THE BOOK WAS DRENCHED

UNIVERSAL
LIBRARY
OU_216598
UNIVERSAL
LIBRARY

** * CONTRIBUTION*

.. L ETUDE DU BLA SON*

*EN ORIENT: * **

Il a ete tire de cet ouvrage 300 exemplaires numerote

N°161

IMPRIMRRIE NATIONALE D'EGYPTE, LR CAIRE.

. * . . CONTRIBUTION A L'ETUDE DU BLASON EN ORIENT. • • * * *

YACOUB ARTIN PACHA

LONDRES
BERNARD QUARITCH
15 PICCADILLY
1902

TO

MY FRIEND

JOHN PAYNE

TABLE DES MATIERES

PAGE.

PREFACE XI

CHAPITRE I. — Les orijjines du bluson en Orient 1
» II. — Les couleurs 18
» III. — Les armoiries 43
» IV. — La flour de lis 52
» V. — Le lion 50
» VI. — Le poisson 76
» VII. — L'aigle 88
» VIII. — La coupe 08
» IX. — Le de 104
» X. — Les conies 107
» XI. — Les sianes dits hieroolyphiques 111
» XII. — L'epee et le sabre 128
» XIII. — Le tehugan 131
» XIV. — La cible 133
» XV. — La barre 135
» XVI. — Le croissant 139
» XVII. — Les fleurs 160
» XVIII. — L'etoilc dite : Sceau de Salomon 174
» XIX. — La croix 17G
» XX. — Le poionard 170
» XXI. — La table 180
» XXII. — Le *urnm* 182

APPENPICE I. — Opinions des docteurs musulmans sur Ia faussete des sciences oecultes 223
» II. — De l'heredite des armoiries en Orient 227
» III. — Mots d'origine orientale employes dans l'art beraldique 233
» IV. — Noms des *wesms* rapportes dans le cbapitre XXII, disposes par ordre alpkabetique avec les numeros d'ordre en regard 235
» V. — Les armoiries determinecs disposees par ord re chronologique 236
» VI. — Wesms « predynastiques » de l'ancienne Egypte 230
» VII. — A propos de Ia persistance et de Ia transformation des symboles 211

NOTE ADDITIONNELLE. — Bibliograpbie concernant les *Wesms* 242

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PACKS.

Cachet en bois du xiv° sieele, trois, bois graves ..... f>|
2 planches coutenant les armoiries aux fleurs de lis (N[0]* 1 a 10, hors texte). 58
Les lions de Bybars, Musee Arabe du Caire. d'apres une photographie de Herz Bey (Fig. let II, hors texte) **60**
Les lions espagnols, d'apres une photographie du D[r] Fouquet, du Caire (N° 14, hors texte) **74**
Les lions de Bourg-el-Zafer, au Caire, d'apres un croquis de Herz Bey, bois grave (N° 17) **74**
Les lions ailes, Musee Arabe du Caire. d'apres une photographie du D[r] W. Innes Bey (N» 18, hors texte) **74**
Le lion de Birsbay, aquedue du Vieux-Caire, d'apres une photographie de Herz Bey (N° 19, hors texte) **74**
Les dragons d'EI-Moayad, au Musee Arabe du Caire, d'apres une photographie de Herz Bey (N° 21, hors texte) **71**
1 planche contenant les armoiries aux lions, (N[os] 12 a 21, hors texte) (sauf les N°" 14,18, 19, 21 publics separement hors texte et N° 17 dans le texte) **74**
Panneau en bois grave representant Ia Cene a Saint-Georges, au Vieux-Caire, d'apres une photographie de Lekedjian (Fig. Ill, hors texte) 76
Poiseon chinois, bois grave, d'apres un dessin de S. W. Bushell (Fig. IV). 82
Poisson ture-ottoman, d'apres une photographie de Lekedjian (Fig. V, hors texte) 84
La grue, ture-ottoman, d'apres une photographie de Lekedjian (Fig. VI et VII, hors texte) 84
Poisson ehaldeen, d'apres un dessin de M. J. de Morgan (Fig. VIII) 86
Deux photographies d'un vase arabe avec poissons, d'apres une photographie du D[r] Fouquet, Caire (Fig. IX, horn texte) 86
2 planches contenant les nrmoiries nu poisson (N[os] 22 a 83, hors texte) 86
Oiseau et poissons turc-ottoman, bois grave 87
Fragment de frise portant aigle, au Musee Arabe du Caire, d'apres une photographie de Franz Paeha (N° 30, hors texte) 92
Aigle sculpted sur le mur ouest de Ia citadelle du Caire, d'apres un bois grave" de M. Stanley Lane-Poole et une photographie de M. P. Casanova; bois grave" (Fig. X) 93
Aigle et coupe, Musee Arabe du Caire (N° 3t), hors texte) 94
Aigle et coupe, Musee Arabe du Caire (N° 40, hors texte) 94
2 planches contenant les amioiries a l'aigle (N[08] 34 a 46, hors texte) (sauf les N[os] 36, 39 et 40 publics separfrnent hors texte) 96
Oiseau, bois grave 97
Fac-similGs de deux monnaies hebraiques en argent, deux bois graves 103
Le roi Niram-Sin, d'apres M. J. de Morgan, bois grave (Fig. XI) 108
Bracelet en argent de Dongola, d'apres une photographie de Lekedjian (Fig. XII, hors texte) 113

PAGES.

Bracelet en ivoire du Soudan Egyptien, d'apres une photographie de Lekedjian (Fig. XIII, hors texte) 113

Porte de bronze de Ia mosquee de Damas, d'apres une photographie (N^os 80-81, hors texte) 116

Fac-simile d'une aquarelle grandeur naturelle des armoiries du Sultan-el-Ghoury, au Musee du Louvre, a Paris, d'apres une aquarelle de M^He A. Forget (N° 90bis, hors texte) 120

Ambassade Venitienne au Cnire, d'apres le tableau de Bellini, au Louvre a Paris, photographie de Braun (Fig. XIV, hors texte) 120

19 planches contenant les armoiries a Ia coupe, au *db,* aux cornea et aux signes dits hieroglyphiques (N^os 47 a CO bis, 61 a 98 bis, 99 et 99 *bis,* 100 a 111, 169 a 211, hors texte) (sauf les N^os 80-81 et le N° 90 bis publics separement hors texte) 126

8 planches contenant les armoiries a l'epee et au sabre (N^os 112 a 158, hors" texte) 130

2 planches contenant les armoiries au *tchugan* (N^os 159 a 168, hors texte) 132

3 planches contenant les armoiries a Ia cible (N^os 212 a 219, 242 a 247 et 293 a 295, hors texte) 134

8 planches contenant les armoiries a Ia barre (N^os 220 a 241, 218 a 273 hors texte) 138

Monnaie en cuivre du roi Jean d'Angleterre, bois grave (Fig. XV) 148

Croissant et etoile qui surmontaient autrefois le clocher de Saint-Etienne, a Vienne, Musee de Vienne, d'nprfcs une photographie de M. ITolzhausen (Fig. XVI, hors texte) 154

Croix et aigle a deux tetes couronnant actuellement le clocher de Saint-Etierine, a Vienne, d'apres une photographie de M. Louis Sist (Fig. XVII, hors texte) 154

Armoirie de Mustafa, grand sultan, d'apres l'Encyclopedie du xvnie siecle, bois grav6 (Fig. XVIII) 157

4 planches contenant les armoiries au croissant (N^os 274 a 292, et 296 a 298, hors texte) 168

1 plariche contenant les armoiries aux fleurs (N^os 299 a 303, hors texte).,. 172

1 planehe contenant les armoiries a l'etoile dite sceau de Salomon (N^os304a 306, hors texte) 174

1 planehe contenant les armoiries a lacroix (N°307, hors texte) 176

1 planehe contenant les armoiries au poignard (N° 308, hors texte) 178

1 planehe contenant les armoiries a Ia table (N° 309, hors texte) 180

Borko', *Wesm,* bois grave (Fig. XIX) 184

Wemi en Cyrena'fque (Fig. XX) 188

Fac-simile d'une monnaie tartare de Crimee portant le *wesm* des khans, bois grave (Fig. XXI) 195

N^os 310 a 313, hors texte, *Wesms* appartenant a des Mamelouks 198

Fac-simile" d'un crtchet en bois portant un *wesmr* circassien pouvant remonter au xv^e siecle, deux bois graves 220

Wesms predynastiques » egyptiens, d'apres un dessin de M. W. Budge, photographie par Lekedjian (Fig. XXII) **239**

PREFACE

Ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.

Je n'ai pas Ia pretention d'ecrire l'histoire de l'heraldique,fai simplement le desir d'apporter mon contingent a" observations speciales a une etude att ray ante et fort inter essante d'une partie de l'histoire.

Cette etude pent etre consideree comme Ia suite de celle que mon regrette ami et confrere, feu E. T. Rogers Bey, a lue a l'Institut Egypt ten, en 1880, et qui a ete publiee dans le Bulletin de cette Sociite, 2^{me} serie, N° 1, annee 1880, page 85, sous le titre Le Blason chez les Princes Musulmans de l'Egypte et de Ia Syrie (1).

En terminant, E. T. Rogers Bey disait :

« *Je fais appel a tows mes collegues pour les prier de voidoir bien me communiquer les rense'ignements qu'il leur sera possible de puiser dans ces sources, et de niaider ainsi dans Ia poursuite de cette interessante etude*)).

Ayant recueilli depuis nombre d'anndes, avec l'aide d'amis qui rrion seconde dans cette tache, une assez grande quantite d'armoiries, fat pensi qu'il serait utile de les livrer a Ia publicite. Ce sera une reponse trap tardive, helas!

(1) *Voir aussi:* Vierteljahrssohrift fur Heraldik, Sphragistik und Genealogie, *etc. von* AD. M. HILDEBRANDT, *XI Jahrgang, Heft 4, Berlin 1883: 407-430, Taf.lIhVIU.*

a l'appel de man savant collegue qui m'a fraye le chemin dans l'etude de cette interessante partie de l'histoire de l'Orient, et, en quelque sorte, un hommage rendu a sa mimoire.

Dans le but de faciliter les recherches h ceux qui voudront Men les continuer, j'ai adopte les memes divisions et Ia meme methode de proceder que E. T. Rogers Bey.

Je suivrai done dans ces etudes l'ordre indique dans Ia liste ci-apres:

I . — Les origines du blason en Orient,
II.— Les couleurs,
III. — Les armoiries,
IV. — La fleur de lis,
V.— Le lion,
VI.—Le poisson,
VII. — L'aigle,
VIII. — La coupe,
IX. — Le de,
X.—Les comes,
XL — Les caracteres hieroglyphiques,
XII. — Lipie,
XIII. — Le tchugan,
XIV. — La cible,
XV. — La barre.

Le meuble que Rogers Bey a appeU losange *je Vai designe par le mot* de *qui, selon moi, ripond mieux a sa signification, jsf ceux qu'il a nommis* clefs *je les ai compris dans le chapitre que j'ai intitule* wesm *{marque de feu), qui est le dernier de ma sirie.*

Les meubles enumeris d-dessus sont les seuls que E. 1. Sogers Bey ait pu donner en 1880; j'ai ete assez heureux dans mes recherches pour pouvoir y ajouter les emblemes suivants:

XVI.—Le croissant,
XVII.—Les fleurs,
XVIII. — Les etoiles dites: sceau de Salomon,
XIX. — La croix,
XX. — Le poignard,
XXL — La table,
XXII.—Le Wesm.

J'appellerai ce dernier meuble de son nom arabe wesm, *mot qui sert a designer les marques de feu que Von applique sur Ia peau des animaux pour les reconnaitre. Dans ce chapitre fai compris, comme je l'ai dit plus haut, les meubles que Rogers Bey appelait* clefs.

Je crois de mon devoir, avant dialler plus loin, de mentionner ici les personnes qui ont contribui a ce travail en me fournissant les copies des armoiries qu'elles ont relevies, soit dans leurs recherches archiologiques au Oaire, soit dans leurs voyages en Orient, ainsi que celles qui ont mis leurs collections, avec une bonne grdce entihre, a ma disposition, et de leur adresser de publics et chaleureux temoignages de ma gratitude.

Les nombres placis en face des noms de chacune de ces personnes sont les numeros d'ordre que portent dans ce memoire les fac-similes des armoiries qu'elles ont bien voulu me faire connaitre.

M. A. Baudry a releve les numeros suivants sur les monuments du Caire: 83, 85, 89, 92, 101, 106 et 207.

M. J. Barois, sur un plateau en cuivre en sa possession: 86.

M. Bennett: 311.

British Museum, *relevis pour Ia plupartpar M. H. Wallis* (1) *et quelques-uns par moi-meme: 1, 4, 9, 10, 40, 46, 132, 146, 164, 173, 177, 179, 182, 184, 185, 191, 193, 202, 204, 217, 231, 235, 236, 238, 241, 243, 270, 288, 290, 291, 293, 299, 307, 308.*

M. le D^r Fouquet (2) *(du Caire) de sa magnifique collection de ceramique orientale: 2, 3, 5, 6, 7, 11, 14, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 37, 43, 45, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76,110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 178, 180, 181, 183, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 194, 196, 198, 199, 200, 205, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 228, 232, 233, 234, 239, 240, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 261, 262, 263,*

(i) *Voir:* The Godman collection. Persian Ceramic Art in the collection of M. F. du CANE GODMAN, F.R.8. The thirteenth century lustred vases, by **HENRY** WALLIS, LON*don MDCCCXCI.*

(2) *Voir:* Contribution a l'etude de Ia Ceramique Orientale,*par le* D^r **FOUQUET,** *avec 10 planches. (Memoire prherdi a l'Institut Egyptien), tome IV. Facs. 1^er, page /,* Le *Caire, 1000.*

264, 265, 266, 267, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 284, 286, 287, 289, 292, 294, 295, 296, 297, 298, 301, 302, 304, 305, 306, 313, 314.

M. Gamier de Heldevir (ex-consul gSniral de Belgique au Caire) de sa collection: 44, 61, 109.

Franz Pacha, releves au Caire: 100, 312.

M. Herz Bey, relevis au Caire: 15, 17, 19, 60, 97, 131, 310.

M. de Hulst, releves au Caire, a Jerusalem, a Damas, etc., 12, 41, 47, 48, 74, 75, 78, 80, 81, 82, 87, 88, 90, 96, 99, 102, 197, 229, 230, 237, 285, 309.

M. le D[r] Walter Dines Bey, de sa collection: 33, 209, 257, 260, 283.

Musk Arabe du Caire, Ia plupart releves par Franz Pacha et Herz Bey: 16, 18, 21, 36, 38, 39, 42, 79, 93, 98 bis, 160, 195, 206, 225, 226.

Musk du Louvre, Paris: 134.

Mason Bey, de sa collection: 107.

Nubar Innes Bey, de sa collection: 108.

Prof. H. Say ce: 98.

Mrs. Sheldon Amos, de sa collection: 91.

South Kensington Museum, *releves pour Ia plupart par M. Skinner: 13, 20, 35, 84, 94, 103, 104, 105, 133, 203 et 300.*

Sur des objets appartenant au capitaine Mayers et depo sis dans le meme musee: 8, 77, 201 et 303.

CONTRIBUTION

A

L'ETUDE DU BLASON EN ORIENT

CHAPITRE I

LES ORIGINES DU BLASON EN ORIENT

Aussi loin qu'on remonte dans Fantiquite de l'histoire et des legendes des peuples, on est frappe du role que le symbolisme a joue dans leur vie.

A leur origine, tous ont eu une tendance a representer par des signes graphiques les symboles qu'ils s'etaient crees de chaque idee particuliere: soit que ces idees aient e'te des conceptions des forces creatrices ou destructrices de Ia nature, soit qu'elles aient ete les resultats de leurs aspirations morales ou religieuses.

Plus tard, ces symboles figure's de Ia divinite deviennent les insignes des rois qui representent les peuples ([1]).

lis designent les nomes, comme en Egypte ([2]), et les villes, comme en Grece et en Italic, en souvenir des dieux qui les avaient fondees ou sous Ia protection desquels on les avait placets.

Des tribus, comme celles des Arabes et des Juifs, se creent des signes. Plusieurs chefs des Grecs ont des

([1]) G. MASPERO, *Lectures historiques*, Hachette, Paris 1890.
([2]) Voyea: Appendice V I.

symboles qui sont minutieusement decrits par les pontes; et des agglomerations guerrieres, telles que les legions romaines, ont chacune des emblemes speciaux ([4]).

De nos jours meme, ne voy ons-nous pas dans les pays habitus par des peuples barbares: dans les iles du Pacifique, en Asie, en Amerique et en Afrique, chaque tribu avoir ses signes particuliers pour se distinguer des autres, ou pour marquer ce qui lui appartient par des symboles graphiques ? ([3])

Ainsi done le symbolisme a existe dans les temps anciens; il existe encore de notre temps, avec sa meme valeur religieuse ou fetichiste, astroiogique ou magique, et nous pouvons en conclure que le symbolisme est une creation naturelle due a un besoin inne de Tesprit humain, comme Ia parole et l'ecriture.

Lorsque l'horame, apres s'etre assure sa subsistance, se fut procure des loisirs, il pensa, et des lors il avisa aux moyens de fixer ses impressions et de prolonger ses souvenirs pour defendre son passe contre Ia fragilite de sa memoire.

Et non seulement l'homme se preoccupa de son passe, mais il pensa aussi a l'avenir et a Tau dela de Ia vie, et il se crea des religions qui toutes ont eu leur symbolisme.

([1]) *Notitia Dignitatum* accedunt notitia urbis Constantinopolitanaj etc., edidit OTTO SEECK, Berolini, 1876.

Ce symbolisme applique aux legions romaines a ete imite par les janissaires des Ottomans qui ont designe" chacune de leurs cohortes, *Orta*, par un embleme different, des Ia creation de cette milice vers le xiva siecle.

([2]) HOLE'S *United States Exploration Expedition*, Ethnography, page 76.

SIR J. LUBBOCK, BABT., *The Origin of Civilization*, London 1889, page 84.

CHERBULIEZ, *Lart de Ia nature* (Revue des Deux Mondes), Paris, l[e r] aout **1891,** page **491.**

GOBLET D'ALVIELLA, *Leg migrations des symboles* (Revue des Deux Mondes), Paris, l[e p] raai 1890, page 126, etc.

Les religions grecque et romaine, comme les autres religions, ont eu leur symbolisme propre; de plus, elles se sont enrichies, vers le commencement de notre ere, de Ia symboJique des religions de FEgypte et de l'Orient qui firent irruption dans le monde romain vers Ia fin de Ia republique et le commencement de l'empire ([1]).

L'astrologie, Ia magie, les sciences occultes, avec leur symbolisme, dominerent a cette epoque l'esprit des peuples habitant les bords de Ia Mediterranee. Mais les invasions des barbares qui survinrent ensuite, en introduisant l'anarchie en Europe, deruisirent pour longtemps toute idee de culture generale dans cette partie du monde ([2]). Par contre, Tempire d'Orient conserva en partie l'acquis de Ia culture grecque et romaine.

D'un autre cote, l'empire des Perses, en Asie, fut, dans ces temps troubles, un centre tres brillant de culture intellectuelle.

Mais tandis que l'empire d'Orient se transformait sous 1'influence du christianisme, Tempi re des Perses suivait l'impulsion que lui avait imprimee le zoroastrisme. Ces deux empires, toutefois, ne restaient pas etrangers Tun a l'autre: dans les sciences, les arts, Ia culture intellectuelle en general, et meme les us et coutumes, une infiltration continuelle avait lieu de part et d'autre, et le symbolisme graphique, admis par les deux religions en presence, n'avait rien perdu de son antique influence sur l'esprit de ces peuples ([3]).

([4]) *Le eulte et les mysteres de Mithra,* par A. GASQUET (Revue des Deux Mondes), tome CL1I, page 530, 1899.

([2]) Voyez : *Renaissance in Italy. The Revival of Learning,* by JOHN **ADDINGTON** SYMONDS, 2nd Ed., London 1882, page 59.

(3) *Byzantine History;* by FREDERIC HARRISON M.A. (The Rede Lecture) **London, Macmillan & Co., 1900,**

C'est alors qu'au VII[e] siecle parut en Arabie Ia religion musulmane qui, elle, affirmait son eloignement pour tout symbolisme graphique([1]).

Les Arabes, devenus musulmans, conquirent en moins de cent ans Ia Syrie, Ia Mesopotamie, l'Armenie, Ia Perse, l'Egypte, le nord de Tlnde, TAfrique et l'Espagne, les iles de Ia Mediterranee et les parties ineridionales de Ia France et de l'ltalie.

Mais lorsque ces conqueVants furent en contact avec tant de peupies, de races et de religions si differentes, bien plus cultives et civilises qu'eux-memes, ils se passionnerent pour les sciences et les arts en honneur chez ces peupies. C'est ainsi que des le i[e r] siecle de l'Hegire (VII° siecle ap. J.-C.) a Damas, et dans le H[e] siecle (VIII[e] siecle ap. J.-C.) a Baghdad et a Cordoue, les sciences et les arts brillerent d'un eclat qui, dans ces temps ou Ia barbarie regnait en Europe, firent de TOrient le foyer de Ia civilisation et de Ia culture intellectuelle.

Une des sciences qui, a cette epoque, f ut le plus en honneur, est Fastrologie que les Arabes etudierent avec passion, malgre leur religion qui leur defendait Ia recherche de Tavenir, de l'inconnu, de Tau dela de Ia vie ([2]).

Generalement, les maitres de cette science furent des Persans, des Grecs ou des Juifs. Ils traduisirent en arabe les livres, ecrits dans leurs langues, traitant de ces matieres qui touchaient par bien des points aux mathematiques, aux sciences physiques et naturelles, a Tastronomie, a Ia medecine, etc.

([1]) Voyez : *Le Koran,* trad, de Kasimirski, chap. V, vers. 92 et eommentaires. L'eloignement du Prophete, d'ailleurs, pour tout ce qui de loin ou de pres rappelait le paganisme, eat bien connu de tout le monde.

([2]) Voyez: Appeudice I.

Or, comme nous l'avons dega dit, l'astrologie est, en elle-mfeme, essentiellement symbolique. C'est done **par** ces Etudes que le symbolisme grec et persan s'infiltra parmi les Arabes.

D'un autre cote", s'il est vrai de dire que les peuples conquis par les Arabes ont eu une influence morale sur leurs conquerants, ceux-ci ont eu, par contre, une influence de fait sur les peuples conquis.

Sans parvenir a detruirc l'empire d'Orient lui-meme, les Arabes ont en effet reussi a implanter leur langue et leur religion dans les parties de Tempi re habitees par des peuples somites, e'est-a-dire en Syrie, en Egypte et dans le nord de l'Afriquc, et mome a repandre certaines de leurs doctrines dans les pays qui resterent chretiens ([1]).

En Perse, les Arabes avaient detruit l'empire des Sassanides des le VII[e] siecle,a Ia suite de leur premiere invasion.

Dans Ia Mesopotamie et Ia Perse occidentale, grace a leurs affinites de race avec les peuples qui habitaieiit ces pays, Ia langue arabe reniplacja tres vite le *Pehlewi* qui etait alors Ia langue officielle de l'empire de Perse, et Ia religion musulmane se substitua aussi vite a Ia religion de Zoroastre ; mais dans Ia Perse septentrionalc et orientale, les vainqueurs eurent plus de peine a implanter leur religion ; les Persans, d'ail leurs, des le debut de leur conversion, n'adopterent pas Tislamisme dans sa purete originaire. Quant a Ia langue arabe, Ia masse de Ia population y demeura refractaire et elle ne Tapprit jamais.

([1]) lies guerres des iconorlastes an VIII[c] siecle, qui troublfcrent l'empire d'Orient si profondement et pendant si longtemps, sont dues a l'influence dea Arabes sur lea peuples de l'Orient qui, sans embracer l'islamisine, en adopterent cependant les doctrines iconoclastes et entreprirent de purifier, selon ces idees, Ia religion chretienne dans l'Empire,

Cette opposition si marquee des Persans contre Ia religion prechee par les Arabes, eut une repercussion jusque dans quelques districts de Ia Syrie, de Ia Mesopotainie, de l'Arabie meme et du nord de *Y*Afrique, qui se manifesta avec une grande energie a Ia suite des predications d'Abdallah Ibn Maimoun el Caddah (l'oculiste), fondateur de Ia secte des Carmathes et de Ia famille des Fathimides d'Egypte qui, vers le x[e] siecle, mirent le khalifat d'Orient a deux doigts de sa perte([1]).

D'ailleurs, tous ces pays arabes, qui etaient soumis depuis longtemps a l'influence de Ia culture persane, s'etaient deja revoltes contre Fislamisme des Ia mort du Prophete, et n'etaient rentres dans le giron de Ia nouvelle religion que grace a l'energie du premier khalife Abou-Bikr: vaincus, mais non soumis. Nous les voyons en effet, des le x[e] siecle, comme nous l'avons dit, depuis le Bahrain jusqu'au Ye'men, se ralliant aux Carmathes ; et, depuis, ils ont toujours ete en etat de revolte contre le khalifat Sunnite, quel qu'il flit, comme ils le sont encore, meme de nos jours ([2]).

([1]) Voyez : *Memoires sur les Carmathes de Bahrain et les Fathimides,* par M. J. DE GOEJB, Leyde, Ed. Brill., 1886.

([2]) A San'a dans le Y6men en Arabie, (des principaux minarets sont surmonttis, non du croissant guerrier comme en Turquie (voyez chap. XVI), mais de Ia colombe pacifique, en commemoration d'un episode touchant de l'H6gire. On sait que le Prophete, poursuivi par les Koreischites et refugiG dans une caverne du Gebel Thour, dut son salut a une circonstance miraculeuse. Pendant Ia nuit, des araiguees vinrent tendre leurs toiles a l'entree de Ia caverne, tandis que deux colombes y suspendaient leur nid, ou elles se mettaient a couver ; ce que voyaut les Koreischites jugerent que personne n'avait du s'introduire depuis longtemps dans ce passage et s'Sloignerent sans pousser plus avant leurs recherches ». (*Excursion au Yemen en 1896,* par D. CHARMY et A. DEFLERS (Le Tour du Monde), Paris.

Ne serait-ce pas la plutdt Ia representation de l'oiseau Hud Hud (Ia huppe) messagere et porte parole des ordres de Salomon suivant Ia croyance orientale ? Quoiqu'il en soit de l'origine de ce symbole, on voit que les Arabes de ces pays

En parlant du Grec de nos temps, E. Renan dit:

((. . . . il est chretien de forme comme un Persan est musulman », voulant dire que le Persan, malgre" sa conversion a l'islamisme, est reste attache a son ancienne culture, comme le Grec, malgre sa conversion au christianisme, est reste « helleniste » ([1]).

L'influence de Ia culture et de Ia civilisation de Ia Perse qui etait deja, d'ailleurs, tres grande en Arabie des le IIIe et le IVe siecle avant notre ere, loin de diminuer apres Ia conquete de Ia Perse par les Arabes, s'accrut encore au point que, aussitot apres l'etablissement du Khalifat des Abbassides,, a Baghdad, au vnr" siecle, cette capitale devint un foyer de culture persane qui rayonna sur tout le monde oriental, depuis les Indes jusqu'en Espagne et meme sur l'Europe en general.

Or, cette culture et cette civilisation persanes, malgre plus de deux siecles de domination arabe, etaient restees persanes et zoroastriennes ([2]).

Leur action sur tous les peuples orientaux ne fit d'ailleurs que s'accentuer de plus en plus a partir du IIIe siecle de THegire (ixe siecle), jusqu'au moment oil le Khalifat et les Arabes, battus de tous les cotes, reculerent devant les conquetes des Turco-Persans et perdirent toute autorite, meme au centre de l'empire.

n'ont pas, meme de nos jours, adopts le symbolisme officiel Sunni des Ottomans, malgre plus de luarante annees de guerres pour les soumettre a l'autorite du khalife.

([1]) *Saint Paul*, par E. REN AN, 2e edition, page 208.

([2]) *Renaissance in Italy. The Revival of Learning*, by JOHN ADDINOTON SYMONDS, second edition, London 1882.

Jusqu'au XIIIe sieele cette influence alla grandissant dans le monde oriental et passa en Europe par les savants byzantins tels que Gemisthas Plethon (page 199), Georgios Trapezentios (page 247) et par Ia Sicile (page 251, etc., etc.).

Des lors, vers le VI[e] siecle de l'Hegire (x[e] siecle), Ia renaissance persane atteint son plein developpement dans presque tout le monde oriental et specialement dans Ia Perse orientale ; et ce niouvement qui s'etait manifeste surtout depuis le commencement du III[e] siecle de l'Hegire avec les princes de Ia dynastie des Taharides, et avait continue sous les dynasties des Saffarides et des Samanides, etait arrive a son apogee, sous l'impulsion du sultan Mahmoud Ibn Sebekteghin, de Ia famille des Ghaznevides. (387-421 = 997-1030).

Quoique le sultan Mahmoud f ut un excellent musulrnan, tres strict et pratiquant, il ne negligea rien, cependant, de ce qui pouvait fortifier son independance politique. C'est lui qui, le premier, osa remplacer, dans les pieces oficielles, rarabe par le persan, et c'est de son temps que Ia langue persane, actuellement employee, se forma et devint dans Ia suite Ia langue gerierale de l' Orient cultive.

C'est sous son impulsion que vit le jour Toeuvre capitals qui fut Ia resultante et comme le couronnement de ce mouvement nationaliste, le poeme epique de Firdoussi, le *Schah-Nameh* (le Livre des Rois).

Firdoussi est mort en 411 de l'Hegire (1020) et son livre, tel que nous le connaissons, etait deja ecrit, lu et chante dans tout l'Orient, au moins dix ans, si ce n'est plus, avant sa mort ([1]).

([1]) Firdoussi, a Ia fin de son poeme, fait dire a Rustem, avant Ia bataille de Kadeciah ou s'abima l'Empire des Perses:

« Helas ! cette puissance,cette gloire, cette dynastie illustre,tout celavaetrebrise paries Arabes ; ear les astres ne tourneront que pour notre perte, et, pendant une duree de quatre cents ans, aucun heritier de notre race ne sera maitre du monde I »

Il a voulu dire, par Ia, que le sultan Mahmoud se rattacliait aux Saasanides puiaque quatre cents ans apres Ia conquete il est devenu « le maitre du monde et s'est assis sur le trdne persan des Keianides».

Voyez : Traduction du *Livre des Rois* par J. Mohl, vol. I 11, page 433 (Grande edition).

On peut dire que dans le monde entier peu de poemes ont eu le retentissement de cette epopee. Aussitot que les vers sortaient de Ia plume du divin ([1]) poete, et qu'ils Etaient lus a Ia cour devant le sultan, le peuple les apprenait par coeur et les repetait avec amour.

L'enthousiasme et le patriotisme que ces vers reveillerent furent tels qu'on les chantait dans tous les pays d' Orient. Les legendes qui y etaient con tees en vers etaient connues depuis longtemps et aimees de tous les peuples soumis a l'influence de Ia culture persane, c'est-a-dire de presque tous les peuples qui avaient ete" conquis par les Arabes ([2]).

Firdoussf, d'aillcurs, cntrame lui-meme par Tenthousiasme de cette renaissance persane, cut soin, dans son

([1]) Aboul Kassem Mansour reeut du sultan Mahmoud lui-meme le titre de Firdoussi, qu'on peut traduire par le mot « paradisiaque », Firdous etant le nom d'un des jardins du Paradis.

([2]) Deja au temps oil vivait le Prophete Mohammed, des traductions en arabe des 16gendes de l' histoire de Perse avaient ete. faites et ehantees en Arable. Nadar ben el Hareth avait rapporte de son voyage en Perse les recits des exploits de Rustem et d'Isfandiar, deux des plus fameux heros de ce pays, et en lisait des passages aux Koreischites, faisant observer que ces histoires etaient bien superieures a eel les du Koran. Cette action de Nadar a provoque Ia lecture de ces versets du Koran :

«Tel parmi les homines de ce pa'ys achetera des contes futiles pour faire d6vier les autres du sentier de Dieu ; il n'a point de science, il cherche dans ces contes de quoi s'e'gayer. A de tels homines est preparee Ia peine ignominieusew.

« Si on lui recite nos enseignements (les versets du Koran), il se detourne avec dedain, comme s'il ne les entendait pas, comme s'il etait sourd. Eh bien ! a celui-la, annonce le chjitiment douloureux »,

Koran, chap. XXXI, vers. 5 et 0, trad, do Kasimirski.

Voyez : *Histoire des rots des Perses,* par AL-THA'ALIBI, texte arabe, public et traduit par H. Zotenberg, Paris MDCCCC.

Tabari, au IIIe siecle de l'Hegire (IXe siecle), avait deja rapporte, dans son histoire des Perses, beaucoup de leurs legendes.

Plusieurs auteurs ont fait de me"me.

Mais tous ces historiens ont ecrit cette histoire en arabe, au point de vue **musulman** et arabe, tandis que Firdoussi fut le premier qui l'ecrivit en persan **et au point** de vue persan. **Il** n'en est pas moins vrai que tous contribuerent a **vulgariser ces legendes.**

poeme, de n'employer que les pures traditions persanes ainsi que les expressions et les mots d'origine absolument persane, et ce n'est que tres rarement qu'on trouve dans son' immense epopee quelques allusions islamiques ou quelques mots d'origine arabe, introduits Ia ou il n'a pu, d'aucune fac,on, en eviter l'emploi. Cependant il connaissait parfaitement l'arabe, et de plus il etait musulman tres devot et pratiquant.

Or, vers l'epoque ou ce poeme se re pandit en Orient, presque tous les pays qui formaient le monde oriental avaient ete conquis et etaient gouvernes par des princes persans ou des princes d'origine turcomane dont l'education etait entierement persane.

La langue officielle dans toutes ces cours etait Ia langue persane. On contjoit des lors Ia popularity de ce poeme epique ([1]).

Si j'ai si longuement insiste sur Fimportance qu'avaient prise en Orient Ia culture et Ia civilisation persanes, c'est pour faire mieux comprendre l'impression que produisit sur le monde oriental Ia publication de ce poeme.

Firdoussi, non seulement fit renaitre en Orient le gout des etudes historiques et reveilla le souvenir des aneetres et de leurs gloires nationales ; mais en meme temps, il stimula l'etude de Fastrologie qui etait deja tres repandue, et crea le gout du symbolisme grapliique ([2]) C'est le premier auteur que je connaisse dans le monde oriental et meme dans le monde occidental, qui ait fait, si je puis m'exprimer ainsi, connaitre le blason.

([1]) Voyez Ia preface de Ia traduction du L*irre des Rois*, par J. Mohl, vol. I[er].

([2]) Voir entre autres Ia lettre que Rustem ecrivit avant Ia bataille de Kadeciah, (Yezdegird: Saad, fils de Wakkas, envahit l'Irane, Yezdegird envoie Rustem contre lui). Vol. VII du *Litre des Rois.*

Dans une multitude de vers, il fait, en effet, mention des symboles personnels et des couleurs, qui forment de veVitables armoiries, blasonnant les guerriers, les heros, les rois et les nations dont il chante les hauts faits.

Ces armoiries les font reconnaitre dans les fetes, les tournois, les revues et jusque sur les champs de bataille.

Il n'a, d'ailleurs, rien cree, se contentant de rapporter ce qu'il chante d'apres les traditions persanes. ((Plus on etudiera, dit son traducteur J. Mohl, l'oeuvre de Firdoussi, plus on se convaincra, je crois, qu'il n'a rien invente et qu'il s'est contente de revetir de son brillant coloris les traditions qui formaient l'histoire populaire de Ia Perse)) .([1]).

Les souverains et leurs mamelouks, en lisant le *Schah-Nameh,* eprouverent naturellement le desir d'imiter en tout les coutumes et les usages des rois et des heros dont les hauts faits etaient chantes et glorifies dans cette epopee.

lis adopterent done pour eux-memes, pour leurs grands dignitaires et chevaliers et meme pour leurs armees, des couleurs symboliques et des symboles graphiques pareils a ceux des heros et des rois du *Schah-Nameh.*

(Test ainsi que, des le x i[e] siecle, les mamelouks de Syrie et d'Egypte, suivant en cela Texemple qui leur avait ete donne par les princes orientaux, adopterent aussi des armoiries qu'ils dessinerent sur leurs boucliers, leurs guidons, leurs etendards, meme sur les costumes de leurs esclaves et quelquefois sur leurs monnaies, ou les monuments qu'ils construisaient.

([1]) *Le Livre des Mots,* **vol. IV, page 1, preface.**

lis appelerent ces symboles *reng,* d'un mot persan qui veut dire couleur, et qui a pris dans Ia suite Ia signification de symbole indiquant le rang ou Ia fonction du chevalier qui le portait ([1]).

Pendant qu'en Asie le symbolisme graphique personnel renaissait sous Pimpulsion du nationalisme persan, dont le *Schah-Nameh* fut un raagnifique epanouissenient ainsi qu'un stimulant nouveau, le symbolisme religieux s'etait maintenu dans Pempire byzantin.

Le triangle equilateral representant Ia Trinite, Pagneau et le poisson representant le Christ, le lis representant Ia Sainte-Vierge, etc., avaient passe d'Alexandria a Rome et dans PEurope occidentale qui subissait egalement Pinfluence de PEspagno arabe. Mais tons ces symboles avaient du ceder Ia priori te au symbole de Ia croix qui devint, depuis 312, le signe ou le symbole par excellence du christianisme, comme celui de Pempire.

Non seulement Ia croix etait dessinee sur le Labarum ;

([1]) 11 est curieux de rapprocher Ia signification de *reng* (couleur) de celle qu'a prise le mot *couleurs* en Europe, pour indiquer lea *couleurs* de telle ou telle nation de tel ou tel roi ou chevalier blasonne.

D'ailleurs, nous croyons que ce mot persan de *reng,* que les Arabes ont fait *rank,* est l'origine du mot *rang* en franeain, *rank* en anglais, etc.

E. Littre donne a l'etymologie du mot *rang,* dans son Dictionnaire, les observations suivantes :

« Diez, dit-il, le derive du haut-nllemand *firing* (cercle); Schelcr le derive du latin *rega,* primitif inusite de *regula* ».

J'abandonne l'etymologie latine qui me parait ne pas eon venir.

Je ferai observer que le mot *bring* (cercle) a le meme sens que *halaqa* en arabe qui veut aussi dire cercle et qui designait en Egypte les bataillons des mamelouks qui Gtaient blasonnes, en ce sens qu'ils portaient un uuiforme aux couleurs de leurs maitres et les armoiries de ceux-ci.

Ce mot meme de *living* dint done pro venir de *reng* persan, tout en ayant perdu son sens original pour prendre le sens de *cercle* : *halaqa, hring.*

Voyez aussi E. T. ROGERS BEY, *Bulletin de l'Institut Egyptien,* I I^{e} serie n° 1, ann6e 1880, page 94.

mais elle fut gravee aussi sur les armes des guerriers et sur les monnaies memes de Fempire d'Orient.

Ce n'est que plus tard, vers le xi^e ou le xn^e siecle, que l'aigle romaine reparait de nouveau comme symbole de Fempire; mais elle reparait avec deux tetes comme pour representer soit les deux continents et les deux mers formant Fempire, soit l'Orient ou F Occident, ou avec toute autre signification que nous ne cormaissons pas.

Quelle qu'en soit Ia signification, cette aigle a deux tetes met en Evidence Finfluence du symbolisme asiatique antique, remontant aux temps des Assyriens, des Elams, des Hittites, etc., et son adoption par les Byzantina du moyen age nous semble due au mo live men t nationalists persaii et a Ia renaissance des etudes astrologiques et du symbolisme des sciences occultes, qui remuaient alors le monde asiatique et oriental.

L'astrologie, Ia magie, Ia cabale et toutes les sciences occultes que les Arabes avaient etudiees avec ardeur des leur arrivee sur Ia scene de Fhistoire, au VII^e siecle, s'etaient, comme nous I'avons dit, tellement emparees des esprits que, vers le x° siecle, leur etude etait de venue generate dans tout le monde oriental.

Encore de nos jours, en Orient, aussi bien en Europe, qu'en Afrique et en Asie, ces *sciences occultes* sont considered comme une *religion* dans le scin des religions diverges qui se partagent les populations de ces continents.

Quoique tous les symboles alexandrins et byzantins, grace a Ia religion chretienne, aient passe en Europe, meme avant le xi^e siecle, nulle part, avant le XII^e siecle, nous ne voyons dans ces pays Ia moindre allusion a des armoiries personnelles ou familiales.

Les souvenirs du Labarum([1]) de Constantin, et sa legende celeste, ont peut-etre inspire en France Ia creation, comme drapeau national des Francs, de roriflamme dont on ne connait d'ailleurs, d'une maniere precise, ni Ia forme, ni les couleurs. La tapisserie de Bayeux nous a conserve Ia memoire du drapeau que le pape envoya au due Gruillaume de Normandie avant son depart pour Ia conquete de l'Angleterre; mais cette banniere ne portait aucune figure qui f ut devenue par Ia suite, soit les armes d'Angleterre, soit les armes du conqueYant lui-meme([2]).

Lorsque les croisades furent prechees Ia premiere fois, tous ceux qui voulurent en faire partie se blasonnerent d'une croix, symbole essentiellement chretien, surtout depuis son adoption par l'empereur Constantin, et qui devint, plus tard, le plus ancien meuble qu'on rencontre sur les armes europeennes, comme celles de Ia maison de Savoie, par exemple, qui portent exactement Ia croix de Constantin. « Une croix lumineuse (blanche, d'argent) sur fond pourpre)), telle que Ia decrit Eusebe([3]).

Mais tout cela ne constituait pas des armoiries personnelles a proprement parler.

Ceux qui se sont occupes des sciences heraldiques en Europe, et ils sont nombreux, nous montrent une grande divergence d'opinions quant a l'epoque a laquelle, pour Ia

([1]) Nous indiquerons plus tard que le Labarum lui-meme a eu pour origine l'usage des orientaux de porter des bannieres et surtout Ia banniere celebre des Sassanides de Perse.

([2]) Cette banniere, telle qu'elle est brodee sur Ia tapisserie, etait d'argent, surcharged d'une croix d'or et bordee d'azur.

([3]) Chaque fois que les Maronites, chretiens du Mont Liban en Syrie, se revoltent contre l'autorite des sultans Ottomans, ils arborent un drapeau rouge avec une croix blanche au milieu.

premiere fois, les chevaliers europeens se seraient blasonnes pour se faire reconnaitre par leurs bannieres ou leurs ecus armories.

Les Franqais pretendent, generalement, que ce fut a l'occasion des fetes et tournois donnes en Fhonneur de Charles le Chauve et de son frere Louis de Baviere, a Strasbourg, en 842, pour cimenter leur alliance contre leur frere Lothaire, que parurent pour Ia premiere fois les armoiries, soit sur les guidons et bannieres, soit sur les boucliers des chevaliers qui prenaient part a ces fetes.

Les Alleniands font honneur a Henri I[er] de l'invention meme des tournois et des armoiries a l'occasion des fetes donne'es a Gottingen, en 934, pour celebrer une grande victoire remportee sur les Hongrois, a Mersbourg.

Le savant Pfeffel assigne aux tournois une date encore plus recente. Il pense que l'origine n'en remonte pas au dela de 1066, epoque a laquelle vivait Geoffroy de Previlly que Ia chronique de Tours signale comme le legislateur des tournois.

Le pere Menestrier cite l'histoire de Geoffroy, comte d'Anjou, gendre de Henri I[er] roi d'Angleterre, ecrite par le moine de Marmoustier apres 1100, comme le plus ancien ouvrage ou il soit par le des armoiries ([1]).

La tapisserie de Bayeux, attribute par Ia legende a Ia reine Mathilde, et que les meilleurs critiques croient n'avoirete confectionnee que vers le XII[e] siecle([2]), ne donne aucunc indication qui puisse faire croire que,

([1]) Voir ADALBERT DE BEAUMONT, R*echerches sur l'origine du blason*, A. Leleux, Paris 1853.

([2]) *The Bayeux Tapestry*, by Rev. JOHN COLLINGWOOD BRUCE, LL.D., F.S.A., London 185G.

meme a cette epoque, Pusage des armoiries fut connu en Occident ([1]).

Dans les broderies dessinees sur cette tapisserie celebre ou tant de details sont marques, on ne voit, en effet, aucune allusion aux armoiries. Par-ci, par-Ik, on voit dessines sur les boucliers ronds des Saxons ou sur les ecus ovales et ronds des Normands, des croix ou des dragons fantastiques, mais ces dessins ne peuvent pas representer des armoiries, ils ne peuvent etre que des dessins de fantaisie ou a sens magique barbare, comme on en voyait sur les boucliers des guerriers de tout temps et dans tous les pays. Meme le due de Normandie n'est pas blasonne, pas plus que le roi saxon d'Angleterre([2]).

La chanson de Roland, egalement, ne mentionne aucune armoirie; cependant M. Joseph Fabre, qui en a donne une traduction litterale dans Ia *Revae Bleue,* en 1899, est d'opinion que le poeme n'a ete probablement compost que vers le XII[e] siecle.

Si Ton accepte ces opinions, et il y a toutes les raisons pour les accepter, nous devons en conclure que, meme au

([1]) Dans cette fatneuse tapisserie on voit souvent des faucons, mais dans aucun cas il ne sont encapuchonnes. Le capuchon nc fut introduit de l'Orient en Europe que vers 1200. Apres cette date il etait considere comme un accessoire obligatoire de l'equipement du faucon. Son absence dans Ia tapisserie est une preuve concluante que Ia tapisserie a ete faite avant le XIII[e] siecle.

On ne voit mention ne le capuchon pour Ia premiere fois que dans un livre ecrit en latin par Tempereur Frederic II. Voir *History of Inventions and Discoveries,* by JOHN BECKMANN, translated by William Johnstone, vol, I, page 330.

([2]) Wau, parlant de Tetendard de Harold, dit: « Son gonfanon 6tait en verite noble et brillant de bijoux et de pierres pr6cieuses. Apres Ia victoire, Guillaume l'envoya au pape pour prouver et glorifier sa grande conquete et gloire ». William de Malmesbury dit que ce drapeau portait « Ia figure d'un nomme combattent ».

The Bayeux Tapestry, by Rev. JOHN COLLINGWOOD BRUCE, **LL.D.,** F.S.A., **London 1856.**

XIIe siecle, l'usage des armoiries n'etait pas conna en Europe ou tout au moins n'etait pas generalise, sans quoi les dessinateurs de Ia tapisserie de Bayeux et les poetes de Ia chanson de Roland n'auraient pas manque de blasonner leurs heros, comme les dessinateurs, les sculpteurs et les poetes des siecles suivarits l'ont fait, selon les regies de Tart heYaldique en vogue de leur temps, pour les personnages qu'ils ont chantes ou qu'ils ont reproduits en pierre, en peinture ou autrement, meme lorsqu'il s'agissait de personnages ay ant vecu longtemps avant leur epoque, tels que les saints chretiens des premiers siecles, les prophetes d'Israel et les heros grecs ou romains du paganisme.

CHAPITRE II

LES COULEURS

Il est probable que dans l'antiquite, on ne connaissait que deux couleurs : le blanc et le noir, qui personnifiaient Ia lumiere et les tenebres, symboles des deux principes, *bon* et *mauvais*; de ces deux couleurs primitives derivent les autres couleurs qui furent aussi intimement liees aux idees et conceptions religieuses des anciens peuples.

En physique, les orientaux distinguent cinq couleurs:

Le jaune,
Le blanc,
Le rouge,
Le noir,
Le vert ([1]).

En astronomie, ou plutot en astrologie, chaque planete a sa couleur propre :

Mercure est jaune;
Verms, blanc de perle;
Mars, rouge;
Saturne, sombre, noir;
Jupiter, blanc gris ([2]).

([3]) Le bleu, le violet, l'indigo se confondent avec le noir. L'orange se confond avec le rouge.

Les Egyptiens de Tanden empire employaient indifferemment le bleu ou le noir pour Ia representation des objets en fer.

([2]) La religion trinitaire des Hindous attribue :

Le rouge a Brahma.
Le blanc a Wischnou.
Le noir, le bleu, a Siwa.

Dans les sciences occultes, astrologie judiciaire, magie, divination, necromancie, etc., etc., chaque couleur a une signification speciale, ainsi:

Le jaune est l'embleme de Ia toute-puissance, du pouvoir, de Ia grandeur et de Ia richesse.

Le blanc est l'embleme de Ia purete" et de Ia lumiere. Il indique, chez ceux qui s'en couvrent, le devouement jusqu'au sacrifice de Ia vie et jusqu'au niartyre ([4]).

Le rouge est l'embleme du bonheur, de Ia joie et le symbole de Ia vie heureuse.

Le noir est l'embleme de Ia destruction et de l'aneantissement.

Le vert est l'embleme du renouveau et de Ia joie eternelle([2]).

Etant donnees ces croyances, qui sont sans doute fort

([1]) **Il** se peut que le blanc soit aussi l'embleme de Ia paix, car dans le monde entier, le drapeau blanc eat considere comme l'embleme de l'armistice et du parlementaire de Ia paix.

« Le drapeau blanc est, par toutes leS Indes, un signe de paix et une marque qu'on a quelque chose a demander ». (LA ROQUE, *Voyage en l'Arable hevreuse, etc.*, Amsterdam, chez Steenhauwer et Uytwerf, etc., MDCCXVI, p. 30.)

Le Pape de Rome ne porte que des vetements blancs.

Les Patriarches de Constantinople s'habillent aussi de blanc en costume sacerdotal.

Le Cheikh-ul-Tslam a Constantinople porte aussi un manteau blanc en ceremonie et comme costume ofliciel. Ces costumes blancs ont tous Ia meme origine romaine et byzantine, et plus anciennement egyptienne.

([2]) Dans l'art heraldique europeen, le blason a deux metaux, cinq couleurs (comme en Orient), deux pannes ou fourrures, qui donnent neuf champs ou emaux.

Les deux metaux sont:

L'or, le soleil.

L'argent, Ia lune.

Les cinq couleurs sont :

Le bleu, azur — le firmament ou l'air.

Le rouge, gueules — le feu.

Le noir, sable — Ia terre.

Le vert, sinople.

Le violet, pourpre — tous deux les vetements des rois.

anciennes, on conqoit que lorsqu'un prince voulait se choisir une couleur comme embleme, il devait y reflechir beaucoup et longtemps, et consulter ses astrologues et devins, car de ce choix dependait le bonheur ou le malheur de sa personne et de ses entreprises.

Au moyen age, ces menes preoccupations passerent d'Orient en Occident avec les croises. « Le langage des couleurs, dit de Portal *{Symbolic Colors,* p. 1), intimement lie a Ia religion, exista dans l'antiquite' aux Indes, en Chine, en Egypte, en Grece, a Rome, puis reapparut au moyen age; et les vitraux des cathedrales gothiques trouvent leurs explications dans les livres de Zend, des V^das et les peintures des temples Egyptiens. »

En Orient, des Ia plus haute antiquite, les peuples ont attache une tres grande importance aux drapeaux, a l'etendard, comme symbole de commandement et comme signe deralliement ([1]).

Il paraitrait, d'apres Firdoussi, que l'usage des etendards de couleur en etoffe de soie nous vient de Ia Chine.

Dans maints endroits du *Schah-Nameh* cette opinion est exprimie. Voici un passage qui me parait caracteristique et qui met en evidence Ia croyance a cette legende. Il se trouve dans le *Kisra Nouschirwan,* au chapitre oil «le Khakan envoie sa fille avec Mihran Sitad chez Nouschirwan)) (Vol. VI).

« Le Khakan fit charger de tapis cent chameaux, appela trois cents servantes et attendit qu'elles fussent toutes

(i) Le roi Kei-Khosrew « sourit et demanda sa cotte de maillea, il eleva droit en l'air l'etendard, signe de son pouvoir, etc.»

Kei-Khosrew : Combat de Khosrew avec Schideh, fils d'Afrasiab, *Schah-Nameh,* vol. IV.

montees a cheval, chacune un drapeau en main, *selon Ia mode de Chine.* Le prince a Ia fortune victorieuse fit placer sur le dos d'un elephant le trone de turquoises incruste de fils d'or et d'argent qui encadraient des pierres fines non travaillees, et *un itendard brillant en brocart de Chine* sous lequel disparaissait le sol ».

Ce passage du *Schah-Nameh,* ecrit a Ia fin du x^{e} sifecle, nous demontre clairement, je crois, que le poete croyait alors, comme ses lecteurs, que l'usage de porter en main des etendards etait un usage chinois. Cependant il n'y a pas de doute que l'origine des etendards de couleur comme signe de ralliement ou comme embleme personnel ou national, ne remonte aux Assyriens et aux Egyptiens dans l'antiquity, mais nous pouvons croire que les Perses en out probablement connu l'usage par les Chinois qui s'en seraient servis avant eux.

La couleur imperiale de Ia Chine, aussi loin qu'on puisse remonter dans son histoire, est Ia couleur jaune, Ia couleur d'or, ou, comme le poete nous l'a dit, « l'etendard en brocart de Chine, sous lequel disparaissait le sol » ([1]).

L'etendard le plus celebre et le plus ancien est celui de Ia Perse qui etait connu sous le nom de *Kaweiani Drefsche.*

(i) An xv° siecle, les Mongols, apres avoir fait Ia conqu6te de Ia Chine, **et** sans doute sous l'mfiuence de ce pays, adopterent Ia couleur jaune **ou** or et **s'ap**pelerent Ia Horde d'or (*Altoum Ordou).* Leur aile droite vers **le nord, Ia** Siberie, etait appelee *Ak Ordou* (Horde blanche) et l'aile gauche, vers Ia Perse, etait *Goeuck Ordou* (Horde bleue), peut-etre par allusion a Ia couleur **de** Ia Perse. *Goeuck* signifie proprement « ciel », e'eat-a-dire couleur du ciel, bleu.

Ohacuue des divisions marchait a Ia suite d'etendards de Ia couleur **dont elle** einprtjntait le nom.

Le jaune d'or est aussi Ia couleur personnelle des sultans Ottomans, **peut-6tre** par souvenir du drapeau jaune de Ia Horde d'or de **Djingis Khan. Il est curieux** de constater que Ia couleur personnelle des **empereurs d'Autriche et de Kussie** soit aussi le jaune.

Gaweh ou Kaweh ([1]) etait un simple forgeron vivant au temps du tyran Zohak, l'usurpateur.

La tyrannie de Zohak poussa ce forgeron a se revolter. Un jour il attacha son tablier de cuir au bout d'une perche, s'en servit comme d'un etendard et rallia autour de lui le peuple qui marcha contre le tyran et le ren versa du pouvoir.

Kaweh replaca alors sur le trone de ses peres, Feridoun (Cyrus), heritier legitime des anciens rois.

« Le roi vit le tablier sur Ia pointe de Ia lance, et Faccepta comme un signe de bonheur. Il le revfetit de brocart de Bourn et Forna d'une figure de pierreries sur un fond d'or; il le couronna d'une boule semblable a Ia lune, et en tira un augure favorable; il y fit flotter des etoffes rouges, jaunes et violettes, et lui donna le nom de *Kaweianl Drefsche* (Wtendard de Kaweh). Depuis ce temps tous ceux qui sont montes sur le trone des rois, tous ceux qui ont mis sur leur tete Ia couronne imperiale, ont ajoute de nouveaux et toujours nouveaux joyaux a ce vil tablier de forgeron ; ils l'ont orne de riches brocarts et de soie peinte ; et c'est ainsi qu'a ete forme cet etendard de Kaweh qui brillait dans Ia nuit sombre comme un soleil, et par qui le monde avait le cceur rempli d'esperance » ([2]).

Le drapeau de Kaweh resta l'etendard de l'empire des Perses jusqu'a Ia chute des Sassanides.

Pour pouvoir y placer les joyaux que les rois, les uns apres les autres, y ajouterent sans cesse, on avait ete oblige

([1]) J'adopte cette orthographe parce que c'est ainsi que J. Mohl transcrit ce nom dans,sa traduction du *Schah-Nameh.*

([2]) *Scltah-Nameh, Litre de Zohak:* Histoire de Zohak et de Kaweh le forgeron, vol. I[er]:

de l'elargir au fur et a mesure, de sorte qu'il avait atteint les dimensions de vingt-deux pieds de long sur quinze de large.

Lorsqu'il tomba entre les mains des Arabes a Ia bataille de Kadeciah, l'an 15 de I'Hegire (637), le soldat qui Pavait pris, requt en echange l'armure du general persan et trente mille pieces d'or. Le drapeau lui-meme f ut mis en morceaux et distribue a l'araiee avec Ia masse commune du butin ([1]).

Pendant de longs siecles le drapeau de Kaweh avait mene les Perses a Ia victoire. lls s'y etaient attaches et ils lui attribuaient un pouvoir magique et surnaturel. Mfone apres sa disparition, lors de Ia mine de l'empire de Perse, l'attachement du peuple a Ia memoire de ce drapeau etait reste si vivace que, quatre siecles aprcs qu'il avait ete pris et detruit par les Arabes, Firdoussi en communion avec les sentiments patriotiques de ses lecteurs, en parle avec le plus vif enthousiasme.

Chaque fois qu'il a l'occasion de nommer le drapeau national, il lui consacre ses plus belles images poetiques et ses plus belles fleurs de rethorique :

« . . . .cet etendard de Kaweh qui brillait dans Ia nuit sombre comme un soleil, et par qui le monde avait le cceur rempli d'esperance » ([2]).

« . . . .L'Etendard de Kaweh etait porte devant eux, et le monde en requt un reflet jaune, rouge et violet)) ([3]).

([1]) Voir : *ScJiah-Nameh,* trad. J. Mohl, vol. I[er].
Bibliotheque Orientale d'Herbelot, *Art.* FERIDOUN.
Mahommedan History, by Major D. PRICE, London, vol. I, page 116.
Heft Kolzoum, vol. IV, page 126.
Histoire des rois des Perses, par AL-THA'ALIBI, traduction H. Zotenberg, Paris 1900, page 38 et suivantes.

([2]) *Zohak,* Histoire de Zohak et de Kaweh le forgeron, vol. I[er].

([3]) *Kei-Kobad,* commencement du regne, vol. I[er].

« Le *Sipehdar Guderz* place ainsi au milieu des heros avait devant lui le drapeau de Kaweh qui eclipsait le soleil et Ia lune. . . . ».

« Au milieu de Tarmee se trouvait le drapeau fortune qui resplendissait de pierreries comme une lune. En voyant les epees bleues flamboyer sous l'ombre du drapeau de Kaweh, on aurait dit que le ciel semait des astres dans Ia nuit sombre. . . . ».

« Il planta devant lui le drapeau qui rejouissait les coeurs. . . . (1).

Les ennemis eux-memes connaissaient l'influeiice magique qu'exerqait ce drapeau sur les Perses.

Piran, general des Turcs, dit au heros Touranien Houman:

((Si tu pouvais t'emparer de ce vil etendard de Kaweh, le jour de nos ennemis (les Perses) deviendrait sombre. Si tu es vainqueur, coupe en morceaux avec ton epee tranchante le drapeau et sa lance » (2). Les Arabes suivirent ce conseil a Kadeciah, autant pour detruire le charme qui y etait attache que pour s'emparer des richesses qui y etaient accumulees.

Ce drapeau forme du tablier de cuir d'un forgeron, n'avait pas de couleur propre, mais, comme nous l'avons vu, il etait couvert de pieces d'etoffes de soie « jaune, rouge et violette »; il etait tricolore comme actuellement presque tous les drapeaux en Europe.

Le violet, ici, designe sans doute le bleu car dans Toriginai Ia couleur de Ia violette est indiquee par le terme *Binifsche* Ia fleur de Ia violette, dont Ia couleur est le violet tirant sur le bleu.

(1) *Kei-Khosrew*, les deux armees forment leur ligne de bataille, vol. III.
(2) *Kei-Khosrew*, les Touraniens entourent le mont Hemawen, vol. III.

Nous savons, d'ailleurs, que Ia couleur des Perses etait le bleu.

Le poete Firdoussi lui-meme, en parlant du trone des rois, dit qu'il etait bleu turquoise ou bleu de ciel, bleu de mer, *Ladjiwerd,* couleur du lapis-lazuli, etc.

« Au-dessus de ce trone de turquoises bleu de mer, flotte dans Fair un drapeau portant une figure du soieil sur un fond violet (bleu) et surmonte d'une lune » ([1]).

J. de Hammer, dans son *Histoire de l'Empire Ottoman,* dit:

« Khosrew Anuschirwan portait de preference, dans les jeux de courses a Apamee, Ia couleur bleue, pour l'opposer a Ia couleur verte choisie par les empereurs byzantins)) (vers le v^{e} siecle); plus loin il dit encore :

« Le bleu de ciel si respecte en Perse par les Soufis (de Ik les frequentes satires de Hafiz sur Ia couleur bleue de l'habit religieux des cheikhs) etait depuis plusieurs siecles Ia couleur favorite de Ia cour de Byzance et des hauts dignitaires de l'Etat » (au xiv^{c} siecle) ([2]).

Les couleurs des factions aux courses a Byzance, comme chacun le sait, etaient le vert et le bleu. Le vert fut long-temps Ia couleur favorite des empereurs, plus tard ce fut le bleu, comme Findique J. de Hammer.

Cette couleur bleue, parce qu'elle etait Ia couleur des Persans musulmans schiites, et des chretiens byzantins, tomba dans une telle defaveur chez les musulmans sunnis, qu'au *xiv^{e}* siecle elle fut affectee a l'habillement, au turban et aux chaussures des chretiens pour les distinguer des musulmans ([3]).

([1]) *Kei-Kaous,* vers 733, page 132, vol. I I .
([2]) Trad, franc, de J. J. Hellert, vol. I $^{e\,r}$, page 243.
([3]) Voyea: *Tezkere'i Divani* (Laissez-passer) de 1222 de l'Hegire (1807). *Bulletin de VInstitut Egyptien, IV*^{e} serie, n° 1, page 134, Caire, 1901.

Je pense, plutot, que si Khosrew choisit Ia couleur bleue dans les jeux d'Apamee, c'est que c'etait sa couleur nationale et non pas pour l'opposer a Ia couleur verte des Cesars. Cela s'est trouve ainsi tout naturellement au v^e^ siecle et au xiv^e^ siecle, pour les Persans parce que leur couleur etait le bleu.

On sait que les Persans out considere Alexandre comme un de leurs rois legitimes, aussi l'ont-ils chante comme un de leurs heros nationaux. Le *Schah-Nameh* l'a compris au nombre des rois de Perse et Firdoussi le blasonne ainsi:

« A l'aube du jour une grande rumeur s'eleva du pays, de Ia ville et du palais du jeune roi (Alexandre) qui se mit en marcbe suivi d'un drapeau sur lequel etait figure un hibou rouge et couleur de turquoise » ([1]).

Le poete donne a son drapeau Ia couleur bleue, qui etait Ia couleur de Ia Perse, le bibou, symbole d'Athenes est teint en pourpre, couleur de l'empire Romain. On voit que, tout en consideVant Alexandre comme Persan, Firdoussi est contraint de reconnaitre qu'il est Grec ou Komain (le hibou extant le symbole d'Athenes et le pourpre etant Ia couleur de Rome). Ce qu'il faut retenir de ce passage, selon moi, c'est que Ia couleur persane est Ia couleur bleue, ainsi que nous l'avons dit plus haut ([2]).

([1]) Ztora, Mort de Pheilekous (Philippe) et avenement d'lskender (Alexandre), vol. V.

([2]) Nous avons dit que le bleu se confondait avec le noir, il en est, d'ailleurs, encore ainsi meme de nos jours en Egypte. (Voir note sur le Nil bleu (Bahr Azrak). *Bulletin de l'Institut Egyptien,* III^e^ serie, n° 6, annee 1895).

Ces deux couleurs sont en Egypte des couleurs de deuil. Des l'origine du christianisme, Ia Sainte Viergo Marie a ete representee en Egypte enveloppee d'un manteau bleu, en eigne de deuil.

Apres l'Egypte, dans tout l'Orient et puis en Occident, on l'a representee avec le manteau bleu. Au moyen age, on a explique cette couleur comme **le**

Tous les peuples qui Bubissaient de pres ou de loin l'ascendant de Ia Perse, adopterent cet usage de se symboliser par un etendard de couleur, qu'ils opposerent a l'etendard de Kaweh, en lui attribuant les memos vertus magiques et astrologiques, et en lui vouant le meme attachement patriotique, que les Persans eprouvaient pour le *Kawdiani Drefsche.*

Firdoussi attribue aux peuples Touraniens et Turcs, les ennemis kernels des Iraniens, Ia couleur noire.

Zal, parlant a son fils, le heros Rusteui, lui dit:

« O mon fils, ecoute-moi, prends garde a toi en ce jour, car ce Turc est un dragon courageux dans le combat, il jette une haleine brulante, et dans sa colere c'est un nuage qui verse le malheur. Son drapeau est noir et sa cotte de mailles noire » ([4]).

Partout dans son poeme, lorsqu'il parle des Touraniens, il ne manque pas de dire que leur drapeau est noir.

Firdoussi ne nous est d'aucun secours pour determiner Ia couleur adoptee par les Romains, c'est-a-dire les Byzantins, *les Roumi,* ou les Cesars, *les Kaiser.*

Mais on sait que le drapeau des empereurs byzantins etait rouge pourpre.

symbole de Ia saintete, parce qu'elle est Ia couleur du ciel, etc., niais toutes ces explications me paraisaent forces et inventus apres coup.

Le bleu de l'ecu de France, adopts par Louis IX, est certaiuement Ia couleur consacree a Ia Vierge, dont I'embleme, Ia fleur de lis, fut aussi adopt6 par Louis IX en Vhonneur de Ia Vierge a qui ce roi voua Ia France.

En 1830, les Grecs choisirent a leur tour le bleu comme couleur pour le royaume de Grece nouvellement cree. Ne pouvnnt, je suppose, adopter le rouge qui etait Ia couleur du Labarum de Coustantin, mais qui etait alors devenu Ia couleur des Turcs, ils opterent pour le bleu qui, comme nous l'avons dit, etait en trea grand honneur a Byzance, parce que e'etait Ia couleur consacree a Ia Vierge et Ia couleur de Ia faction favorite du cirque dans les derniers siecles de l'empire d'Orient.

([1]) *Kei-Kobad,* Rustem combat Afrasiab, vol. I**.

Au rapport de Phistorien Eusebe, qui tenait le fait de Pempereur Constantin lui-meme, une vision miraculeuse et un songe deciderent Pempereur a se faire ouvertement le protecteur et le soutien de Ia foi chretienne. Dans sa marche contre Maxence qui lui disputait Pempire et qui devait se noyer apres avoir ete battu aux Roches Rouges *Grotta Ossa* en Etrurie, en 312, «une croix lumineuse lui apparut dans les cieux au-dessus du soleil avec cette inscription : *Sots vainqueur par ce signe.* Toute Parage vit comme lui ce prodige, et en fut grandement etonnee)), et le lendemain sur Pordre divin re(;u dans un songe, Constantin fit de Ia croix son etendard imperial ou Labarum.

D'une longue pique de bois dore, coupee en haut par une barre transversale, pendait et flottait un voile de pourpre orne d'or et de pierreries, au-dessus brillait une riche couronne, au milieu de laquelle se lisaient les monogrammes du mot Christ qui furent aussi graves sur le casque de Pempereur et sur les casques et les boucliers de ses soldats.

Je ne puis m'empecher de voir Ik l'influence persane et une imitation du drapeau de Kaweh qui, au iv^{e} siecle, etait deja illustre depuis de longs siecles.

C'est certainement le drapeau de Ia Perse qui a donne a Constantin, au moment ou il voulait afficher ses sympathies chretiennes, l'idee de crter un symbole qui put unir tout le monde romain, POrient et POccident, et c'est ainsi qu'il creu son Labarum de pourpre surcharge d'une croix blanche, qu'il le fit orner « d'or et de pierreries » absolument comme le drapeau persan. Cette idee ne lui serait certainement pas venue s'il n'avait su

que l'etendard de Kaweh etait orne « d'or et de pierres precieuses)) ([1]).

Les Arabes, a limitation des Perses, ont de tres bonne heure employe le drapeau comme embleme ou symbole guerrier.

Il paraitrait que leur drapeau, a Porigine, etait blanc.

« Avant de partir en guerre, les Arabes de Koreische requrent des mains de Kassey, devant Ia porte de Dar el Nawa, Petendard (el Liwa). Kassey lui-meme attacha au bout d'une lance vine piece d'etoffe blanche et Ia remit ou Penvoya par un de ses fils au chef des Koreischites » ([2]).

On ne sait au juste rien de bien certain quant au drapeau et aux couleurs que le Prophete a pu employer dans ses guerres. Etant Pennemi de tout symbolisme materiel ou graphique, il est plus que probable qu'il n'a jamais eu de drapeau officiellement reconnu ([3]).

(I) Plusieurs siecles plus lard, a l'occasion de Ia conquete de l'Angleterre par le due Guillaumc de Normandie, en 1066, Wau, pa riant de l'etendard de Harold, dit : «Son gonfanon etait en verite noble, brillant de bijoux et de pierres precieuses. Apres lu victoire, Guillaume l'envoya au Pape pour lui prouver sa conquete et en memoire de sa grande gloire ».

The Bayeux Tapestry, by Rev. JOHN COLLINUWOOD BRUCE LL.D., F.S.A., London, 1856.

Est-ce le Labaruin de Constantin qui a inspire a Harold d'orner son drapeau de bijoux et de pierreries ? ou qui a donne a Wau l'idee de le deerire ainsi ? ou bien Wau a-t-il ete influence par le souvenir toujours vivace, en sou temps, chez les Arabes, de Ia richesse des pierreries et des joyaux qui couvraieut le drapeau de Kaweh?

En tout cas Ia description du drapeau de Harold par Wau, telle qu'elle est rapportee par le Rev. J. Collingwood Bruce, a toutes les allures d'une phrase ecrite par l'auteur du *Scluih-Nameh,* et e'est pourquoi je n'ai pu register a Ia tentation de comparer les deux textes en les mettant sous les yeux du lecteur.

([2]) *The Spirit of Islam,* by SEYD AMIR ALY, page 62.

([3]) Voir article *Standard,* page (500, 2[e] colonne *A Dictionary of Talam,* by **THOMAS PATRICK** HUGHES B.D., M.R.A.S., London, W. H. Allen & Co., 1885.

VOIR aussi : *Memoires higtoriques, politiques et geoyruphiqueg, des voyages du Comte de* **FERRIERE-SAUVEBOSUF, Paris, 1790,** page 163, vol. I[er].

Nous savons seulement avec certitude que lorsque les successeurs immediats du Prophete, a commencer par Abou-Bikr, envoyaient un general a Ia guerre, ils lui remettaient un drapeau en guise d'insigne du commandement, mais nous ne savons pas quelle e"tait Ia couleur de ce drapeau.

Nous trouvons dans *The Churches and Monasteries of Egypt attributed to Abou-Saleh the Armenian*, auteur qui ecrivait au XIIIe siecle, le passage suivant qui nous indique Ia couleur du drapeau des Arabes qui ont conquis l'Egypte.

Dans sa description de El-Fostat, il dit:

« El Hamra el Wasta, qui est cormue sous le nom de El-Kantarah, est Ia place ou l'*etendard rouge* etait plante au temps de Ia conquete de Misr par les Arabes » (1).

LMtendard apporte en Egypte par Amr Ibn-ei-As aurait done ete rouge ou pourpre, d'apres Abou-Saleh el Armeni.

Il se peut que venant dans un pays appartenant *k* l'empereiir de Byzance, Amr Ibn-el-As ait voulu adopter le symbole guerrier du maitre du pays qu'il venait de conqueVir.

D'un autre cote, nous savons que Ia couleur des Arabes etait blanche et Ia preuve s'en trouve dans le fait que vers le VIIe siecle lorsque Mouawieh se declara Khalife a Damas, il adopta le drapeau blanc, qui etait certainement *daja* son drapeau lorsqu'il n'etait que gouverneur de Ia Syrie.

Cette couleur blanche devint des lors Ia couleur de l'empire et des Ommayades.

Apres Ia chute de cette dynastie en Orient, l'etendard blanc passa en Espagne avec Abdul Eahman qui y fonda

(1) Trad, par B. T. A. Ewette, M.A., Oxford, 1895. page 120, fol. 29 b.

Ia branche des Khalifes Ommayades d'Espagne, au VIII[e] siecle; et Ia couleur blanche resta Ia couleur de l'empire en Espagne et dans tout le nord de l'Afrique, jusqu-'a l'expulsion complete des Arabes de I'Espagne, au *xv*[e] siecle ([1]).

Pendant que le khalifat appartenait a Ia famille des Ommayades, tous ceux qui dans leur immense empire se reVoltaient contre leur pouvoir, pour une raison quelconque, arboraient d'abord l'etendard *k* Ia couleur noire.

C'etait Ia couleur que les descendants d'Abbas avaient adoptee dans le Khorassan.

En 118 de i'Hegire (736), un sorcier de Wacithe se souleve contre le gouverneur Ommayade Khalid et arbore le drapeau noir.

En 129 de I'Hegire (740), Abou Hamza se souleve dans, le Hedjaz et entraine ses partisans en deployant le drapeau noir.

La meme annee, Abou Mouslim, l'heureux rebelle qui decida de Ia victoire des Abbassides, arbore enfin en leur nom le drapeau noir et suscite contre les Ommayades et leur drapeau blanc Ia revolte qui devait substituer Ia famille des Abbassides a celle des Ommayades sur le trone du khalifat d'Orient, le drapeau noir au drapeau blanc, comme symbole du khalifat, et Baghdad a Damas, comme capitale du monde arabe oriental.

(1) Je ferai observer que les rois de Navarre, dont le pays etait limitrophe de l'Espagne, avaient adopt6 le drapeau blane qui, avec Henri IV, devint le drapeau de Ia monarchic francaise et des Bourbons.

Cette couleur blanche, dans le midi de Ia France, etait sans doute conusideree comme Ia couleur imp6riale. Ou bien encore l'aurait-on adoptee comme une couleur heureuse conquise sur I'enuemi, par l'expulsion des Arabes du nord des Pyrenees. Il arrivait en effet souvent, en ces temps du moyen age, que le chevalier vainqueur se blasonuait en guise de trophee ou de depouilles opimes, des meuble8 et des emaux du chevalier vaincu.

Mais d'ou est venu ce choix de Ia couleur noire ?

Seyd Amir Aly, dans son ouvrage *The Spirit of Mam* raconte ainsi Tadoption de cette couleur par les Abbassides :

« Vers Tan 125 de l'Hegire (742), Yehia, petit-fils de l'Imam Aly Zeyn-el-Abedine (fils de Hussein, fils de Aly et de Fathinia, fille du Prophete) se revolta contre le khalife Ommayade. Il fut vaincu, pris et tue; son corps fut expose* sur un gibet par ordre du khalife Merwan IL

« Abou Mouslim ordonnaque les restes du jeune homme fussent detaches du gibet et inhumes avec toutes les marques de respect dues a sa naissance. Tous ses partisans, a cette occasion, s'habillerent de noir en signe de deuil, et [k] jurerent de venger Ia mort de Yehia. Depuis ce jour, le noir devint Ia couleur et le symbole des Abbassides ».

Cette opinion peut etre celle qui est admise par les Orientaux en general, mais nous avons vu que des l'anne'e 118 de l'Hegire et peut-etre meme avant cette date, Ia couleur noire avait servi a conduire les rebelles, au nom de Ia famille du Prophete, contre les usurpateurs Ommayades.

La mort de Yehia a ete vraiment Ia cause qui accrut autour d'Abou Mouslim le nombre des partisans de Ia reVolte contre le khalife Ommayade; je crois done que Ia couleur noire d'Abou Mouslim servit a les rassembler plutot qu'elle ne fut creee en cette occasion; et a mon avis, Ia vraie raison de l'adoption de Ia couleur noire par les Abbassides est Ia suivante:

Apres les victoires de Mouawieh sur le khalife Aly et ses fils, Ia famille du Prophete fut perse'eutee et proscrite dans tout l'empire. Les enfants d'Abbas, Toncle du Prophete, se retirerent dans le Khorassan ou ils veurent

relativement en seurite au milieu de partisans *(Schi'a)* arabes et persans qui avaient voue une haine eternelle a Ia famille r^gnante des Ommayades.

Lorsqu'au VIII[C] siecle le moment parut propice, ils se revolterent et comme symbole durent adopter Ia couleur nationale des Turco-Persans, au milieu desquels ils vivaient, c'est-a-dire le noir ou le bleu, synonymes, comme nous Tavons dit. Ceux qui les suivirent dans leur reVolte eroyaient d'ailleurs que les Abb;;ssides se reVoltaient dans l'inter^t de Ia famille d'Aly. Cette opinion me semble confirmee par ce fait qu'apres Ia victoire, ces memes Turco-Persans, qui les avaient aides a vaincre les Ommayades, voyant qu'ils s'emparaient du pouvoir pour leur propre compte et qu'ils persecutaient meme Ia famille d'Aly, se revolterent nombre de fois, en arborant le drapeau blanc ([1]).

Il est digne de remarque que presque toujours les chefs de ces revoltes etaient des Persans ou des Arabes ayant rec,u leur culture intellectuelle en Perse, mais le theatre de leur activite et de leurs revoltes, au x[e] siecle, se trouvant en Mesopotamie, en Syrie, en Arabic et dans le nord de l'Afrique, ils adopterent par tout Ia couleur blanche qui, comme nous le savons, etait le couleur des Arabes.

Tabari (vol. I l l, page 1012) dit que « Ia couleur des partisans d'Aly etait Ia couleur verte ».

Il est possible que ces partisans Schiites de Ia famille d'Aly, qui dans leurs revoltes innombrables contre les

(i) Voir : *Mem aires uur les Carmathes de Bahrain et les Fathhnides,* par M. J. DE GOEJE, Ley do, 1886, pages 25, 179.

M. de Goeje cite le Khaaradji qui, dans sa chronique sur les Carmathes du Y6men (man. de Leyde, page 35), dit en parlant de leur revolte: « lis adopterent Ia couleur blanche et cesserent de prononcer le nom des Abbassides » (dans leura prieres a Ia mosquee).

Voir aussi : *The Rise and Fall of the Caliphate,* by SIBW. MUIR, page 557.

Ommayades marcherent sous un drapeau noir, et dans leurs revoltes contre les khalifes Abbassides arborerent le drapeau blanc, aient eu aussi un drapeau vert avant 1'apparition des sectes Carmathes fondles par Abdallah Ibn Maimoun, au x^e^ siecle, mais cette couleur verte ne parait pas avoir servi de symbole a quelque rebelle de marque. Elle parait etre restee confinee au nord de Ia Perse et adoptee par les membres de Ia famille de Aly, apres Ia victoire definitive des Abbassides sur les Ommayades, afin de se distinguer des Abbassides.

Seyd Amir Aly rapporte le fait suivant:

« Lorsqu'a Ia Mecque les ennemis du Prophete voulurent Fassassiner, celui-ci, pour distraire leur attention, couvrit de son manteau vert son neveu Aly qui, par devouement pour sa personne, s'^tait couche a sa place dans son lit. » (*)

Cet acte de devouement d'Aly a pu faire adopter Ia couleur verte comme symbole de devouement pour Ia famille d'Aly ou comme symbole de Ia famille m6me du Prophete.

Ce qui est certain, c'est que vers le commencement du ix^e^ siecle, apres des reVoltes successives qui mirent Tempire arabe en danger, le khalife Ma'moun, fils de Haroun el Reschid, voulant mettre fin a ces de'sordres, cut recours, soit par politique, soit par conviction, soit par exces de confiance dans les conseils de Fadhl son vizir, a un moyen qui, d'ailleurs, ne fit qu'accroitre le mal. Il r^solut de rendre le khalifat aux eternels rivaux de sa maison, au prejudice de sa propre famille. En consequence, en 201 de l'H^gire (817), il appela solennellement a sa succession

(*) *The Spirit of Islam,* page 62.

rimam Aly, fils de Moussa, le fit venir *k* Merw, l'honora du surnom de El Riza et lui donna sa fille en mariage. A cette occasion, il quitta le noir, qui etait Ia couleur des Abbassides, pour prendre Ia couleur verte et ordonna le meme changement *k* tous les officiers civils et militaires de l'empire.

Aly El Riza mourut Fannee suivante et Ma'moun, pour apaiser Ia reVolte suscitee par les princes de sa propre fainille, reprit Ia couleur noire et se decida de nouveau a pers^cuter les partisans d'Aly.

Pour comprendre cette attitude de Ma'moun, il faut se rappeler qu'il avait eu pour precepteur le celebre Djafar, fils de Yehia le Barmekide qui, etant persan d'origine, 'avait des sympathies et des attaches avec Ia famille d'Aly et les sectes Schiites de Ia Perse, et (pie d'un autre cote, devenu khalife, il avait voue *k* son vizir Fadhl qui etait aussi persan et avait appartenu *h* Yehia, une amitie et une confiance qu'il ne cessa de t&noigner a ce ministre que lorsque toute Ia famille imperiale se souleva contre lui, apres qu'il eut designe Aly El Riza, pour son heritier presomptif. Il est vrai qu'apres Ia mort de ce dernier, il avait fait tuer Fadhl. Mais il n'en est pas moiiis certain (me Ma'moun, sous l'influence de ces deux hommes et du milieu ou il vivait dans le Khorassan, avait ete* amene a vouloir reparer les torts que ses aieux avaient faits a Ia famille d'Aly.

Cette action du khalife semble bien prouver que les Schiites Persans, apres les victoires de Ia famille des Abbassides, avaient choisi le vert comme symbole et abandonne le noir qui, a Torigine, etait leur couleur, parce que le noir £tait devenu Ia couleur des Abbassides.

Ma'moun, en adoptant Ia couleur verte, avait donne satisfaction au Schiites Persans et par cette sanction, con-

tribue *k* faire conside>er, dans tout l'empire, comme en Perse m&me, Ia couleur verte comme etant Ia couleur de Ia famille du Prophete.

Cependant, plus tard, au x^e^ siecle, lors des revoltes contre les Abbassides qui eurent pour centre les pays arabes, Ia couleur blanche f ut reprise par les revolted Schiites pour le compte des Fathimides d'Egypte, qui se pretendaient descendants du Prophete par sa fille Fathima et son neveu Aly; et, il nous faut arriver jusqu'au xiv* siecle pour trouver Ia consecration definitive de Ia couleur verte comme symbole de Ia famille du Prophete.

En effet, en 1301, Mohammed El-Nasser Ibu Kalaoun, sultan d'Egypte, fit proclamer en ce pays et dans tout son empire une loi somptuaire relative aux juifs et aux Chretiens. Les premiers furent obliges de porter un turban jaune serin (1), et les derniers un turban bleu(2), les musulmans portant le turban blanc et parmi eux les descendants du Prophete seuls ayant le droit de porter le turban vert, couleur conside^e comme sacree et celeste, et des lors attribuee au Prophete et a ses descendants (3).

A partir de Ia publication de cet edit, le vert, dans tout l'Orient musulman, est devenu une couleur sacree,

(1) Couleur qui, chess les Grecs, les Romains et les Byzuntins, servait a di8tinguer les hetaires et les feuiraes de moiurs 1egeres,

(2) Couleur de Ia Perse et des Soufis, considers par les Sunnis musulmans comme des heretiques impurs.

(3) Dans l*a vie de Subtle Lydwine de Schiedam*, J. K. HUYSMANS, (F. V. Stock, Paris, 1901), dit : « Quant au paradis, Lydwine l'apercevait quelquefois, selon une donnfce flamande dont userent les peintres du XV^e^ siecle, sous l'aspect d'une salle de festin aux voutes magnifiques; les viandes y etaient servies sur des nappes en *soie verte* dans des bassins d'orfevrerie, et le vin verse dans des coupes de cristal et d'or ». (Page 174).

Plus loin, en decrivant une des extases de Ia Sainte, M. Huysmans dit que Ia Vierge coiffa Lydwine d'un voile : « . . . . Revenant de son extase, Lydwine se tata le front pour s'assurer qu'elle n'avait pas ete le jouet d'une illusion; le voile

affected spe\nalement aux membres de Ia famille du Prophete.

Quelques annees plus tard, en 1355, le sultan ottoman Mourad I^er adopta aussi pour les pays qu'il possedait, les dispositions de ledit soniptuaire de El-Nasser(1).

Toutefois le drapeau noir etait reste le drapeau de l'empire des Abbassides jusqu'a Ia destruction de cet empire par Houlagu, au xni^e siecle, et meme a e*te* conserve en Egypte jusqu'a Ia conquete de ce pays par les Turcs Ottomans, au xvi^e siecle.

y etait, elle le retira et l'exannim. Il paraissait vraiment tisne avec les fils de Ia Vierge tant sa trame etait fine; sa couleur etait d'un *rert dean* tree pale et il exhalait une odeur a Ia fois penetrante et tenue, exquise». (Page 253).

Il est au moins curieux de con stater que, presqu'a Ia meme epoque, dans l'Orient musulman comme dans l'Occident chretien, Ia couleur verte ait ete attribute aux choses celestes. Je ferai observer que Lydwine avait connaissance de 1'Egypte musulmane de son temps : Gerard, qui s'etait retire dans un desert de l'Egypte pour y vivre de Ia vie des saints ermites, corresinmdait en effetavec Lydwine par les voies surnatui elles. (Page 228).

D'ailleurs vers cette epoque, partout en Orient, le vert parait bien etre Ia couleur celeste.

Dans le *Tezkeret Ewlla* (Ia Vie des Saints) de Ferid-el-Din Attar 600, de l'Heg. (1203 J.-C), nous trouvons ce passage dans Ia vie de Dsoun'Noun Masry, mort en 245 de PHegire (859 J.-C), en Egypte.

« . . . . Apres sa mort, on trouva tracee sur son front une ligne en ecriture verte ou on lisait : Celui-ci est l'ami du Seigneur Tres-Haut. Il est mort avec Pamour qu'ii avait pour Lui ; et c'est a cause de cette passion qu'il sest jete de sop plein gre" au-devant des coups mortels du glaive de Dieu ».

Dans Ia vie de Schah Schudja Kermani, mort en 270 de l'Hegire (883 J.-C), Attar raconte que : « . . . . Schah Schudja avait un fils qui depuis sa naissance portait ecrit sur sa poitrine, en caracteres verts, le mot *Allah* ».

Dans Ia vie de Youssouf ibn Hussein, vivant au ixe siecle de notre ere, il raconte que : « . . . . Youssouf vit en songe plusieurs personnages vStus de vert qui se tenaient dans un lieu semblable au paradis » etc. C'etaient des anges qui tenaient compagnie au patriarche Joseph, fils de Jacob, au moment oft eelui-ci, par ordre de Dieu, apparaissait a Youssouf.

Jusqu'A nos jours, dans les clefs des songes, dont Pusnge est tres repandu en Orient, Ia vue de quelqu'un habille de vert est expliquee par un saint ou un ange, un habitant du paradis, qui par ordre de Dieu apparaft en songe.

Par ces quelques citations, on voit qu'en Perse, et en Egypte comme en Europe, le vert 6tait considere comme couleur celeste des le moyen age.

(1) *IZistoire de l'Empire Ottoman,* par J. de HAMMER, trad. J. J. Hellert, vol. I^w, page 246,

Je ferai remarquer en passant que le noir fut aussi Ia couleur du Saint-Empire Romain Germanique. Depuis quand cette couleur imperiale avait-elle ete adoptee par rempire d'Occident ? Je n'ai pu le sa voir d'une maniere positive. Tout me porte a croire cependant que ce n'est que vers le XIII^{0} siecle.

Quant aux Turco-Persans qui, des le ix^{e} siecle, conquirent de fait l'empire des Arabes (tout en conservant au khalife Abbasside de Baghdad Ia dignite de chef spirituel) ainsi que l'empire Asiatique des Byzantins, les usages et coutumes des empereurs romains (Roumi), eurent plus d'influence sur eux que les traditions des Arabes. lis adopterent en consequence Ia couleur rouge qui est devenue d'abord le symbole des Seldjouks de Roum et plus tard celui des Ottomans et de tous les rois qui les precederent sur les confins de l'empire byzantin ([1]).

([1]) Cette affinity des Persans et des Turcs (ces derniers a Ia suite et sous l'influence de Ia culture des premiers) avec les Europeans, est demontree, je crois, clairement par le curieux passage suivant du *Scluih-Nameh* :

Honiiuzd repondit (vi^{8} siecle) :

« Ce plan n'eBt pas bon, car tu n'as maintcnant rien sur quoi tu puisses t'appuyer; aller chez les Arabes est peine perdue, puisqu'il n'y a Ia ni armes pour les homines, ui tr6sors. Ils ne t'aideront pas, car tu ne peux leur faire ni du bien ni du mal; ils ne respecteront pas ta haute naissance et te livrerout pour de l'argent a ton ennemi. Puisse Dieu etre ton soutien dans cette affaire, puisse Ia fortune etre ton amie et te sourire. Si tu te decides a quitter ce pays, cours rapidement vers Roum (Constantinople) et quand tu y seras arrive, repete au Kaiser (Cesar) toutes mes paroles suppliantes. Cest un pays ou il y a de Ia religion et des richesses et oil les armes et les troupes sont en bon ordre; de plus, ces princes descendent de Feridoun, ils sont tes parents et viendront au-devant de toi, si tu es dans le malheur. . . . . »

Khosrew-Parviz : Khosrew s'enfuit vers Roum et son pere Hormuzd est assassine. (Vol. VII).

On remarquera peut-ltre, que, au temps de Khosrew-Parviz, les Arabes etaient idolatres et que Firdoussi pouvait dire d'eux qu'ils etaient « sans religion, ni foi »; mais on remarquera aussi avec quel orgueil il fait ressortir Ia communaute d'origine et de race des rois de Perse avec les empereurs romains. «Ils sont, dit-il, de Ia meme souche que le roi des rois ayant comme lui Feridoun pour aieul».

Les Turcs ou plutot toutes les peuplades originaires des plateaux de 1'Asie centrale, a quelque tribu qu'elles appartiennent, paraissent avoir toujours eu, avant le ix[e] siecle, le noir pour couleur, comme nous l'indique Firdoussi.

C'est plus tard, lorsqu'ils s'approchent des pays byzantins, qu'ils changent leur couleur et adoptent le rouge pourpre, le jaune d'or ou Torange, par imitation des empereurs byzantins (*). C'est ainsi que les Turcs Ottomans out adopte le rouge qui leur a ete donne par les Seldjouks de Konia lorsqu'ils etaient au service de ceux-ci ([2]).

(*) « Aujourd'lmi mOine, dans Ia journee, il nous est arrive une troupe de cavaliers comprenant environ trois cents honmies, porteurs d'etendards noirs : ils nous ont assure que Djelal Ed-Din etait parmi eux et qu'ils venaient de faire ptfrir lea Tartares installs a Nesa. » (Page 102.)

a . . . . . Tout-a-coup on entendit un grand bruit de tambours et de trompettes et on vit apparaitre des etendards jaunes suivis d'etendards rouges. Cetaient les troupes des Turcs, 6tablies en ArmGnie et en Ueorgie, qui battirent Cherif el-Mulk, lequel venait'de Test les attaquer. » (Page 269.) *H'utoire du Sultan Djelal Ed-Din Mankobirti* (au XIII" siecle), trad, par Houdas, Paris 1895.

Voyez aussi *Iluto'tre de l'Empire Ottoman,* par J. de HAMMER, trad, par Hellert, Paris 183<>, vol. I " , page 170 et vol. II, page 292.

([8]) Au xiv° siecle, en errant les janissaires, les sultans leur donnerent un drapeau blanc comme drapeau du corps.

On peut voir dans le choix de cette couleur une preoccupation du Schiisme dont les janissaires et Hadji Bektascheh WeIi, qui benit leur formation et dont tous embrasserent Ia secte, Etaient impregnes. A cette e'poque, en effet, les Scoles, en Asie Mineure, et specialement celle de Brousse, Gtaient imbues, a Ia fois du Schiisme, de Ia philosophie de Zoroastre, ainsi que du formalisme et du mysticisme de I'Eglise Chretienne orientale byzantine. (Voir *Renaissance in Italy, lite Revival of Learning,* by JOHN ADDINGTON SYMONDS, London 1882, chap. V, page 199.)

Il n'est done pas etonnant que sous I'influence de ces idees, le soheikh Hadji Bektascheh W61i leur ait donne un elendard blanc aux couleurs schiites.

L'etendard des chatnbrees ou bataiilons (Orta) etait mi-partie rouge et jaune (jaune-orange ou jaune d'or), couleurs des sultans leurs maitres et commandants. Voir *Tableau de l'Empire Ottoman,* par M. D'OHSSON, vol. III (Janissaires).

Voir aussi: *Ifistoire de l'Empire Ottoman depvi* 1792 jusqu'en 1844,* par le Baron JUCHEBBAD DE ST. DENYS, Paris, 1844, tome 1«, page 378.

Tous les Mtiments de 1'Etat ou du sultan, ce qui est Ia mene chose, en Turquie et surtout u Constantinople, sont peints de Ia couleur imperiale jaune

Au commencement de ce siecle, lorsque le sultan Selim I I I , et plus tard le sultan Mahmoud I I , creerent leur armee reguliere, ils lui donnerent le drapeau rouge comme drapeau de regiment, unite tactique.

Ils conserverent toujours le drapeau blanc et le drapeau vert pour emblemes des fractions du regiment.

La cavalerie fut distinguee par le drapeau jaune d'or, comme avant Ia reforme.

En Perse e'galement, 1'influence de l' Europe amena les souverains, au commencement du siecle, a creer une armee reguliere et a lui donner un drapeau semblable de forme a ceux en usage en Europe. Les sebabs creerent done le drapeau national blanc pour confirmer leurs croyances Scbiites, et, par respect pour Ia famille du Prophete, ils le borderent d'une bande verte.

Je ne serais pas eloigne de croire que Ia preoccupation des rois de Perse de se defendre contre le Babisme leur ait fait adopter ces symboles Alides, mais en tout cas musulmans. Le lion et le soleil qui cbargent le fond blanc du drapeau sont certainement une concession au nationalisme si vivace en Perse apres douze siecles d'islamisme.

La croyance a l'influence astrologique et magique des

d'or. Et, a ce propos, remarquons aussi qu'a son retour en Egypte, apres sa visite au sultan Abd-el-Meid, vers 1845, le grand Meheraet Ali, pour dSmontrer son loyalisme a Ia famille imperiale, fit peindre tous ses palais, Ras-el-Tin, Ia Citadelle, etc., en jaune imperial. Les princes de sa famille firent de meme, non seulemeut pour leurs palais mais encore pour leurs immeubles de rapport. Les hauts fonctionnaires les imiterent, de sorte que presque toutes les batisses au Caire et a Alexandrie avaient revetu Ia couleur jaune imperiale. Ce n'est que vers 1856 que Said pacha derogea a cette regie en adoptant pour ses palais le blanc de preference au jaune, et que chacun se sentit libre de peindre sa maison a sa guise. Peut-etre l'adoption de Ia couleur blanche par le vice-roi Said Pacha avait-elle une corre1ation avec l'idee de Ia creation d'un empire Arabe dont on parlait couramment sous son regne ?

couleurs subsiste en entier meme de nos temps en Orient, malgre' les invasions des barbares et les revolutions qui paraissent avoir tout detruit.

Ainsi, dans le Soudan Egyptien, lorsque le Mahdi organisa son empire et designa ses lieutenants ou *khalifa,* il leur donna pour insignes du commandement, comme de tout temps en Orient, un drapeau et des tambours.

En lisant *Ten years captivity in Mahdi"s camp,* by Father Joseph Ohrnwalder, on croirait lire les descriptions du *Schah-Nameh* de Firdoussi ou de quelques autres chroniques arabes ou persanes.

« A Omdurman, dans Ia cour du Beit-el-Amana, les drapeaux etaient fermement plantes en terre et presentaient Tapparence d'une foret de lances.

« Le grand etendardnoir du khalifa Abdullah el Taischi flottait haut au-dessus des autres ». (Page 218).

((Chaque khalifa a son drapeau distinctif:

a L^tendard d' Abdullah est le *Raya Zarka,* drapeau noir (').

« Celui de Aly (le second khalifa) est le *Raya Hamra,* drapeau rouge.

« Celui du Scherife (le troisieme khalifa) est le *Raya Khadra,* drapeau vert)> (Ia couleur verte lui ayant ete attribute sans doute a cause de sa pretention a Ia descendance du Prophete). (Page 15).

Un autre exemple de Ia persistance de ces usages en Orient sera suffisant, je crois.

(') *Zarka* signifie,a proprement parler, bleu, de Azrak,mais le Pere Ohrnwalder traduit ce mot par noir ; car le drapeau etait noir.

Comme nous l'avons fait observer, le bleu en Orient se confond avec le noir, meme de nos joure.

En parlant des deserts de Ia Mesopotamie, M^me^ Jane Dieulafoy, dit:

c< Aussi loin que les regards s^tendent on n'aperqoit ni maisons ni villages, mais a deux heures de marche de Babyle nous rencontrons des tentes brunes d'une tribu etablie au milieu des geraniums et des hautes herbes qui poussent sur les berges toujours humides du canal. L'une d'elles placee au milieu du campement se distingue de ses voisines par son etendue, sa hauteur et plus encore par le drapeau attache a une longue lance plantee devant Ia principale ouverture » (1).

Malheureusement M^me^ Dieulafoy ne donne pas Ia couleur du drapeau.

(*) La Perse, etc., p. 026.

CHAPITRE III.

LES ARMOIRIES

En Orient, toute Ia science heraldique parait avoir consiste a blasonner les chevaliers d'armoiries, pour ainsi dire parlantes.

Les meubles indiquaient en effet, dans Ia plus grande generalite des cas, les fonctions des chevaliers a Ia cour ou dans les camps des sultans qu'ils servaient et dont ils etaient les mamelouks (esclaves) ([1]).

Les armoiries etaient ge'neralement personnelles et attaches aux fonctions memes du chevalier. Lorsque le chevalier changeait de fonctions, ses armoiries changeaient aussi, ou se surchargeaient d'un meuble nouveau indiquant ses nouvelles fonctions ([2]).

Elles etaient presque toujours dessinees sur les drapeaux et les boucliers ronds que portaient les chevaliers orientaux, boucliers pareils au *clipeus* des Romains ([3]).

Aussi, lorsqu'on voulait reproduire les armoiries d'un chevalier sur les monuments, le mobilier, les ustensiles de manage, les etoffes, les armes, etc., lui appartenant, on les representait circonscrites dans un ecu rond, figurant le bouclier rond qui etait alors en usage.

([1]) *Keulemen* en turc.

(*) Voir *Bulletin de l'Inst\tvt Egyptien,* II[e] »serie, n° 9, 1888, *Troia armoiries de Kait Bay.*

([8]) des sortes de boucliers sont encore en usage dans toute l'Asie et en Afrique.

Quelquefois le bouclier etait rond en chef et se terminait en pointe, comme un oeuf ou comme une poire renversee, forme egalement orientale.

Je n'ai vu que deux exemples de representation de bouclier sous forme d'ecu tel qu'on le represente en Europe (voir les armoiries n[08] 224 et 253), et je n'Wsite pas a leur attribuer une origine europeenne.

Des le xiv[e] siecle, des mottos en ecriture rempiacent sou vent sur les armoiries les representations d'objets figures en dessin.

Deja le mysticisme iconoclaste des Ottomans en Asie Mineure, gr&ce a leur rapide croissance en force et en pouvoir, faisait sentir son influence sur tous les pays musulmans Sunnites et reagissait contre l'influence Schiite de Ia Perse, qui avait regne jusqu'alors sans conteste sur tout le monde musulman.

On voit ces sortes d'armoiries en ecriture, sur les lampes en verre ^maiHe" de Kalaoun et de son fils El-Nasser, etc., et surtout sur les monuments, les portes, le mobilier, etc., des sultans Mamelouks circassiens du xv[e] et du xvi° siecle, epoque ou elles deviennent de plus en plus frequemment usitees par les sultans ([4]).

Les Orientaux n'ont pas imagine de representor les couleurs de leurs armoiries en traits disposes differemment pour indiquer chaque couleur.

lis se sont servis d'emaux sur verre, sur faience et sur metal, de couleurs sur bois; Ia ou ils ne pouvaient colorier leurs armoiries, comme sur les cuivres graves, les m^taux en general, les pierres, les marbres, etc., ils se

(0 Voyez : fig. XIV, page 120, les cartouches places des deux cotes du portique; et Ia photographic de Ia porte de Ia mosqu6e de Damas, n[oi] 80-81, page 117.

sont contented d'en indiquer Ia forme en profil ou par des hauts ou bas-reliefs, sans qu'il y ait aucun signe pouvant permettre, en aucune facon, de determiner les couleurs, soit du champ, soit des meubles en surcharge sur le fond.

On conqoit aisement qu'il n'a pu etre possible d'etablir une heredite* quelconque dans une societe* telle que Ia societe orientale, democratique par excellence, basee sur l^galite" des droits individuels, et principalement sur l'egalite des droits a 1'heritage, qui avait pour consequence Ia division a Finfini des biens meubles et immeubles entre les coheri tiers (1) et ou, des le x^e siecle surtout, les situations dans les hautes classes dirigeantes, sou vent rneme l'autorite supreme, etaient usurpees par des esclaves (mamelouks).

Il ne faut surtout pas perdre de vue que ces mamelouks, qui gouvernaient taut de peuples divers, vivaient constamment au milieu de guerres, d'invasions, de conquetes et de revolutions sanglantes et qu'il leur etait difficile, sinon impossible, de se creer une famille ou meme d'avoir des heritiers.

Cet etat precaire et, si je puis m'exprimer ainsi, d'invasion permanente de barbares en Orient, a dure depuis le x^e siecle environ jusqu'au xvi^e siecle, c'est-a-dire jusqu'a

(i) Dans tout le *Schah-Namch,* Ia preoccupation de Firdoussi de revenir a Ia constitution de Ia Perse zoroastrienne est evidente. Ses discours sur Ia noblesse et les nobles, son admiration pour l'hereditG des qualities morales et physiques de ses heros, demontrent evidemment que Ia democratic egalitaire orientale, qui prevalait deja en son temps, ne plaisait pas en Perse et qu'on y aspirait a revenir aux coutumes persanes d'avant 1'islamisme, avec le roi, Ia noblesse her&Litaire, le clerge, fortement constitu^s, etc. Aussi Ia Perse est-elle le seul pays musulman ou Ia noblesse feodale se soit conservee, dans une certaine tuesure, jusqu'a nos jours, malgre rimperialisme democratique qui Ia gouverne.

l'expansion definitive de l'empire ottoman qui engloba vers cette epoque tout TOrient mediterraneen.

Cet empire lui-meme, sous ses apparences de monarchic absolue, n'etait qu'une vaste democratic a tendances anarchiques.

L'influence du pouvoir central sur Ia vie de Ia nation etait insignifiante. Il n'y avait pas, non plus, au sein de cette societe une noblesse hereditaire attachee a ses vassaux et les protegeant; mais un fonctionnarisme venal pour Texploitation de cette agglomeration de peuples, de religions et de races differentes.

Aucune relation entre le peuple et les fonctionnaires, pour Ia plupart esclaves; par suite, pas d'assistance mutuelle et surtout pas d'esprit public.

La famille existait a peine et, dans Ia generalite des cas, disparaissait meme a Ia seconde generation dans les tourmentes des revolutions et des repressions sanglantes.

Ce qui constituait Funite sociale dans cet immense empire, c'etait Ia tribu, les affinites de races et, avant tout, Ia religion comme centre de communautes diverses.

Ce qui donnait au pouvoir sa cohesion, c'etait l'esclavage et l'affranchissement systematise ([1]) dont les beneficiaires formaient Ia plus sure clientele et Ia sauvegarde du souverain et de son pouvoir.

Depuis le xvi[e] siecle done, seuls les symboles adoptes par les sultans ottomans pour eux-memes et leur empire survecurent jusqu'a nos jours.

(*) *JCoule,* esclave; *Koule Ogfilou,* Als d'esclave, *Tclieralt* affranchj, qui en turc sont presque des titres de noblesse se rapportant au sultan ; on est esclave du sultan, fils d'esclave du sultan, affranchi du sultan.

Keulemen, qui est aussi une fonne de *Koule* ou *Keule,* esclave, designait specialement les mamelouks d'Egypte ou plutot les esclaves inilitairement constitues.

Toute tendance a Ia creation d'une classe nobiliaire, si je puis m'exprimer ainsi, fut annihitee incontinent et noy£e dans le sang (').

Des lors, l'usage des armoiries, tel qu'il existait depuis le xi^e siecle, tomba de lui-meme en desuetude (^2).

Ce qui est arrive en Turquie etait aussi arrive en Perse. Vers le xv* siecle, les petits Etats qui se partageaient cet empire furent conquis les uns apres les autres et toute Ia Perse fut unie sous un pouvoir central. Les classes feodales et nobiliaires disparurent aussi a peu pres de ces pays, a partir du xvr^e siecle, avec leurs prerogatives et les armoiries personnelles.

Cependant, les tribus qui ont continue a vivre, soit sur leurs montagnes, soit dans leurs deserts, a l'etat de peuples pasteurs et guerriers jouissant d'une demi-independance, tel les que les tribus Turcomanes, Caucasiennes, Armeniennes, Kurdes, Arabes, etc., en Asie; Tar tares, Slaves et autres en Europe; Berberes et autres en Afrique, ont conserve leurs traditions de noblesse et les marques de feu qui en sont les signes «ou symboles graphiques et qui sont connues sous les noms de *Dagh, Damgha,* en turc, et de *Nar, Kei* ou *Wesm* en arabe (voyez Appendices II et VI).

(*) Le dernier effort des sultans de Turquie dans le sens de cette centralisation du pouvoir se manifesta vers le milieu du xix^e siecle ou les Dere-Beyi furent delruits et leurs pouvoirs angiitis dans des campagnes de massacres restees celebres, et qui suivirent de pres le massacre des janissaires, en 1826.

(*) Il faut aussi nous rappeler que c'est precisenient a partir du xvi^e siecle que 1'influence de Ia culture persane sur Ia Perse elle-meme et sur tout l'Orient occidental, ceda le pas a riufluence de Ia culture europeenne, dont les conceptions politiques **et** militaires s'empererent d'abord de l'esprit oriental en attendant que, **par degr6, Ia** culture intellectuelle et scientifique des Europeans s'infiltrat petit a **petit** comme **elle le fait** encore de nos jours de plus en plus.

Lorsque les Europeens, a Ia suite des croisades, se trouverent en contact, a partir du xi^e siecle, avec cette civilisation brillante de 1'Orient et Ia culture intellectuelle qui y regnait, leur curiosite* s'eveilla et ils se mirent a etudier les ennemis qu'ils etaient venus combattre.

Les sciences occultes et l'astrologie qui touchaient par tant de points a toutes les autres sciences, les frapperent d'abord comme elles avaient s^duit les Arabes au vII^e siecle et le monde romain vers le i^cr siecle de notre ere.

11 faut nous rappeler que, justement vers ce temps et des le x^e siecle, ces sciences etaient tres etudiees, en general, en Syrie et en Egypte, sous l'impulsion que leur avaient donnee les Fathimides.

" Une seconde fois done, en mille ans, 1'Orient enseignait a l'Europe l'astrologie, Ia magie et leurs symbolismes; modifies, cette fois, par les religions de Boudha et de Zoroastre et surtout par les philosophes, les sophistes, les savants et les astrologues byzantins et orientaux, Juifs, Chretiens ou Musulmans ([1]).

Ces sciences se deVelopperent en Europe d'une faqon ^tonnante jusqu'au xv*[5] siecle, epoque a laquelle, grace a Ia Renaissance, elles se transformerent graduellement en sciences positives pures. L'astrologie devint l'astronomie; l'alchimie, Ia chimie; le chiffre, l'algebre; les calculs ma-

(') M. Goldziher, professeur a TUniversite de Buda-Pest, a fait voir dans le Congres d'histoire des religions a Paris, eu 1900, l'influence du Mazdeisme sur rislamisme dont, jusqu'a pr6sent, on n'avait cherche les originea que dans le Judaisme et dans le Christianisme. L'eschatologie du Koran est d'apres ce savant, Parsie, de mthne que ses pratiques religieuses.

En parlant des doctrines Schiites, M. P. Casanova dit: « Nees en Perse et aliment6es par les antiques croyances de l'Irane, elles se resument surtout **dans** Ia theorie d'une perp&uelle incarnation de Ia divinity en un Imame. » *(Monnaie* des astamm de Perse,* Rev. n° 3, serie **IX,** page 345.)

giques, les mathematiques; les filtres, Ia medecine; etc., etcO).

Dans le m6me temps, le symbolisme des couleurs et des meubles blasonnant les chevaliers orientaux avait ete* incite* par les chevaliers de 1' Occident.

Du xi^{e} au xm^{e} siecle, Tart de l'Heraldique etait cree et se developpait gagnant petit a petit tous les pays d'Europe.

De Tltalie, il passa en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, et, enfin, au xvre et au xvn^{e} siecle, en Russie, en Hongrie et dans tous les pays slaves et

(*) Voir *Renaissance in Italy. The Revival of Learning,* by JOHN ADDINGTON SYMONDS, London 1882, second edition:

« En 1400, par cxemple, a Pavie, VUniversite entretenait plusieurs docteurs Gminents en droit canon, treize pour le droit civil, cinq pour Ia medecinc, trois pour Ia philosophic, un pour l'astrologie, etc. ». (Page 120).

« Des chaires de rethorique, de philosophie, d'astrononrie, y etaient ajoutees gelon les circonstances. La derniere science comportait quclquefois l'etude de l'astrologie judiciaire ». (Page 121). Voyez, a propos de l'astrologie en Europe, pages 18, 75, 176, 265 ; et, a propos de l'intluence de Ia culture orientale sur Ia Renaissance, pages 14, G6, 08, 101, 199, 247, 251, 258. etc., et surtout pages 328-334.

Le 31 dGcembre (1494), Charles VIII (roi de France), pour profiter des heureuses conjonctions des astres, avancait d'un jour *son* entree dans Rome et, vers Ia troisieme heure *(Sanvto,* p. 163), il franchissait Ia porte du Peuple « lorsqu'il 6tait deja fort tard et toute noire nuit » *(Stmvto,* p. 165) p. 345. *Djem Sultan,* par L. THUASNE, Paris, 1892.

Voyez aussi les influences des astrologues dans les biographies de Wallenstein, de Catherine de Medicis et de tant d'autres, jusqu'a des temps relativement rapproches de notre epoque.

Voyez encore *Ncmoires sur les Carmathes de Bahrain et les Fathimides,* par M. J. DE GOEJE, Leyde, 1886.

Voyez, enfin, *O. P. Siger de Brabant et I'Averroi'sme latin au XIII^{e} siecle,* par le Pere MANDONNET, Fribourg, Suisse, 1899.

« Lorsque dans les siecles passes Ia connaissance des sciences grecques eut ete aneantie, les ouvrages des Arabes relatifs a Ia philosophie, u Ia medecine, a l'astrologie, a Ia chimie et a Ia m*agie* ne furent etudies que par un tres petit nombre d'entre nous ». (J. A.Widmansta l XVI^{e} siecle) *Description de l'Afrique,* par LEON L'APEICAIN. page 17, traduction de Ch. Schefer, Paris, E. Leroux, 1896.

Cette croyance, due a un semblant de verity, aux reaves de Ia magie et de l'astrologie, qui passaient pour des sciences, nous parait aujourd'hui ridicule; mais devons-nous nous en etonner lorsque, malgre notre science positive et experimentale, malgre notre civilisation, nous sommes encore sujets a des superstitions presque identiques, et ou les influences des Indes et de l'Extreme-Orient sont visibles.

scandinaves, et de fait dans toute l'Europe (1). (Voir appendice II).

Juste au moment ou cet usage se mourait en Orient, il se generalisait en Occident en perdant de plus en plus, cependant, l'interpretation symbolique et les significations astrologiques et magiques, qu'il tenait de son origine orientale, et eel a au fur et a mesure de l'avancement des sciences positives et experimentales dans les temps modernes en Europe, et en raison directe du terrain gagne par Ia constitution democratique des societes modernes sur Ia constitution aristocratique du moyen age (2).

C'est bien d'Asie que partirent Finitiation et Ia renaissance intellectuelles des differents peuples europe'ens, non seulement au moyen age, mais aussi, pour ne parler que des temps histoniques, une premiere fois par Ia creation de Ia civilisation greco-romaine, une seconde fois par Introduction du christianisme et, enfin, vers le xi^{e} siecle, en provoquant Ia renaissance des lettres et des arts et, par suite, Ia civilisation moderne.

Mais....,, de nos jours, le char a ete retourne, une foule d'idees, de theories nouvelles, emises par nos savants et par nos grands hommes d'Etat, se. frayent un chemin du cote de l'Orient.

ce Ce que nous avons recu jadis, nous le rendons avec interet, culture intellectuelle, education, arts, metiers; tout,

(1) A Ia fin du xvn^{e} siecle, le Pere Jouvancy, un Jesuite reformateur, introduit dans les programmes d'etudes du College de Rouen les sciences qui j usque-la n'y figuraient pas; il s'agit de Ia numismatique et du blason.....
AUQUSTB DOBCHAIN, *Le College de Normandie* (Les Annales politiques et litteraires), page 338, Paris, 2 juin 1901.

(2) Si en Occident l'astrologie et les sciences occultes ont scientifiquement cesse d'exister, il n'en est pas de meme en Orient ou, dans toute l'Asie, toute l'Afrique et Vest de l'Europe, elles sont aussi yivaces, aussi etudiees et aussi considerees, comme Ia *science* par excellence, qu'au moyen fige et aux temps anciens.

Ia place du lotus dans les combinaisons symboliques empruntees a l'Orient par l'Occident.

On sait le role que joue ce symbole dans Ia creation de Ia divinite aux Indes. En Egypte, il symbol isait Ia fecondite ([4]) ; Ia Venus Assyriemie etait representee tenant a Ia main cette meme fleur ([2]). « Sur une monnaie de Vespasien, le dome (du temple de Vesta a Rome) est surmonte d'une fleur de lotus ([3]) ». On connait d'ailleurs l'origine orientale du culte de cette deesse.

Plus tard, lorsque le culte chretien devint officiel a Constantinople, Ia fleur de lis representa l'attribut de Ia Sainte Vierge : ((Elle est, dit Alfred Rambaud, imperatrice, elle est *Augusta, Basilissa, Despoina* (maitresse), on Ia traite de royaute et de majesty, elle porte Ia couronne et le sceptre en forme de branche de lis, symbole de purete » ([4]).

« A Ia fete de Ia nativite, dit M. G. Schlumberger, a Fonice du soir, l'empereur byzantin se couvrait Ia tete de Ia coiffure dite *Krinonia,* decoree de lis en l'honneur de Ia Vierge » ([5]).

L'etiquette prescrit Ia forme de Ia couronne ou du vetement que l'empereur de Byzance doit porter dans chaque ceremonie : tantot il portera le diademe imperial et tantot Ia *Krinonia* decoree de lis en l'honneur de Ia Vierge ([6]).

([1]) Le soleil jaillisaant du lotus epanoui sous forme d'Horus enfant. *Les premieres melees des penples,* p. 136, GASTON MASPEUO, Haehette, Paris, **1897.**

([2]) **LAJAUD,** *Beeherches sur le culte de Venus.*

([3]) Voyess pages 88, 89 et 91, *Le Forum Bomain, et les Forums Imperiaux,* par HENRY TREDEN AT, Haehette et C[ie], Paris, 1900.

([4]) *Empereurs et Imperatrices d'Orient* (Kevue des Deux Mondes, 15 fivrier 1891, page 835).

([6]) *Nicephore Plweas,* page 383.

([6]) *Empereurs et Imptratr'wes d'Orient,* par **ALFRED RAMBAUD** (Revue des Deux Mondes, l[er] Janvier 1891. page 165).

Le culte de Ia Sainte Vierge **Marie** se **repandit dans** tout l' Orient des que les populations embrasserent le christianisme et il ne nous parait pas etonnant que ce symbole lui ait ete attribue par les Byzantins, des les premiers temps de l'Eglise officielle.

M. Anatole France, dans ses etudes sur *Jeanne d'Arc,* dit: ((Negligee dans le monde oriental, Marie fut au contraire, dans l'Occident chevalercsque, a partir du xn^{e} siecle, l'objet d'un culte ardent et tendre.

« La Vierge agenouillee, pres d'elle un lis fleuri dans un vase.

((L'ange, un lis a Ia main, lui dit: *Ave,* changeant ainsi le nom d'Eve, *mutans Evæ nomen* ».

M. Anatole France se trompe siirement en ecrivant que le culte de Ia Vierge Marie etait neglige en Orient, oil, au contraire, il a ete tres ardent des les premiers siecles du christianisme, comme nous I'avons deja dit. Le culte de Ia Sainte Vierge, comme le christianisme lui-meme, a ete sans doute preche en Occident par les missionnaires orientaux qui y sont alles des le commencement de notre ere.

Quant aux representations de Ia Vierge avec une tige de lis fleuri, etc., et au jeu de mot entre le nom d'Eve et de *salut* en latin, ce sont, sans aucun doute, des inventions dues a l'esprit mystique du moyen age, qui adopta le symbole oriental de Ia fleur de lis pour Ia Vierge en Occident, comme il etait deja employe en Orient ([1]).

Les Arabes eux-memes, des qu'ils paraissent sur Ia scene de l'histoire, vers le VII^{e} siecle, s'emparent de ce

(1) Voyez, entre autres, le role que joue le culte de Ia Sainte Vierge, de Ia divine Th6otokos, dans l'histoire byzantine du x^{e} siecle : *L'Epopee Byzantine,* par M. G. SCHLUMBERGER, Hachetto, Paris, page 144-145, 175-170, etc.

symbole. Ils le representent sur leurs monuments, le tissent dans leurs etoffes et le gravent meme sur leurs monnaies; c'est dans ce dernier emploi surtout qu'ils en font usage presque des Forigine de Fislamisme.

Ainsi, on voit Ia fleur de lis :

Sur une monnaie en cuivre sans date, frappee a Ba'albek, avantFannee 78 de I'Hegire (697 ap. J.-C.) (').

Sur une monnaie en argent de Fan 86 de I'Hegire (705 ap. J.-C), frappee a Damas.

Sur une monnaie en argent de Fan 103 de I'Hegire (721 ap. J.-C), frappee en Afrique.

Sur une monnaie en argent de Fan 166 de l'Hegire (782 ap. J.-C), frappee en Andalousie par les khalifes Ommayades de Damas et de Cordoue.

Les sultans de Ia famille Berbere des Murabetine, en Afrique, ont aussi represente Ia fleur de lis sur leurs monnaies, et on en voit un echantillon sur une monnaie en or de Fan 531 de l'Hegire (1136 ap. J.-C), frappee a Nool Lamtah, en Afrique.

D'autres sultans non arabes, mais musulmans, tels que les sultans GhazneVides, ont reproduit un symbole analogue sur leurs monnaies au xi^{e} siecle (^{3}), etc., etc.

Je ne connais aucune tradition, ni aucune legende qui puisse nous faire concevoir les raisons de Femploi de ce symbole par les Arabes et les peuples musulmans en general, mais le fait est indeniable.

Tout ce que nous venous de dire prouve surabondamment que, partout, dans le monde oriental, palen, chretien

(1) N^{e} 24. Catalogue des monnaies musulmanes de Ia Bibliotheque Nationale, *Kkalifes Orientavx,* par M. HENRI LAVOIX. Paris, MDCCCLXXXVII.

(2) Voyez vol. 1, II et V du *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum.*

ou musulman, Ia fleur de lis comme symbole, comme *Wesm* (marque), ou comme simple ornement, n'a jamais cesse d'etre en honneur depuis Ia plus haute antiquite" jusqu'a notre epoque ([1]).

On pretend que Charlemagne, revenant de combattre les Arabes en Espagne, faisait broder, apres chaque campagne, une fleur de lis sur son inanteau ; les Florentins, d'un autre cote, pretendent que le symbole de leur ville, qui est une fleur ressemblant a Ia fleur de lis heraldique, fut donne a Ia ville par Charlemagne lui-mfone. Si ces faits peuvent etre verifies, il faudra croire, ou que Charlemagne connaissait Ia signification de ce symbole attribue par les Byzantins a Ia Sainte Yierge, ou que Fayant vu employer par les Arabes d'Espagne, il l'avait adopts comme un temoignage des victoires remportees sur ce peuple.

Quant aux fleurs de lis peintes sur le livre d'heures de Charles-le-Gros, roi des Francs, elles ont du etre introduces dans ces enluminures par un artiste oriental qui s'est inspire des modes et des methodes de son pays. Il est, je pense, hors de doute, que tous les artistes en renom de ces temps, etaient des moines orientaux, Ia plupart byzantins, attires en Occident par Ia reputation de richesse et de generosite" des rois de l'Europe.

On ne voit Ia fleur de lis entrer comme embleme dans les armoiries en Europe que vers le xiii[e] siecle, lorsqu'elle fut adoptee par Louis IX a Ia suite de sa croisade en Orient, ou, sans doute, il avait appris que cette fleur etait dediee a Ia Yierge Marie.

(i) M6me de nos jours les feinmcs se font tatouer une fleur de lis entre les deux sourcils sur le front. Voir : *A tatooed girl*, page 40: *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, by ED. WILLIAM LANE (The fifth Edition, London, 1860).

Dans les armoiries portant les n[06] 92, 96 et 97 representees a Ia suite du chapitre XI, on voit en pointe de chacune d'elles une fleur de lis.

E. T. Rogers Bey a publie dans son memoire, sous les n[08] 9 et 11, deux armoiries portant aussi en pointe des fleurs de lis.

Or, mon n° 92, que j'ai tire de *VArt Arabe* de Prisse d'Avesnes, ressemble absolument au n° 9 de Rogers Bey. Ni Prisse d'Avesnes, ni Rogers Bey n'ont pu l'identifier ; mais, de prime abord, le vase en cuivre de Prisse d'Avesnes qui porte cette armoirie parait etre un monument du *xiv*[e] siecle.

L'armoirie N° 11, de Rogers Bey est attribute a *V* Atabek Inal el Yussufy, qui est mort en 794 de l'Hegire (1392). Mon n° 96 que je n'ai pu determiner, doit, je presume, etre attribue au meme mamelouk.

Quant a mon n° 97, il appartient a l'emir Taaz, qui vivait aussi vers Ia fin du xiv[e] siecle.

D'apres toutes ces donnees, il paraitrait qu'a cette epoque (xiv[e] siecle) cette forme de symbole etait en houneur, car, comme nous le savons par le memoire de E. T. Rogers Bey, elle a aussi servi d'embleme a quelques-uns des fils du sultan Kalaoun. « C'est un fait digne de remarque, ecrit cet auteur, que ces trois princes appartenaient a Ia meme famille, etant des descendants directs de Kalaoun. Leurs trois regnes comprennent une periode de vingt annees, soit de l'an 764 a l'an 784 de l'Hegire, c'est-a-dire de Tan 1362 a l'an 1382. . . . » (voyez appendice II).

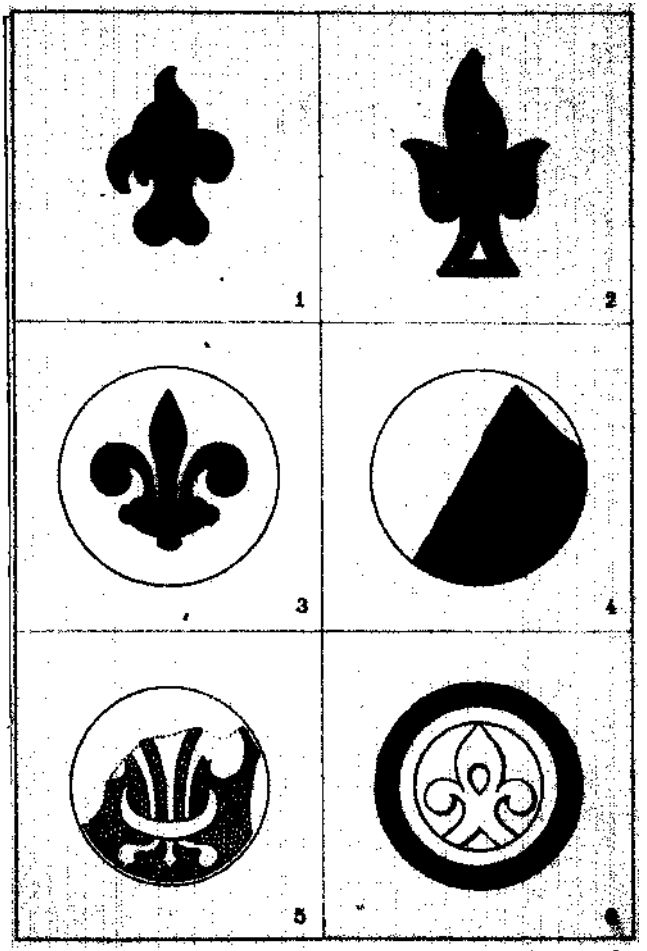
Malheureusement, parmi les specimens que nous avons pu recueillir et dont nous donnons Ia reproduction dans les planches ci-apres, aucun n'est accompagne de legendes

portant un nom, mais tous sont peints sur des ustensiles d'origuie et de facture orientales, datant du XII[E] au xv[e] siecle.

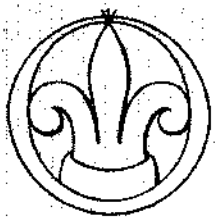
N[08] 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, et 9, sur des fragments de vases brises en grks vernisse de Ia collection du D[r] Fouquet.

N° 8, sur une lampe en verre emaille, collection du capitaine Mayers.

N° 10, sur une lampe en verre emails, *British Museum.*

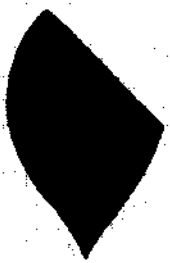


LE LYS – 1·10.



7

8



9

10

CHAPITRE V

LE LION

Le lion, comme totis les animaux, a servi depuis Ia plus haute antiquite a Ia representation cmblematique. Nous le retrouvons partout en Orient, symbolisant Ia royaute, Ia force et le courage, depuis les montagnes et les vallees de Ia Bactriane, qui parait etre son pays d'origine, jusqu'en Egypte et en Abyssinie ([1]), en passant par tons les pays intermediates, tels que Ia Perse, Ia Mesopotamie, TArmenie, l'Asie Mineure, Ia Syrie, Ia Palestine, etc. Nous le retrouvons en Egypte sous Ia forme de sphinx, dont le type est le sphinx qui se trouve dans le voisinage des Pyramides de Guizeh, avec un corps de lion et une te te humaine, et representant, en astrologie, le soleil dans le signe du lion. Il est frequemment sculpte sur les monuments Assyriens, Hittites, Armeniens, Sassanides, etc. ([2]).

Firdoussi, dans son *Livre des Itois,* le donne comme embleme a plusieurs de ses heros, entre autres a Guderz,

(') *The Sacred City of the Ethiopians,* page 195, by J. THEODORE BENT, London, 1893.

(•) On retrouve le lion a Rome des les premieres annees do l'existence de cette ville.

« Le *comitium* etait orne d'un certain nombre de statues : pres des rostres, un *lion* en pierre marquait Ia place ou le bergcr Faustulus avait ete tue et enterre. Suivant une autre tradition, Faustulus aurait ete enterre a un endroit du comitium marque par une pierre noire et destine a Ia sepulture de Romulus. Si l'on en croit Porphyrion, Varon placait Ia tombe de Romulus derriere les rostres a un endroit ou, en souvenir de ce fait, on erigea deux *lions.* » etc. *Le Forum. Romain et les Forums Imper'aux,* par HENRY THEDENAT, Paris, Hachette et C[le], 1900, page 77.

fils de Keschwad; vol. II, page 134, vers 743, oil il dit:

« Un drapeau d'or avec une figure de lion » et vol. II, page 604, vers 538 ([1]), ou il repete ce qu'il a dit precedemment.

Au heYos Rehhan il donne comme embleme un tigre. Vol. II, page 582,vers 310.

Aschkescb, de Ia famille Kobad, porte les memes armes, le tigre ; vol. II, page 586, vers 326.

Schidousch egalement porte le tigre ; vol. II, page 604, vers 531.

Rivniz, lui, porte le leopard ; vol. II, page 604, vers 539, etc.

Depuis Ia publication de ce poeme, le lion, represente sous differentes formes, est devenu en Orient le symbole du conquerant, et il a ete adopte generalement par presque tous les guerriers turcs jusqu'a nos jours.

La oil les Turcs construisent un palais, ils placent a Ia porte d'entree deux lions, un de chaque cote.

Ahmed ibn Touloun, au ix[e] siecle, fit placer deux lions a Tune des sept portes de Ia citadelle de Qataye', qu'il avait fait construire et qu'on appelait, nous dit Makrizi, *Bab-el-Seba' (El-Khetat,* vol. I, pages 314-316).

Au XIII[e] siecle, El Sultan el Zaher Bybars en avait fait placer deux a Ia porte de son jardin *Guininet el-Sab[1] wel-Dab*\ comme l'a rapporte E. T. Rogers Bey (voyez planche

(1) Tous les emprunts faits au *Scltah-Nameh* de FIRDOUSSI sont indiques d'aprfes Ia grande Edition do Ia traduction de J. Mohl, Paris.

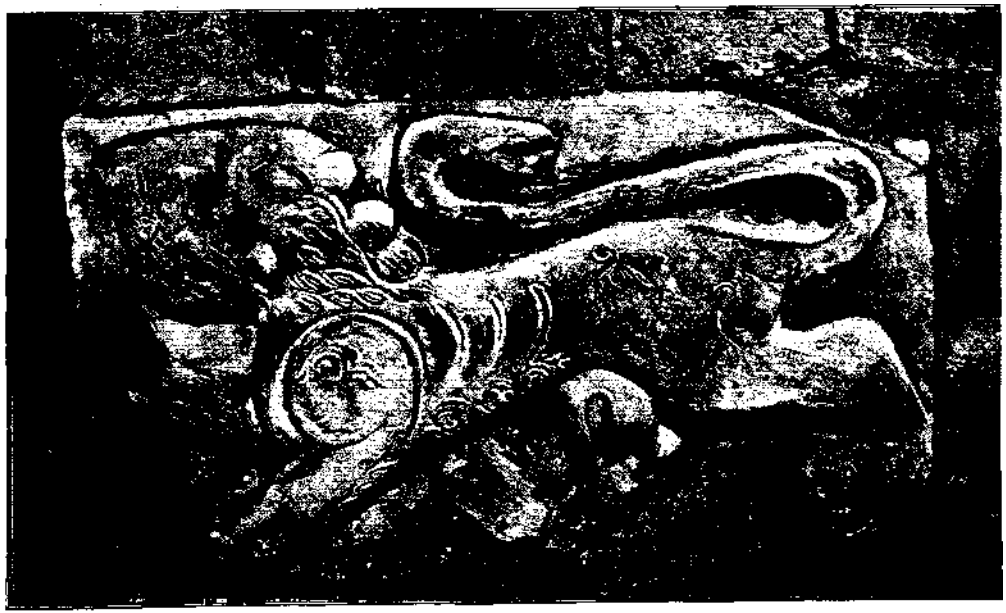


FIG. I.

fig. I et II) et sur presque tous les monuments qu'il construisit en IJgypte et en Syrie.

Meme de notre temps, en Egypte, Mehemet Aly en fit placer sur Ia porte de Ras-el-Tin; Abbas Pacha sur eel le de Helmieh (demolie depuis 1901); Said Pacha a Gabbari, au Mex (demolis depuis 1864) et au Palais N° 3, sur le bord du canal Mahmoudieh, a Alexandrie, (achete en 1897 par le sultan Abdul Hamid II). Tsmail Pacha en fit placer a Guizeh (ancien Musee Egyptien) et a Guezireh (a present Gezireh Palace Hotel), au Caire : ainsi nous voyons des lions sur les portiques de presque tous les palais que chacun de ces vice-rois avaient fait construire.

Je ne pretends pas dire que nos vice-rois aient fait eriger ces lions dans rintention de leur donner une signification symbolique quelconque, mais je crois que ces exemples pourront demontrer (pie l'idee symbolique a survecu jusqu'a nos jours, du moins sous Ia forme d'une coutume ([1]).

Dans le palais imperial ottoman, Ia mere du sultan, lorsqu'elle adresse Ia parole a son fils, ne l'appelle jamais autrement que « mon lion » *Arslmiem.* Du palais, cet usage s'est repandu dans le public, et, meme de nos jours, toutes les meres turques donnent generalement ce surnom a leurs enfants.

Le nom de lion a ete donne comme titre de gloire. Les

(1) En Egypte « le lion » signo du zodiaque, est nomme « lamaison du soleil». Le sphinx <jui represente « le soleil dans le signe du lion» symbolise pour quelques-uns le solstice d'ete, epoque on commence Ia crue du Nil. Ne serait-ee pas **par** une sorte de reminiscence que dans l'antiquite et meme de nos jours, par imitation de l'antiquite, nous ornons nos fontaiues d'eau eourante d'une tete de lion **laissant** couler l'eau par sa gueule ouverte ? Le Nil recommencant sa crue feeondante annuelle lorsque le soleil est dans le signe du lion (Juin) ou au solstice d'ete, ne serait-ce pas le renouveau de Ia vie, Ia puissance creatrice, etc., **symbolisms par lo lion *1* (le lion, ou Ia tete du lion simpleinent).**

Turco-Persans au vn[e] siecle ont surnomme Aly, le gendre du Prophete, *le lion de Dieu.* Ces memes Turco-Persans ont donne a Richard II d'Angleterre le titrede lion, d'ou son surnom de *Coeur de Lion.* Meme au xvm[e] siecle, les sultans Ottomans donnaient ce titre comme une recompense pour des hauts faits militaires. Ainsi Aly pacha de Tebelen fut nomme par diplome imperial *Arslan* (lion), apres le massacre des chre'tiens des villages de l'Acroceranie, en Epire, vers 1818.

Mais Ia ou le lion est devenu une veritable armoirie, c'est chez les Tures de Konia, au moyen age.

« Ghias-el-Dine Kei-Khosrew II (634-645 de l'Hegire, 1236-1247 A.D.), sultan Seldjouki de El Rouin, aussitot apres son avenement au trone ou il avait succede a son pere Ala-el-Dine, qu'il avait empoisonne dans son palais de Kobadieh, pros d'Erzereroum, maria sa soeur avec Melek Aziz, de Ia famille des Ayoubites, prince d'Alep, et epousa lui-meme Ia fille de ce prince.

« A Ia suite de ces mariages, Melek Aziz rendit a son gendre les plus grands honneurs et fit prononcer le nom de celui-ci dans les prieres publiques. Mais, malgre ces hommages, Ghias-el-Dine ne s'attacha pas a sa nouvelle epouse a laquelle il ne temoigna que Ia plus dedaigneuse indifference ; c'est qu'il avait donne tout son amour a sa seconde femme, Ia fille du prince de Georgie. Il en etait tellement epris, qu'il voulut eteriliser Ia memoire de cette princesse en faisant graver sur les monnaies le nom de sa bien-aimde a cote de son propre nom. Les grands de son empire s'etant opposes a cette violation manifeste des lois fondamentales de l'islamisme, il imagina un symbole propre a rendre sa pensee. Comme le lion est Fembleme

du sultan et le soleil celui de la sultane, il fit placer sur les monnaies le disque du soleil immediatement au-dessus de la tete du lion, de sorte que le soleil se voyait plus distinctement que le lion et semblait l'eclairer de ses rayons » ([4]).

D'un autre cote on trouve dans l'histoire de Aboul-Farag, le passage suivant ([2]) :

« Le sultan Ghias-el-Dine etait d'un caractere gai et adonne a la boisson ; il etait entre tres avant dans la voie du peche. II se maria avec la fille du roi des Georgiens, et il l'aima tellement qu'il voulut mettre son portrait sur les pieces de monnaie. On lui conseilla d'y mettre la forme d'un lion surmonte d'un soleil, pour indiquer son horoscope, et en meme temps pour que ce qu'il desirait fut».

وكان السلطان غياث الدين مقبلا على المجون وشرب الشراب غير مرضي الطريقة منغمسا في الشهوات الموبقة تزوج ابنة ملك الكرج فشغفه حبها وهام بها الى حد ان أراد تصويرها على الدراهم فأشير عليه أن يصور صورة أسد عليه شمس ليناسب على طالعه ويحصل الغرض

«. Cette monnaie, reminiscence de Tancien hieroglyphe du soleil et du lion, a ete eonservee jusqu'a nos jours ([3]). Elle se trouve dans toutes les collections de monnaies orientales. Elle tient le milieu entre les plus anciennes medailles persanes, representant les memes signes et la decoration plus moderne de l'ordre persan du soleil et du lion. Ce monument du moyen age reunit ainsi les symboles anciens et modernes de l' Orient. » *(Ouzely,* tome 21[e], gravure 27[e]) ([4]).

(') Djenabi, historien turc. (J. de Hammer.)

(2) Beyrouth, Tmprimerie Catholique, 1890. page 447.

([3]) DEOUIGNES. HIS*toire generale den Huns,* tome I[er], page 245 et tome IT, page 267.

([4]) *Histoire de l'Empire Ottoman,* par J. de HAMMER, traduit par J. J. Hellert, Paris 1835, vol. I, page 43).

La tegende qui se rapporte a cette monnaie est tres jolie, et les gracieuses et fieres figurations du souverain et de son epouse, jointes au sens astrologique des emblemes, ont du etre suggerees au sultan Seldjouki par un lettre qui connaissait Firdoussi et s'etait inspire du *Livre des Rois.*

En effet, dans Ia vie de Kei-Kaous, Firdoussi dit en decrivant le drapeau imperial: « Au-dessus de ce trone de turquoises bleu de mer, flotte dans Fair un drapeau portant une figure du soleil sur un fond violet et surmonte d'une lune ». Dans un autre passage de Ia vie de Kei-Khosrew, le poete fait dire au roi: « O homme de sens, j'ai entendu dire par les Mobeds que Ia lune du Touran au moment ou elle se montrerait dans sa puissance, serait vaincue par le soleil de l' Irane)). Touran, designant les Tures et Irane les Persans.

En parlant du roi, le poete fait dire a Hedjir, dans Ia vie de Kei-Kaous : « C'est le roi de l'Irane devant Ia porte duquel on tient toujours des elephants et des lions ».

Get usage des Persans, Iraniens, rapporte par Firdoussi, est mentionne dans Ia Bible. En effet, on lit dans le livre de Daniel, chapitre VI, verset 16: Que le peuple irrite contre Daniel obtint du roi Darius que le prophete lui fut livre, et « alors ils le jeterent dans Ia fosse aux lions. . . . .)) oil sept lions etaient entretenus aux frais du roi des rois, Darius, qui est le *Dara* de Firdoussi.

Et, a ce propos, il est assez curieux d'observer que jusqu'a ravenement de Said Pacha, en 1854, on entretenait au bas de Ia montee de Ia Citadelle du Caire, a gauche de Ia porte des Azab, a l'endroit appele encore de nos jours *maison des lions,* des lions vivants, dans une cage en fer. Ainsi, on pouvait dire, huit siecles apres le poete

persan: << Que devant Ia porte des rois on tient toujours des lions)>.

C'est encore cette coutume des anciens rois, rappelee par Firdoussi, qui a peut-etre fait adopter par les princes orientaux du moyen age, et a leur imitation par les princes occidentaux jusqu'k nos jours, l'usage de placer des lions sculpted en bronze, en marbre, etc., a Ia porte de leurs palais, comme nous l'averns dit plus haut.

Mais le passage le plus important de Firdoussi, qui a donne lieu a Tadoption de cette armoirie par les Seldjouks de Roum et, de nos jours, par les schahs de Perse, comme nous le verrons dans Ia suite est, selon moi, celui dans lequel Firdoussi, en parlant du regne de Kei-Khosrew, commence le chapitre par des louanges adressees au sultan Mahmoud, ou il dit: ((. . . . et d'un lion a visage de soleil, quand il est au milieu de Ia bataille. . . . » (vers 12),

et encore : «. . . . le maitre du monde, Mahmoud, qui ressemble au soleil, le lion des combats qui frappe de Tepee. . . . » (vers 50, page 10, vol. IV).

C'est bien la l'armoirie des Seldjouks toute faite que les schahs de Perse out aussi adoptee a notre epoque (1).

(1) Firdoussi attribue le soleil a Feribourz qui etait de sang royal :

« Tenant une upwe et une massue, porta ut des bottines d'or et suivi d'un drapeau a figure de soleil » (vol. II, page 584, vers 298).

Rogers Bey et Casanova ([1]) ont deja parle du lion, adopte comme armoirie par Zaher Bybars, qui vivait presque a la meme epoque que le sultan Seldjouki Ghias-el-Dine, 658-676 de l'Hegire (1260-1277). Rogers Bey a meme cite plusieurs passages de Makrizi ay ant trait a ce fait, mais il a neglige de rapporter de ce meme auteur, ce que celui-ci dit dans son memoire sur les monnaies islamiques, dont voici la traduction ([2]) :

« Lorsquo El-Zaher Roukn-el-Dine Bybars el Boundoukdari el Salehi el Nedjmi, fut eleve a la royaute, il fut un des plus puissants rois de l'Islam et un de ceux dont la biographic devrait etre connue par tous les rois. II frappa des dirhems Zaheriehs dont les 100 dirhems etaient composes de 70 dirhems d'argent fin et de 30 de cuivre ; il fit frapper son *Reng* sur ces pieces d'argent et ce *Reng* avait la figure d'un lion ».

II attribue aussi le soleil au grand roi ties rois Kei-Kaous lui-meme, ainsi que le prouve le passage deja cite :

برآن تخت پیروزه برسان نیل * .....

یکی بر ز خورشید پیکر درفش * سرش ماه زرین غلافش بنفش

« Au-dessus de ce trone de turquoises bleu de mer, flotte dans l'air un drapeixu portant une figure du soleil sur un fond violet et surmonte d'une lune » (vol. II, page 132, vers 733).

([1]) Memoire publie dans le Bulletin de l'lnstitut Egyptien, 1880, *Le Mason chez lex Princes Mmulmam de l'Egypte et de la Sync.*

CASANOVA, *Citadellc dn (hire* (Mission Archeologique Franyaise au Oaire, tome IV, fase. 4, page G07).

(2) Sur la photographie publiee par E. T. Rogers Bey *(Bulletin de l'Institut Egyptien,* page 110, 2^{me} serie, n^{0} l, annee 1880) on voit les deux lions en place des deux cotes de la porte du jardin pres de la porte de Husseinieh, au Caire. En 1900, ces deux lions ont ete transports au Musee de l'Art arabe au Caire. Je dois remercier M. Herz Bey qui in'a procure les deux photographies que j'ai reproduces au commencement du chapitre (Fig. I et II), qui montrent mieux les formes des lions que ne le faisait la photographie de Rogers Bey.

فملما ولى الملك الظاهر ركن الدين بيبرس البندقداري الصالحي النجمي وكان من أعظم ملوك الاسلام وممن يتعين على كل ملك معرفة سيرته ضرب دراهم ظاهرية وجعلها كل مائة درهم من سبعين درهما فضية خالصة وثلاثين نحاسا وجعل رسمه على الدرهم وهو صورة سبع (1)

Son fils, apres lui, porta les rnemes armoiries.

Un autre sultan de l'Egypte, El Aschraf Seyf-el-Dine Birsbay, 825-842 de l'Hegire (1422-1438) parait avoir eu pour armoirie une panthere qui semble etre une armoirie parlante, *Birs* ou *Bars* voulant dire tigre, panthere a fourrure rayee, comme d'ailleurs le nora de son homonyme Bybars, dont nous venons de parler, car Birs-Bay ou Bay-Birs sont les rnemes noms, ce dernier ay ant ete transforme par les Arabes en By-Bars.

Le lion est entre dans les armoiries des rois Roupiniens de la Petite Armenie vers le xi^{e} siecle sous la forme, generalement, d'un lion passant tenant une croix.

Les rois d'Abyssinie, en Afrique, se blasonnent d'un lion passant colironne, tres probablement depuis le xiv^{e} ou le xv^{e} siecle, par les enseignements de pretres armeniens qui, a la chute du royaume de la Petite Armenie vers 1380, emigrerent en grand nombre en Abyssinie. D'ailleurs, le lion comme embleme parait avoir existe en Abyssinie depuis la plus haute antiquite comme nous l'avons deja dit plus haut.

En Occident, le lion parait etre entre dans les armes anglaises, autant qu'il est a ma connaissance, vers le XII^{E} siecle, sous la forme de trois lions ou leopards or, sur fond gueules (2).

(1) Tage 15. رسالة النقود الاسلامية المقريزي - مطبعة الجوائب قسطنطينية سنة ١٢٨٣

(2) Le Pere MSnestrier cite l'histoire de Geoffroy, comte d'Anjou, gendre de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, ecrite par le moine de Marmoustier, comme le plus

Plus tard, le roi Richard rapportera de son expedition en Terre-Sain te le titre de *Cceur de Lion,titre* que lui ont donne les Turco-Persans qu'il a combattus si vaillamment (1).

La dynastie actuelle des schahs de Perse, qui est d'origine turque, porte egalement, comme il a ete dit plus haut, le lion et le soleii, sur le modele, a pen pres, de ceux de Ia dynastie des Seldjouks. Je cite ci-dessous les informations que M. Rabino, directeur de *The Imperial Bank of Persia,* a Teheran, m'a transniises sur l'histoire de Tintroduction de ces armoiries en Perse. Ces informations tres circonstanciees, ont e*te* donnees, en 1890, a M. Rabino, par le general A. Houtoum Schindler, inspecteur de Ia dite banque et numismate oriental (2).

((Les schahs de Perse portent le lion et le soleil sur leur drapeau depuis le commencement du siecle actuel. Le lion et le soleii f urent pris pour armoiries de Ia Perse par Fath Aly Schah, deuxieme schah de Ia dynastie des Khadjars (3) qui regna de 1797 a 1835, quand il institua l'ordre du Lion et du Soleii sur le modele de Ia Legion d'Honneur de Napoleon. Dans les statuts de cet ordre, dont j'ai vu une copie il y a quinze ans, j'ai lu qu'on a choisi le lion et le soleii, parce que c'est pendant le mois de l'*Assad* (Lion) que le soleii a sa plus grande altitude, c'etait done l'embleme de Ia plus grande hauteur, comme

ancien ouvrage ou il soit parle des armoiries. «. Ce prince, dit-il, en 1130, a l'occasion de son manage, parut dans un combat avec des leopards pour armoiries, peints en email sur son bouclier ».

Recherches sur l'origine du blasini, etc., par ADALBERT DE BEAUMONT, Taris, A. Leleux, 1853, page 22.

(1) Deja les « Griffons » (Grecs) de Ia Calabre avaient surnomme Eichard I *le lion* a son passage a Messine. *{Rich, of Devizes:* page 17).

(2) E. T. Rogers Bey dit « que Ia Perse a conserve l'aneien embleme armenien du lion et du soleil ». B*ull.de I'lrutitut Egyptica,* page 85, 2me serie, n° 1, 1880.

(3) Tribu turque du nord de Ia Perse actuelle.

il convient a im schah de Perse ([1]). **D'autres veulent voir,** a tort je pense, quelque **connexion** entre **le lion** et le gendre du Prophete, Aly, le fondateur des Alides ou Schiahs, qui avait le titre de ((Lion de Dieu) (' *Assad Ullah)* ; enfin, d'autres disent que Fhoroscopede Fath Aly Schah etait le soleil dans le signe du Lion. La decoration etait d'abord appelee *Nichan i Khourchid wa Schir,* c'est-a-dire decoration du Soleil et du Lion. J'ai lu quelque part, dans la relation de voyage d'un officier franqais, je crois, que le schah ayant oonfere cette decoration au general Gardanne, ministre de France a Teheran et voulant la conferer au ministre anglais, ce dernier l'a refusee disant qu'il ne pourrait jamais accepter une decoration qu'on avait donnee a un Francois. La-dessus on a change lc noin de la decoration et on l'a appelee *Nichan i Schir wa Khourehid,* c'est-a-dire decoration du Lion et du Soleil.

((Apres l'institution de l'ordrc, on commence de porter l'embleme sur les drapeaux. Le lion etait d'abord couchant et on dit que c'est sur une observation que fit le colonel Sheil, ministre anglais a Teheran, que le lion fut change en ((lion pose, Tepee haute)).

((Sur les decorations nominees *Kharedjeh* لشان خارجيه c'est-a-dire les cinq classes (chevalier, officier, commandeur, grand officier et grand-croix avec cordon vert) on garde pourtant le lion couchant.

([1]) La preoccupation astrologique est t'vidente ici, quoique l'idee de se creer une armoirie provionne, sans mil doute, d'une influence europeenne. Le choix de l'armoirie meme on plutot de ses meubles et timbres a du etre fixe par des lettres qui connaissaient l'histoire orientale des Seldjouks et surtout le *Schah-Xamch* de Firdoussi, comme je I'ai dit plus haul, et naturellement l'histoire des premiers temps de la eonquete arabe qui les a influences pour le choix des couleurs.

« Toutes les decorations appetees *Nizami* نظامي ou militaires, ainsi que les drapeaux, portent le lion pose. Les decorations militaires designent les grades militaires depuis celui de capitaine *(Sultan)* jusqu'a celui de marshal *(Amir Touman).* Le grand etendard de la Perse a le soleil sur le lion pose, l'^pee haute, le tout sur champ blanc, borde de vert. Quelques drapeaux militaires sont hordes de rouge. Les drapeaux des regiments portent sur le haut de la hampe une main en argent (La main de Hussein qui fut tue* a Kerbela) ([4]).

« Les rois Seldjouks de Konia *(Iconium)* connus sous le nom de « Seldjouks de Roum)) avaient sur quelques-unes de leurs monnaies un embleme semblable, un lion ou

(') Le general A. Houtoum Schindler s'est trornpe ou a ete mal renseigne sur la signification de la main, qu'il dit surmonter la hampe du drapeau, en Perse.

Cette main n'est pas la main de Hussein, mais une representation symbolique et magique du nom de Dieu.

En effet, si on regarde la main droite posee a plat, rauriculaire a droite reprfisente le *Elif,* l'annulaire, et le medius les deux *Lam,* enfin l'index et le pouce le *Ifa,* de la fin du mot *Allah* qu'on peut ainsi lire sur la main.

Cette representation mystique, secrete et magique du nom de Dieu parait avoir ete invented des les premiers temps de l'islamisme pour servir de signo de ralliement aux sectes heretiques et secretes en Perse et en Mesopotamie.

De la ce symbole fut transports en Occident et jusqu'en Espagne et en Italie par les Arabes.

Les Druses du Mont Liban, qui sont des sectateurs de Hakim le Fathimide, a'en servent encore de nos jours, et lorsqu'ils se reVoltent contre les Ottomans, ils deploient un drapeau rouge portant au centre une main blanche etendue, comme nous l'avons decrit, indiquant la religion blanche qu'ils pratiquent, d'ou le terme de magie blanche par allusion a *la -main blanche* de Mo'ise (Voir la vie de ce patriarche dans les auteurs musulmans).

One des cohortes des janissaires portait comme *Nichan,* une main en or. Ktant donne les tendances Schiites de cette milice celebre, on peut croire quo la mSine influence mystique et magique leur a fait choisir ce symbole.

Sur toute la cdte de la Mediterranee, en Afrique, ce signe cabalistique est en tres grand honneur meme a notre epoque.

On le pose sur les maisons sous la forme d'un bras termine par une main s'etendant sur uu des angles de la maisou du cote de la rue, on le peint **grossierement sur** les **murs** ou la porte de la maison.

, En Egypte, lorsqu'une maison en construction est sur le point d'etre achevee, les,peintres ou badigeonneurs ne manquent jamais de plonger leur main droite

leopard pose et un soleil; et, parmi les ruines de l'ile de Kais (قيس *Chisi*, de Marco Polo), qui fut quelque temps sous la domination des princes Seldjouks de la branche des Seldjouks de Kerman, j'ai trouve en 1886 un morceau d'un vase en celadon portant le meme embleme ». ([1])

dans la peinture et de l'appliquer toute mouillee sur la porte ou le mur, a un endroit bien en vue de la maison.

En un mot, on peut voir ce signe partout sur les constructions, les betes, les gens, les meubles, etc., qu'on veut preserver du mauvais ceil, du mal ou du malin.

J'ai observe en Espagne, dans le sud de la France et dans le sud de l'Italie, une main semblable parmi les instruments de torture de la passion qui accorupagnent les croix des calvaires.

On m'a explique que ce sera it la la representation de la main qui aurait soufflete Jesus-Christ, d'autres m'ont dit que e'etait le gant de Joseph d'Arimathie. Mais pourquoi alors dans le nord de la France et dans toute l'Allemagne la main n'existe-t-elle plus a cote des autres instruments de la passion ?

Je pencherais plutot a croire que eette main est la main magique des Arabes qu'ils ont laissee en Espagne. Les Espagnols ne pouvant empecher le peuple de s'en servir, ltii ont donne une autre signification religieuse chretienne pour faire oublier son sens arabe et islamique.

De meme en Italie, surtout en Sicile et a Naples, le *jet-future* est conjure et combattu efficacement, selon la eroyanee generale, par une main droite dont l'annulaire, le medius et le ponce sont fermes, ne laissant ouverts quo l'auriculaire a droite et l'index a gauche, representaut ainsi les deux conies sur la tete d'une bete.

Selon moi, e'est la toujours une reminiscence de la main magique des Arabes, repr6seutant le nora de Dieu, magiquement efticace contre les agissements du malin esprit.

Ces usages etaient entres si avant dans les us et coutumes de ces peuples, qui pendant tant de sieeles vecureut de la vie des Arabes q| furent si profondement influences par leur culture, qu'ils ne disparurent pas lorsqueles Arabes quitterent ces contrees ; alors, com me nous l'avons dit, on tendit a transformer autant que possible ces symboles pour faire oublier leur origine et leur donner une nouvelle acception. D'ailleurs, ne savons-nous pas. d'autre part, combien de formes paiennes ont ete empruntees par la primitive Eglise, qui leur a donne un sens chretien.

Je pense done que la main qui surmonte la hampe du drapeau en Perse, a notre temps, est la meme main, avec la meme signification secrete et magique que les Perses lui ont donnee en l'inventant des le premier siecle de l'Hegire (vii^{e} siecle), ou en transformant un plus ancien symbole, tel que, par exemple, les cornes du taureau ou du belier, etc., ou plutot la main ouverte des anciens Egyptiens. (Voir n° 24,656, pi. XXXV, *Catalogue general den antiquifes egyptiennes du Musee du Caire*, Le Caire, 1902, par G. DAUESSY).

([1]) On peut voir ces monnaies dans le *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum*, vol. III, IV et VI.

On verra qu'avant les shahs de Perse actuels, le lion et le soleil et meme le lion, le soleil et une ou plusieurs etoiles, avaient ete pris comme armes par le

Les armoiries ou figurent le lion et d'autres animaux semblables que j'ai pu relever, sont les suivantes :

N° 12. Un lion passant, grave" sur pierre, sur le linteau de Ia porte d'un tombeau aux environs des tombeaux de Ia famille du Prophete, dans le grand cimetiere a Damas (xvm^{e} siecle).

N° 13. Une panthere passant a dextre, azur, sur fond or, sur une lampe de Birsbay, au *South Kensington Museum*, 842 de l'Hegire (1438).

N° 14. Sur un panneau en bois ayant servi de porte a une boite ou a un cabinet, portant une tour a trois etages perces chacun de trois fenetres, reposant sur une base conique tronquee sur laquelle s'ouvre une porte avec sa serrure. Ce panneau parait avoir ete barde d'une grille de fer. La tour est flanquee, des deux cote's, de deux lions debout qui Ia soutiennent, Ia queue de ces lions est leve'e en panache et se termine par une fieur de lis. Cette porte parait etre, tres probablement, de fabrication espagnole du xv^{e} ou du xvi^{e} siecle, et sortir de Ia meme fabrique d'ouvriers grenadins auxquels est attribute Ia fabrication des coffres de Montezuma, exposes par M. Edmond Bai a l'Exposition d'Art Musulman, en 1893, a Paris. Cette opinion est partagee par mon savant ami, le D^{r} Fouquet, a qui ce panneau appartient.

Lorsque le savant docteur l'a achete au Vieux-Caire, il a du le laver a Ia potasse pour lui enlever une epaisse couche de crasse. Sous cette crasse il a constate des traces

fondateur des Ayoubites, par les Marnelouks d'Egypte, les Seldjouks de Roum et enfin par les Mongols de Perse.

Voir aussi *Catalogue of Indian Coins in the British Museum.*

Voir enfin *Gazette Beige de Numumatique* — Bruxelles, 1901, E. Drouin — Les symboles astrologiques sur les monnaies de Perse.

de peinture d'un rouge fence et des dorures. Le panneau est en bois de noyer, il a une longueur de 0^{m},73, une largeur de 0^{m},39 et une epaisseur de 23 millimetres. La profondeur des entailles des gravures varie de 4 a 9 millimetres. La place qui contenait Ia serrure a les dimensions suivantes : longueur 0^{m},108, largeur 0^{m},085, epaisseur de l'entaille 0^{m},01. Cette serrure etait fixfe par quatre clous dont trois etaient encore en place. La face externe de ce panneau porte cinq rainures verticales et une rainure horizontale qui devaient servir a deguiser un double fond qui s'y encastrait. Le fond de Ia boite devait avoir une epaisseur de 23 millimetres, ainsi qu'en temoignent les clous restes en place.

N° 15. Une panthere passant, sur une des portes de Ia Citadelle du Caire. Peut-etre Ia panthere de Birsbay, semblable a celle du N° 13.

N° 16. Lion assis ayant pris une gazelle, en bas-relief sur une pierre calcaire provenant des ruines existant dans le quartier de Kantaret Daoudieh. Ce bas-relief est probablement de Ia basse epoque turque, peut-etre meme ne remonte-t-il pas au dela du xviii^{e} siecle. (Musee Arabe du Caire).

N°17. Deux animaux, lions ou autres, sur un lintcau de Bourg-el-Zafer. (Caire, x^{e} siecle ?)

Voici ce que nous lisons a propos de cette pierre dans le 157° rapport de Ia deuxieme Commission du Comite de conservation des monuments de l'Art Arabe (Caire) :

« Lettre de Ia part de M. Herz annonqant qu'il a trouve dernierement, lors des fouilles qu'il a faites a Texterieur de Bourg-el-Zafer, un bloc de maqonnerie en pierre de taille ayant forme tympan d'une porte ou d'une fenetre

sur Ia face duquel deux lions sont sculpted en bas-relief. L'architecte annonce en meme temps qu'il a fait transporter cette interessante trouvaille au Musfe Arabe » ([1]).

N° 17.

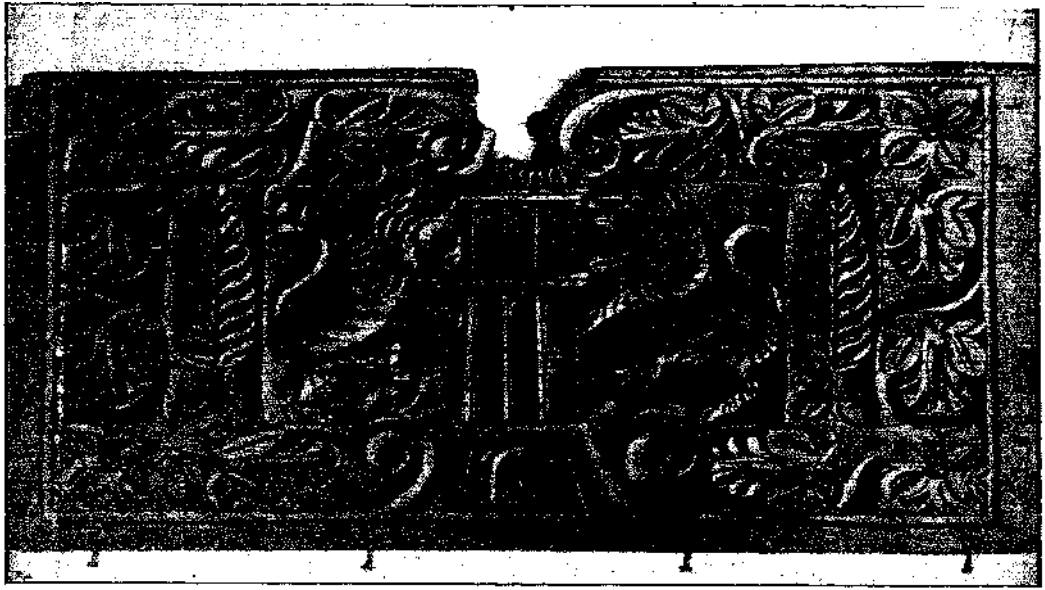
N° 18. Deux lions aites debout se tournant le dos, executes en bas-relief sur marbre, sur un porte-iiltre au Musee Arabe du Caire.

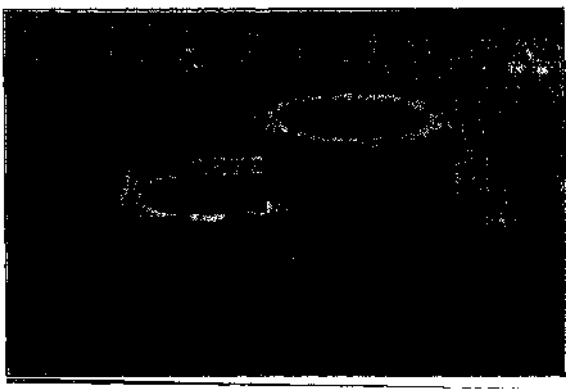
N° 19. line panthere passant a dextre Ia queue relevec. Sur un des piliers de l'aqueduc du Vieux-Caire. Ce pilier se trouve pres de l'ouverture faite par le Chemin de fer de He'louan, premier pilier a droite en allant a He'louan. C'est Ia panthere de Birsbay, comme les N[08]13 et 15.

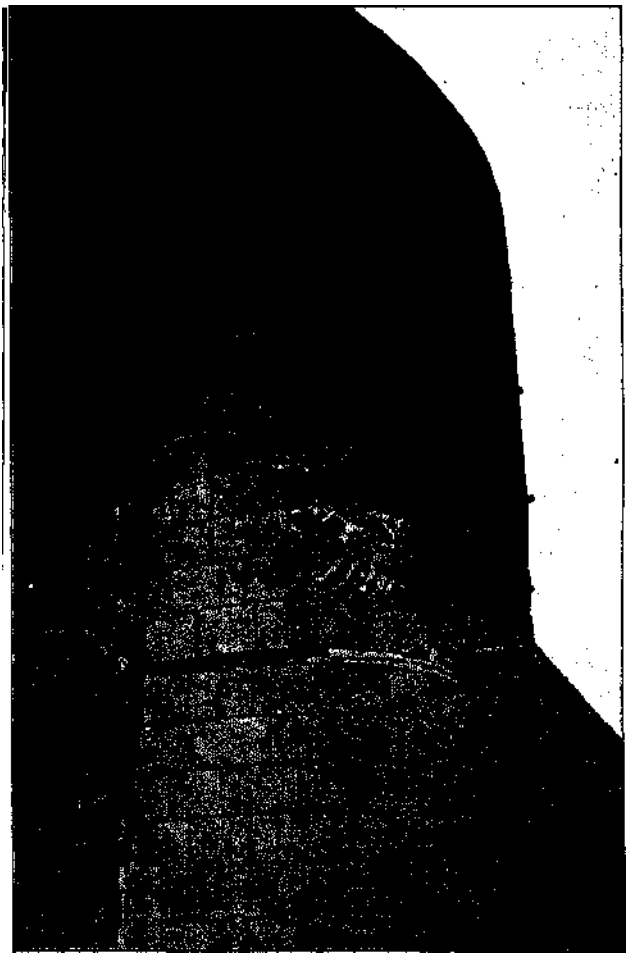
N° 20. Un animal fantastique, peut-etre un gerbeau ou un lapin, debout. Grave sur un plateau rond en cuivre, avec une inscription d'or et d'argent au nom du sultan Mohammed el Nasser Ibn Kalaoun. Ce magnifique plateau porte le N° 420 au *South Kensington Museum,* 741 de l'Hegire (1340).

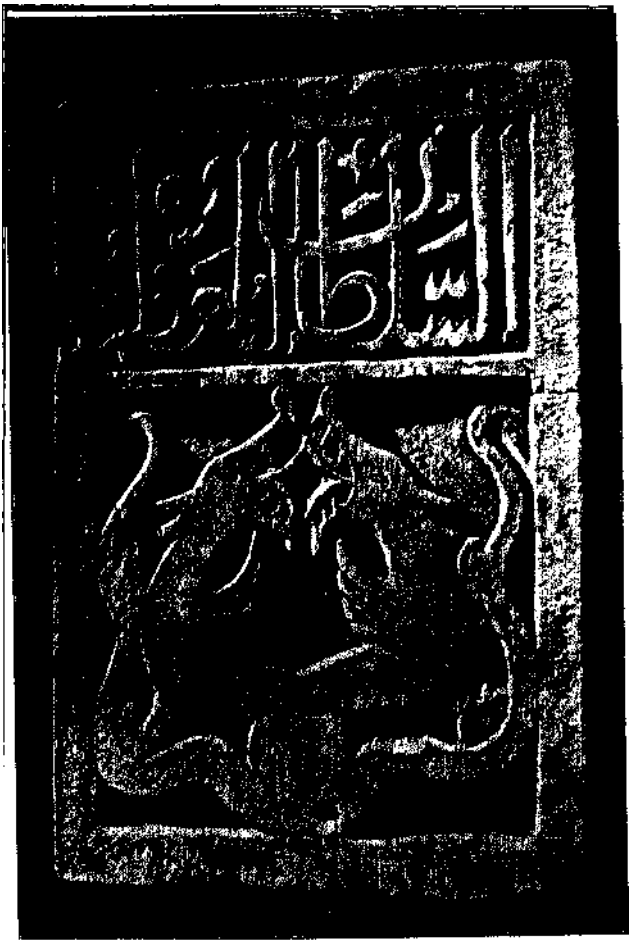
N° 21. Deux dragons entrelaces, executes en bas-relief sur une pierre calcaire, trouvee dans Ia maqonnerie du tombeau d'El-Moayad pres de Ia porte Zoueyleh, au Caire, lorsque rarchitecte Herz Bey entreprit les travaux de

([1]) **Bxercice 1893. Fasc. X, page 108,**





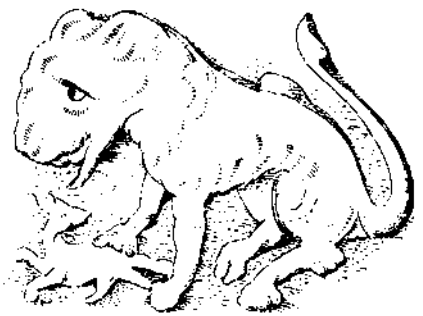




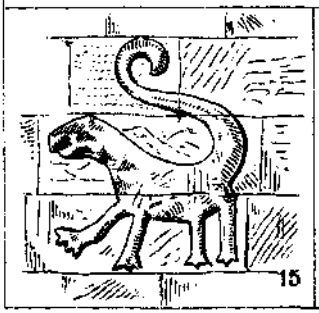
LIBRARY.

12

13



Musée Arabe salle I N°97 Prov. ruine quartier Kantara Daoudieh 16



15

20

reparation et de restauration de la mosquee. Ce bas relief se trouve actuellement au Musee Arabe du Caire. Au-dessus des dragons, au tiers de la hauteur, on lit Tinscription suivante : « Le sultan tres glorieux » السلطان المعظم La queue du *mim* se termine par une fleur de lis comme ornement, selon un usage assez generalement repandu dans les ecritures lapidaires, 824 de l'Hegire (1421).

Le dragon, dans le *Livre des Rois* de Firdoussi, est attribue au heros persan par excellence, Rustem (vol. I I , page 134, vers 757 ; vol. I l l , page 240, vers 1191, etc.) et a son fils Faramourz (vol. I I , page 588, vers 351).

On sait d'ailleurs que, meme de nos jours, le dragon est l'embleme imperial de la Chine. Le sultan El-Moayad qui etait originaire de l'Asie, a sans doute voulu, en devenant sultan d'Egypte, se blasonner du dragon, comme l'empereur de Chine, dont il avait certainement entendu parler dans son enfance.

CHAPITRE VI

LE POISSON

Je crois pouvoir assigner deux origines a l'introduction du poisson, comme meuble, dans les armoiries orientales.

La premiere est d'origine chretienne alexandrine, et le poisson represente Jesus-Christ, fils du Dieu Sauveur.

ΙΧΘΥΣ — Poisson

ΙΗΣΟΥΣ — Jésus
ΧΡΙΣΤΟΣ — Christ
ΘΕΟΥ — du Dieu
ΥΙΟΣ — Fils
ΣΩΤΗΡ — Sauveur

D'apres un auteur anglais, le Rev. Samuel Manning, l'image du poisson se rencontre Mquemment dans les catacombes de Rome.

((C'etait, dit cet auteur, un symbole tres en faveur chez les premiers chretiens et il semble qu'ils lui attribuaient plusieurs significations, c'etait d'abord l'insigne d'une sorte de franc-maconnerie par lequel un chretien pouvait en reconnaitre un autre d'une maniere inintelligible pour les ennemis de la foi. 11 parait certain que de petits poissons en os et en bois furent fabriques dans ce but et conserves secretement par les membres de l'Eglise primitive. La signification de cet embleme n'est pas tout d'abord facile a saisir, quoique, a la verite, le poisson de Jonas symbolisat la resurrection; mais on a remarque que les lettres

Fig. III.

eoinposant le mot grec ixers (poisson) sont les initiales des mots « Jesus-Christ, fils du Dieu Sauveur)). Ainsi le signe du poisson fut consacre" au Christ et fut meme employe frequemmerit au commencement et a Ia fin des inscriptions a Ia place du monogramme universel » ([1]).

On retrouve cette figuration symbolique de Jesus-Christ dans les representations de Ia Cene, ou, au lieu de l'Agneau pascal, on voit le poisson figurer au milieu de Ia table. Je donne, fig. I l l , une photographie d'un des panneaux en bois, place le deuxieme a gauche de Ia porte de l'iconostase, dans l'eglise cophte de Saint Georges, a Baby lone, au Vieux-Caire. Il y a dans cette eglise une grotte qui, dit-on, a servi d'habitation a Ia Sainte Famille, pendant son sejour en Egypte. Ce panneau est certainement un ouvrage du x m[e] siecle au plus tard, et il a du etre copie sur un plus ancien qui existait a l'epoque ou l'on a fait celui de Ia fig. in ([2]).

Le poisson devint, dans cette acception mystico-heraldique, si je puis m'exprimer ainsi, et probablement depuis tres longtemps, un ornement que les bijoutiers en Egypte, meme de nos jours, confectionnent en or et en argent,

(•) Rev. SAMUEL MANNING LL.T)., *Italian Pictures* (The Religious Tract Society), l'iecadilly 164, London, page 82.

Je crois devoir rappeler ici que les anciens Egyptiens, pour designer le mal, l'abomination, le pech6 en general, se servaient du mot *Batu,* qui signifie poisson.

D'un autre cote, on Bait qu'a Esneh, le Latopolis des Greceo-Romains, les anciens Egyptiens de ces eontn'es honoraient un poisson (connu aujourd'hui en Egypte sous le nom de *Bounj,* le *Lutes Nilotieus* de Ia famille des Percoides) ; lui rendaient meme un culte divin et rembaumaieat en grandes quantites. Voyez: Appendice VI, et observer le symbole en forme de poisson, sur le dernier mat, a droite, registro du haut.

([2]) Dans le x[e] siecle de notre ere, d'apres El Mukaddasy, on admirait sur le sominet de l'antique eglise d'Emese, transformee enmosquee, une statue en bronze tenant un poisson dans une main. Cette statue tournait aux quatre vents. Les Sarrasins Ia tenaient pour un talisman redoutable. (*L' Epopie Byzantine,* pax G. SOHLUMBERGER, page 226).

pour etre porte en guise de collier par les femmes egyptiennes, indifferemment, musulmanes ou chretiennes.

La plus grande ge'neralite' des hommes du bas peuple, et souvent les femmes aussi, appartenant a la religion musulmane, s'habillent d'une longue chemise aux manches etroites, coupee tout droit du haut en bas et n'ayant qu'une ouverture pour passer la tete, sans boutons, ni agrafes. Cette sorte de blouse s'appelle actuellement *(jallabieh* ([1]). Elle est generalement faite de cotonnade bleue, de toutes les nuances, depuis le bleu le plus clair jusqu'au bleu le plus fonce ou le noir. Elle a la forme meme de la tunique romaine, sauf qu'elle est plus allonge'e et tombe presque jusqu'aux talons. Elle se porte sans ceinture.

Dans ce genre de tunique, on coud, sous les aisselles, un morceau d'etoffe d'une couleur tranchant sur le bleu ou le noir: comme le rouge, le blanc, etc., et coupe en triangle. De prime abord, on pourrait croire que ce morceau d'e'toffe est place la pour remplir un vide que la coupe des manches et du corps de la chemise aurait laisse en guise de pince ; mais il n'en est rien, car, dans la generalite des cas, ce triangle d'etoffe est juxtapose sur l'etoffe de la tunique meme. Cet ornement s'appelle en arabe *Samaka* (poisson). C'est bien la traduction du mot grec I*chtys* (poisson).

([1]) جلابيه du mot جلاب qui veut dire marchand importateur, et par restriction marchand d'esclaves. G*ullabieh* aurait donc voulu dire chemise d'eselavage, mais de nos jours il n'est attaehe aucune idee de ce genre a cet habillenient qui est celui de la grande masse du peuple dans les grandes villes comme a la campagne; a moins que des l'origine ce mot n'ait eu le sens d'etranger, costume d'Gtranger ou costume import6 par les marchanda importateurs.

M. J. K. Huysmans, dans *Sainte Lydwine de Schiedam,* page 87, emploie, le mot *esclavine* pour designer un costume du moyen a*ge a* une sorte de housse grise dont on habillait les lepreux pour les designer au public ». Cc mot *d'esclavine* aurait la meme sens absolument que le mot egypti en-arabe de *gallabieh* (habillement d'esclave), comme nous l'avons dit.

Cette forme triangulaire qui dans le symbolisme de l'Ecole Chretienne d'Alexandrie representait Ia Trinite dans l'union divine, figure geometrique qui, dans Ia doctrine des mysteres, resume Pessence de Ia Divinite, symbole de Ia substance divine et de Peternel amour ([1]), rapprochee du nom qui est donne a cette piece d'etoffe, lequel n'est autre que Ia traduction arabe du grec *Ichtys*, mot qui etait Panagramme syml>olique de Jesus-Christ, fils du Dieu Sauveur, m'a induit a penser que ce n'etait Ia qu'un acte de piete, de pure forme si Pon veut, mais de piete quand meme, des Chretiens cophtes devenus musulmans et voulant, malgre tout, ne pas abandonner le Dieu qu'ils quittaient pour en adorer un autre. Get usage de placer sous les aisselles ce symbole pieux, concorde d'ailleurs avec Ia coutume des Egyptians de cacher generalement sous Paisselle ce qu'ils out de plus precieux : monnaies d'or ou d'argent, bijoux, amulettes, charmes, copies partielles ou entieres du Koran, etc., qu'ils renferment dans une bourse et qu'ils attachent par une corde au-dessus de Pepaule ([a]).

(') Le triangle ehez les anciens Egyptiens representait Ia lumiere zodiacale.

([2]) Les poches memes des gilets et des vestes d'origine turque *Yelik, Salt a*, sont plareVs sur Ia ligne de l'aisselle et du coude plus pres de l'aisselle, et non pas sur Ia poitrine ou l'epigastre comme eelles des gilets et des vestes de confection europeenne ou asiatique.

Void un autre exemple de Ia fixite parmi le peuple, des symboles religieux en Orient :

A Constantinople, les cuisiniers font une patisserie feuilletee et soufflee, pareille a ce qu'on appelle vol-au-vent dans Ia cuisine europeenne: or, les cuisiniers chretiens Ini donnent invariablement Ia forme d'un triangle equilateral, tandis que les cuisiniers musulmans Ia confectionnent toujours en earre, avec quatre angles, et ce pour eviter de representer Ia Trinite dans leur patisserie. (Voyez: Appendice VII).

On sait en outre, que le revers des monnaies byz:mtines representait une croix a degres; lorsque le khalife Ommayade Abd-ul-Melek Ibu Merouan crea une monnaie arabe au vil° siecle, il voulut d'abord imiter les monnaies byzantines:

Je donne d'ailleurs cette observation pour ce qu'elle vaut. Je ferai, toutefois, remarquer que je n'ai pu trouver, malgre* toutes mes recherches, soit chez les tailleurs indigenes, soit chez les femmes qui confectionnent ces vetement s et qui les ornent de ce *Samah a,* aucune autre explication plus satisfaisante.

J'ajouterai que ce triangle de couleur, tranchant sur Ia couleur du vetement, se trouve egalement sur des costumes autres que Ia *gallabieh,* tels que le *zabout* des fellahs et le *tob* des femmes, etc., mais moins frequemment que sur Ia *gallabieh.* On ne le trouve par contre jamais sur les vetemcnts aborigine turque ou asiatique, tels que *kaftan, jubbS, feragieh, salta,* etc., etc.

Un autre emploi de Ia forme triangulaire, que je crois etre essentiellement egyptien, est celui qui consiste a enfermer les amulettes ecrites ou autres dans des enveloppes triangulaires. Ces enveloppes sont confectionnees en cuir simple ou ouvrage, en argent ou en or ciscle, et sont souvent incrustees de pierres precieuses. La forme triangulaire est meme devenue tine forme usuelle des ornements qui entrent dans Ia composition des bijoux des femmes, tels que boucles d'oreilles, colliers, etc., et, plus souvent, des amulettes attacheesaux chainettes metalliques dont on decore le cou des chevaux et des ahes. En dehors de l'Egypte, les enveloppes renfermant des amulettes sont

sur le revers de ses mommies il fit done graver un pal pos6 generalement sur quatre degren, an lien de Ia croix grecque posee toujoura sur trois degree des monnaies byzantines.

La preoccupation d'eviter de paraitre honorer Ia Trinite sous n'importe quelle forme est evidente ici comme on le voit (Voir *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum* et *Catalogue des monnaies musulmanes de Ia Bibliotheque yationale,* etc.).

e'galement en cuir ou en metal, mais on leur donne toutes les formes, excepts Ia forme triangulaire.

La seconde origine de Introduction du poisson comme ornement et comme meuble sur les armoiries en Egypte, est due aux mamelouks Bahari ou Turcomans, originaires de l'Asie Centrale.

Dans les actes du XI[e] Congres International des orientalistes a Paris, en 1897 (II[0] section, Langues et Archeologie de l'Extreme Orient), M. S. W. Bushell a lu un memoire intitule : *Inscription in the Juchen and Allied Scripts.*

Je donne ici Ia traduction d'un passage (page 11) qui, je crois, eclairera Ia question de l'origine du poisson comme armoirie en Egypte.

« Comme symbole d'un rang superieur employe a cette epoque, nous trouvons qu'il est constamment fait mention du poisson d'or taille *{Chin y fu*) que le Kitan adopta de Pohai qui l'avait pris lui-meme de Ia dynastie chinoise de T'ang. Sous cette dynastie (618 a 900 ap. J.-C), ces symboles en or avaient servi d'abord comme ornement se portant a Ia ceinture sur l'habit de cour. lis avaient six pouces de longueur et Ia forme d'un poisson coupe en deux longitudinalement ; sur chaque face plane etaient gravees des inscriptions identiques. La moitie gauche du poisson etait deposee au Palais, tandis que Ia moitie droite etait en Ia possession du commandant de l'armee qui devait le retourner au Tresor des que l'expedition dont il etait charge etait terminer. Les deux moities devaient s'adapter exactement, et on en faisait l'essai lorsqu'on le jugeait ne"-cessaire.

« Des bourses en forme de poisson *(Yu-tai)* Etaient porters a Ia ceinture durant Ia dynastie de Schin. Un

double poisson de jade distinguait l'heritier presomptif. Un simple poisson de jade, les princes du sang. Les mandarins portaient des poissons d'or ou d'argent sur leurs bourses selon leur rang. La meme coutume s'observe sous Ia dynastie chinoise de Sung, mais l'histoire dit qu'a cette epoque le poisson n'etait porte que comme signe distinctif du rang, et qu'il n'etait pas inscrit et essaye dans le palais comme on le faisait sous les T'ang ».

M. S. W. Bushell donne Ia gravure d'un poisson de ce genre dont je me permets de reproduire le dessin. Fig. IV.

Fig,. IV.

Les premiers poissons que nous rencontrons parmi les meubles des armoiries ne remontent guere qu'au xiii[e] siecle, justement a l'epoque du regne des mamelouks Turcomans ou Bahari qui out du l'introduire avec eux comme une reminiscence des continues de leur pays, limitrophe de Ia Chine ([1]).

(1) C'est aussi a cette epoque, c'est-a-dire vers le XIII[e] siecle, que remonte l'introduction en Egypte du travail des tentes dont l'interieur est confectionne si joliment avec des morceaux d'etoff'es de couleurs differentes et tranchantes, formant ecritures et dessins, comme les tentes des Mongols, des Tartares et des Turcomans de l'Asie Centrale etaient confectionnees en feutre. Ces ornements, se font aussi avec des morceaux de cuir de couleurs variees cousus ensemble pour les selles, les sacs de voyage, etc., comme on les fait encore de nos jours dans Ia Russie Orientale.

Nous devons assigner Ia me'me origine turcomane aux tablettes en mosaique de pierres de differentes couleurs, en lettres arabes carries, qu'on voit sur les

Le plus beau modele que je connaisse se trouve sur le plateau en bronze dore et argente de Mohammed el Nasser Ibn Kalaoun, public par Prisse d'Avesnes dans son *Art Arabe* vol. I l l , pi. C L X V I I , 741 de l'Hegire (1340).

Vers Ia mfone epoque, c'est-a-dire au x v^e^ sieele, le pois? son se rencontre parmi les emblemes ou *nichans* employes dans Farmed ottomane.

On sait que les cohortes des janissaires *(Orta, Oda)* avaient ehacune leurs marques particulieres, *nichan,* qui repr^sentaient une arme, un animal, mie fleur, en un mot un objet quelconque, anime ou inanime. « On voit, dit M. d'Ohsson, ces symboles dans les tentes, sur les fanaux, sur les portes des logements, etc.)) ([1]).

Il estfacheux que M. d'Ohsson ne donne pas les marques des 229 *ortas* ou cohortes dont se eomposait cette milice au x v m^e^ sieele. Il fait cependant une exception et nomme le *nichan* de Ia 78° cohorte qui « avait, dit-il, une grue pour enseigne ». (Vol. I l l , page 394). Je reproduis ci-contre Ia photographie d'un poignard a poignee de jade

monuments en Egypte et un peu partout en Orient. E. T. Rogers Bey, dans le *Bulletin tie l'Institut Egyptien* du 9 decembre 1881, et M. le Dr W. Innes Bey- dans le menie Bulletin du 7 mars 1890), ont public nombre de res tablettes qui existent sur les niurs des mosquces en Egypte.

Selon nous, cette maniere d'eVrire en lettres carrees symetriques n'est qu'une imitation de ces tablettes divinatoires chinoises dont des exemples ont ete publics par M. G. Dumoutier dans les *Act eg du XI^e^ Congees International des Orentalistes,* Paris 1897, Tie section, page, 306. « Etudes d'Etymologic religieuse annamite ».

11 est probable qu'on attachait egalement une ide"e religieuse ou magique a ces tablettes en caractercs arabea carres symetriques, qu'on ne voit que sur les murs des mosquces.

Je ne eonnais pas d'exemple de ces tablettes en arabe remontant au-dela du x m^e^ sieele, c'est-a-dire avant Ia preponderance des mamelouks Turcomans, originairea du Turkestan, limitrophe de Ia Chine.

(]) Tableau general de l'Empire Ottoman (Chapitre des Janissaires) vol. FIT, page 404.

qui porte une grue (fig. VI et VII) et qui a probablement appartenu a un officier de cet *orta.*

J'ai trouve autre part les *nichans* de quelques-unes de ces cohortes des janissaires.

Le 16e et le 18e *orta* qui etaient specialement destines a accompagner et a servir l'artillerie, avaient pour *nichans* : le 16e, trois boulets de canon disposes en pyramide, et le 18e, deux canons croises (1).

Le 21e *orta* portait comme embleme une poire a poudre rouge.

Enfin, Ia cohorte ou *orta* N° 31, dont Ia residence etait a Constantinople meme, et qui etait Ia plus ce"lebre des cohortes de cette milice, a eu pour symbole ou *nichan* un dauphin sur son guidon. Tous les soldats et officiers appartenant a Ia cohorte avaient le dauphin tatoue sur leur avant-bras droit (2).

La photographie, fig. V, represente une poudriere qui contenait Ia mesure de poudre a placer dans l'oeil du canon. Cette poire a poudre, en argent, a Ia forme d'une couleuvrine terminee par une tete de dauphin, le symbole du 31e *orta.* Elle appartenait au fils d'un officier des janissaires, de qui je Fai acquise en 1865.

A propos de ce poisson du 31e *orta,* il faut se rappeler qu'en iconologie le thon est le symbole particulier de Byzance: ne serait-ce pas par souvenir de ce symbole que Ia 31e *cohorte,* dont le siege etait a Constantinople, adopta un poisson pour s'en blasonner ?

(1) Page 362, vol. I. *Histoire de l'Empire Ottoman,* par le baron JUCHKREAU DE ST.-DENYS, Paris 1884.

(») Au ve siecle, du vivant de saint Augustin, en Afrique, le dauphin a ete un symbole favori de tous les chretiens de ces pays.

Avant notre ere, le dauphin etait employe comme symbole de Ia ville de Syracuse en Sicile. On gravait ces dauphins par quatre autour de Ia tete d'Arethuse sur les tetragrammes en argent de cette ville.

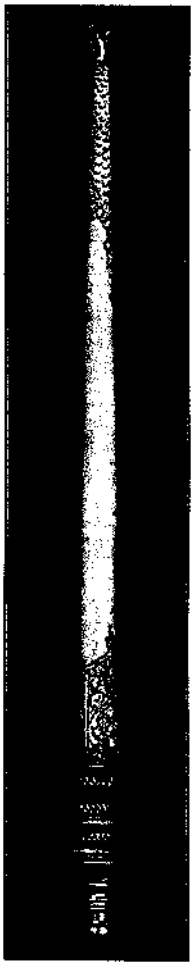


Fig. V.

FIG. VI.

FIG. VII.

Ces syraboles paraissent avoir servi aussi a orner les monnaies. En effet, je trouve dans le *Catalogue of Oriental Corns in the British Museum,* vol. VIII, page 290, une monnaie en cuivre frappee a Ia Mccque a l'avenementdu sultan Mahmoud I I , en 1223 de l'Hegire (1808) et decrite ainsi:

« Oiseau a gauche, poisson a droite)).

Le commandant de Ia Meeque qui a fait frapper cette monnaie a du appartenir a Ia cohorte N° 31 et son collegue a celle des cohortes qui se blasonnait d'un oiseau, peut-etre Ia cohorte 78e dont nous avont parle plus haut.

Les exemplaires de ce meuble que j'ai pu recueillir appartiennent tons a Ia collection du Dr Fouquet et sont figures sur des vases en faience, prises et ne portant malheureusement aucun nom de proprietaire.

Les N08 *22,* 23, 24, 25, *26* et *21* sont de simples poissons et les N08 28, 29, 30, 31 et 32 sont des poissons doubles.

Le N° 33 seulement appartient a Ia collection du Dr Walter Tunes Bey ; il y a deux poissons disposes de Ia meme facjon que sur le plateau de Mohammed el Nasser Ibn Kalaoun, avec un point entre les deux representant l'oeuf (?).

Je ferai observer, par anticipation, que dans le N° 44, qui est une armoirie de Kalaoun lui-meme, il y a un poisson montant qui parait etre Ia representation de son fils. J'en reparlerai en son lieu, dans le chapitre l'*Aigle* (Voir chap. V I I , N° 44).

Outre les deux origines du poisson comme symbole que j'ai donnees dans ce chapitre, je crois devoir mentionner en terminant deux autres origines astrologiques qui ont pu egalement donner naissance a ce symbole.

Dans Ia cosmogonie orientale, on enseigne, depuis les temps les plus recules jusqu'a nos jours, que Ia terre repose

sur les cornes **d'un** taureau, et que le taureau est porte par un poisson qui nage dans l'eau ([1]).

D'un autre cote, les poissons forment le deuxieme des signes du zodiaque.

([1]) Peut-etre est-ce une reminiscence de *Ea* ou *Oannes*, le dieu de Eridu des Babyloniens, qui etait represents souvent sous forme de poisson, Ia queue se terminant en croissant.

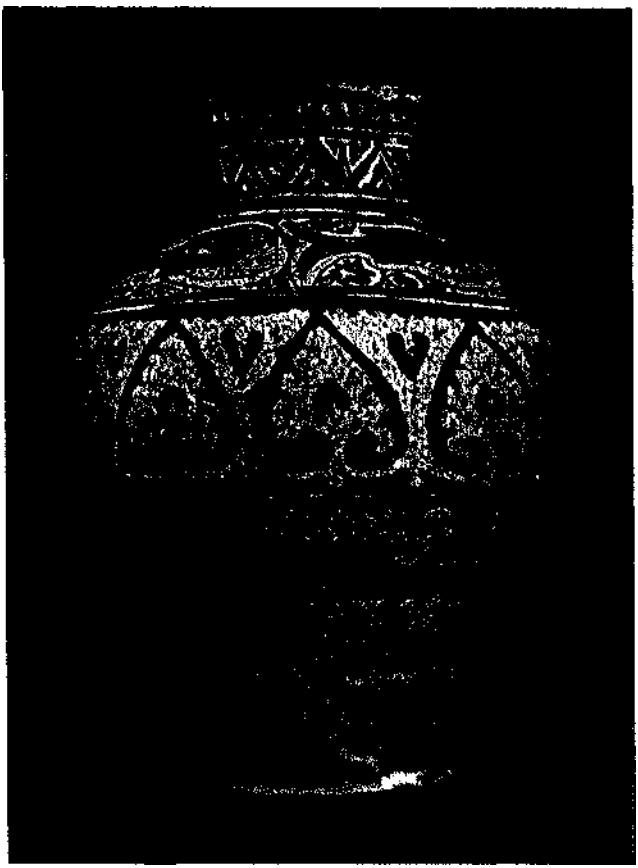
Quant au taureau, il est sans doute, le taureau primitif de Ia religion de *Zoroastre*, le premier etre vivant cree par Ormuzd (voir le sixienie Gaste du petit Avesta consacre au dieu *Mah* (Ia lune).

Dans les croyances populaires, raeme de nos jours, les tremblements de terre proviennent de ce que le taureau fatigue de porter Ia terre sur une come, Ia projette sur l'autre corne, de ltl les secousses que Ia terre eprouve.

FIG. VIII.

Je donne ici (fig. VIII) une photographic du bas-relief de Ia « Fileuse », sculpture chaldeenne du temps d'Assurbanipal ou de Nabuchodonosor qui represente une femtne assise sur un tabouret. Elle tient son fuseau des deux mains, un poisson, sans doute le dieu protecteur, est pose sur une table devant elle, derriere elle une esclave agite un ehasse-mouche.

Ce bas-relief etait expose au grand Palais, a Paris, avec lesantiquites rapportées par M. J. de Morgan de ses fouilles en Suziane, en 1902.



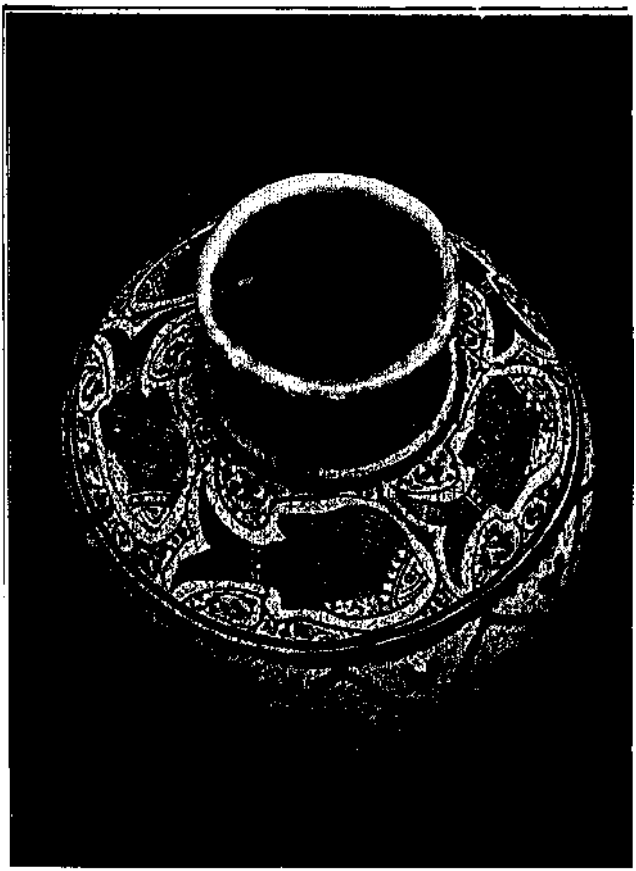
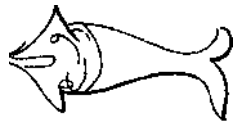
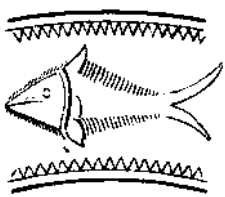


Fig. IX.

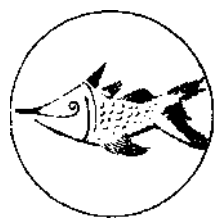
22



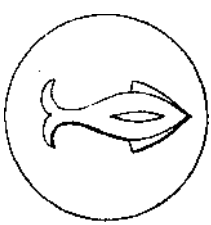
23



24



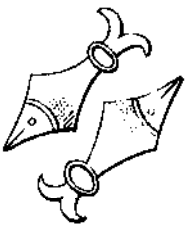
25



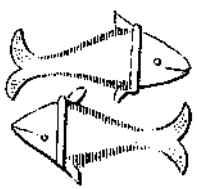
26

27

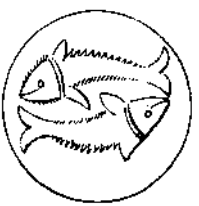
28



29

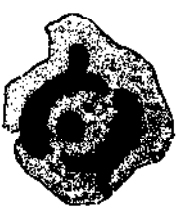


30



31

32



33

Ces poissons, qui ont ete employes comme meubles pour blasonner les chevaliers orientaux, ont-ils un rapport avec ce poisson qui est a Ia base du systeme du monde selon les orientaux, ou avec les poissons qui constituent un des signes du zodiaque ? Je ne saurais l'afrirmer, n'ayant trouve aucun in dice a- Tappui de cette hypothese.

M. le D[r] Fouquet a acquis dans le courant de cette annee un magnifique vase en gres veruisse avec des dessins a reflets metalliques or, d'un travail exquis, que le savant docteur estime etre un travail egyptien de l'epoque des Fathimides du x[e] siecle environ. (?)

Sur le renflement supericur du vase on voit cinq poissons parfaitement dessines dont nous donnous deux photographies (fig. IX), a cause de rimportance du vase et de l'einbleme qui y est dessine. ([1])

On salt le role que l'astrologie a joue" a cette epoque en Egypte : ne pourrait-on pas en iuduire que ces poissons representent les signes du zodiaque ? Je ne puis Taffirmer, cependant, quoique ce soit de toute vraisemblance.

([1]) La terre de ce vase est d'un gris a peine rougeatre, d'un grain fin.
Voiei ses mesures : Diametre du col . . . 0[m],105.
Hauteur totale . . 0[m],315. | Diametre de Ia pause . 0[m],260.
Hauteur du col . . 0[m],055. Diametre de Ia has.'. . O[m],120

Fac-simlle d'un fragment intc-ressant appurtenant a Ia collection du D[r] H. P. Keatinge, du Calre. Il a ete trouve dans les monticules de debris, a l'est de la ville du Calre.
L'olseau et les poissons en bleu fonce dellcatenaent detaillee, le fond en bleu tres clalr ; sur le fond d'un vase ou assiette briseeen Kres veruisse, travail d u x i v siecle. Observer Ia lleur de lis sur Ia tete du canard ou heron (V)

CHAPITRE VII

L'AIGLE

L'aigle est constamment mentionnee dans Homere et il parait certain qu'elle a ete l'embleme des peuples Pelasgiens et des Epirotes en particulier (').

Alexandre le Grand en avait aussi fait son embleme et, apres lui, les Ptolemees l'ont adoptee en Egypte.

En Orient, depuis la plus haute antiquite, une famille arm^nienne a pris l'aigle comme embleme et tire son nom de cet oiseau. C'est la famille Ardzrouni (Արծրունի) ou Porte-Aigle, parce que, dit-on, les membres de cette famille etaient charges de porter, dans les ceremonies royales, une aigle d'or fixee a l'extremite d'une hampe.

On sait, enfin, que les Romains en avaient fait leur embleme national.

Firdoussi la donne comme embleme a Zengueh, fils de Schaweran, le satrape de la Mesopotamia

درفش پس پشت پیکر همای

« On portait derriire lui un drapeau a figure d'aigle royal » (vol. II, page 586, vers 339).

Ce ne fut que plus tard, peut-etre pas avant le xn^e siecle, que l'aigle imperiale, a Byzance, se trouva ornee de deux

(i) *The Ancient Peslagi and their descendants*, by H. E. WASSA PASHA and the late SIR P. COLQUHOUN. (The Imperial and Asiatic Quarterly Review) (vol. II, N° 4, 2nd Series, October 1891, page 389).

te'tes, probablement, en signe de domination sur les deux empires romains : celui d'Oecident et celui d'Orient (1).

Mais cette aigle a deux tetes se trouvait deja sculpted sur les monuments des anciens Hittites bien des siecles avant Jesus-Christ. Ainsi, le Prof. Ramsey et M. Perrot, Font relevee a Boghas Keui (Pteria) en Asie Mineure. Cette aigle heraldique a ete aussi rencontree dans les sculptures de Euyuke sur d'autres monuments Hittites, et c'est de Ia, tres probablement, qu'elle fut empruntee, comme armoirie, par les emirs turcomans, puis apportee en Europe par les croises, vers le xiv^{e} siecle (2).

On Ia trouve egalement sculptee en haut-relief sur le Tchifteh Minaret a Erzeroum (du cote de l'entree principale). Cette mosquee est un monument Seldjouk du xn^{e} siecle (3).

Lord Workworth a egalement observe dans les ruines Hittites de Euyuke Kara-Hissar, sur le pan interieur d'une porte, une aigle a deux tetes portant sur le dos une figure humaine et tenant un lievre dans ses serres. M. Wright, dans son *Empire of the Hittites* (page 261), a reproduit un cachet ayant Ia forme d'un scarabee en faience portant une aigle a deux tetes. Deja, des Ia fin du vi^{e} siecle de FHegire, xii^{e} siecle de notre ere, les Beni-Zengui et les Ortokides de Kayfa et de Amid, en Mesopotamie, avaient reproduit sur leurs mommies ces aigles a deux tetes, et des aigles a face humaine sur le haut de leurs ailes. Il est au

(1) *L'intermediaire des chercheurs et des euvieux.*, 20 Janvier 1892, N° 570, page 73.

(2) *The Hittites*, by Prof. Rev. A. H. SAYCE, page 36.

Voyez aussi *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum*, London, 1877, vol. I l l et VI. (Les Ortokides de Kayfa, les Beni-Zengui, les Mongols de Perse, etc.)

(3) *Notes from a Diary in Asiatic Turkey*, by LORD WORKWORTH, page 35.

moins probable que ces princes se sont inspires des monuments anciens ou ils voyaient represented des aigles pareilles. Il est aussi probable qu'ils interpreterent ces aigles si extraordinaires comme representant le *Iluma* ou le *Anka* persan, qui joue un role si curieux dans l'histoire de *Zal* dans le *Schdh-Nameh* (1).

Il ne serait pas etonnant que les Byzantins aient transforme l'aigle romaine en aigle a deux tetes en s'inspirant aussi des aigles Hittites ou en imitation des princes turcomans, qui leur auraient donne l'idee de symboliser ainsi leur empire d'Orient et d' Occident.

De Byzance, tres probablement, ce symbole a passe en Allemagne, ou Ia banniere imperiale de 1312 est le plus ancien document authentique portant l'aigle a deux tetes. Enfin d'Allemagne, l'aigle a deux tetes a passe en Autriche (2).

D'un autre cote, Sophie Paleologue, mere de Vassili Ivanovich, pere de Ivan le Terrible, importa des le xv^{e} siecle, en Moscovie, les usages de Byzance avec l'aigle a deux tetes des Basileis Byzantins en meme temps que les pretentions a 1'empire de Constantin (3). Mais Ia Eussie ne parait avoir adopte cet embleme comme armoirie imperiale que sous Pierre le Grand.

Voici un passage que Ia *Revue des Deux Mondes a publie* le l^{er} mai 1890, dans un article intitule *Ia Migration des Symboles*, par M. Goblet d'Alviella.

(1) Voir dans le *Catalogue of Oriental Coins in the British- Museum*, vol. I l l , pages 210-225 et pages 131-138.

(2) M. A. de Beaumont dit qu'on ne trouve sur aueuu sceau, auoune eharte, aucune monnaie des empereurs d'AUemagne l'aigle a deux teton avant 1450, epoque a laquelle on Ia voit sur un sceau de rempereur Frederic 111. *(Recherehes sur leg origines du Mason*, Paris, A. Leleux, 1853, page 50).

(3) *Empereurs et Imptratrices d' Orient*, ALFRED KAMBAUD, Revue des Deux Mondes, 15 fevrior 1891, page 833).

« Y a-t-il des indices qui permettent de distinguer si les symboles analogues ont ete engendres isoleraent ou s'ils deVivent d'une merne source ? La complexite et Ia bizarrerie des formes lorsqu'elles depassent certaines limites, sont de nature a autoriser Ia seconde de ces hypotheses.

On connait l'aigle a deux tetes de l'ancien empire germanique, passee aujourd'hui dans les armes de l'Autriche et de Ia Russie. Quelle ne fut pas Ia surprise des Anglais, Barthe et Hamilton, quand, voyageant en Asie Mineure, il y a une cinquantaine d'annees, ils decouvrirent une aigle bice'phale du raeme modele, gravee au milieu de scenes religieuses dans des bas-reliefs de Ia Pterie, qui remontent a Ia civilisation des Hetteens ! Il est malaise d'admettre que, des deux cotes, on ait spontanement imagine", en traits identiques, une representation aussi contraire aux lois de Ia nature. M. de Longperier a donne le mot de l''enigme en rappelant que l'aigle a deux tetes remplaca seulement l'aigle monocephale, dans les armoiries de l'empire, apres l'expedition de Frederic I I , en Orient, ou, jusqu'au commencement du xiii^{e} siecle, elle figurait sur les monnaies ainsi que sur les drapeaux des princes turcomans, alors maitres del'Asie Mineure. Ceux-ci l'avaient adoptee comme symbole de toute-puissance, peut-etre pour figurer le *Anka,* l'oiseau fabuleux des traditions musulmanes, qui enleve le buffle et l'elephant comme le milan enleve Ia souris. « Ainsi Ia race turque», fait observer M. Perrot, a qui nous empruntons ce renseignement, « s'est vue, a Lepante et a Belgrade, fermer l'entree de l'Occident par l'aigle qui l'avait conduite triomphante sur les rives de l'Euphrate et dont elle-meme, peut-on ajouter, avait sans doute emprunte l'image aux sculptures tailless par ses mysterieuses devancieres sur les rochers d'Euyuke et de Yasili-Kaya ».

M. Goblet d'Alviella, dans une note du meme article, fait, a propos d'une hypothese emise par M. de Longperier, Ia reserve qui suit:

« M. de LongpeVier fait observer que, par une section pratique'e a Ia base d'une tige de fougere, on obtient Ia figure d'une aigle a deux tetes. Or, Ia fougere, s'appelait en gree *pteris* comme Ia province asiatique oil se rencontrent les representations sculptees de l'oiseau bicephale. Le savant archeologue demande si ce ne serait pas cette similitude qui aurait fait choisir l'aigle a deux tetes comme embleme de Ia Pterie. Mais on sait aujourd'hui que les bas-reliefs d'Euyuke et de Yasili-Kaya sont fort anterieurs a I'entree en same des Grecs. Tout au plus serait-il admissible que Ia ressemblance du symbole hetteen avec Ia figure tiree de Ia fougere ait amene les Grecs a nommer le pays d'apres cette plante ? »

On sait que les chretiens d'Alexandrie qui, sous l'influence des religions egyptieimes et asiatiques, cultivaient avec acharnement le symbolisme, out attribue a l'apotre Saint-Jean l'evangeliste une aigle comme symbole.

Dans l'Egypte musulmane du moyen age, l'aigle apparait comme armoirie vers le x^{e} siecle, importee par les esclaves armeniens et turcomans.

La plus ancienne piece sculptee portant une aigle, que je connaisse, est un coin d'une voussure en calcaire sculpte, qui remonte, sans doute, a l'epoque de Ia construction de Bab-el-Fetouh, au Caire, erigee par ordre de l'Armenien Bedr-el-Djemali, du temps de Mustanser Billah, au x^{e} siecle. Cette frise se trouve au Musee Arabe du Caire ([1]) (n° 36).

(1) Les architected des portes monumentalea et des umrs du Caire, coustruits par ordre de Bedr-el-Djemali, 6taient trois freres originates de Ia ville d'Ernese, Armenieiw comme Bedr-el-Djemali lui-mdme.

Une autre aigle que je crois aussi d'origine armenienne, (fig. X), est Ia grande aigle sculptee sur Ia facade ouest du mur de Ia Citadelle du Caire, regardant Ia place de Roume'ly et qui, selon moi, a ete" sculptee par ordre du vizir de Saladin, Karakouchc, dont le nom en ture, signifie « aigle » et qui doit avoir ete un esclave d'origine armenienne. Les auteurs arabes disent, il est vrai, qu'il etait

FIG. X.

Roumi mais cela ne veut pas dire qu'il fut Grec ou Romain, mais bien originaire de l'Asie Mineure, car toute Ia peninsule, y compris Ia partie occidentale de l'Armenie est appelee par les Arabes ((pays de Roum » (de Romain et non de Grec) et, le fait meme que Taigle a ete sculptee sur un mur de Ia Citadelle, construite sous les ordres de Karakoucbe, indiquerait que ce personnage etait Armenien

et non Grec; car, l'aigle armenienne des Ardzrouni pouvait etre son embleme, soit que Karakouche appartint a leur famille par sa naissance, soit qu'il eut *ete* leur contribule et qu'il portat leur nom sous ea traduction turque (1)

(i) Voir Ia tres savante dissertation de M. P. Casanova, dans les *Memoires* publics par les membres de Ia Mission Archeologique Francaise du Caire page 743, tome VI.

M. Casanova conclut a ce que l'aigle de Ia Citadelle n'a pas 6t6 sculptSe sur les ordres de Karakouche.

M. Stanley Lane-Poole dont je partage l'opinion, aaaigne a cette sculpture Ia date du xii[e] siecle, epoque mfrne de Ia construction de Ia Citadelle par ce personnage. *(A History of Egypt in the Middle Ages,* page 228).

Il n'est done pas etoimant qu'en construisant Ia Citadelle, Karakouche ait voulu faire sculpter son syrabole sur les murs de cet edifice, ou bien que ses courtisans aient voulu lui faire leur cour par ce moyen.

Je suis en outre persuade que ce Karakouche etait d'origine armenienne comme son homonyme un autre Karakouche que Makrizi designe clairement comme Arm6nien, et dont parle M. Hartwig Derenbourg dans *La vie d'Ousama ibn Mounkid,* Paris, 1895, page 450, note 4. Ce dernier s'appelait Scheref-el-Din Karakouche El Ghousi et fut tue en Afrique en 1190 ap. J.-O. Le premier Baha-el-Din Karakouche el Assadi, l'esclave et l'eunuque de Schirkouk, est mort en 1201 ap. J.-C.

M. Derenbourg dit a son sujet que son surnom signifle en ture «l'oiseau noir». C'est exact si on traduit ce mot, en le decomposant, mais ce nom compost, tel qu'il est signifie l' « aigle ».

Outre ces deux Karakouche, mon ami M. P. Casanova a attire[1] mon attention sur deux autres personnages portant ce meme nom. En effet Ibn Doqmaq parle d'un Karakouche El-Aframy a propos d'une maison qui appartenait a ce personnage, dans une rue de Fostat. Il ne donne pas d'ailleurs l'epoque ou vivait ce mamelouk. (vol. IV, page 14, 1. 25 et page 79, 1. 17).

Makrizi parle Ggalement d'un Karakouche qui en 680 de l'HSgire (1281), fut nomme gouverneur de Kous et d'Akhmime *(Histoire des Sultans Mamelouhs.* Trad. M. Quatremere, vol. II, page 47).

Le meme auteur, dans *El-Khetat* (vol. II, page 398,1. 3), cite encore un autre Karakouche el Zahery qui tua, en 698 de l'Hegire (1298), l'emir Seyfol-Din Tofdji.

Ces deux Karakouche nomm6s par Makrizi sont sans doute le meme individu.

A ma connaissance, ce sont la les seuls mamelouks qui aient porte[1] ce surnom etrange de Karakouche. Tous paraissent etre venus en Egypte a Ia. suite des Kurdes Ayoubites. Or on connait les affinites de race des Kurdes et des ArmenienB ; il me semble done plus que probable que tous sont des Armeniene dont le surnom a du etre forme par Ia traduction en turco-persan du nom de leur tribu armenienne l' « aigle ».

Voici les quelques foussons portant une aigle que j'ai pu relever.

N° 34. Sur un flacon en verre emaille de la collection <le Hakki bey.

N° 35. Dans la mosquee de Inale, connue aussi sous le nom de Oumm el Ghulam. Le sultan El Aschraf Seyf-el-Dine Inale est mort en 865 de l'Hegire (1460).

N° 36. Frise decrite page 92 (Musee Arabe du Caire).

N° 37. Sur le fond d'un vase en gres vernisse de la collection du D[r] Fouquet.

N° 38. Aigle a deux tetes, tissue dans une etoffe en soie, bleu et or. Tout autour de l'ecu il y a une inscription en arabe عزاولانا السلطان عزنصره « Gloire a notre Seigneur le Sultan — Gloire a ses victoires)). L'inseription et l'armoirie sont visibles des deux cotes de l'etoffe (Musee Arabe du Caire).

N° 39. Une aigle de face et une coupe en pointe, gravees sur marbre.

N° 40. Meme motif, sauf que Paigle regarde a senestre, tandis que dans le N° 39 elle regarde a dextre.

Ces deux marbres ont ete recueillis dans le bain public connu sous le nom de Wakf Aicheh, a Darb-el-Gamamiz au Caire. Lorsque ce bain a ete de'moli, ces deux marbres ont ete deposes au Musee Arabe du Caire.

N° 41. Meme motif que le N° 40; sur une poterie vernissee, appartenant au D[r] Fouquet.

N° 42. Meme motif que le N° 40; sur unelampeen verre emaille, au *British Museum.*

N° 43. Sur une poterie vernissee appartenant au D[r] Fouquet, une aigle a ailes eployees, flanquee de deux armoiries, a droite et a gauche, formant des bandes noires et blan-

ches; Ia queue se termine en un ornement ressemblant a Ia fleur de lis surmontee d'un croissant.

Cette armoirie parait etre celle de Salar. (Voir chapitre XV, Ia Barre).

N° 44. Une aigle imperiale posee sur un canard, a gauche un poisson montant. Cet embleme, auquel il a ete fait allusion dans le chapitre VI (page 85) parait etre une armoirie parlante. Elle montre, je pense, le sultan Kalaoun (canard), surmonte du symbole de Ia toute-puissance impeViale le *lluma* ([1]), l'oiseau fabuleux de Ia Perse. Le poisson repre'sente probablement son fils, El-Nasser.

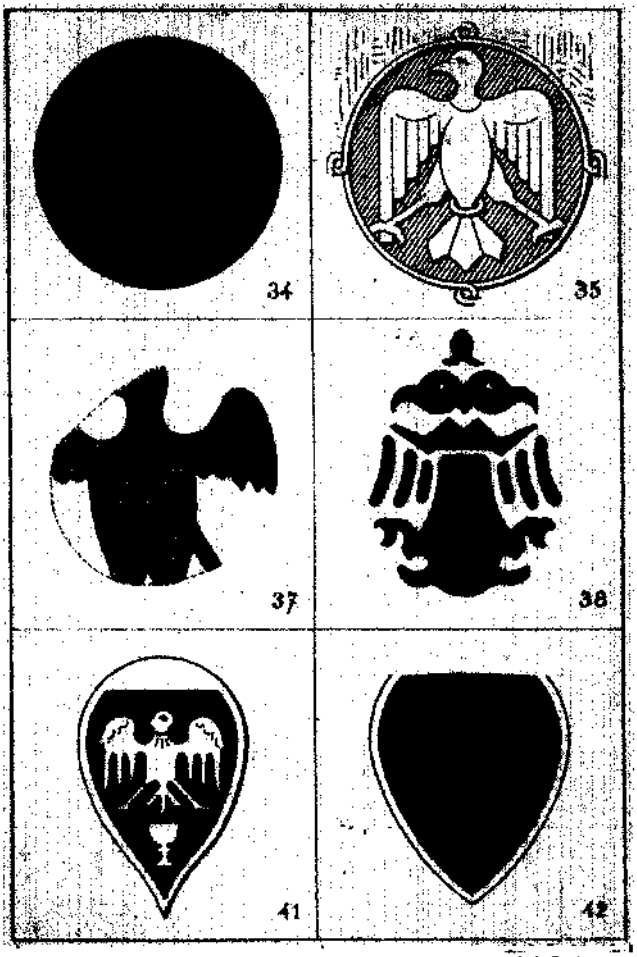
Le nom Kalaoun, qui en langue tartare signifie canard, fut donne comme sobriquet au sultan parce qu'il marchait, dit-on, comme un canard. Ce meme canard se voit sur un *coursi* en bronze cisele et incruste' d'argent du Musee Arabe du Caire, sur lequel on lit aussi le nom du sultan. On le trouve egalement sur un chandelier de ce sultan, reproduit dans l'*Art Arabe,* de Prisse d'Avesnes, et portant aussi le nom du sultan. (Planche CLXVI) ([2]). Quant au poisson de El-Nasser, on le voit sur le plateau qui lui est attribue, meme ouvrage, planche CLXVII, et dont dans le il a e*te* parle dans le chapitre du Poisson (Chap, VI, page 83).

Cette armoirie se trouve repetee deux fois sur le porte-cierge d'un chandelier en bronze appartenant a M. Gamier

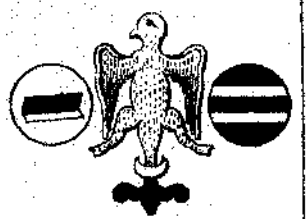
(i) « Aigle » en persan, d'ou le nom « Houmayoun » qu'on donne aux souverains. Ce mot de *lluma* se confond sou vent avec le *Anka* dans les poesies persanes et turques. Le *Anka* est un oiseau fabuleux qui pourrait etre identifie dans une certaine mesure avec le *Phenix.*

([2]) La representation du canard se voit aussi sur deux monnaies du sultan El Kamil Sha'aban, des mamelouks Bahari d'Egypte, 746 de l'Hegire (1347), petit-fils de Kalaoun.

Voir *Catalogue of Oriental Cuiiu in the Brituh Museum,* vol. IV, London 1879 page 274 et N[08] 542 et 543.



AIGLE - 34-48



43

44

45

46

de Heldevir. L'inseription, sur la base du chandelier, courant sur un entrelacs et des ornements recouverts d'argent, porte:

الجناب العالي المولوي الأميري الكبيري العالمي العاملي العادلي المجاهدي المؤيدي

N° 45. Sur le fond d'une soucoupe brisee en faience vernissee, une aigle ou H*uma* rappelant le N° 44, appartenant a la collection du D[r] Fouquet.

N° 46. Une chimere en forme d'oiseau sur un tesson de vase en faience vernissee, appartenant a la collection du D[r] Fouquet.

Fac-slmlle d'un fragment appartenant si M. le D[r] H. P. Keatlnge, du Calre ; il a e*te* trouve dana les monticules de debris, a Test de Ia ville du ('aire.

Un oiseau fantastlque de couleur brun-nolr sur fond Jaune ; le tout sur lo fond d'un vase brlsd en gres vernlsse, travail du xiv[e] siecle.

CHAPITRE VIII

LA COUPE

La coupe ou le calice est un des meubles qu'on trouve le plus souvent sur les armoiries orientales en Egypte et en Syrie, sous Ia dynastie des mamelouks Bourdgi, au xv^{6} siecle.

Les quelques pieces datees et portant des inscriptions, qui sont passives entre mes mains, indiqueraient les hautes fonctions que le proprietaire de l'armoirie remplissait a Ia cour du souverain, fonctions qui lui donnaient le droit d'etre toujours a cote du sultan, dans les conseils, les fetes, les banquets, comme a Ia guerre. En un mot, elles designeraient un favori, un familier, un conseiller ou un liaut fonctionnaire civil etmilitaire du sultan (1).

Ce qui m'a induit a attribuer a cet embleme cette signification, c'est que dans le Li*vre des Rots* de Firdoussi, chaque fois qu'un roi part pour Ia guerre ou revient victorieux d'une campagne, il re unit ses grands en un festin et leur fait distribuer des coupes dans lesquelles ils boivent en l'honneur du roi pour Ia reussite de Ia campagne qui s'ouvre, ou en l'honneur de ses victoires. Il

(1) Voyez: ***Un sabre de l'emir Ezbek*** *el Yousseji el Zaheri* **(Bulletin de I'Institut Egyptien), annee 1898, page 249.**

paraitrait meme que les noms des convives etaient graves sur leurs coupes (1).

Voici des exemples tires du *Sckah-Nameh* a l'appui de ce que nous avanqons.

((Or une nuit, il (Khosrew-Parviz) buvait du vin avec les Mohebs, les grands et les nobles experiment's dans les affaires. Il se troiivait sur Ia table des convives, une coupe sur laquelle etait grave le nom de Bahram ; le roi ordonna qu'on jetat Ia coupe, et tous se mirent a decharger leurs cceurs et a inaudire Bahram et sa coupe et celui qui l'avait faite, etc. » (Khosrew-Parviz — Comment Ia ville de Eel futruin'e, vol. V I I).

L'exemple suivant est tire du livre de Dara: chapitre, « Iskender se rend aupres de Dara comme son propre ambassadeur » (vol. Y).

« On appreta alors une demeure digne du rang de l'envoye. Lorsque Ia table fut servie, le roi d'Irane ordonna au chambellan de l'appeler. On appela a l'instant l'envoye* (Alexandre deguise) et on le fit asseoir a Ia place des ambassadeurs. Quand le diner fut termini, on arrangea une assemble, on fit venir du vin, de Ia musique et des chanteurs. Iskender, lorsqu'il eut bu du vin bon pour Ia sante, plaqa subitement sa coupe dans son sein, et beaucoup de vin et de coupes ayant circuit, l'accumulation des coupes devint a Ia fin d'mesuree. L'echanson s'approcha de Dara et lui dit: « Votre hote d'aujourd'hui ne se separe « pas de ses coupes », et le roi ordonna qu'on lui demandat

(1) Je ferai observer que, de nos jours, les prix qui sont attribues aux vainqueurs des jeux athletiques, des courses de chevaux, des rebates, des tirs, eta, sont le plus sou vent des coupes d'honneur. Je fais ce rapprochement qui me paratt assez curieux, sans vouloir en tirer aucune conclusion.

pourquoi il prenait ainsi soin des coupes de vin. L'^chanson dit a Iskender : « 0 homine a Ia mine royale, pourquoi ((places-tu les coupes d'or sous ton aisselle ? ». — Iskender repondit : ((C'est que les coupes re viennent aux am- « bassadeurs, o homme a Ia bonne renomme'e ! Au « reste, si Ia coutume est autre dans l'lrane, rapporte les ((coupes dans le tresor du roi ». — Dara rit de cette coutume, et fit placer dans Ia main de l'envoye une coupe remplie de joyaux dignes d'un roi et couronnee par un grenat. . . . ».

Alexandre se sauve lorsque son deguisement est decouvert et rentre dans son camp.

Le poete continue ainsi:

« Lorsque Iskender fut de retour dans sa tente les heros *roumis* s'y rasscmblerent. lis trouverent, au milieu de Ia nuit, leur roi plein de satisfaction, et, devant lui, une coupe remplie de joyaux. Il dit aux heros : « Soyez ((heureux, rejouissez-vous de cette grace du sort. Cette « coupe est une conquete faite au peril de ma vie; les « Etoiles obeissent a mes ordres. . . .)>.

Un autre poete, dont Ia renommee egalait, sinon surpassait, celle de Firdoussi au xv^e^ siecle, le fameux poete Khodja Hafiz Schirazi (^x^), a du certainement influcr sur Ia formation des meubles au sens myst^rieux, des armoiries orientales.

En effet, voici un vers du divan de ce poete qui **indiquerait** qu'on devrait attacher au verre, a Ia coupe,

(1) Mohammed Schems-Eddin Khodja Hafiz Schirazi, 116 a Schiraz et mort en 797 de l'Hegire (1394).

Ses ghazela ou ponies ont ete reunis en volume ou divan apres sa mort **par** El Seid Kassem **Anwar.**

au calice de vin, une signification magique ou mystique.

آینهٔ اسکندر جام میست بنگر تا برتو عرضه دارد احوال ملک دارا

((Le miroir d' Alexandre est le verre de vin ; regardes-y et tu y verras tous les secrets de l'empire de Darius » (1).

Les Orientaux eroient qu'Alexandre s'etait fait confectionner par Aristote (2) un miroir magique qui, lorsqu'il y regardait, lui raontrait tous les secrets de ses ennemis, comme il appert du vers de Khodja Hafiz que nous avons rapporte plus haut.

C'est par la vertu de ce miroir magique, disent-ils, qu'il connut les faibles de Darius, qu'il le vainquit, le tua et s'empara de son empire.

Or, Hafiz dit que la coupe de vin est semblable au miroir magique d'Alexandre.

La coupe de vin des lors represente, pour les Orientaux de son epoque, les moyens magiques pour obtenir la victoire et le bonheur. Il faut se rappeler que tous ces Orientaux, si differents de races, de pays, de langues, etaient tous soumis a Tinfluence de la culture persane qui jusqu'au xvif siecle est rested la source presque unique de la culture dans l'Asie Occidentale.

Je n'ai rapporte que ce vers du divan de Hafiz parce qu'il est tres complet en lui-meme et tres typique, mais on

(i) 5me vers du 6me ghazel du divan de Hafiz (Edition de Boulaq).

(2) Voyez A, propos d'Aristote, Liv*re de Dara* — Chapitre : «Mort de Pheilekous et avenenient d'Iskender)) — *Schuh-Xameh*, vol. V. La legende du miroir magique n'est pas relate par Firdoussi; mais le poete decrit longuement la coupe magique de Kei-Khosrrvv, vol. IIJ, chap. Ouiv amene Gourguin devant Khosrew, et chap. Kei-Khosrew voit Bijen dans la coupe qui reflechit le monde

trouve dans tout son divan des allusions nombreuses a Ia puissance magique de Ia coupe de vin (1).

Je suis done persuade* que si Ia coupe a e*te adoptee comme meuble dans les armoiries en Orient au xv^e siecle, e'est parce que le *Schah-Nameh* Ia mettait entre les mains des rois et des grands (2), et que Firdoussi et Hafiz, ainsi que d'autres poetes populaires, lui attribuaient une puissance magique et en faisaient un signe de bonheur, de vietoire, etc. ; et meme, comme dans le vers de Hafiz que nous avons rapporte, Ia comparaient au miroir d' Alexandre le Grand.

La coupe se rencontre aussi dans les armoiries en Europe. Ainsi dans l'*Encydopedie* — Recueil de planches, etc., premiere partie, troisieme edition M D C C L X X I I, a l'article *Blason,* page 9, on voit Ia coupe au N° 482. « Gerbonville: de gueules a trois calices d'argent ».

Au N° 483. « Godet : de gueules a trois coupes d'argent, etc. ».

Je ferai encore observer que Ia forme de ces coupes ou calices est identique a celle des coupes d'origine asiatique (Chaldeenne, Perse, Samaritaine, etc.) qui se voient gravees sur les monnaies hebraiques de l'epoque des Maccliabees au n^e siecle avant J.-C, ainsi que de l'epoque de Ia premiere re volte des Juifs au i^er siecle apres J.-C. et de Ia seconde revolte des Juifs du temps de Bar Khascheba, au n^e siecle apres J.-C.

(1) On trouve, d'ailleurs, des allusions pareilles dans tous les poetes orientaux de ces epoques qui ont imite les originaux, tels que Firdoussi, Hafiz, Omar el Khayame, Djelal-Eddine Roumy, etc.

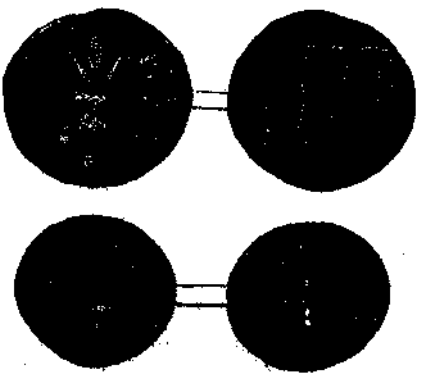
(8) Voyez aussi dans le *Scftah-Namek,* au livre de Iskender, Ia legende de Ia coupe de Keid, vol. V.

Firdoussi se sert quelquefois du terme : il lui donna une coupe remplie d'or ou de pierreries, etc., pour dire que le roi donna a quelqu'un une gratification ou un cadeau ; on portait done au beneficiaire Ia gratification dans une coupe.

Cette meme forme a ete consacree par l'usage, jusqu'a nos jours, pour Ia confection des calices et des vases sacres du culte dans toute Ia chretiente, en Orient comme en Occident.

J'enumererai plus loin, a Ia suite du chapitre X I , toutes les armoiries que j'ai pu recueillir se rapportant a Ia coupe, au de, aux comes et aux signes dits hieroglyphiques, meubles qui sont le plus souvent employes ensemble.

Fac-slmiles de deux monnaies hebraiques en argent, portant calice.
Faitsant nartie do ma collection.



CHAPITRE IX.

LE DE

En meme temps que Ia coupe, le cte apparait sur les armoiries. (C'est le meuble que Rogers Bey appelait le losange) ([1]).

Je crois que ce meuble signifiait: que celui sur l'armoirie duquel il figurait commaiidait en chef une arme'e victorieuse.

Voici le passage du *Livre des Rois* de Firdoussi sur lequel je me base pour lui donner cette signification.

Il est extrait de Ia vie de Kei-Khosrew.

Le Turc Afrasiab rassemble une armee.

Le roi des rois rassemble, a son tour, ses grands et leur dit :

« Les Turcs veulent' s'emparer de ma couronne et de mon trone, et puisque nos ennemis ont reuni une armee et aiguise leurs griffes, il ne faut pas que nous perdions du temps a nous preparer a Ia lutte.

« Il fit sonner des trompettes sous Ia porte de son palais et lier les timbales d'airain sur le dos des elephants. Il se

(i) Je pense que E. T. Rogers Bey a employe le terme de losange pour ce meuble, parce que dans Tart heraldique en Europe cette forme existe et so nomme l'Ecu en losange ; il est employe pour les filles et marque Ia virginity. Quant a moi, comme on le verra, je crois que ce meuble n'a rien a faire avec le losange. europeen. D'ailleurs, les des eux-memes se trouvent comme meuble dans le blason en Europe. Voir entre autres, N° 53. — «Mathias : de gueules a trois des d'argent, marquant chacun sur le devant 5. » Page I I, *Blaton.* Becueil de planches sur les sciences et les arts, etc., premiere partie, troisieme Edition — A Livourne MDCCLXXII. (Encyclopedic).

rendit du palais **sur** la place publique; on plaqa son tr6ne sur un elephant; le roi y monta et donna le signal du depart en jetant la *boide* dans la coupe. Tu aurais dit qu'a l'instant le monde se couvrait d'une couche d'indigo; l'air devint noir; la terre revetit des couleurs de toute espece; les braves de l'armee parurent, semblables a des leopards, la massue en main, la tete remplie d'ardeur pour le combat; et la terre ployait sous les pas des braves comme la mer qui jette des vagues, etc. ».

Je crois devoir rapporter ici en texte original le vers le plus caracteristique de cette citation.

بزد مهره جام بر پشت پیل زمین را تو گفتی برآمد ز نیل (1)

J. Mobl a traduit مهره par « boule)) ; il an rait ete plus pres de l'original en le traduisant par ((cachet)). Je pense qu'on doit lire ici ((de », se referant au de du jeu de hasard dont on se sert en Orient pour se faire dire les «chiffres» du sort dans le *rami* (geomancie) etc., comme nous le verrons dans la suite.

J'ai aussi releve un autre passage ou le meme ceremonial est decrit de la meme facon, mais avec un mot different vt: au lieu de . Aucun de ces deux mots ne veut dire « boule », comme le traduit J. Mohl, la signification de de me parait encore plus juste ici, car signifie ((une partie, portion, quote-part, part, lot, profit, gain, avantage, bonheur, pros|)erite, fortune, faveur, etc., et s'applique bien aude (deajouer) pour tirer Thoroscope, etc. Voici ce vers :

چو بر پشت پیل آن شه نامور زدی بهره جام و بستی کمر

(1) Vol. I11, page 418, vers 90, du *Lirre des Rois* de Firdoussi, trad. J. Mohl.

« **Lorsque** le **roi,** assis **sur son elephant, eut donne** le **signal** de **la** guerre en jetant les *boules* dans la coupe et en s'armant pour le combat. . . . . » ([4]).

C'est de ce passage et d'autres passages semblables du *Livre des fiois,* qu'on a du s'inspirer pour adopter ce symbole en l'aecolant le plus souvent a la coupe, comme le poete le fait pour designer, comme il a ete dit plus haut, le chef de l'armee quia le droit d'ordonner le depart contre l'ennemi, qui jette le sort de la bataille, de la fortune, du succes, etc. en jetant dans la coupe le de de la bonne fortune.

Le de jete dans la coupe indiquerait bien, d'ailleurs, que le sort en est jete, que le chevalier qui porte ce meuble clans ses armoiries a le sort des combats entre ses mains ou qu'il peut faire mouvoir l'armee a sa guise, etc.

Quand Tarmoirie d'un chevalier ne porte que le de seul, comme dans les N[os] 169 a 212, nous pensons qu'on pourrait en inferer que ce chevalier est le gardien du de, celui a qui le sultan confie le de pour le garder, en un mot le porte-de ou porte-cachet, مهردار *Meuhurdar,* qui est un des titres de la domesticite des cours chez les princes orientaux.

(1) Vol. IV, page 1I, vers 105.

CHAPITRE X

LES CORNES

Dans les armoiries ou le calice apparait de face, il est tres souvent accompagne* de deux cornes, quelquefois surmontes d'une boule, quelquefois sans boule ; parfois Ia boule parait attachee a l'extremite superieure des cornes. Elles sont toujours dessinees le gros bout en haut et Ia pointe vers le bas, comme les cornes du belier; comme celles-ci, egalement, elles sont generalement recourbees([1]).

Il n'y a aucun doute pour moi que ces meubles qui accompagnent frequemment le calice ne soient des cornes.

En Orient, depuis Ia plus haute antiquite les dieux invincibles et les rois conquerants sont represented avec des cornes.

En Mesopotamie, sur Ia stele triomphale du roi Naram Sin, decouverte a Suze, par M. de Morgan, en 1898, on voit Naram Sin, fils de Sargon l'Ancien, roi d'Agade dans Ia Basse-Chaldee, plus de quatre mille ans avant

(1) Elles ressemblent Sgalement aux cornes d'abondance des Grecs, qui ont servi de symboles aux Lagides d'Egypte sur leurs monnaies.

Peut-Stre ces cornes sont-elles une reminiscence du *Belier de Mendes,* et symbolisaient magiquement le belier lui-meme ? On sait qu'au x^{e} siecle le khalife fathimide El Hakim Bi-Amr-Illah, dans ses pratiques de magie, a fait revivre le culte du Belier, ce qui ne pouvait etre qu'une renaissance du culte du *Bilier de Mendes* des anciens Egyptiens. Ce culte est d'ailleurs encore vivant en Egypte parmi ceux qui s'adonnent a Ia magie du *Zat;* qui, sous sa forme actuelle, nous est revenu, je pense, du Soudan Egyptien.

(Voyez: *Harems et Musulmanes d' Egypte,* par NIYA SALIMA, Paris, Felix Juven, page 255.)

notre ere, reprsente debout conduisant ses armies contre Tennemi vaincu dans les montagnes et les forets.

« Comme defensive, Naram Sin ne porte pas le casque; c'est une calotte ogivale appuyee sur un bandeau qui enserre le front, renforcee de deux bourrelets qui, a l'avant et a l'arriere, montent en s'amincissant jusqu'a Ia pointe, et ornee de deux cornes dont Ia courbure s'harmonise avec le profil de Ia coiffure. Sur Ia nuque tombe un rideau metal - lique protegeant le cou et les e>aules ». (1) Fig. XL

FIG. XI.

Les deux cornes flamboyantes etaient en Egypte l'embleme de Ia lumiere (2). Ellesornaientlasted'Ammon Ra sous Ia forme de deux cornes de belier.

On sait qu'apres Ia conquete de l'Egypte, Alexandre se rendit a l'Oasis d'Ammon pour s'y faire initier au culte et aux mysteres de ce dieu et s'y faire declarer son fils. Depuis, il se fit representer, notamment sur ses monnaies, portant sur Ia tete des cornes de belier.

On sait, en outre, que les Coptes ont considere Alexandre

(1) *Recherehes Arcldologiques,* tome I[er], page 146, J. de MORGAN.
(2) G. MASPEBO, *Lectures historiques,* page 65.

comme Egyptien ([1]), et que les Persans, a leur tour, l'ont considere comme Persan ([2]).

Cependant, pour expliquer le sens syrnbolique que les Orientaux, au moyen age, pouvaient attacher aux comes, il faut se rappeler que chez les peuples qui ont embrasse' Ia religion musulmane a Ia suite des Arabes, le nom de Iskender Zul Qarnein est connu comme designant un grand conquerant qui subjugua le monde d'une extremite a Tautre. Le Koran en parle dans le chapitre XVIII, verset 62 et suivants.

Imbus des traditions persanes, quelques docteurs musulmans ont essaye d'identifier ce conquerant avec Alexandre fils de Philippe, mais cette identification est impossible vu le texte meme du Koran ([3]).

L'opinion generale identifie Iskender Zul Qarnein avec un roi arabe qui fit aussi, scion les poesies, les chroniques et les legendes arabes, des conquetes en Orient et en Occident ([4]).

Il ne faut pas non plus oublier que Moise lui-meme etait orne des deux conies flamboyantes.

De tous ces faits, Ia tradition s'est conservee dans tout TOrient que les cornes etaient Pembleme de Ia puissance souveraine de l'Orient a TOccident. Ces traditions, transmises aux mamelouks, expliqueraient peut-etre l'emploi de ce meuble dans leurs armoiries.

(1) Voyez *Fray merits d'un lloman d'Alexandre en dialed e Tlieha'in,* par URBAIN BOURIANT (Journal Asiatique, 1888).

([2]) Dans le *Livrc des Rois,* vol. V, traduction de J. Mohl, Firdousai confirm e cette opinion qui etait cello des. Persans depuis les conquetes d'Alexandre.

([3]) Voyez *The Spirit of Islam,* by SEYD AMIR ALY, page 47.

([4]) Voyez MAKUIZI EL-*Khatat,* vol. I, page 158.

Essai sur Vhistoire des Arabes, etc., par A. P. (JAUSSIN DE PERCEVAL, Paris, Firmin Didot, 1847, tome I^{er}, page 65 et suivantes.

Le mot *Qarn,* en arabe, signifie a Ia fois, extremite et corne. Zul-Qarnein, qui est Ia forme duel de *Qarn,* pourrait done signifier indifferemment « possesseur des deux extremites du monde » ou « possesseur de deux cornes ».

Quelle que soit Ia version adopted, les cornes qui ne paraissent generalement sur les armoiries que deux a deux, par paire, indiqueraient clairement, selon moi, en langage heraldique oriental, Ia souverainete, que Ton soit souverain soi-meme ou que l'on appartienne au souverain a un titre quelconque.

Ce signe ne serait done, je le repete, que Ia representation de Ia puissance souveraine ([1]).

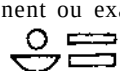
(1) Je ne eonnais que l'armoirie n 99 qui ne porte qu'une corne et encore je penche a croire que e'est une massue ou tout autre meuble que je n'ai pu deTinir, plutot qu'une corne.

NOTA. — Sur Ia stele trouvee a Gebel Barkal (Napata) dans le temple d'Amen Ra, conserved au Musee du Caire, et datee de Ia l r e annee de Tanut Amen, quatrieme roi de Ia XXV dynastie ; le roi porte le titre de « *Neb abui:* seigneur des deux cornes, titre porte plus tard par Alexandre le Grand, et qui eut, sans doute, 1'origine du titre arabe de *Zid-Qarnein* du conquerant. » *Books on Egypt and Chaldcea,* by E. A. WALLIS BUDGE, vol. XIV of the series, page 162.

CHAPITRE XI

LES STONES DITS HIEROGLYPHIQUES

E. T. Rogers Bey, dans son *Memoire sur le Blason chez les Princes Musulmans,* publie dans le Bulletin de l'lns-titut Egyptien, IP serie, n° 1, annee 1880, page 102, s'exprime ainsi:

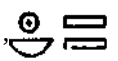
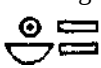
« L/embleme le plus remarquable que j'aie jusqu'ici decouvert, et je l'ai trouve sur maints ecussons musulmans, est une combinaison decaracteres hieroglyphiques plus ou moins netteinent ou exactement reproduits par le graveur de l'epoque  (unedesfigures quelquefois doublee ainsi) ce cpii re])resente les mots Ra-neb-teta (Soleil souverain des deux horizons) titre qui dans ee cas signifie, sans aucun doute, «roi de la Haute et de la Basse-Egypte ».

Puis il discute la question historique et philologique qui se presente naturellement, a savoir si les anciens caracteres hieroglyphiques avaient encore des lecteurs en Egypte au xv[e] siecle de notre ere, et il eonclut que ee n'est pas le hasard seul qui a determine les princes mamelouks a se choisir ce symbole, mais que quelques pretres coptes ont du avoir conserve une connaissance partielle de la valeur des signes hieroglyphiques et avoir suggere* aux **princes** musulmans l'adoption de ce titre royal dans sa forme **primitive.**

M. G. Maspero, a qui j'ai demande son opinion a propos de la signification de ces signes et son avis sur leur origine dans les armoiries orientates, m'a repondu ce qui suit:

« Le groupe important est Ra-nib-taoui « Soleil maitre des deux terres » l'Egypte du Sud et du Nord ».

« La variante est due a un besom de sym^-trie ornementale et on la retrouve sur quelques scarab^es. Vous en trouverez des exemples autant qu'il m'en souvient dans le livre sur les scaraWes de Petri.

« Admettre un jeu du hasard pour une forme aussi caracteVistique que  me parait etre impossible, et il est invraisemblable d'autre part que la connaissance des hieroglyphes eut persists si tard. Mais les scarabees ont ete toujours recherches comme bijoux ou comme talismans et l'usage magique avait pu conserver le sens de l'expression  sans que du reste personne fut capable d'en analyser les elements constitutifs. Meme si Ton se refuse d'admettre cette connaissance tres restreinte, la locution est si frequente sur les scarabees et sur les monuments, qu'il n'y avait aucune difiiculte a deviner qu'elle formait un tout inseparable. Le souverain mamelouk ou plutot son mathematicien (magicien, calculateur) a du Ia prendre, sans en savoir Ia valeur exacte, comme signe de bon augure. Le disque parle de lui-meme, et un groupe le renfermant devait etre necessairement d'heureux pre-

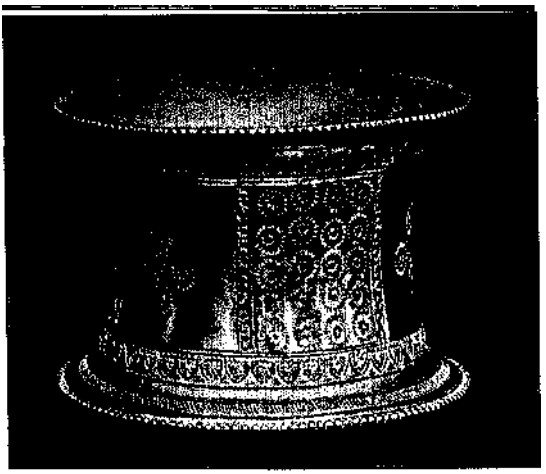


Fig. XII.

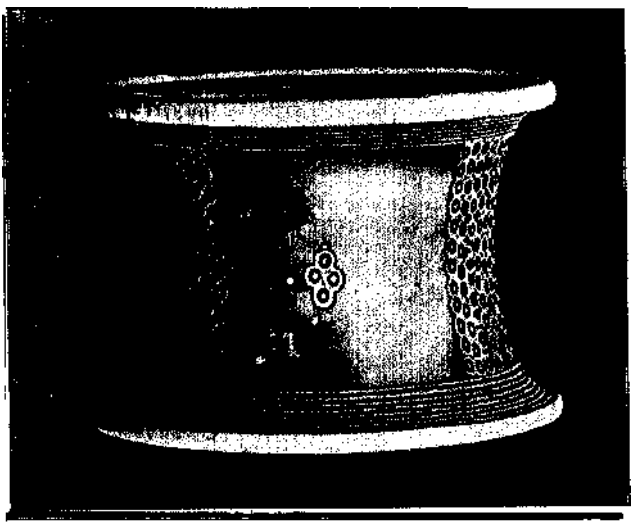


Fig. XIII.

sage. Consideration suffisante pour qu'on le choisit a blasonner le souverain ».

Ce que dit **M.** Maspero **du** signe Ra ⊙ soleil » est si exact qu'on retrouve ce signe dans toute la valine du Nil, sur les bracelets anciens ou niodernes, repete selon la fantaisie du graveur, formant des lignes droites, des lignes brisees, des cercles, des croix et toutes sortes de figures, *k* l'effet de porter bonheur aux personnes qui s'en parent.

La figure **X I I** represente un bracelet en argent de la province de Dongola et la figure XIII un bracelet en ivoire du Soudan Egyptien.

En re'sum^, on peut dire que si au xv^{e} siecle personne ne connaissait la valeur exacte de ces signes, les magiciens en avaient conserve le sens general, qui les a induits a blasonner les sultans d'Egypte avec ce groupe hieroglyphique. C'est en me fondant sur cette conclusion que j'ai appete ce meuble: «. Signes dits hieroglyphiques » (^{4}).

Je donne ci-apres la liste des armoiries mentionn£es dans les quatre derniers chapitres. Je n'ai pas fait suivre, contrairement au systeme adopte dans cet ouvrage, chaque chapitre de ses armoiries respectives, afin de dormer ensemble toutes les armoiries portant des calices, des des, des conies et des signes hieroglyphiques, ces meubles se trouvant frequemment ensemble sur les memes armoiries. Je ferai en outre observer que ces quatre meubles ne se rencontrent que sur les armoiries de la dynastie des mame-

(1) On peut voir un signe pareil si celui de Ra « soleil» sur une monnaie en or frappee a Tlemcen (Algerie) en 535 de l'Hegire (1140 J.-C.) par Aly Ibn Youssouf, de la dynastie des Murabetine. N° 43, page 16, vol. V, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* London 1880.

Mais je crois que ce signe est plutot un *Wesm* que le hasard a fait ressembler au soleil des Egyptiens. Voyez : **Appendioe V I I .**

lotiks Bdurdgi, di la fin du xiv^e siecle jusqii'au commencement du xvi^e siecle. On peut done a coup sur, d'apres ce qui est a notre connaissance, dater du xv^e siecle tout objet ou monument qui porte des armoiries ornees de ces meubles, separement ou ensemble.

Les N° 39, 40, 41 et 42, deja cites dans le chapitre de l'Aigle (chapitre VII, page 95) ; portent en pointe une coupe sur des ecus en forme de poire.

N° 47. Coupe sculptee sur la mosquee de Scheybani, au Caire. Cette mosquee a ete, dit-on, construite par Schems el Dine Abou Abdallah Mohammed Ibn Ismail Ibn Abi Saad Ibn Aly Ibn El Mansour Ibn Mohammed Ibn El Hussein, qui e^ablit ainsi sa genealogie jusqu'au petit-fils du prophete.

El Scheybani el Amidi, de la ville de Amid, s'etait ^tabli en Egypte au xni^e siecle, il etait fils d'un vizir de El Malek Said Negm el Dine Ghazi el Ortoki, roi de Merdine, sous le regne de El Malek El Mouzaffer Kara Arslan ; il fut envoye comme ambassadeur aupres du sultan d'Egypte Kalaoun. Celui-ci le fit mettre en prison. II ne recouvra la liberte que sous le regne du sultan El Achraf Saleh el Dine Khalil, fils de Kalaoun, qui lui confia la sous-direction de Dar el Adl. II mourut, dit-on, d'une chute de cheval. Sa famille s^tablit en Egypte (') 693del'Hegire (1293).

N° 48. Une coupe sculptee sur la porte du Menkeme a Jerusalem, sans inscription.

N^08 49, 50, 51, 52. 53, 54, 55, 56, 57, 58 et 59. Coupes sur des tessons de vases en faience vernissee, la plupart

(i) Vol. 3, page 601. كتاب شذرات الذهب في أخبار من ذهب

accompagnees descriptions illisibles, appartenant au D[r] Fouquet.

N° 60. Coupe eisetee sur les nceuds de la grille en fer d'une fenetre appartenant au Tekieh Scheikhou, au Caire, cote sud, a Saliba (voir le N° 310).

Emir el Kebir Seyf el Dine Ahmed Scheikhou etait un des mamelouks de Nasser Ibn Kalaoun (758 de l'Hegire, 1357). On trouvera sa biographie dans *El-Khetat,* de Makrizi (vol. I I , page 213).

N° 60 *bis.* Une autre armoirie semblable a la precedente, ciselee sur la grille en bronze de la fenetre donnant sur la rue Khiamieh, en dehors de la porte El Zoueyleh, de la mosquee nominee El-Kurdy.

N° 61. Une coupe sculpted sur un chaudron en cuivre rouge, appartenant a M. Gamier de Heldevir.

On remarque sur le bord superieur de la coupe trois lignes verticales et de chaque cote de la poignee, en dehors de la coupe, deux eercles qui sont sans doute les marques de feu, *Dayh* ou *Wesm* de la tribu circassienne du mamelouk. Le chaudron est ome d'inscriptions alternees avec des arabesques et dans des cartouches separes.

1[er] cartouche.....(*fruste illisible*)
2[me] cartouche.....والمجد والسعود
3[me] cartouche.....والعز والنصر والا
4[me] cartouche.....قبال والبقادام
5[me] cartouche.....الذي بالولا

Sur le bord interieur du chaudron, entre le premier et le deuxieme cartouche, on lit l'inscription suivante ajoutee plus tard par le proprietaire du temps, peut-etre un Writier (1714). صاحب حسين ابو بكر ١١٢٨

N[0s] *62,* 63, 64, 65, *66, 67,*68, 69,70, 71,72 et 73. Coupes sur des tessons de vases ou d'assiettes appartenant au D[r] Fouquet.

N° 74. Coupe sculptee sur le sebil d'une maison appetee *Beit-el-Danaf,* dans le Haret-el-Selsileh, a Jerusalem.

N° 75. Coupe sculptee sur Tune des portes en bronze de la grande mosquee de Damas.

N° *76.* Coupe sur un tesson de vase appartenant au D[r] Fouquet.

N° 77. Une coupe gueules sur fond argent, chef etpointe or, sur une lampe en verre emaille, appartenant au capitaine Mayers.

La lampe est montee sur piedouche ; sur l'evasement superieur on lit une inscription en email bleu sur fond or serti de rouge, divisfe en six cartouches :

الله لا اله الا هو	الحى القيوم	لا تأخذه سنة
ولا نوم له	ما فى السموات	وما فى الارض من ذا

Sur la panse l'ecriture est ajouree et doree sur fond d'email bleu :

العبد الفقير الى الله تعالى الجناب العالى الاميرى . . . الكبيرى
الغازى المالكى المخدومى . . . المالكى الصالحى (1)

N° 78. Un ecu avec trois bandes horizon tales, en chef il n'y a rien, sur face rien non plus ; en pointe une petite coupe. Cette armoirie se trouve sculptee sur une pierre de la mosquee Sarghatniche et sur une maison du Haret Halwat, a Damas.

(I) Les pointings reprGsentent les mots quo je n'ai pu dechiffrer. D'apres lea deux derniers mots « le royal appartenant a Saleh » on peut comprendre **qu'il** s'agit d'un mamelouk appartenant a Saleh Ayoub, avant-dernier sultan de **la famille Ayoubite en lllgypte (xiii[e] siecle).**

80-81

N° 79. Une coupe en email sur unelampe en verre bleu, au Musee Arabe du Caire : en chef, gueules ; sur face, une coupe sable et en pointe, une barre sable contenant un triangle gueules. La barre de la pointe et le triangle me paraissent etre la marque de feu de la tribu du mamelouk circassien a qui appartenait la lampc (Musee Arabe du Caire).

N° 80. Armoirie gravee sur Tune des portes en bronze de la mosquee de Damas, battant de droite. En chef, rien, sur face, une coupe gravee portant deux autres petites coupes de meme forme sur le board superieur de la grande coupe, en pointe, une autre coupe plus petite.

N° 81. Armoirie gravee sur la porte en bronze de la grande mosquee de Damas, battant de gauche. En pointe, une coupe, sur face, une coupe plus grande, en chef, rien.

Ces deux armoiries sont sculptees sur les deux panneaux de la partie inferieure de la grande porte en bronze de la grande mosquee de Damas. Cette porte est au nom d'un Cheikh El Kasseghi (chef des gardes du corps), et porte rinscription suivante :

Sur le premier battant:

ما اشاره (1) المقر الاشرف العالم المولوى شيخ
الخاصكى (2) عز نصره

Sur le deuxieme battant:

عمل هذه (3) الباب المبارك فى أيام مولانا السلطان
الملك المنصور أبيك (4) عز نصره

(1) Dans ce mot il y a un I de trop.
(8) Le !J u'a pas sa ligne sup6rieure, le SI se lirait comme .
(3) II y a ici une faute d'arabe : il aurait fallu ecrire هذا
(4) Lecture douteuse. Mais ecla peut bien etre Ai'bek el Turcomany, le premier sultan mamelouk Turcoman Bahari, le mari de la ct"lebrfi Schagaret-el-J)urr (1250-1257).

Sur les deux panneaux d'en haut, il y a deux medaillons oil on lit, en trois lignes :

عز
لمولانا السلطان الملك المنصور
عز نصره

C'est un protocole qui servait des le xlii[e] siecle en guise d'armoiries et dont nous avons deja parle au Chapitre I I I , page 44.

N° 82. Armoirie gravee sur un des panneaux d'une autre porte en bronze de la grande mosque'e de Damas. En chef, deux des, sur face, une coupe, et en pointe, une coupe plus petite.

N° 83. En chef, un losange, sur face, une coupe flanquee de deux cornes surmontees de boules, en pointe, un de Cette armoirie est sculptee sur pierre, sur un monument funeYaire dans la valine dite des Tombeaux des Khalifes, au Caire.

N° 84. Un de en chef, une coupe flanquee de deux cornes sur face, une coupe en pointe, gravee sur un plateau en cuivre appartenant au *South Kensington Museum.*

Cette armoirie ressemble a celle que j'ai publiee moi-meme dans le *Bulletin de VInstitut Egyptien* (N° 9, 2[me] serie, annee 1888, page 67) et qui est au nom de Kait Bay, 901 del'Hegire (1495).

N° 85. Cette armoirie ressemble a la pre'ce'dente (N° 84) sauf qu'elle est peinte et divisee en trois registres, elle existe sur le plafond de la mosquee de Khosch-Kadem, au quartier de Khalifa, dans la deuxieme partie du couloir d'entree.

Sous le regne de El Malek-el-Moayad, ce Khosch-Kadem

fut nomme *Atabeh* (general en chef) des troupes, et conserva cette fonction jusqu'a Ia deposition du sultan auquel il succeda en 865 de l'Hegire (1461), sous le nom de El Malek-el-Zaher Seyf-el-Dine Khosch-Kadem. Il mourut en 872 de l'Hegire (1468). C'est lui qui acheta Kait Bay qui fut son troisieme successeur au sultanat, un an apres sa niort. Il est bien probable que Kait Bay, une fois devenu sultan, s'appropria les armes de Khosch-Kadem.

N° 86. Meme disposition que les precedentes, gravee au nom de Kait Bay sur un plateau en cuivre appartenant a M. Barois. Cependant ici, sur Ia face de Ia coupe, on voit graves des signes dits hieroglyphiques.

Outre les inscriptions du temps, ce plateau porte deux inscriptions en cursive, 1'une datec de 1118 de l'Hegire (1706) et l'autre de 1176 de l'Hegire (1762). J'ai en ma possession un plat en cuivre portant les memes armoiries inscrites au nom du Kait Bay. Les armoiries sont repetees, quatre fois.

N° 87. Meme disposition que Ia preceVlente, sauf que les signes dits hieroglyph iques sont en partie doubles et divises par le milieu par un signe ressemblant a un H. Ce signe me parait etre un *Wesm* ou *Dagh* de Ia tribu du chevalier mamelouk a qui appartient l'armoirie, laquelle est gravee sur Ia porte du Khan-el-Saboun, a Alep. Elle doit etre attribute a un des mamelouks du xv^{e} siecle.

N° 88. Absolument les memes dispositions que le n° 86 ; relevee sur une petite mosquee dans le Haret Sassarougea, a Damas.

N° 89. Meme disposition que les precedentes; sculpted sur le tympan de Ia porte d'entree et des encastrures de Ia *loggia* au palais du grand Mehkeme,au (Jaire, qui etait le palais que s^tait construit Kait Bay.

N° 90. Meme disposition que les preedentes; gravie sur un lampadaire en bronze (*Thuraya)* provenant de Ia mosquee de Kait Bay, au Fayoum.

N° 90 *bis.* Dispositions identiques aux N^{08} 86, 88, 89, 90 et rappelant les N^{os} 83, 84, 85 et 87. Cette armoirie est rep&ee huit fois sur un tableau portant le N° 1157 (Ecole d'ltalie, N° 60) et attribue a Bellini. Le tableau dont je donne Ia photographic (fig. X I V) , porte le titre *Reception d'un ambassadeur vSnitien au Caire,* (Voyez appendicell.)

L'armoirie n° 90 *bis* est dessinee par Ml^{le} Amelie Forget, au Louvre, en grandeur naturelle et avec les couleurs qu'elle porte sur le tableau. Voici l'extrait du catalogue du Louvre concernant le tableau de Bellini (phot, fig.: XIV).

Bellini (Ecole de GENTILE).

60. — *Reception d'un ambassadeur venitien au Caire.*

Haut. 1.18. — Long. 2.05. — Toile. — Fig. 0.88.

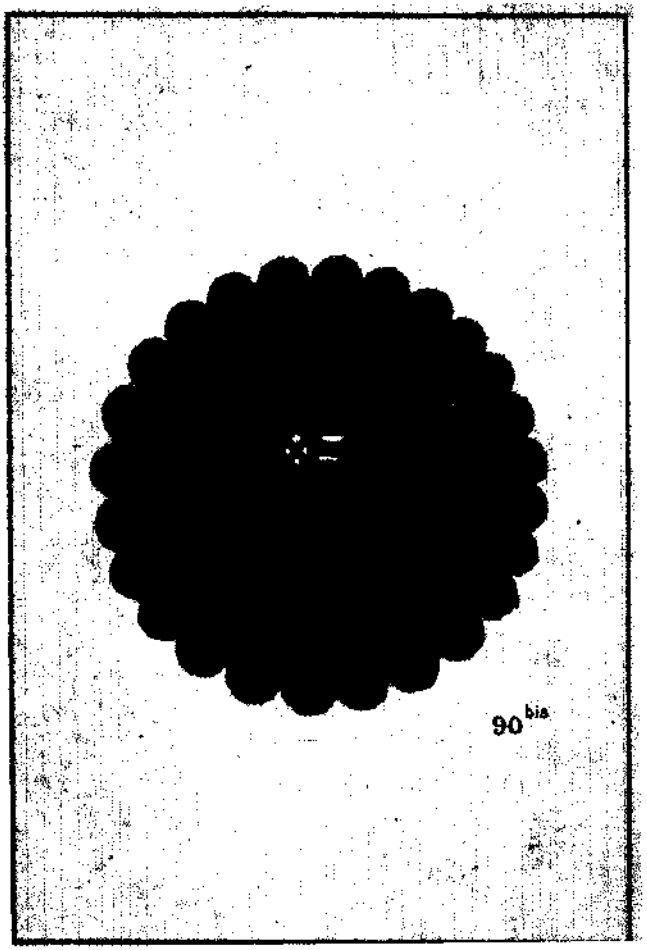
Domenico Trevisan, procurateur de St-Marc, ambassadeur de Ia Ttepublique de Venise, accornpagne de cinq personnages de sa suite, est debout devant le sultan Cansou Ghoury assis. L'audience a lieu (10 mai 1512) dans line des cours de Ia citadelle du Cairo a Ia porte d'une salle qui existe encore et porte le nom de Diwan el Ghoury. A Ia gauche du sultan sont assis les deux plus hauts t'onctionnaires de PEtat, le Daouadar et l'emir Kebir. Les personnages vetus de blanc qui se tiennent debout sous Ia porte sont des emirs commandant mille cavaliers. L'interprete Mamelouk designe sous le nom de Veronese est vu de dos. A gauche chameaux et cavaliers, dans le fond Edifices du Caire.

Ces renseignements sont dus a l'obligeance de M. Ch. Schefer, directeur de TEcole des langues orientales vivantes, qui possede Ia relation manuscrite de 1 ambassade de Trevisan, redigee par Zaccaria Pagani de Bellune.

Gentil Bellin etant mort en 1507, Ia date de Tambassado (1512) a du faire modifier l'ancienne attribution de ce tableau a Gentile.

Cat. VlUot u° 68. — Grave par Glllet pour l'hlstolro de Mahomet II et par M. Jouannln pour Ia Turquie. Le portrait de Cansou Ghoury a ete grave plusleure fois dans le xvi^{e} eltele.

Collection da *louis XIV.* — O tableau etait place dans le cabinet du roi, a Versailles.



90 bis

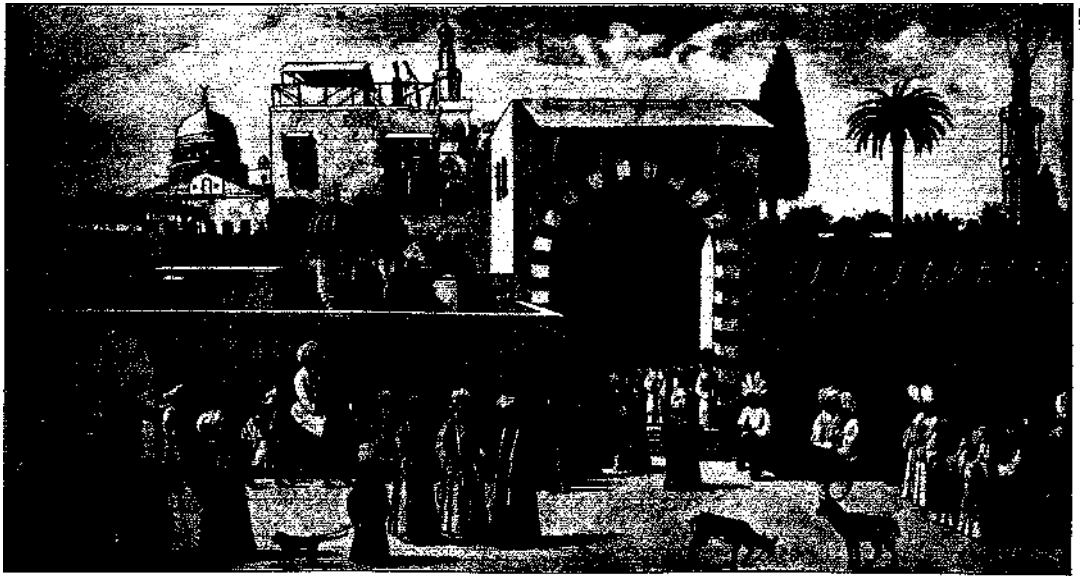


Fig. XIV.

N° 91. Tine coupe en chef, une coupe sur face flanqufe de deux comes et deux coupes en pointe, graved sur un plat en cuivre provenant de la collection E. T. Rogers bey et appartenant a M^mo^ Sheldon Amos.

L'inscription autour du plateau porte que ce plateau a ete fait a Halep, au nom de Demerdache. Ce Demerdache etait un mamelouk de Ka'it Bay et il fut gouverneur de Halep (900 de l'Hegire, 1494).

عما عمل برسم الجناب العالى المولوى المالكى المخدومى السيفى
دمرداش الملكى الاشرفى دوادار المقام الشريف ـ
حلب المحروسه عز أنصاره

N° 92. En chef, signes dits hieroglyphiques, sur face, une coupe flanquee de deux cornes portant au milieu un *Wesm* ou *Dagh* de la tribu circassienne du proprietaire ; en pointe, fleur de lis; gravee sur un bassin en cuivre. *(Art Arabe,* de Prisse d'Avesnes— Planches C L I X et C L X V).

N° 93. En chef, caracteres dits hieroglyphiques, sur face, une coupe, en pointe, rien; le tout emaille en couleur sur une lampe en verre emaille sans inscription, au Musee Arabe du Caire.

N° 94. En chef, caracteres dits hieroglyphiques, sur face, un grand calice et un de en pointe ; le tout grave sur un *coursi,* au *South Kensington Museum,* a Londres.

N° 95. En chef, caracteres dits hieroglyphiques ; sur face, une coupe et, en pointe, deux des ; au Musee Arabe du Caire.

N° 96. En chef, caracteres dits hieroglyphiques ; surface, un calice et, en pointe, une fleur de lis sculptee sur pierre sur le minaret de la mosquee Kateb Wouala Gad, a Ghaza.

N° 97. M6me disposition que le N° 96 precedent, sauf que le calice est flanque sur face de deux balles et de deux maillets de *tehugan.* Cette armoirie est graved sur Ia pierre du tympan de Ia porte conduisant de Ia cour d'honneur au premier etage dans le palais de Temir Seyf el Din Taaz, sis a Sioufieh. On trouvera une monographie de l'emir Taaz et de son hotel dans *El-Khetat* de Makrizi vol. I I , page 73 (753 de l'Hegire — 1352). Je n'ai pu lire l'inscription qui est sur le linteau, au milieu duquel l'armoirie est sculpted.

N° 98. En chef, caracteres dits hieroglyphiques, sur face, un grand calice et, en pointe, un calice plus petit. Cette armoirie a ete relevee sur le minaret de Ia inosquee du sultan Barkouke, a Khan Zumer. Elle est repetee en outre par trois fois sur le mur, a gauche de l'entree principale de Ia mosquee. Je dois au professeur Say ce, d' Oxford, Ia copie de cette armoirie du sultan Barkouke. J'attirerai Inattention sur sa similitude avec les N^{08} 93, 94, 95 et meme avec les N^{08} 96, 97, 98 *bis* et 99. Les N^{08} 99 *bis* et 100 quoique s'en ecartant sensiblement, rappellent cependant le blason de Barkouke qui a du leur servir de theme. Le sultan Barkouke a rfgne de 1382-1398 (784-801 de l'Hegire).

N° 98 *bis.* Cette armoirie ressemble absolument a Ia precedente, sauf que les signes dits hieroglyphiques en chef sont renverses de gauche a droite. Elle est sculptee sur Ia coupole d'un tombeau'pres de Bab-el-Hattabah, au nord-ouest de Ia citadelle du Caire. Cette coupole est bien reconnaissable par sa forme elancee qui lui donne Tair d'un minaret plut6t que d'une coupole. L'armoirie se trouve sur Ia ceinture du tambour, en dehors de Ia coupole, et

interrompt l'inscription dont la seule partie lisible est comme suit:

الشرف يونس ..... النجوري الدوادار الملكي الظاهري .....

Ce Younis est surement un esclave du sultan Barkouke autorise a porter les armes de son maltre.

N° 99. Signes dits hieroglyphiques en chef, une coupe sur face; sur cette coupe il y a aussi une disposition particuliere des signes dits hieroglyphiques. Une coupe en pointe. Cette armoirie a ete relevee sur la grande mosquee de Damas.

N° 99 *bis.* Un de en chef, flanque de deux branches de laurier a sept feuilles. Une coupe sur face portant le mot *Allah,* sur son bord superieur. A dextre, une massue, a senestre, les signes dits hieroglyphiques places verticalement contre tous les usages et termines par une croix grecque au lieu d'un demi-cercle. En pointe, une coupe flanquee de deux branches de laurier a cinq feuilles. II me semble que ces lauriers, cette croix et cette massue indiqueraient l'origine grecque et chretienne du chevalier mamelouk qui se blasonnait ainsi.

Cette curieuse armoirie a ete relevee sur un sebil dans le Haret el Charki, *k* Damas.

N° 100. En chef, caracteres dits hieroglyphiques ; sur face et pointe confondus, un vase flanque de deux fleurs a six petales chacune. Cette armoirie est peinte sur le plafond de la mosquee de El Amy, dans les environs de El-Azhar, au Caire, et a ete publiee par Franz Pacha. (1)

(i) H*andbuch, der Architecture 1887 Zus 1893.*

N° 101. En chef, azur, sur face, caracteres dits hieroglyphiques, en pointe, azur ; incrustee sur marbre blanc dans l'int&ieur du sebil de Dehicheh, sis en face et hors de la porte de Zoueyleh, au Caire. Arnloirie attribuee an sultan Farag Ibn Barkouke. On trouvera la biographie de ce sultan dans *El-Khitat* de Makrizi, vol. II, page 241, (808 del'Hegire —1405).

N° 102. Meme disposition que le N° 101; sculptee sur la grande mosquee de Damas.

N° 103. Meme disposition que les N°[8] 101 et 102 ; sur une coupe en cuivre cisele, au *South Kensington Museum,* N° 449.

N° 104. En chef, gueules, sur face, caracteres dits hieroglyphiques, en pointe, gueules ; sur un flacon en verre emaille*. Ce flacon porte l'inscription suivante en six cartouches.

1er cartouche ..... مما أمر المقر المقام العالى ا
2me cartouche..... لمولوى المالكى المحمدى و
3me cartouche..... السيفى جرجى استادار
4me cartouche .....(1) العالين نائب لمولانا السر أسقر
5me cartouche ..... المالكى الناصرى عز نصره
6me cartouche..... وضاعف قدره

Ce جرجى qui peut etre *Gurdjy* (Georgien) ([2]) ou bien encore *Gorgui* du nom chreYien ((Georges)), etait probablement esclave du sultan El Nasser Farag. En tout cas son protocole l'indiquerait comme tel.

(i) \\y a la line faute d'orthographe, au lieu de سراسقر l'ouvrier aurait dft 6orire سرعسكر

(*) Quoique « G6orgien» s'ecrive كرجى, comme on le Bait, ces fautes d'orthographe sont fr6quentes a ces epoques ; ce qui s'explique surtout par ce fait qu'en Egypte le ج se prononce comme le *g* dur en frangais et le ڭ pensan a troie points.

(Ce flacon porte le N° 223 au *South Kensington Museum* a Londres).

N° 105. En chef, un ornement que je ne puis determiner; sur face, des caracteres dits hieroglyphiques, et, en pointe, un de dont les extremites horizontals, de chaque cote, forment des fleurs de lis on des glands grossierement dessines ; gravee sur un plat en cuivre portant aussi une inscription que je n'ai pu dechiffrer (au *South Kensington Museum,* N° 929.)

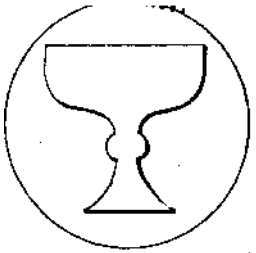
N° 106. En chef, gueules, face portant une inscription dite hieroglyphique, et, en pointe, gueules. Toute l'annoirie est couverte d'un de* ; peinte sur le plafond du couloir de la mosquee de Khosch-Kadem, dans le quartier de Khalifa au Caire, 872 de l'Hegire (1467).

(Voir le N° 85 qui est egalement peint sur le plafond du meme couloir).

N° 107. En chef, un de*, sur face, un ornement que je ne puis determiner, et, en pointe, caracteres dits hieroglyphiques ; graved sur un vase en cuivre rouge ayant appartenu a feu Mason Bey, portant une inscription sans date, au nom de Demerdache : peut-etre le meme Demerdache dont nous avons parle au N° 91 (900 de l'hegire = 1494) ou bien comme on pourrait le croire, a cause du mot *qutb* qui se trouve dans le protocole de Inscription, le Demerdache dont la mosquee se trouve aux environs du Caire, sur la ligne ferret qui conduit a Matarieh et qui est un lieu de pelerinage. Ce dernier Demerdache vivait a la mfrne epoque que le premier, L'inscription porte :

عمل الجناب العالى المولوى المحمدى الامير الكبير القطب الدمرداشى دام عزه

47



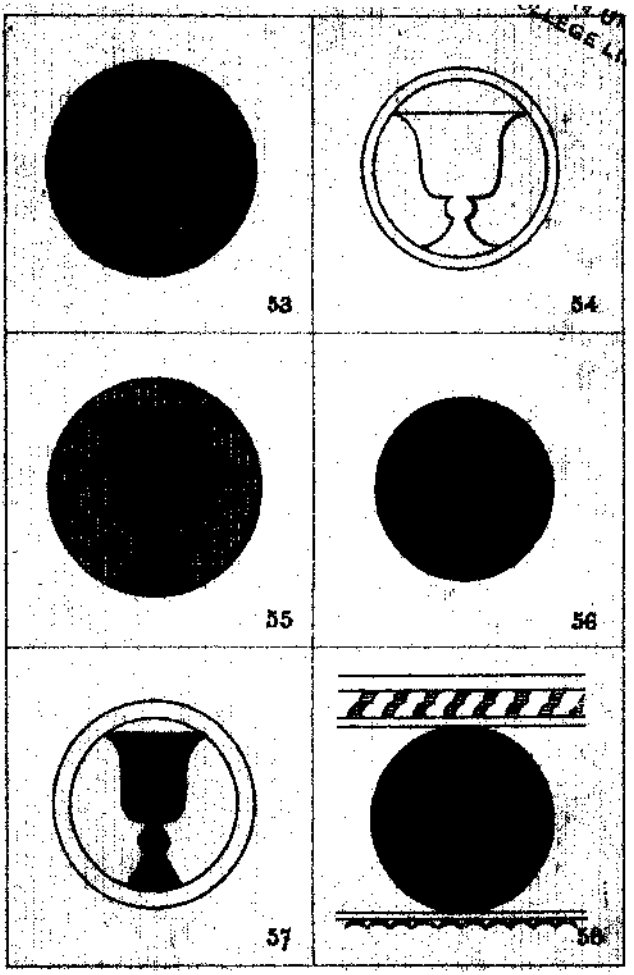
48

49

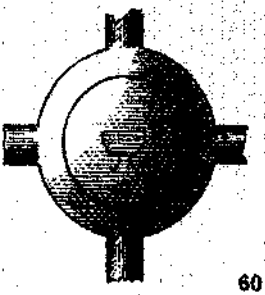
50

51

52

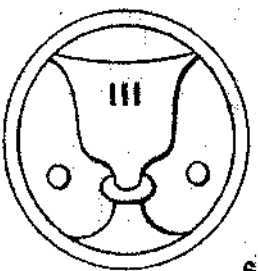

53
54
55
56
57
58

59

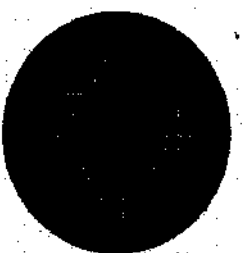


60

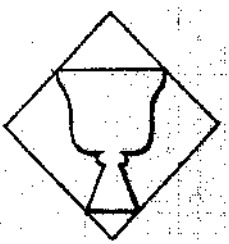
60 bis



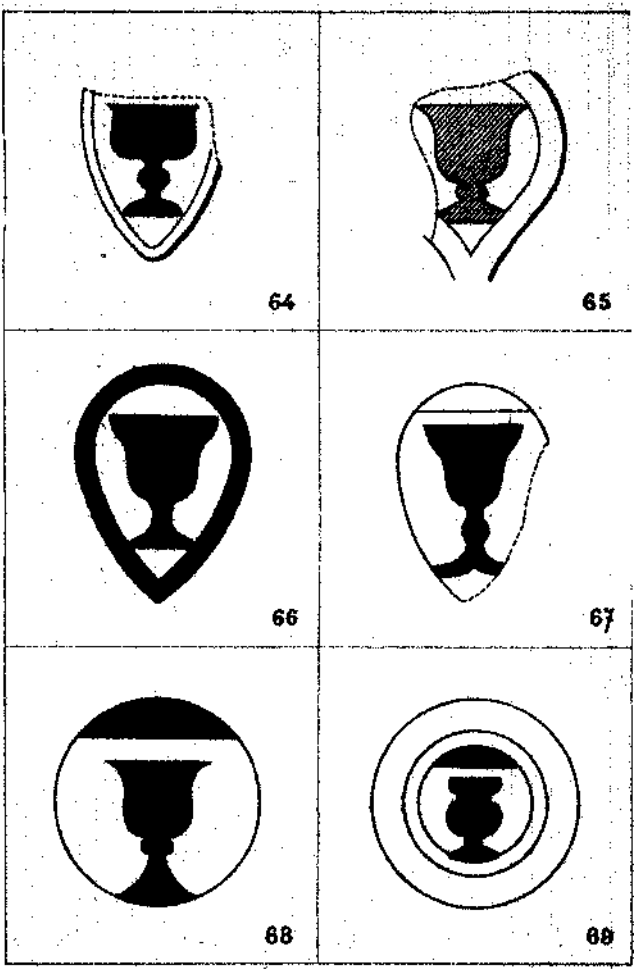
61

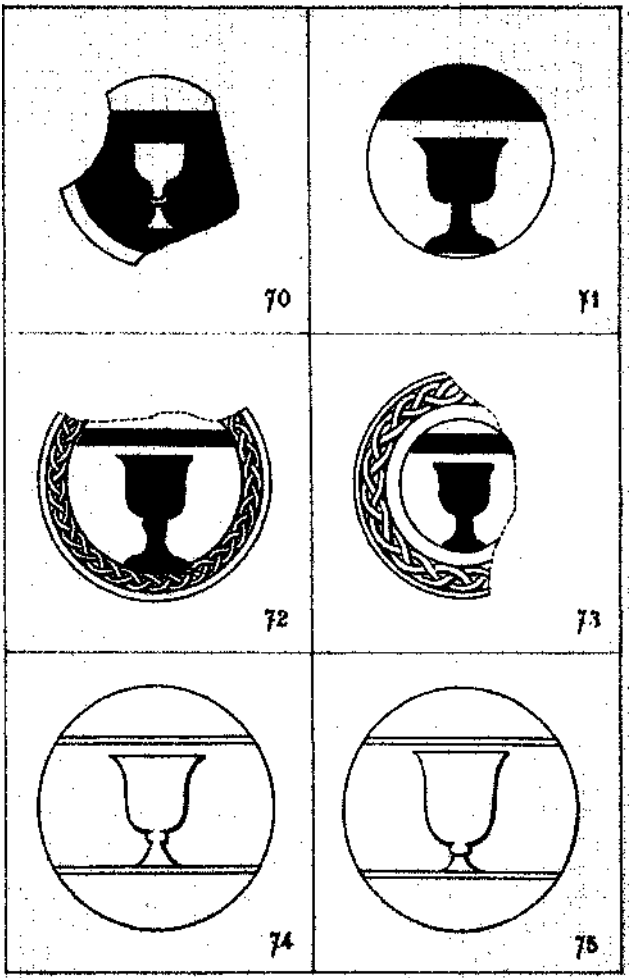


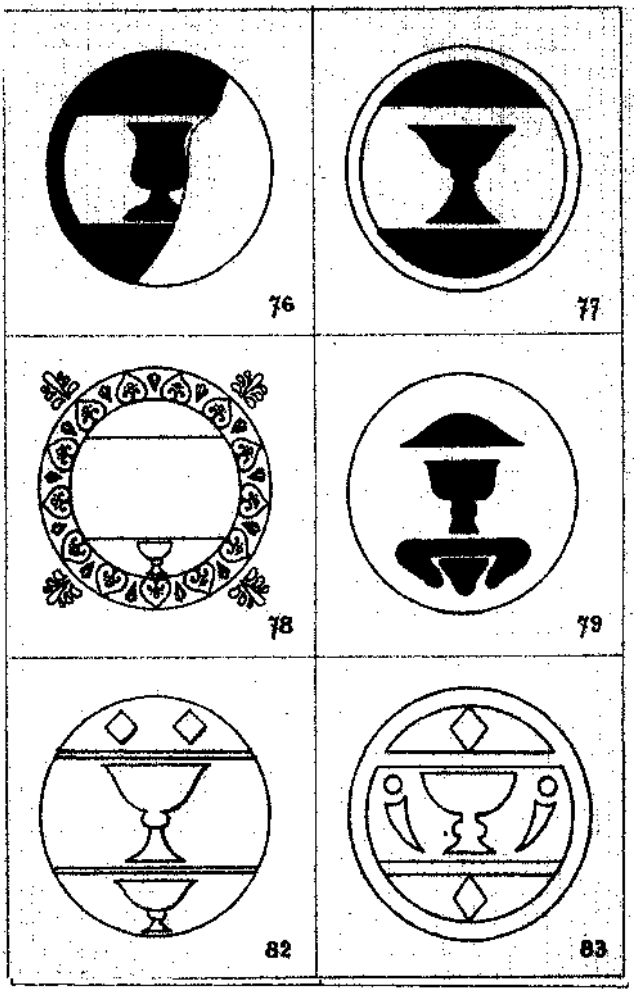
62

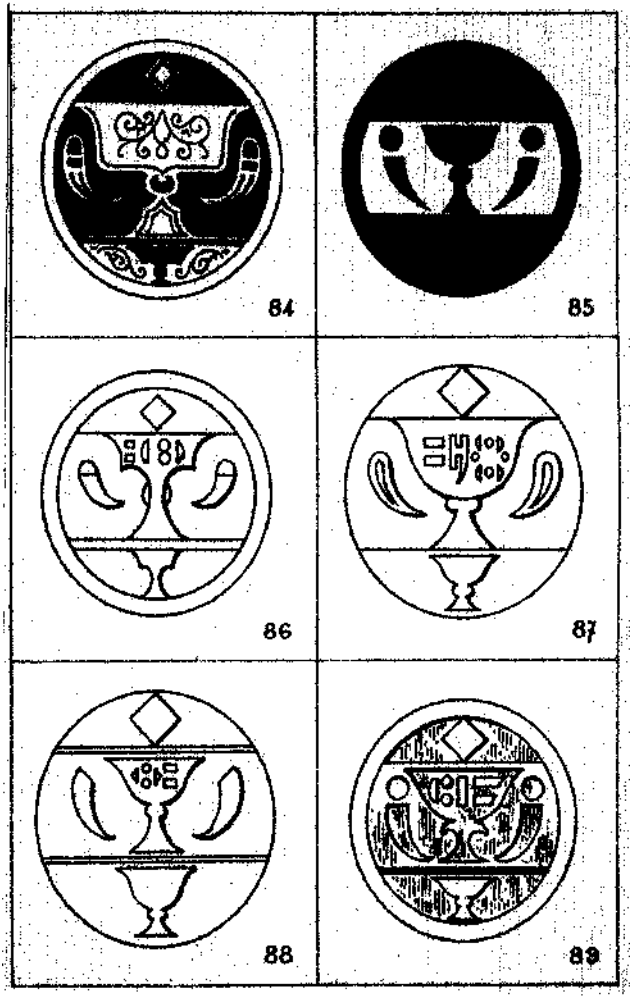


63


64
65
66
67
68
69


70
71
72
73
74
75


76
77
78
79
82
83


84
85
86
87
88
89

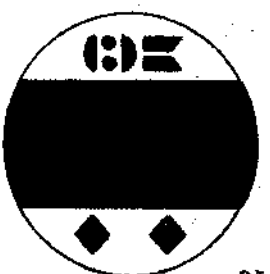
90

91

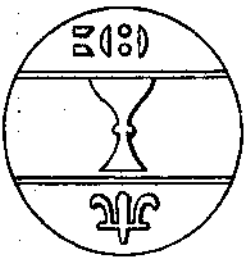
92

93

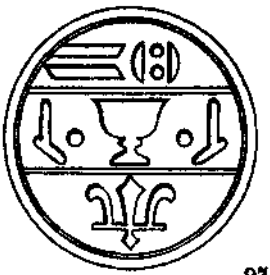
94



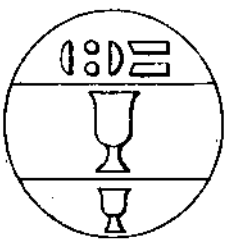
95



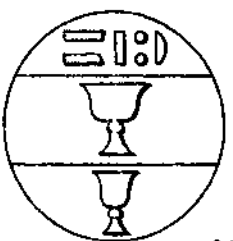
96



97



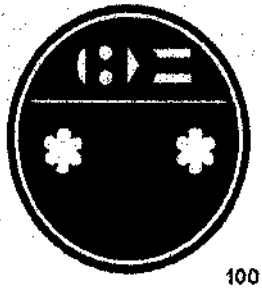
98

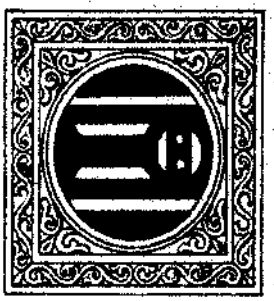


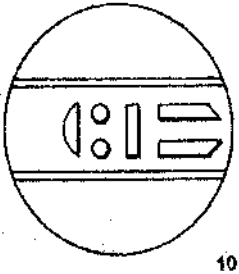
98bis

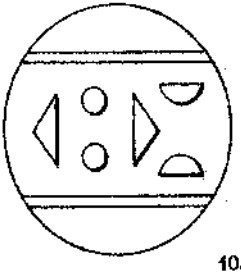
99

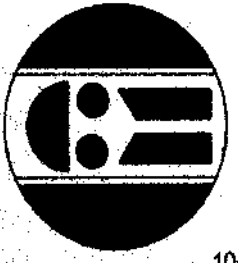
99bis

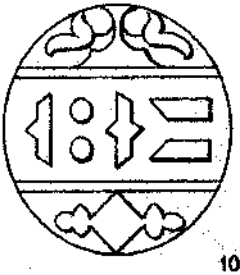

100

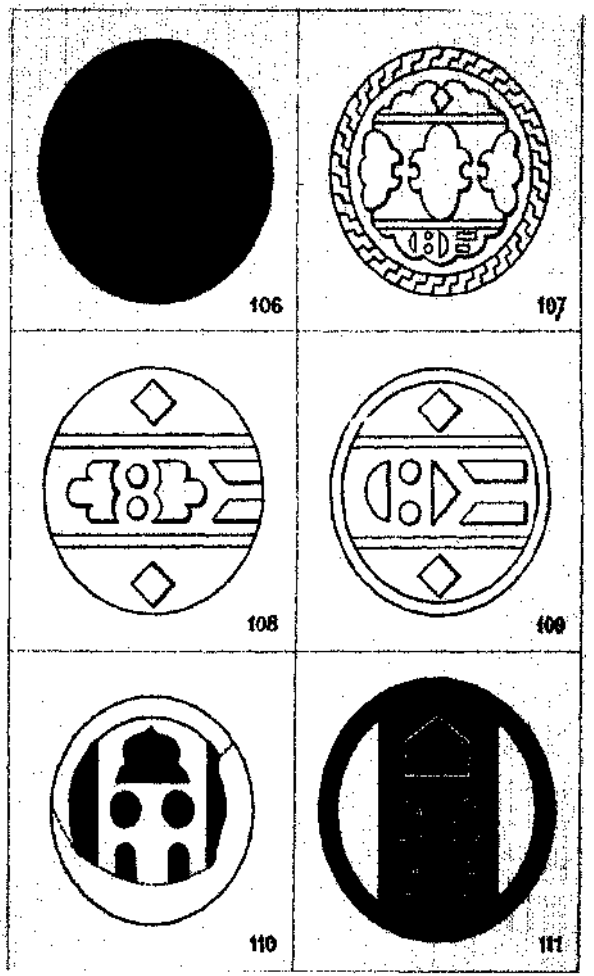

101

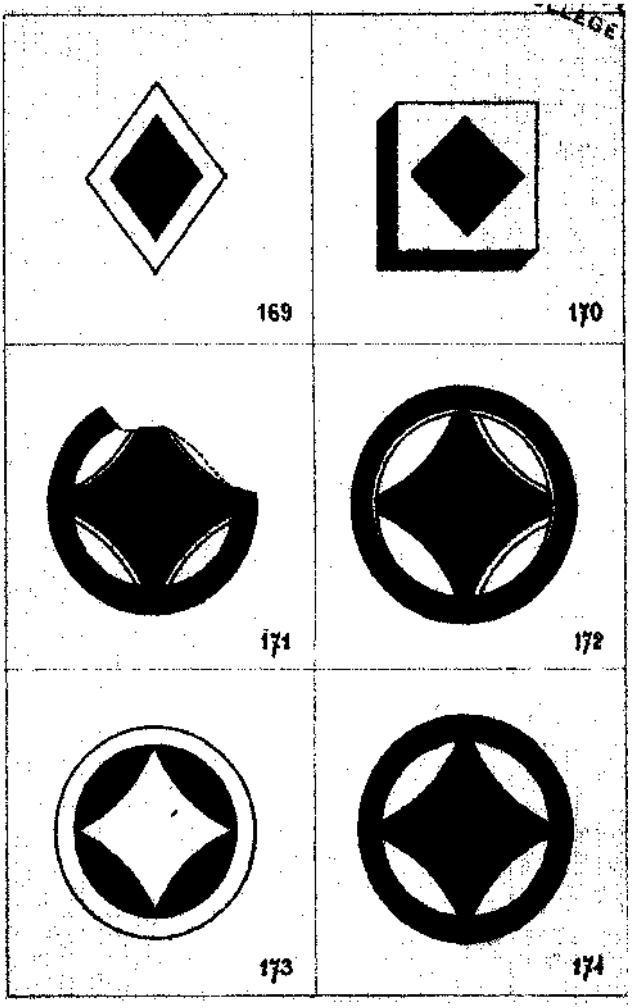

102

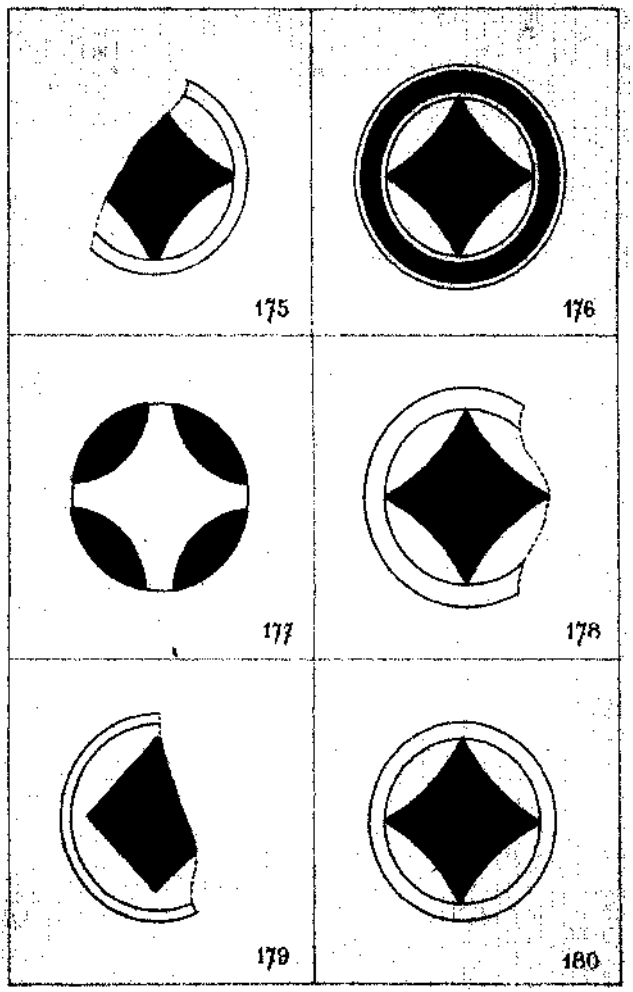

103

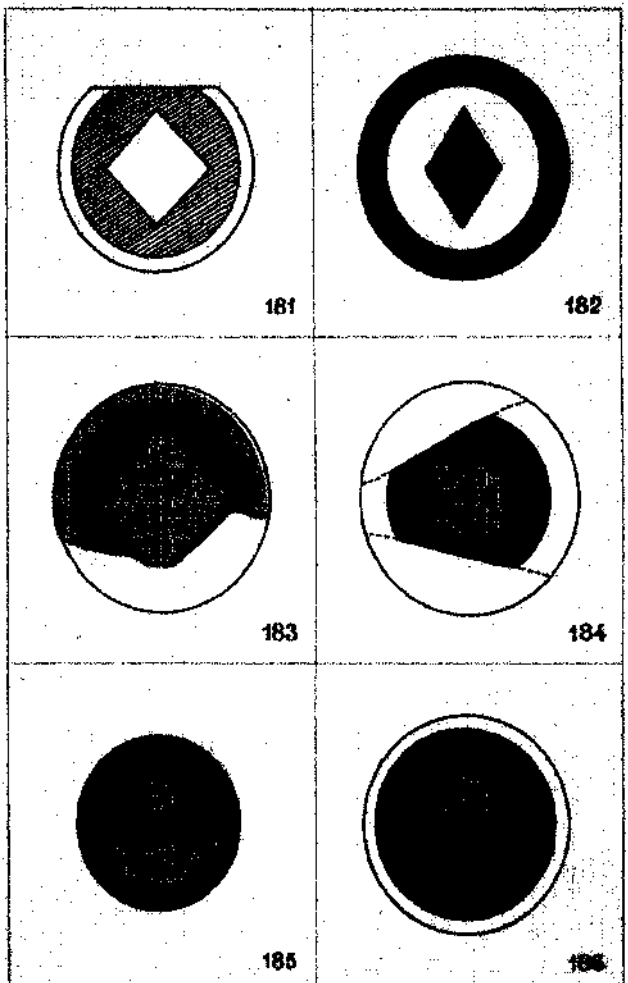

104

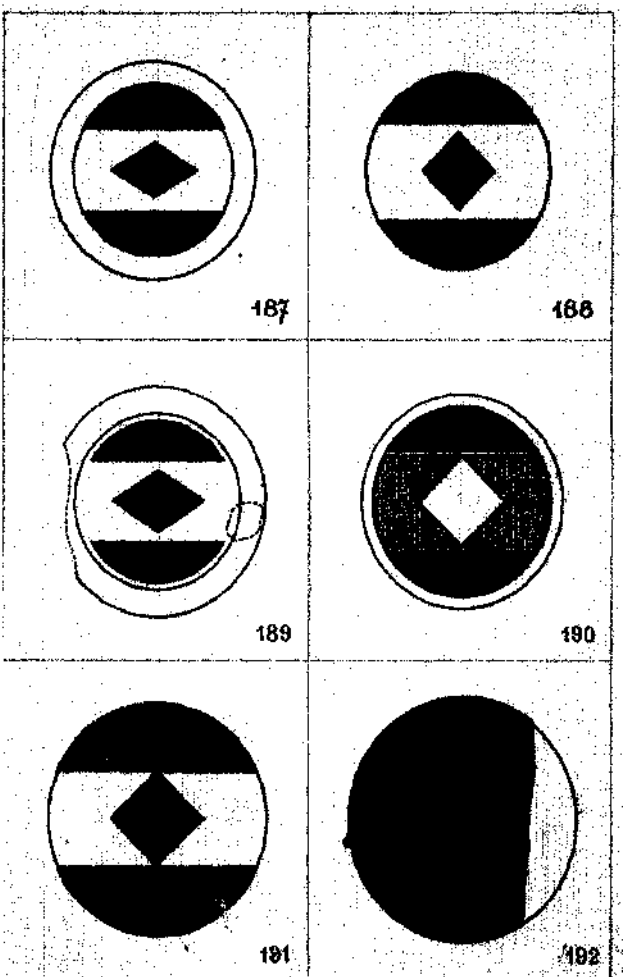

105


106
107
108
109
110
111


169
170
171
172
173
174

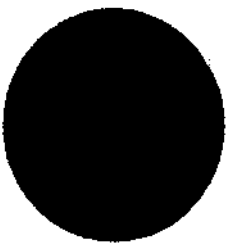

175
176
177
178
179
180


181
182
183
184
185
186


187
188
189
190
191
192

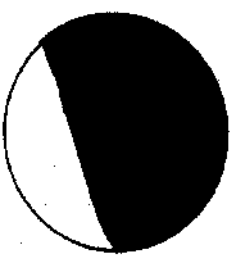
193

194



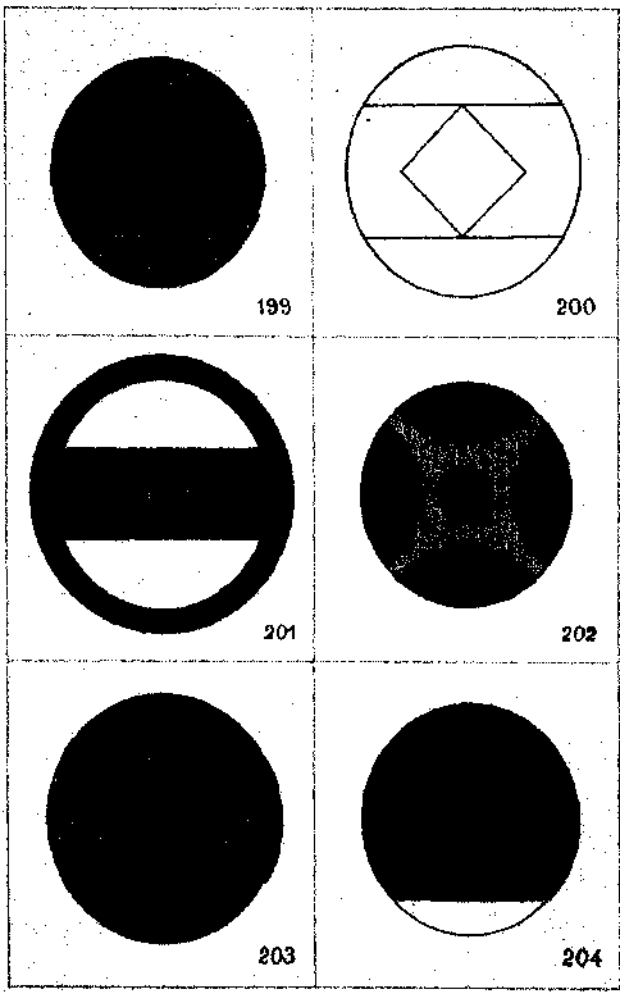
195

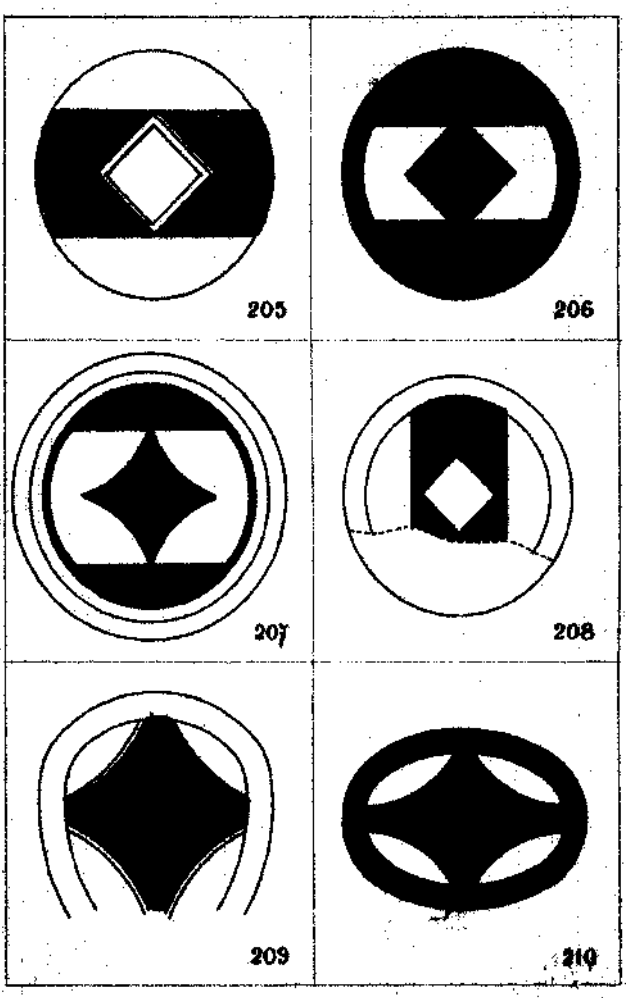
196

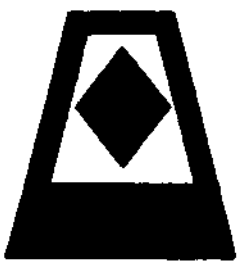


197

198


199
200
201
202
203
204


205
206
207
208
209
210



N° 201. Sur un fragment de verre emaille appartenant a Ia collection du Dr Fouquet et provenant des fouilles des monticules du Vieux-Caire, avoisinant Ia mosquee d'Amr.

N° 202. Sur le bord interieur d'un vase brise* en faience, au *British Museum.*

N° 203. Sur une lampe en verre emails au nom de Seyf el Dine Elfy Abdel Wahed Akbogha el Nassery, mamelouk de Nasser Ibn Kalaoun (744 del'Hegire —1343). On trouvera Ia biographie de ce personnage dans *El~ Khitat* de Makrizi (Vol. I l, page 384-386). Cette lampe se trouve au *South Kensington Museum,* a Londres.

Nos 204 et 205. Sur des fragments de vases en terre vernissee, au *British Museum.*

N° 206. Sur un fragment de poterie en terre emaillee, au Musee Arabe du Caire.

N° 207. Armoirie en mosalque de marbre, encastree sur le tympan d'un arc situe a Tentree du palais de l'emir Bedr-el-Dine Baissari El-Schemsy El-Salehy (638 de l'Etegire —1241), dont l'entree est par Darb el Baissari, a Bern el Kasreln, au Caire (1).

Nos 208 a 211. Sur des fragments de vases.

(1) Voir Ess*ai sur l'Histoire du Caire,* par P. RAVAISSE. Mgmoires publics par les membres de Ia Mission Archeologique francaiae au Caire, 1881-1884, faac. I l l, page 465.

CHAPITRE XII.

L'EPEE LE SABRE

L'epee ou le sabre est bien, en propres termes, un symbole parlant, indiquant le pouvoir, le commandement, Ia conquete, etc.

Lorsque le khalife Fathimide El Mo'ezz entra au Caire, au x^{e} siecle, il reunit une grande assemble de Cherifs, (nobles de Ia famille du Prophete), a Ia tete desquels se trouvaient les genealogistes appartenant a Ia grande famille de *Thabathaba*, qui voulaient s'assurer des titres du conquerant a l'lmamat. Devant tous ces Alides rassembles, El Mo'ezz montrant son sabre leur dit: « Voilk ma genealogie » et, jetant Tor a pleines mains aux spectateurs, il ajouta: « Et voilk mes preuves ! »

Quoiqu'il en soit de cette legende, l'epee comme symbole a e*te* de fait employee, sans doute dans Ia meme pensee, c'est-k-dire pour indiquer que celui qui s'en blasonnait avait conquis son empire « a Ia pointe de son epee », par le sultan Mahmoud Ibn Sebekteghin, le GhazneVide, le patron de Firdoussi. Sur ses monnaies ([1]) Ia representation de cette epee est une epee droite avec Ia poignee en croix comme les epees des chevaliers europeens du moyen age. C'est Ia, d'ailleurs, Ia premiere representation que je connaisse de le'~*pee* employee en guise de symbole. Elle remonte a 387 de l'Htegire (997).

(*) Voir *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum*, vol. I I, pour **les annges** 385 et **suivantes de** l'Hegire.

Le sabre recourbe dans les armoiries orientales, dont tin grand nombre ont ete publies par E. T. Rogers Bey (4) et dont je reproduis aussi quelques specimens, appartient generalement aux mamelouks d'Egypte du xii^e au xv^e siecle.

Les epees droites formant armoiries dont je donne les dessins et dont quelques-unes sont doubles, comme affronters, et surtout celles qui sont accompagnees d'un croissant, me paraissent etre des emblemes des cohortes des janissaires, remontant tout au plus au xvi^e siecle.

En effet, nous trouvons deux sabres croise's au re vers d'un sequin en or frappe en Egypte en 1143 de l'He'gire (1730), annee de l'accession au trone des Ottomans du sultan Mahmoud I^er. C'est Ia certainement Ia representation du *nichan* de Ia cohorte des janissaires dont le racha, alors gouverneur de l'Egypte, faisait ou avait fait partie (2).

Pour me returner, je crois done qu'avant le xvi^e siecle le sabre a indique une charge speciale militaire ou une conquete ou une campagne heureuse, etc. Il etait accorde* en general en guise de recompense, comme le titre de *ghazi* (victorieux), donne encore de nos jours par les sultans aux generaux qui se sont distingues dans leurs campagnes.

Tous ces sabres, a ma connaissance, sont plus ou moins recourbes, excepte" ceux qui sont graves sur les monnaied Ghaznevides dont nous avons parte plus haut et qui sont droits.

Apres le xvi^e siecle, comme nous l'avons deja dit, il n'y a plus d'armoiries personnelles; et il nous faut des lors

(1) *Bulletin de l'Institut Egyptian,* annee 1882.
(2) *Catalogue of Oriental Coin* in the British Museum,* vol. VIII.

consideYer ces armoiries comme e'tant les symboles des cohortes des janissaires.

Les N^{os} 131, 133 et 134 appartiennent certainement a Ia premiere categoric

Quant aux autres je n'oserais me prononcer, en l'absence de toute inscription pouvant nous guider pour leur classification.

N^{os} 112 a 130 ainsi que le N"^{0} 132. Sur tessons de vases ou d'assiettes en faience, appartenant a Ia collection du D^{r} Fouquet. Inscriptions cassees ou illisibles.

N° 131. Sabre sur face, sculpte sur le linteau d'une porte voiitee, a Souk-el- Silah, au Caire.

N° 133. Sur une lampe en verre emails portant le nom de Kahtis el Nassery, appartenant probablement a un mamelouk de El Nasser Ibu Kalaoun, au *South Kensington Museum,* N° 580, a Londres.

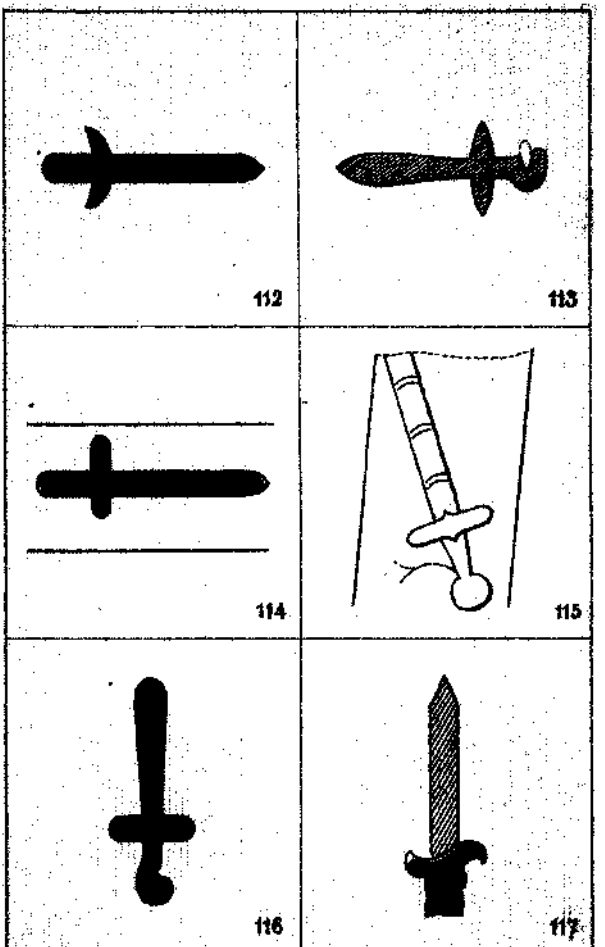
N° 134. Sur une petite lampe en verre emaille sans inscription, appartenant a Ia collection Sauvageot au Louvre, a Paris, dans un petit cabinet entre les salles N^{os} 14 et 15.

N°^{s} 135 a 145. Sur des fragments de poterie vernissee appartenant au D^{r} Fouquet ([1]).

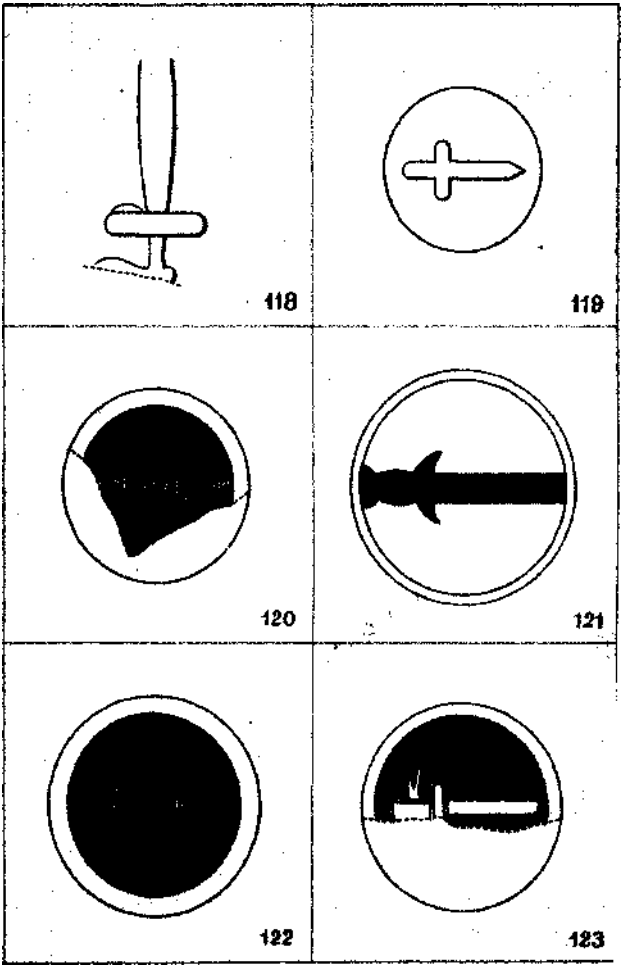
N° 146. Un sabre surmonte d'un croissant au fond d'un vase en faience emaillee, appartenant au *British Museum.*

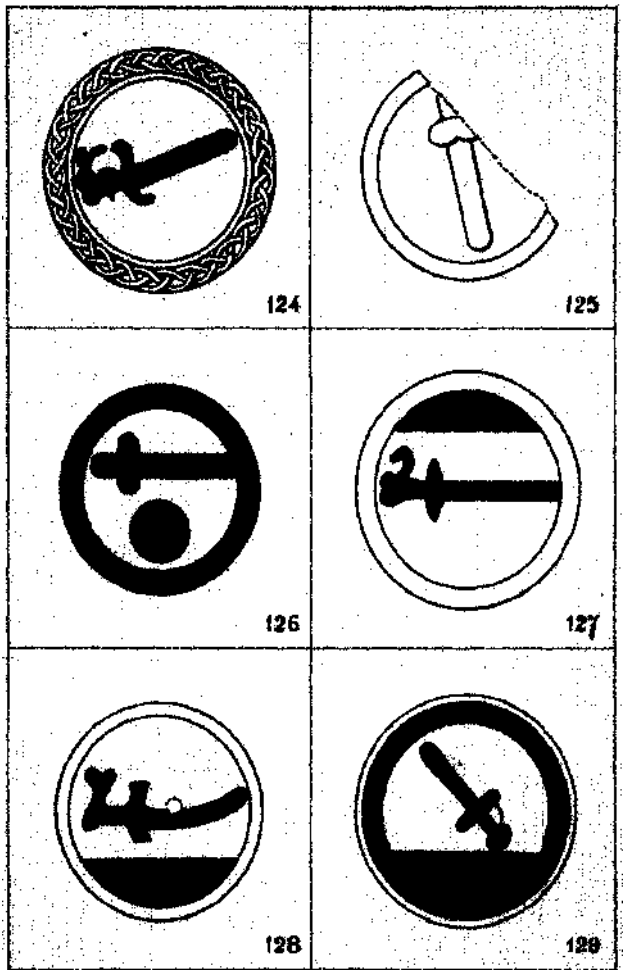
N^{os} 147 a 158. Sur des fragments de poterie vernissee appartenant au D^{r} Fouquet.

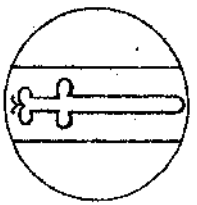
() Le N° 141 parait vouloir representer un fusil ou tromblon.



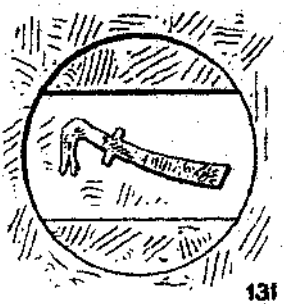
L'ÉPÉE - 112 - 158


118
119
120
121
122
123


124
125
126
127
128
129

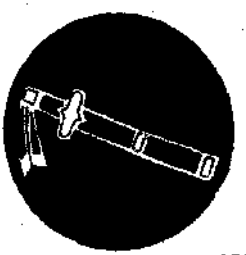


130



131

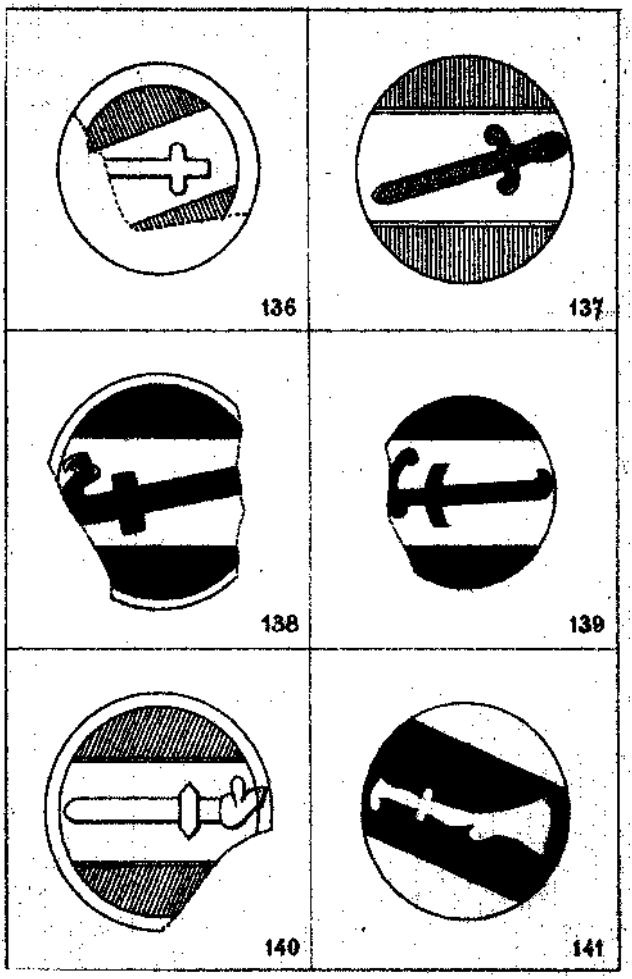
132

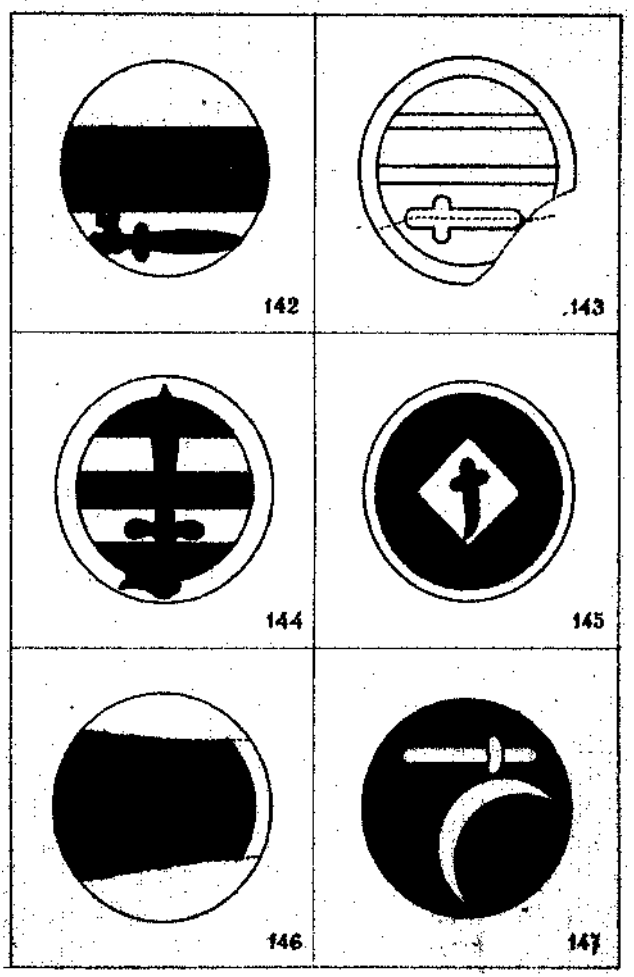


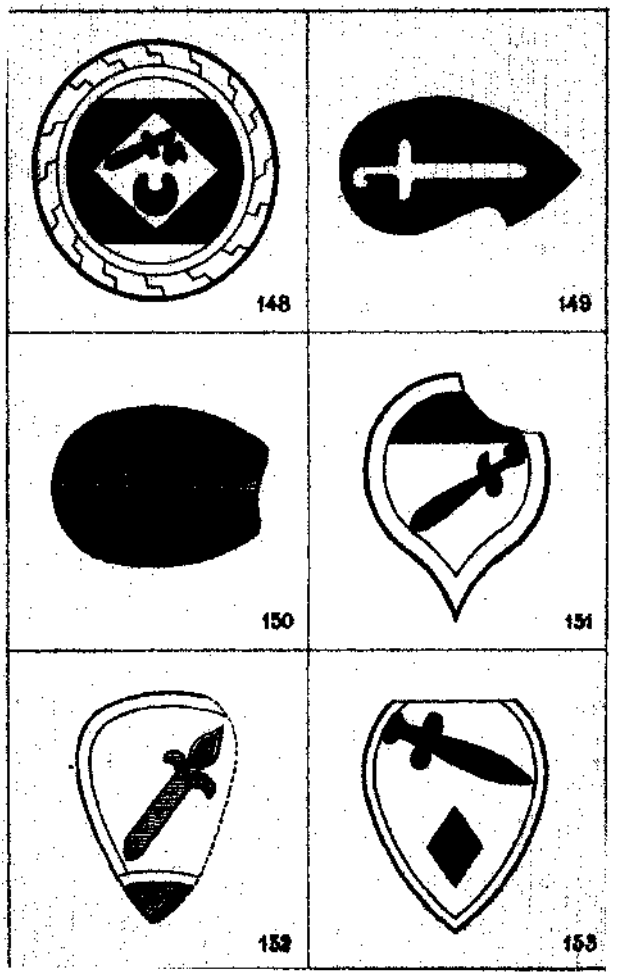
133

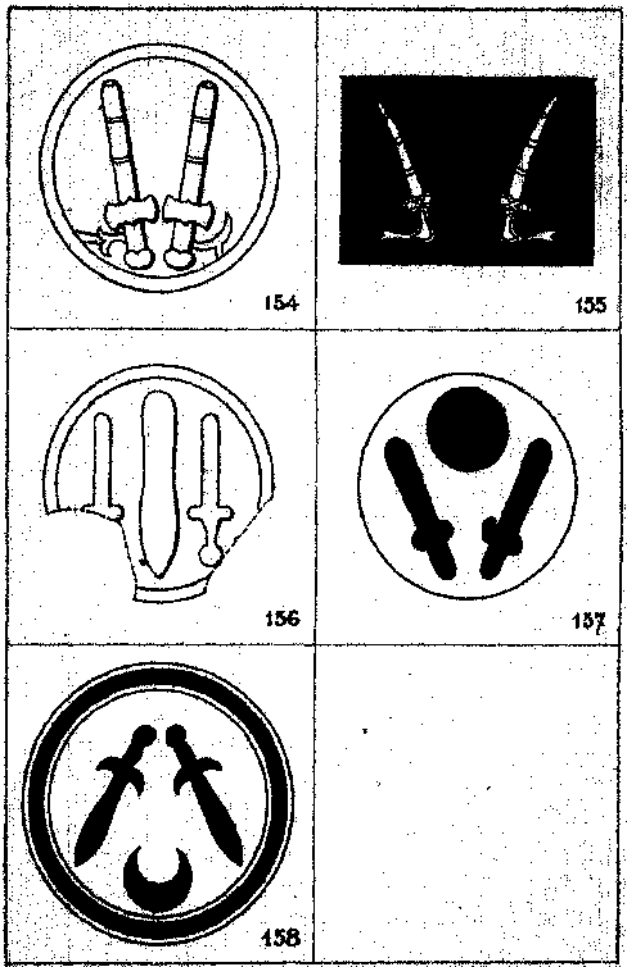
134

135


136
137
138
139
140
141


142
143
144
145
146
147


148
149
150
151
152
153


154
155
156
157
158

CHAPITRE XIII.

LE TCHUGAN

Le *tehugan e*tait le maillet dont on se servait pour jouer a cheval au noble jeu de paume. Ce jeu est d'origine persane et remonte a Ia plus haute antiquite. Dans le *Livre des Rots* de Firdoussi, il en est tres sou vent question (1). On trouve aussi dans l'histoire des sultans mamelouks en Egypte, de Makrizi, traduite en francos par M. Quatremere (tome l $^{e r}$, page 121 et suivantes), unenote tres etendue et qui donne des explications detail lees sur ce jeu qui est connu aujourd'hui aux Indes et en Europe, sous le nom de *Polo*.

Or, le chef de ce noble jeu s'appelait *Tehugandar*. C'etait une tres haute charge a Ia cour ; il n'est done pas etonnant que le fonctionnaire Ia remplissant ait ete blasonne' de deux *tehugans*, quelquefois affrontes de leurs balles, quelquefois sans balles.

Dans l'itineraire de Richard Coeur de Lion, on trouve le passage suivant:

« Le commandant de l'armee des Turcs etait un certain Emir, parent de Saladin. Ce guerrier portait sur sa baniere une devise extraordinaire, e'est-a-dire une paire de culottes ».

Stanley Lane-Poole, dans son *Histoire de Saladin* (^{2}), dit a propos de cette observation : « Le **chroniqueur a mal**

(^{l}) Voyez : entre autres le beau vers 2227, page 608, vol. **III.**

(2) *Saladin, and the Fall of the Kingdom of Jerusalem*, by **STANLEY LANE-POOLE M.A., London 1898, page 320, Note.**

interprete le *rank* ou armoirie heValdique copied des anciens Egyptiens en cartouches hieroglyphiques ».

Je crois, pour mon compte, que ce que le chroniqueur a vu etait plutot les deux *tehugans* formant armoirie, car ce jeu etait tres en honneur en Syrie sous le regne de Mahmoud Ibn Zengui Atabek d'Halep, et en Egypte a partir de Saladin, et ne parait etre tombe en desuetude que sous les mamelouks Bourdgi, a Ia fin du xiv° siecle.

Quant aux signes dits hieroglyphiques, ils ne paraissent sur les armoiries que vers Ia fin du xiv^{e} siecle avec ces memes mamelouks Circassiens ou Bourdgi, comme nous Favons dit au chapitre X I .

Il me semble done qu'on peut, a coup sur, attribuer tous les objets sur lesquels figurent ces *tehugans* a Ia peYiode qui s'etend du xn° au xvi^{e} siecle au plus tard.

Voici les quelques exemples de ces armoiries que j'ai pu recueillir :

N° 159. Sur un fragment de vase' en terre emaillee, appartenant a Ia collection du D^{r} Fouquet.

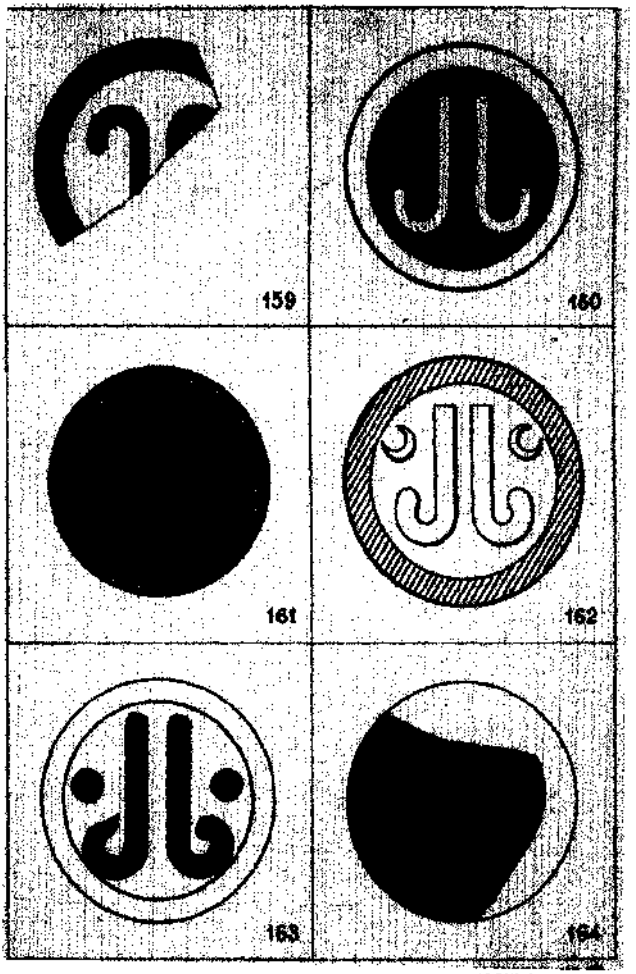
N° 160. JDeux maillets adosses sur une lampe en verre emaiile, au Musee Arabe du Caire.

N^{os} 161 a 168. Sur des fragments de vases en terre vernissee, -ippartenant a Ia collection du D^{r} Fouquet.

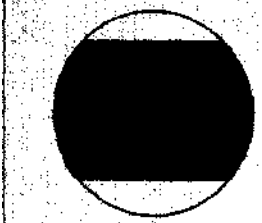
Je ferai seulement observer que le N° 162 porte deux croissants au lieu de porter deux balles, contrairement a l'usage adopte g^neralement.

Le N° 168 porte un mailiet qui a plutot Ia forme du maillet du polo de nos jours que celle du mailiet heraldique figurant sur les armoiries orientales.

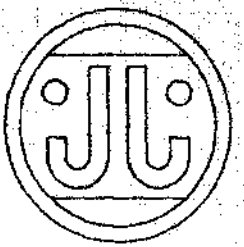
Le N° 97, dont nous avons de ja parle a Ia suite du Cha**pitre X I , porte** aussi deux *tehugans.*



LE TCHUGAU - 159-164



165



166

167

168

CHAPITRE XIV.

LA CIBLE

E. T. Rogers Bey, dans son *Memoire sur le Blason* (1) s'appuyant sur un passage du *Khetat* de Makrizi (vol. II, page 11), determine exactement, selon moi, le sens de Ia cible ou *Kabak* (potiron en turc, par extension mannequin ou cible).

On sait que de tout temps, chez les Orientaux, le tir a rare a Ia cible a ete tres en honneur. Jusqu'au commencement de ce sieele, les sultans Ottomans de Constantinople ont tire de Tare et lorsqu'ils atteignaient le but, les courtisans, par flatterie, erigeaient une coloane portant souvent une inscription au nom du souverain pour celebrer son adresse au tir. On trouve encore de nos jours ces pierres qu'on appelle a Constantinople *Nisrhan Taschi* (2).

Il est probable que les ecussons portant ce meuble etaient accordes par les sultans aux emirs mamelouks qui etaient les meilleurs tireurs a *l'*are, ou a celui qui avait Ia garde de Tare et des fleches du sultan ou de I'emir auquel il appartenait.

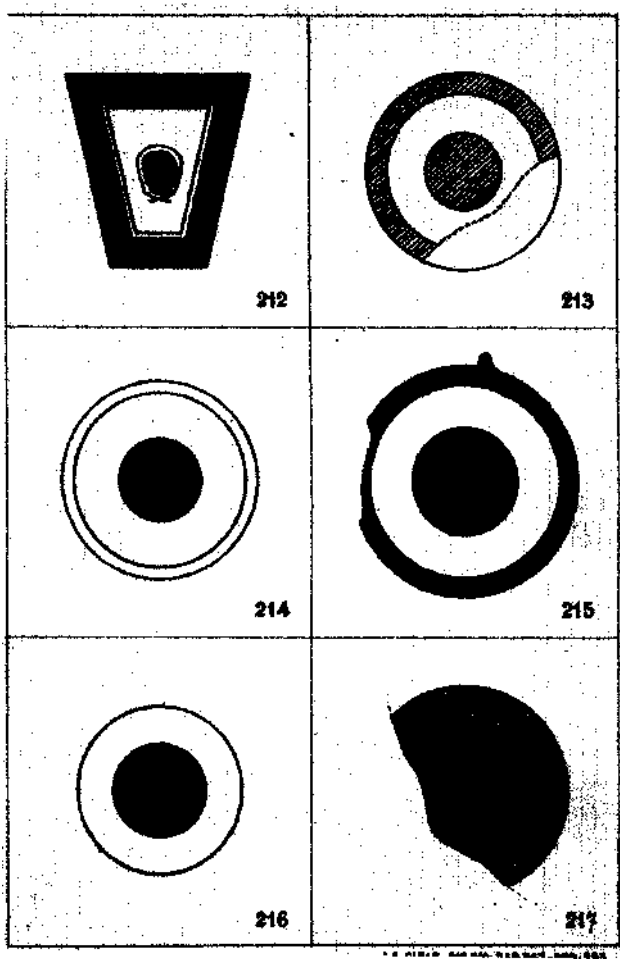
Les N^{os} 293, 294 et 295 sont les seuls specimens que j'aie pu recueillir de cette sorte d'armoirie ; ils se trouvent sur des fragments de poterie vernissee appartenant au D^{r} Fouquet.

(1) Voir *Bulletin de l'Institut Egyptian,* II^{e} serie, N* 1, page 127.

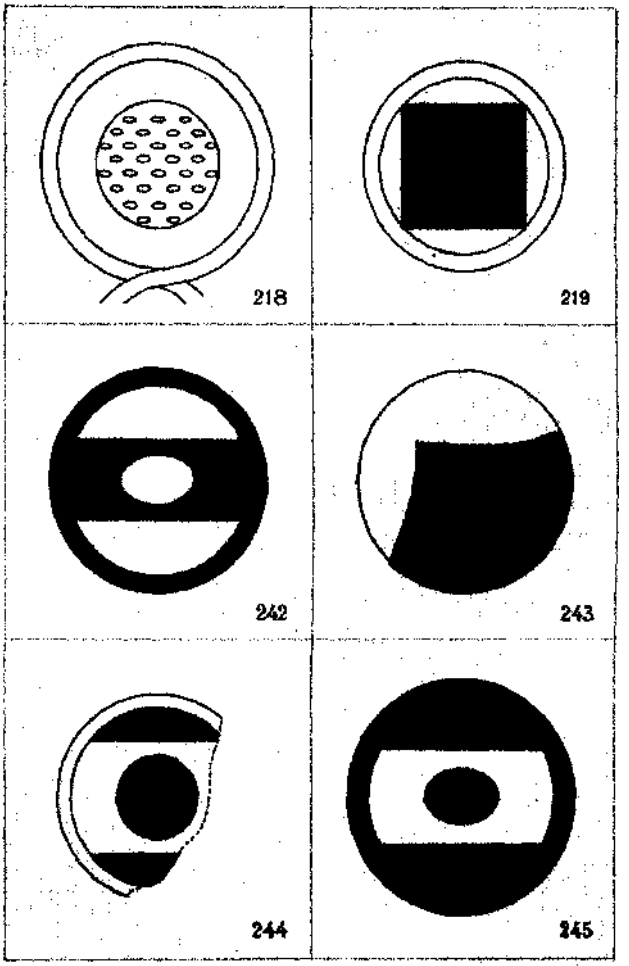
(2) Pierre du but; c'est-a-dire pierre crige'e en memoiro du but atteint par Ia fleche du souverain.

Ces armoiries different de l'exemple donne par Rogers Bey, fig. 46 de son *Mimoire,* en ce que le rond du milieu qui devait representer le centre de Ia cible est figure ici par des croissants.

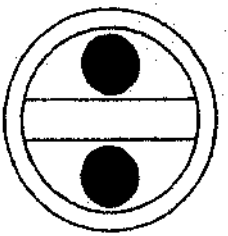
Il me semble que les N^{08} 212, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 242, 244, 245, 246 et 247, qui se trouvent sur des fragments de vases en terre emaillee appartenant au D^{r} Fouquet, malheureusement tres souvent incomplets, et les N^{os} 217 et 243 au *British Museum,* sont egalement des representations de cibles remontant certainement au xv^{e} siecle.



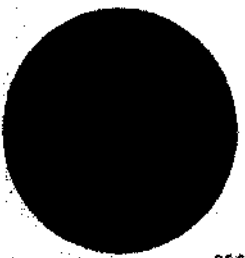
LA CIBLE 212-216-242-247-293-295


218
219
242
243
244
245

246



247



293

294

295

CHAPITRE XV.

LA BARRE

Toutes les armoiries qui ne sont meublees que de barres en couleurs tranchantes, meparaissent appartenir a Ia basse epoque des niamelouks, e'est-k-dire a Ia fin du xv^{e} siecle et an commencement du x v i ^{e} siecle. Il me semble aussi que ces sortes d'armoiries n'ont, generalement, du appartenir qu'a des chevaliers de second ordre.

Cependant, je ne puis rien affirmer de certain, car l'historien Abou-el-Mahassin nous a conserve les couleurs d'une armoirie de cette nature du xiv^{e} siecle qu'il attribue a Salar, general et haut fonctionnaire a Ia cour des mamelouks Bahari ou Turcomans.

Dans l'etude qu'a faite M. P. Casanova sur l'historien Ibn Abd-Al-Dhahir (1) nous trouvons le passage suivant rapporte d'aprks Abou-El-Mahassin a propos d'Ala-Eddin, arriere petit-fils de Ibn Abd-Al-Dhahir, qui etait alors secretaire du sultan Mohammed el Nasser Ibn Kalaoun.

« Le sultan se tourna vers le cadi Ala-Eddin Aly Ibn Abd-Al-Dhahir, (c'etait Ini qui avait fait rediger Facte d'investiture d'El-Mouzaft'er By bars par le Khalife), et lui dit : « O toi a Ia face noire! » Ibn Abd-Al-Dhahir lui repondit sans s'emouvoir : » Tu ferais mieux de dire

(*) M6moire publi6 par les inembren de Ia Mission Archeologiique Francaise au Cairo. Tome VI, fase. III, page 499.

((bigarre*e plutot que noire ». « Malheureux, dit le sultan, « oui, tant que tu n'abandonneras pas ses couleurs » (1).

« Il voulait parler des couleurs de Salar, dont Ibn Abd-Al-Dhahir etait le partisan ; elles etaient en effet noires et blanches ».

« Pour faire comprendre ces details, ajoute le savant orientaliste P. Casanova, il suffit de rappeler que El-Malek el Mouzaffer Bybars et Salar avaient ete les instigateurs, avec Ia complicite du khalife, d'une revolution de palais qui chassa le sultan (Mohammed el Nasser Ibn Kalaoun) du trone au profit de By bars, en l'an 708. C'est en remontant sur le trone que le sultan apostropha ainsi le cadi Ala Eddin Ibn Abd-Al-Dhahir en 711 de l'Hegire (1311))).

Il ressort de ce passage que Farmoirie de Salar etait barree de noir et de blanc. Il est possible quecesoitl'armoirie qui figure sous le N° 43, au chapitre l'*Aigle* qui nous donne bien l'impression d'une armoirie d'un grand chef du xiv^{e} siecle.

Malheureusement, les exemplaires que je reproduis ci-dessous ne peuvent etre assignes a personne, car ils ne portent aucune inscription, y compris d'ailleurs le N° 43 dont nous venons de parler.

(1) Dans le sens d'armoirie, blason, *Rank* ou *rang*.

N°s **220** a ***224*** (1). Sur fond de vases **brisks** en **terre** vernissee, appartenant a la collection du Dr Fouquet.

Nos 225 et *226.* Ecus timbres de deux couleurs ; tisses dans une piece d'etoffe en soie, au Musee Arabe du Caire.

Nos 227 et 228. Sur fond de vases brises en terre vernisse'e, appartenant a la* collection du Dr Fouquet.

N° 229. Sculpte sur la pierre d'un tombeau a Salehieh pres de Damas.

N° 230. Armoirie en mosaique sur le mur d'une chambre du sebil de Delricheh, vis-a-vis de la porte Zoueyleh au Caire.

Nos 232 a 235, 239, 240, 248 a 260, 271, 272 ct 273. Sur fond de vases brises en terre vernissee, appartenant a la collection du Dr Fouquet (2).

Les trois derniers numeros 271, 272 et 273 portent des ecritures sur leitrs faces. Ces inscriptions sont presque illisibles. Celle du N° 271 signifie « ce que Dieu veut)), ماشاءالله (3) les deux autres sont indech iff rabies.

(1) Je ferai observer que ce No 224 a bien les allures d'un blason europ6en avec sa forme d'ecu. Il me semble que le chevalier qui le portait devait etre d'extraction europeenne et qu'il a surcharged son ecu de deux eceurs ; le coeur de celle auquel le sien etait attache peut-etre, et qui eta it restee dans son pays d'origine, tandis que lui, ayant ete fait esclave, s'etait eleve au rang de chevalier ou mamelouk portant armoiries en Orient.

(2) Memes observations pour le N° 253 que pour le N° 224, quant a l'origine europeenne de l'ecu et, par consequent, a l'origine europeenne du mamelouk qui s'en blasonnait.

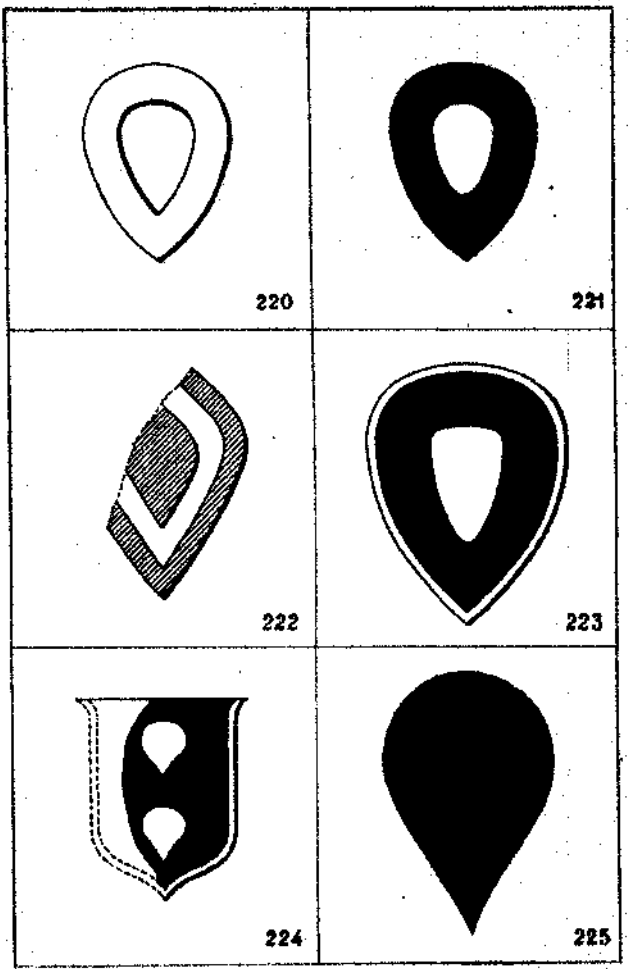
(3) Ce motto musulman se rapproche considerablement du motto des Croises **a** Dieu le veut ». Ces derniers ne l'auraient-ils pas emprunte aux musulmans ? On sait le role que joua et que joue toujours cette phrase chez les peuples qui professent l'islamisme. Depuis l'higtfmonie des Turcs sur los peuples musulmans, ce motto appliqu6 aux grandes commo aux petites choses de la vie, avec un sens **magique** et **de** cabale, **a e**te le symbole de la predestination qui est ainsi devenuo **le fond** de **la** religion musulmane, enseignee et propagee par les Tures des leur **apparition** dans le monde musulman c'est-a-diro a partir du xe siecle.

N[os] 231, 236, 238 et 241 ([1]) sur des fragments de vases en terre vemissee, appartenant au *British Museum.*

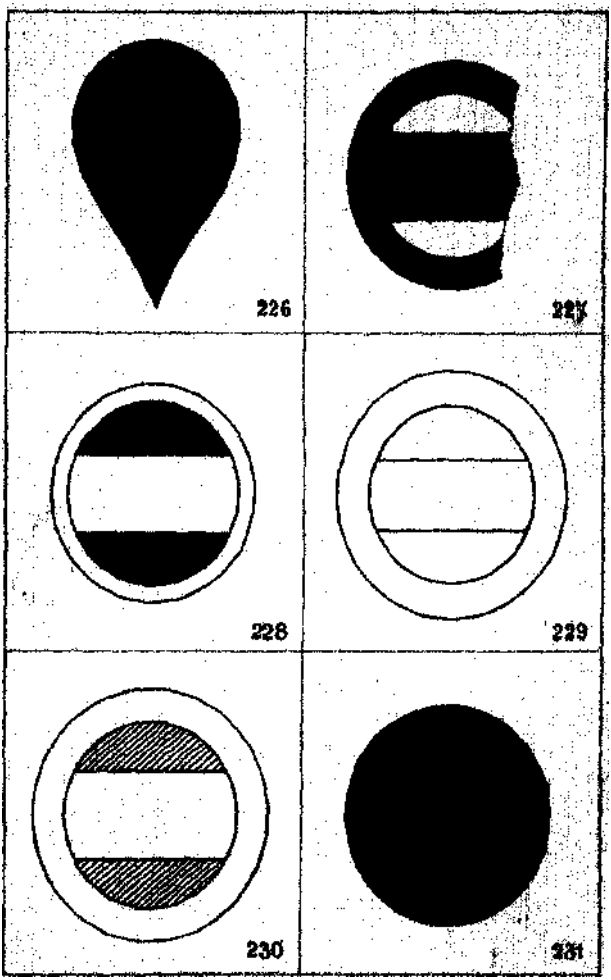
N° 270. Cette armoirie porte aussi sur sa face des Ventures qui peuvent signifier ((par permission » ou ((pour autorisation)) dont je ne puis comprendre le sens.

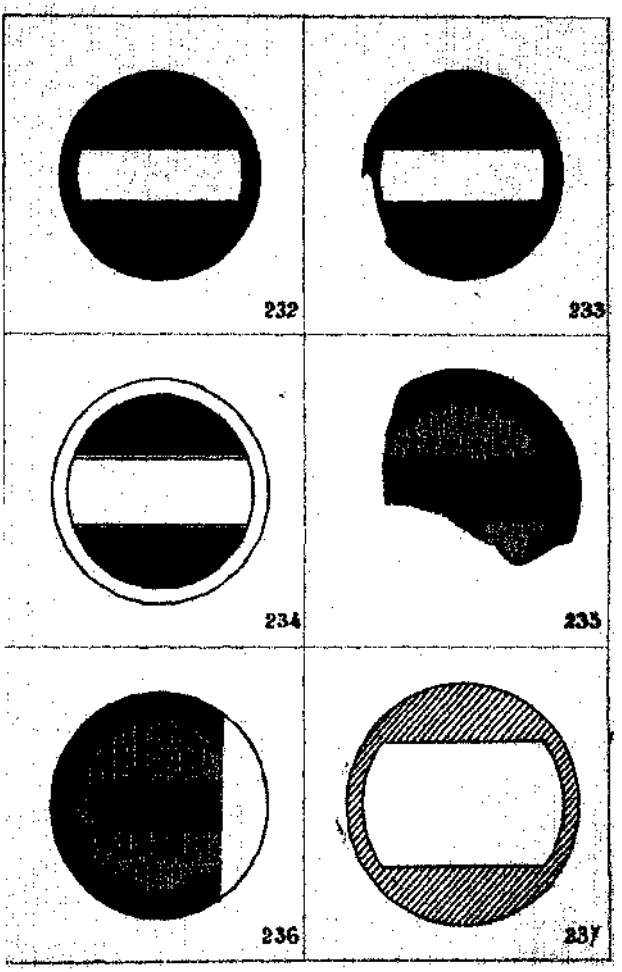
N° 237. Sculpte sur Ia porte de Ia petite mosquee de Hebron (Ia mosaique de Ia partie en hachures sur le dessin a disparu sur Foriginal).

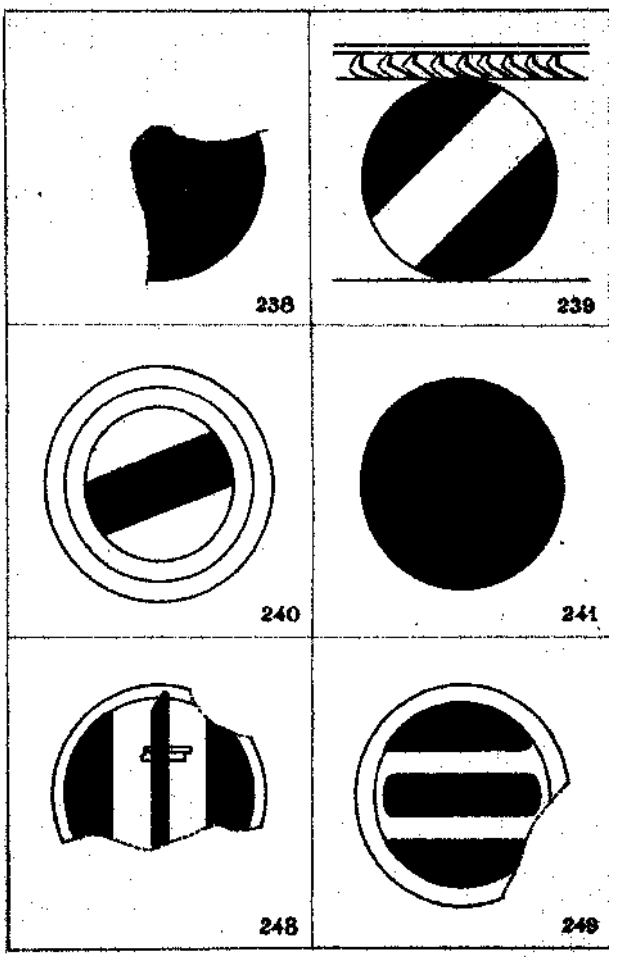
(1) La barre do ce dernier numero est disposee en chevron et pourrait hien etre d'origine europeenne, c'est-ill-dire que le mamelouk qui le portait pouvait bien, lui aussi, etre d'origine europeenne.

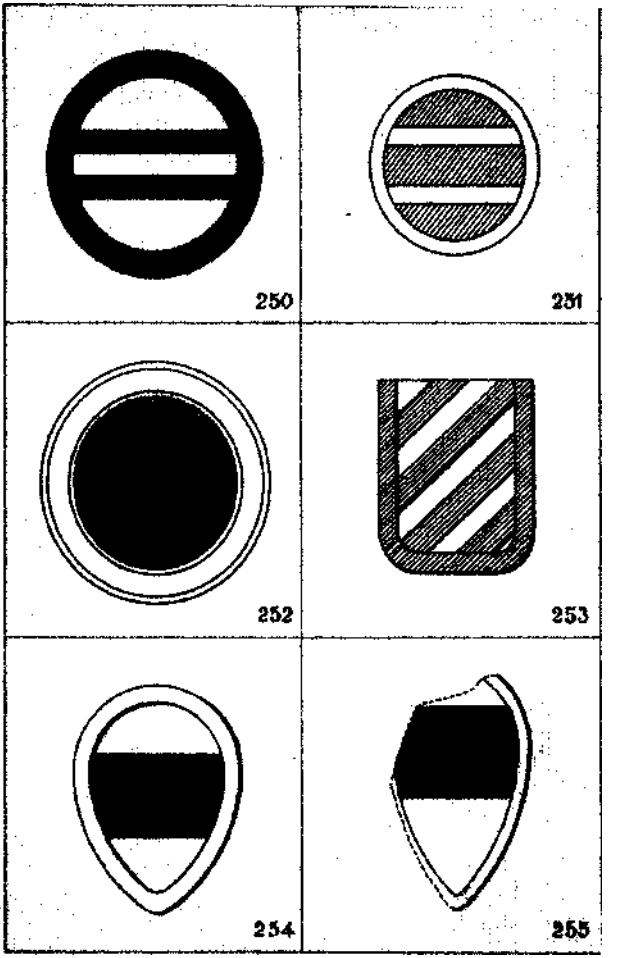


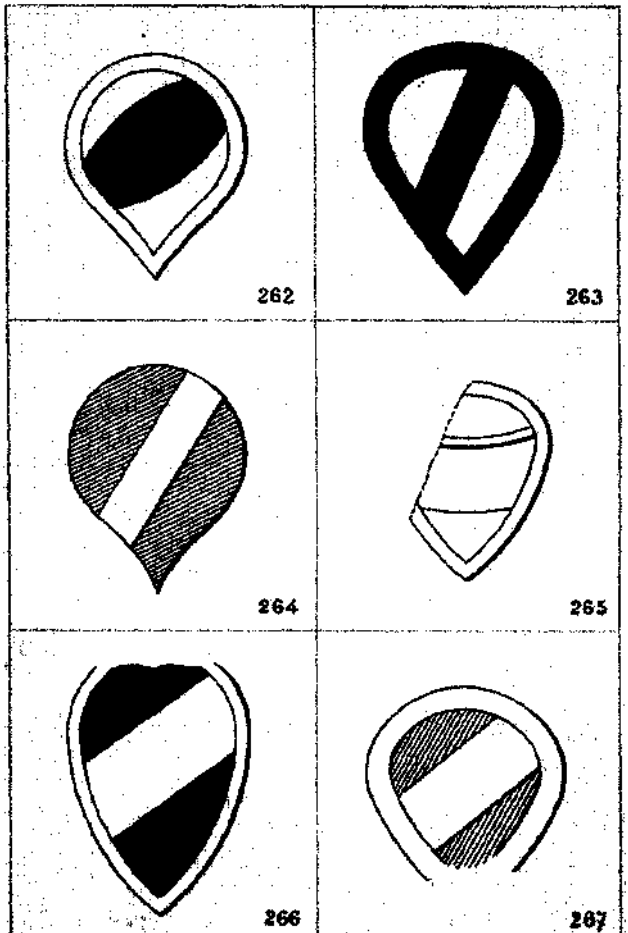
LA BARRE 220-241 - 246-271

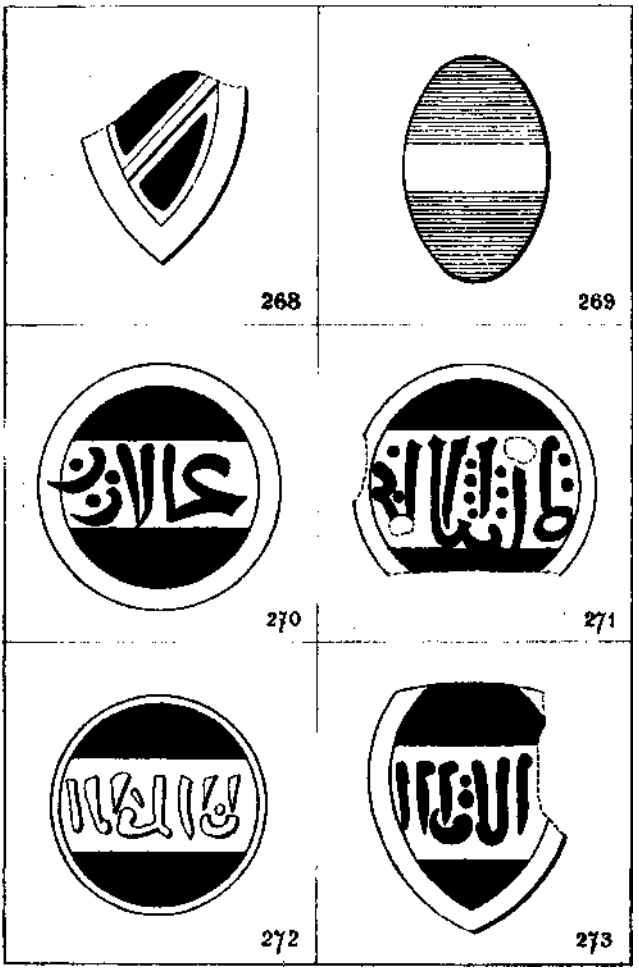

226
227
228
229
230
231


232
233
234
235
236
237


238
239
240
241
248
249


250
251
252
253
254
255


262
263
264
265
266
267


268
269
270
271
272
273

CHAPITRE XVI

LE CROISSANT

En tant que signe astrologique, le croissant se rencontre dans tout l'Orient des Ia plus haute antiquite.

Sans parler de l'ancienne Egypte oil l'on trouve sur les monuments le croissant et meme le croissant affronte d'etoiles dans les representations graphiques (1), on retrouve aussi le croissant terminant Ia queue du poisson de Baal d'Araad chez les Pheniciens et les Assyriens (2).

En Orient, Istar etait sou vent representee entouree de sept Etoiles a huit rayons ; quelquefois meme, Istar avec ses Etoiles etait representee en conjonction avec le dieu soleil, accompagne de son symbole le croissant.

Au Musee de Berlin, sur le monument triomphal du roi Assarhaddon, on voit le croissant parmi les signes astronomiques et astrologiques qui accompagnent Ia figure du roi, et qui suivent toujours Ia representation du roi soleil.

Le caducee des Pheniciens etait forme d'un cercle place sur un baton et surmonte d'un croissant. Get attribut

(1) « C'est un fait tres remarquable, dit E. T. Rogers Bey, que l'embleme du culte du nome de Tannis etait un croissant avec deux Etoiles; un autre nome etait represente par un croissant avec trois etoiles et un autre portait un croissant avec une seule etoile, exactement semblable a Ia banniere turque de nos jours. Ces trois emblemes reparaissent BOUS l'empire byzantin.» *(Bulletin de l'Insitut Egyptien,* 2e serie, N° 1, 1880, page 85.) Voyez: Appendice VI, et observez le symbole en forme de croissant sur le dernier mat a droite du registre du bas.

(2) G. MASPERO, *Les premieres melees des peuples,* page 69.

d'Hermes representait, selon M. Goblet d'Alviella, le soleil et **Ia** lune (').

« Le plus ancien sujet astrologique, qui se trouve sur les monnaies de llrane, ecrit M. E. Drouin, est celui de Ia rencontre dans le ciel ou conjonction des deux planetes Venus et Ia Lune. Ce phenomene celeste est representee jwtr le croissant lunaire et une etoile; il figure pour Ia premiere fois sur les drachmes de Phraata IV, fils d'Orade, roi Arsasside, qui a regne' de Tan 37 av. J.-C. a Fan 4aprfes (2).

De l'Orient, ce symbole passa chez les Grecs: Diane avait pour symbole le croissant; et, chez les Romains, le service des subsistances avait ete deifte sous Ia forme d'une deessc, l'Annona Saneta, qu'on representait l'epaule et le bras nus, un croissant sur Ia tete (3).

Voici ce que dit Gerard de Nerval, dans l'introduction de *Un voyage en Orient*, *a* propos de l'ile de Oerigo (Cy there), oh s'elevait le temple de Ia Venus Celeste en hois de myrte, que les Grecs avaient apporte de Troie, et que les Romains transporterent a leur tour an Capitole, a Rome.

(1) *La Migration des symboles.* (Revue des Deux Mondes), l[er] mai 1890, page 134.

On eroit generalement que les sigues astrnnoiniques ont ete* d'abord imaging prr les *E*gyptiens Ceux employes par les Grees, les Assyriens, les Druides, le* Indians, el memu leu aborigenes de l'Amexique, se ressaemblent de si pres qu'on esr tenle de leur domier Ia memo origine,

Ces signes sont de cereleis ou des crolssants seroles a il urn- croix, lu position du la Crciix varie. Mereure eit represente pur un croiwuusi surmontiint d'aplornb un cercle (le soliI)qui, a *son* tour, surmonte une croix, de la prohnblement le endurta de Mereuns ches les Grecs.

(2) *les symbols ast ast relogiques sur les monnesies perses* (Gatette Beige de Numiamatique), Brixelles 1901.

(2) L'*Afrique Romain* , per GASTON BOIESIR*. (Revue des Deux Mondes)

« On appelait Venus Urania Ia prevoyante, Ja victorieuse, Ia dominatrice des mera, *Euplcea, Pontia, Apostrophia,* qui d^tourne des actions criminelles et encore l'aunee dee Parques, sombre idealisation. Aux deux cotes de l'idole peinte et doree, se tenaient les deux amours Eros et Antheros consacrant a leur mere des pavots et des grenades. Le symbole qui Ia distinguait des autres diseases etait le croissant surmoiite crime etoile a huit rayons. Ce signe brode sur Ia pourpre regne encore sur I'Orietit, mais e'est bien chez ceux quii l'arborent que Venus a tonjours le voile sur Ia tete et les chaiues aux pieds » (1).

Le savant nuinismate E. D. J. Dutilh, conservateur des monnaies et medailies au Musee d'Alexandrie, a lu a Tinstitut Egyptien plusieurs communications concemant les conjonctions des etoiles qui figurent sur les monnaies et les terres cuites alexandrines de l'epoque des Ptolenees et de l'epoque romaine ([a]).

Il enumere les conjonctions du soleil avec Ia lune (') et une seconde planete, une Venus Apostrophia, ainsi nommee parce qu'elle detournait les weurs de toute impurete, une Venus Uranie qui personnifiaitlecielselon les uns, et, selon les autres, representait Ia deesse de l'atnour platonique en opposition a Ia Venus Pandemos, e'est-a-dire publique ou vulgaire.

(1) O. de Nerval a eu en vue les Tures Ottomans qui de *non jours ont* pour embleme le croissiant et l'ettoi It*.

(2) *Bulletin de I'Institut Egyptie** (SESNCES du S novmerbre 1893, 1[er] levrier 1896, 3 avril 1896).

(3) Lea mounaies primitives *des Ethi*iopiens ont des legeadea graoques. La plus ancienne que nous syons eat oelle du mi Aphiha (LONGPERAIER, Resus *Numisatique N. S.*. vol. XIII). E1k porte un globe (le golttil) sur un crossants (Ia lune). C'est l'ancien lymbole Hymiarite qui se voit grave sur sur Peier au *British*

The Sacres City of the Exhispians(Aksum), by J. TH. RENT, London, Longmana, Grata le Co, pages 176-177,1898.

La representation d'un astre dans un croissant, c'est-a-dire Venus, **Ia** planete qui donne **Ia** bonte (en astrologie), en conjonction avec le croissant, Ia nouvelle vie, est devenue dans Ia suite pour les Alexandrins chretiens un symbole de prosperite Les Byzantins Tadopterent pour leur ville de Byzance qu'ils avaient vouee a Ia Vierge Marie, Mere de Dieu, inspires sans doute, comme l'avaient ete les Alexandrins par le verset premier du chapitre X I I de l' Apocalypse de Saint-Jean ou il est dit: « Et un grand signe parut dans le ciel; une femme revenue du soleil, ayant Ia lune sous ses pieds et sur sa tete une couronne de douze Etoiles » (1).

Chez les Persans, Femploi de ce symbole s'est conserve a travers l'islamisme, et, au x^{e} siecle, Firdoussi, dans le *Livre des Rois,* attribue le croissant comme embleme a Kusteliem, fils de Guejdeliem (vol. I I , page 584, vers 320 et vol. I I , page 602, vers 525, etc.).

Aussi a Gurazeh, de Ia famille de Guiv (vol. I I , page 136, vers 785).

Et encore a Bijen, fils de Guiv (vol. I I , page 602, vers 229, etc.).

Ce signe parait avoir ete l'embleme de Ia famille imperiale de Guiv d'apres ce poete.

(1) E. D. J. DITTILH, *Bulletin de l'lnstitut Egyptian,* 8 novembre 1895, lw fevrier et 3 avril 1896.

Je ne connais pas de plus belle representation de cette pensee de l'apotre que Ia Vierge de Murillo, conservee au Louvre, a Paris.

Au moyen age en Orient, et peut-etre mfone en Occident, on a souvent repre-aent6 Ia Sainte Vierge ayant a sa droite le soleil et a sa gauche Ia lune: le soleil reprsente par une figure ronde et Ia lune par une figure de profil en croissant Ainsi, au lieu de Ia conjonction de Ia lune et de Venus, il faudrait done dire pour le symbole de Ia Sainte Vierge, Ia conjonction de Ia lune avec le soleil, selon Ia symbolique des moines europeens du moyen fige, apres le xii^{e} siecle.

Mais avant Firdoussi, et des le VII[E] siecle, les princes et les generaux musulmans guerroyant dans l'empire des Perses avaient adopte le croissant en guise de symbole par imitation des usages persans, et l'opposerent dans Ia suite a Ia croix des chretiens parce qu'il representait pour eux l'annee lunaire (en astrologie, Ia vie nouvelle) et Ia religion definitive, celle qu'ils prechaient.

Deja avant l'annee 78 de l'Hegire (697), avant Ia reforme monetaire, ils ont represente sur leurs monnaies le croissant generalement place au revers, et l'etoile a six rais ou a huit rais, generalement placed a l'avers de leurs monnaies en cuivre ([1]).

Plus tard, apres Ia reforme mone'taire, ils representerent sur leurs monnaies, en dehors des cercles de grenetis, et sou vent repels trois ou quatre fois, un astre dans un croissant dont Ia conjunction heureuse en astrologie a du leur etre enseignee par les Persans ([2]).

(1) Voyez : *Catalogue des Mommies Musulmanes de Ia Bibliotheeque Nationnale* (Khalifes orientaux), par HENRI LAVOIX, Paris, MDCCCLXXXVII. Monnaies aux types byzantins et sassanides.

Et *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. IX (additions vol. I-IV, London 1890, by STANLEY LANE-POOLE.

(2) On voit sur les monnaies des Ommayades de Syrie, des le vii[e] siecle, une demi lune ou une demi lune avec un point, comme un croissant affronts d'une etoile.

On voit aussi ces signes sur les monnaies des Ommayades d'Espagne.

On les rencontre Bur les monnaies des Abbassides, ainsi que sur les monnaies des dynasties persanes.

On voit egalement sur les monnaies, des 6toiles a cinq ou a six rais, un peu partout, en Orient et en Occident, dans le monde musulman, etc.

Voyez vol. I, II, III, V, VII et VIII, depuis le I[er] siecle de l'Hegire (vii[e] siecle) jusqu'a nos jours. *{Catalogue of Oriental Coins in the British Museum)*

Ces croissants peuvent aussi etre des w*esms* des gouverneurs qui ont frappe" ces monnaies. Mais, quand meme, leur origine nous parait etre assyrienne et persane; ils auraient ete adopts par les Arabes qui en auraient fait un wes*m* ou marque de leur tribu.

Quant a l'usage du croissant comme symbole de l'islamisme, il provient sans aul doute de Ia Perse, comme nous l'avons dit.

M. Emile Gebhart, dans son etude intitule *Autour d'une tiare,* dit:

« Le pape Gre'goire VII, en guerre contre Henry VI, a fait embaucher des Normands a Salerne, parmi lesquels des Sarrasins de Sicile s'etaient glisses. Ces Sarrasins, selon Ia chronique, etaient coiftes de turbans verts et portaient sur Ia poitrine un croissant d'or. » (1082) (').

Done a cette epoque deja, e'est-a-dire des le xi[e] siecle, tout le monde musulinan, en Orient comme en Occident, avait adopte, comme on le voit, le croissant comme embleme de l'islamisme. C'est precisement alors que cet embleme passa dans l'Occident chretien avec les croises ([2]).

Voici une legende qui remonte au xii[e] sieele, que je rapporte comme etant vraiment typique et qui montre de quelle facou cette importation a pu avoir lieu.

« Le sire d'Anglure, maitre du chateau de Bourlemont (Vosges), ayant ete fait prisonnier en Palestine par Saladin, fut libere par ce sultan pour retourner dans son pays et rapporter sa ranoon.

(i) *Ttevve des Denx Mondes,* 15 octobre 1893, page 908,

(2) Cette coutume des musulmans d'employer le croissant simple comme symbole, persista eneore pendant longtemps et persiste encore de nos jours dans tout le monde musulman. Les peuplcs qui tourncnt autour du giron des sultans ottomans ajoutent une, deux ou trois etoiles, ete. Les autres se contentent d'emplojer le croissant sen I.

« Au xv[e] sicele, a Ia bataille d'Angora, (1402) devant Timour-Lang fiottait l'etendard u queue do cheval *{Tough")* teint en rouge et surmonte d'un croissant d'or ». (J. DK HAMMER, H*istoire de l'EMpire Ottoman,* vol. IT, page 89).

Le croissant n'a cependant pas ete l'emblcmie de l'islamisme des l'apparition de cette doctrine sur Ia scene du monde.

En eflet, lorsque le khalife Ommayade Abd-ul-Melek Ibu Merouan voulut, pour des raisons politiques, economiques et commerciales, creer une monnaie arabe propre, il lit frapper comme essai, avant d'en arreter le type definitif, des pieces en or, a, limitation des monnaies byzantines, vers 75 ou 76 de l'Hegire (695 J.-C). Un des types de ces monnaies est comme suit : sur une face il fit graver Ia figure d'un homme debout portant un sabre que les numismates ont

« Le baron etant revenu avec une somme insuffisante pour payer sa propre rancon et celle de ses compagnons d'armes retenus prisonniers, bien qu'il eut vendu tout ce qu'il possedait, proposa a Saladin de le garder comme prisonnier *tt* de donner la liberte a ses freres d'armes. Mais Saladin, au contraire, accorda la liberte, non seulement aux autres prisonniers mais aussi au baron d'Anglure. La legende fait dire a Saladin, touche d'un tel devoucment:

« Je ne veux pas que ta generosite surpasse la mienne.
« Tu es libre et tu peux emmener avec toi tes freres d'ar-
« mes. Tout ce que j'impose a ta reconnaissance, c'est de
« faire peindre sur ton blason le croissant qui orne mon
« eteudard et de joindre mon nom au tien afin que tes
« descendants se souviennent de l'estime que j'ai eue pour
« toi ».

« Depuis, les aines des d'Anglure ont porte le nom de Saladin, et leur armoirie porte trois croissants sur fond d'or.

« Au chateau de Bourlemont ces armoiries sont peintes sur la grande eheminee du salon des d'Anglure (1169-1193) ».

appele « le Khalife debout»; sur l'autre face, au lien de la croix a degres ties monnaies byzantines, il fit graver mi pal a degrus, supportant une boule a sa partie superieure ou un cercle traverse par le pal.

C'est depuis le ix^{e} siecle que le croissant fut adopte par tons les peuples inusulinans conniio un symbole de bonheur, de joie, du renouveau, ou column designant la nouvelle religion dans sa croissanee, etc., ft l'opposerent a la croix des empires ehretiens, tant eu Orient qu'en Occident.

Voir *Catalogue of Oriental Coins in the British .Museum.* et *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliotheque Nationale (Les* monnaies primitives des khalifes).

Yoici a present un fait historique qui montre egalement comment s'est effectue* le passage de ces armoiries de l'Orient en Occident. Il est cite par le contre-amiral Blomfield, dans un memoire adresse au *Royal United Service Institution* (vol. 38) et intitule: *Origin and History of the Admiralty Badges.* L'origine du croissant comme symbole de Ia ville de Byzance y est expose de Ia maniere suivante:

((On dit que lorsque Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand, assiegeait Byzance et qu'il etait sur le point de prendre cette ville par surprise sous le couvert d'une nuit obscure, une lumiere parut soudainement du cote du nord et avertit les habitants du danger qu'ils couraient. Par reconnaissance pour leur delivrance, les Byzantins construisirent un autel a Diane et adopterent le croissant comme embleme de Ia ville. Get embleme se trouve sur plusieurs medailles de Ia ville de Byzance des Tannee 350 avant J.-C.

Plus loin il dit comment Constantin y ajouta une etoile.

« Il est possible que lorsque Constantin dedia, en 330, sa nouvelle ville de Constantinople a Ia Yierge Marie, il ajouta une etoile au croissant pour en effaeer l'origine pa'ienne et pour le transformer en un embleme chretien, unissant l'etoile de Ia fol au croissant, tel qu'il est decrit dans le chapitre II de Fevangile de Saint Mathieu ([1]).

11 raconte, enfin, comment cet embleme de Ia Sainte Vierge Marie passa en Angleterre.

(1) Je pense plutot que Constantin se serait inspire du passage de l'Apocalypse de Saint Jean, chap. XII, verset I, que nous avons cite plus haut, et nou du chap. II de Saint Mathieu, dans lequel il n'est question que de l'etoile qui a conduit les Mages a Bethlehem et q**ui** ne se rapporte en aucune facon a Ia **Sainte Vierge.**

« Vers le x^e siecle, dit-il, l'ile de Chypre fut conquise par les Grecs qui lui donnerent Ia banniere au croissant. Pendant Ia troisieme croisade, Richard Coeur de Lion debarqua a Limassol le 6 mai 1191, et trouva Tile gouvernee par un raembre de Ia famille des Comnene qui avait regne a Constantinople de 1057 jusqu'a 1186. Ce gouverneur s'intitulait empereur comme son parent de Trebizonde. Le roi Richard ne retourna en Angleterre que trois ans apres, ayant adopte le croissant et l'etoile comme insigne royal.

« L'introduction des signes de cette nature dans Ia marine royale date de l'annee 1194, lorsque Richard Cceur de Lion assembla une flotte de cent voiles a Portsmouth, le plus vieil arsenal du royaume.

« Cet arsenal fut agrandi et fortine par son successeur le roi Jean, qui adopta les memes insignes. Henry I I I, son successeur, fit de meme.

« Richard avait blasonne Ia ville de Portsmouth d'un croissant d'or sur fond azur affroute d'une etoile a huit rais ou rayons d'argent, plaeec entre les comes ; ce sont encore aujourd'hui les armoiries de ce port de mer (1).

« Cet embleme parait avoir ete toujours considere comme celui de l'amiraute jusqu'au regne d'Henry V I I I ».

Le contre-amiral Blomiield termine cette partie de son me'moire en disant que «si cet ancien insigne avait ete conserve, les drapeaux de l'amiraute et ceux des Ottomans seraient aujourd'hui identiques)).

D'apres ces passages que je viens de traduire, le croissant et l'e'toile ont done servi d'insignes a l'amiraute britannique

(i) L'etoile byzantine etait, puraft-il, a huit rayons comme l'etoile de Ia Veiius Uranie, puisu.ue Richard Cæur de Lion adopta l'etoile a huit rayons comme insigne de Ia marine et comme armoiries de Portsmouth.

depuis 1194 jusqu'en 1545. A partir de 1628, on les remplaqa definitivement par ((l'ancre de l'esperance)), tel qu'elle existe encore de nos jours.

Un penny irlandais en argent, du roi Jean d'Angleterre (1199), conserve au *British Museum*, porte a l'avers, dans un triangle equilateral, unc figure de face coiffee d'une couronne, et au revers un croissant surmonte en eonjonction d'une etoile, dont les rais sont representes en forme de flammes recourbees concentriques, au nombre de cinq. Le tout, comme Ia figure de l'avers, renferme dans un triangle equilateral, en outre ici les angles de ce triangle sont termines par des croix en dehors ([1]). (Fig. XV.)

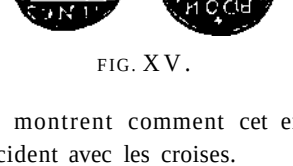


FIG. XV.

Ces examples montrent comment cet embleme a passe d'Orient en Occident avec les croises.

Aujourd'hui, l'etoile et le croissant forment l'embleme social de l'empi re ottoman, et il n'est pas sans interet de se rappeler comment ces armoiries se sont constitutes de nos jours sous l'influeiice des idees europeennes.

(i) Dans le blason ou art hcraldique, lorsqu'on designe une etoile comme meuble, il parait etre sous-entendu que l'etoile est a cinq rais, ce qui, pour nous, indique son origine Syrienne ou plutot Egyptienne.

Lorsque le nombre des rais est superieur a cinq, on les designe en disant huit rais, seize rais. Je ne eonnais d'ailleurs que ces trois nombres de rais aux etoiles comme ineubles sur les armoiries europeennes ; l'etoile a six branches s'appelle inolette, tandisque l'etoile a six rais qu'ou appelle en Orient le sceau de Salomon, s'appelle en Jitiraldique « deux triangles cleches ».

Ala-ikidin Kei-Kobad II (1296-1300), en recompense des services que Osman, le fondateur de la famille des Ottomans, avait rendus a son trone, donna en fief a ce guerrier le territoire de Karadja-Hissar, qu'il avait conquis, et lui accorda, en meme temps, le titre de sultan avec tous les insignes caracteristiques de cette dignity a savoir : un drapeau, une timbale et une queue de cheval. Le drapeau etait, dit la legende, « rouge, portant un croissant blanc au milieu » (*).

Quant a la queue de cheval qui en turc s'appelle *Tough* (2) c'est un insigne absolument turc, originaire de l'Asie Centrale.

Hamdy Bey, le tres erudit directeur du Musee Imperial de Constantinople, m'a fait Thonneur de m'envoyer par l'entremise de Sir V. Caillard, le 1er octobre 1890, la notice suivante sur les origines du croissant et de l'etoile

(i) E.T. Rogers Bey dit: « La Turquie a conserve comme embleme national le croissant et l'etoile, embleme qu'elle a herite des Seldjouks ». *(Bulletin de l'Insitut Egyptien,* 2me serie, N° 1, 1880, page 85).

Je pense que E.T. Rogers Bey fait erreur, et quoique sur les monnaies des Seldjouks de Roum on voie en effet des etoiles ou des croissants affronted d'etoiles (voyez *Catalogue of Oriental Cu'inx in the British Museum,* vol. Ill), jen'ai vu nulle part que le croissant et l'etoile en conjonction aient ete employed par les sultans ottomans sur leurs drapeaux qui, comme nous l'avous dit, n'etaient blasonnGs que d'un croissant. Le croissant simple etait plutot leur caracteristique comme pour tous les princes musulmans. Ceci semble d6montre par ce fait que la premiere cohorte des janissaires avait pour *nichan* ou embleme un croissant; le chef de cette premiere cohorte ou le colonel du premier regiment, comme on le dirait aujourd'hui, etait le sultan lui-meme, qui sans doute leur avait donne" son symbole, le croissant, comme un honneur. *Memoires historiques, politiques et geographiques des voyages du comte de* FERBIEBE-SAUVEBGEUF, vol. I, Paris, 1790, page 220.

(*) طوغ : Queue de bufile ou de cheval peinte en rouge ou en blanc, attached a une hampe rouge surmontee d'une boule d'or. C'est un signe d'autorite et de commandement. La boule d'or est sou vent surmontee d'un croissant, surtout depuis I'tipoque ou les Turcs qui portaient cet embleme de ralliement devinrent musulmans, c'est-a-dire a partir du ixe siecle.

comme insignes des Ottomans, notice que je transcris *in extenso* en raison de son importance.

« On ne sait pas au juste depuis quand le drapeau turc porte le croissant et l'etoile.

((Sous Soliman le Magnifique, le drapeau portait le croissant, puisque, au siege de Vienne, les Viennois, pour faire une surprise en faisant croire aux assiegeants qu'ils se rendaient, avaient hisse sur la tour de Saint-Etienne, un drapeau rouge portant le croissant (1).

« Le drapeau de Mahomed I I , le conquerant, a la prise de Constantinople, etait vert et portait, en lettres brodees, le Hadisi-Cherif qui dit que « le vrai croyant est celui qui prendra Constantinople)> ([2]).

« Le croissant etait un signe de souverainete chez les Grecs, les Romains et les Byzantins.

« Nous possedons au Musee un monument phenicien, trouve" a Chypre, sur lequel on voit le croissant.

« Sur le drapeau ture, il est a presumer que l'etoile a cinq branches a ete ajoutee plus tard.

« Le croissant parait sur les monnaies turques depuis Mourad I I , le pere du Conquerant ([3]).

(1) M. d'Ohsson dit qu'en 1529, sous le regne de Soliman II[er], lorsque le grand vizir Frenk Ibrahim fut charge de conduire la guerre contre l'Autriche « le nombre des drapeaux de l'empire fut augments ; jusqu'alors il n'y en avait que quatre, deux blancs et deux verts sur lesquels des passages du *Cour'ann* 6taient brodes d'or. On en ajouta trois, et tous ensemble, dit Hassan Beyzade, repr£sentaient les sept planetes du globe imperial. L'un etait blane, Vautre vert, le troisieme jaune, il y en avait deux rouges et deux bigarrws ». *(Tableau general de l'Empire Ottoman,* M. D'OHSSON. (De la guerre), vol. III, page 420).

On voit d'apres ce passage qu'il n'est pas question de croissant, ni de croissant affronte d'etoile sur les drapeaux de l'epoque de Soliman.

([2]) لتفتحن القسطنطنية ولنعم الامير اميرها ولنعم الجيش ذلك الجيش

(3) On voit un croissant seul ou affronte d'une etoile :

Sur la monnaie en or frappee a Tripoli, ann6e 1171 de l'Hegire (1757) au nom de Mustafa I I I , croissant seul;

« Sur les monnaies des princes Seldjoukides on voit souvent le croissant. Les monnaies de Kei-Khosrew, fils de Kei-Kobad, portent le croissant (Ikonium-Konia 647 de l'Hegire).

« Sur les monnaies de Kilidji-Arslan (vers 500 de l'Hegire) on voit tantot une et tantot trois etoiles.

« Les anciens khans de Bukara, Chemseddwlet, Ilk Arslan, Tangadi-Khan, Arslan-Tlk Youssef, out mis sur leurs monnaies des croissants an nombre de quatre.

(C Les princes Ortokides, Nesreddin Ortok, etc., ont mis des etoiles sur leurs monnaies.

« Je suis porte a croire que les Turcs avaient le croissant avant Ia conquete de Constantinople et l'ont pris des Seldjoukides ».

On voit que cette conclusion de Hamdi Bey a propos de l'usage du croissant, est Ia meme que eel le que j'ai donnee d'apres les legendes et d'apres J. de Hammer, l'historien de l'empire Ottoman, et d'autres auteurs tures.

A propos de Ia legende du drapeau rouge portant un croissant hisse par les Viennoissur Ia tour de Saint-Etienne ((pour faire croire aux Turcs qu'ils se rendaient)), il n'est

Sur le N^{9} 974, 26^{e} amee du regne de Mahmoud II 1223 de l'Hegire (1808), croissant seul;

Sur le N° 1057, etc. Monnaies d'argent d' Abdul Megid 1255-1277 de l'Hegire (1839-1860), croissant seul ;

Sur le N^{0} 1198, annec 6^{e} du regne d'Abdul Hamid I I, 1293 de l'Hegire (1876), croissant et etoile ;

Dans Ia collection numismatique du *British. Museum,* il n'y a pas d'autres croissants affronted ou non d'etoilcs. D'ailleurs ees croissants peuvent etre aussi le *niehan* du l^{er} regiment des janissaires, comme nous l'avons dit dans une note precedente.

Etoiles :

Trois Etoiles sur le N^{e} 141, inornate de cuivre de Mohammed *II,* le Conquerant, et N° 554, monnaie d'argent de Mahmoud le', etc., etc.

(Catalogue of Oriental Col na in tlw British Museum, vol. VIII , 1883, pages 425 et 426).

pas sans intent de mentionner ici que Ia fleche du clocher de cette eglise etait autrefois terminee par un croissant debout, affronte d'une etoile a six branches.

Camesina a traite cette question dans le vol. VIII des *Memoires* de Ia Societe" d'Archeologie, en 1865, page 36.

Il dit en substance que, probablement, le croissant et l'etoile existaient deja au sommet du clocher de Saint-Etiennc, en 1519. « L'etoile (soleil) figurait le pape et le croissant (Ia lune), l'empereur ».

11 adtnet comme certain, en tous cas, que le croissant et l'etoile furent places au sommet du clocher avant 1529, car « en 1530 on voulut, dit-il, enlever ces emblemes, le public ayant reconnu qu'ils etaient les insignes des Turcs.))

On les eonsidera des lors comme des emblemes anti-chretiens et l'on voulut les remplaccr par une image de Saint-Georges.

L'explication symbolique de Camesina ne me satisfait pas.

Je pense pintu t que les empereurs d'Allemagne avaient fait placer au sommet du clocher de Saint-Etienne ces emblemes, qui etaient a Byzance ceux de Ia Vierge Marie, en I'honneur de Ia Vierge meme. Constantinople ^tant tombee entre les mains des Ottomans depuis 1453, les empereurs d'Occident ont du se considerer comme etant les heritiers naturels des empereurs d'Orient, et Vienne, devenue apres Ia chute de Constantinople le boulevard de Ia chretiente, fut misc sous Ia garde de Ia Tres-Sainte Vierge, Mere de Dieu, en lieu et place de Constantinople, Ia ville dechue du rang de ville imperiale et conquise par les musulmans a cause de l'iniquite de ses habitants et de l'heresie de l'empereur d'Orient et de son peuple. C'est ainsi, du moins, que je conqois les idees du

temps qui ont fait adopter ce syinbole pour couronner Ia fleche du clocher de Saint-Etienne, dont Ia construction fut achevee dans le courant de xv[6] siecle ([1]).

Camosina nous fixe ^galement sur une autre date, celle a laquelle les Ottomans avaient eux-memes pris pour

([4]) .Te dois a l'obligeance do J. Blntn Pacha, de Vienne, les renseignements suivants qui lui ont ete founds par M. Louis Sist:

« La grande tour de San Stefan fut achevee en 1433 et couronnee d'une boule en pierre.

« En 1591, cette boule fut remplactfo par une autre boule en cuivre dore, surmontee d'un croissant debout aOVonte d'une etoile a *hu'tt* branches.

« En 1686, trois ans apres le second siege de Vienne, le It septembre, cet embleme fut remplace par une simple croix d'Espagne. Cette croix fut jetee bas a Ia suite d'une tempete, quelques mois apres son erection, et remplaeee par une croix et une aigle mobile, en 1687.

« Ce couronnement dura jusqu'a Ia demolition du toit de Ia tour, devenu endue, demolition qui cut lieu vers 1830.

a Depuis 1864, Ia croix avec l'aigle imperiale orne Ia pointedc Ia tour actuelle.»

J'ai recu egalement, concernant le meme objet, une lettre de M. Holzhausen. de Vienne, dont je crois devoir reproduire ici les principaux passages:

« Apres des recherehes tres laborieuses, me voila enfin en etat de livrer a Votre Excellence les renseignements demandes sur le croissant et l'etoile qui surmontaient jadis le clocher de Saint-Etienne.

a Les notices suivantes sont extraites d'une monographic fort rare de L. Donin, parue a Vienne en 1'an 1873 et intitulce : *Der St epha axiom and seine (xeitchiehte,* que j'ai trouvee a Ia Bibliotheque Imperiale. Voici les donnees y relatives :

« En 1'an 1591, fut placee stir le clocher une boule de cuivre dore avec une 6toile et un croissant mobile.

« Le 14 septembre 1683, on celebra il l'eglise de Saint-Etienne, a cause de Ia delivrance de Vienne, un *Te Deum* solennel, apres lequel Emerich Sinelli, alors eveque, rappela a l'empereur Leopold I[er] sa promesse faite a Linz de remplacer, apres l'affranchissement de Ia ville, le croissant par lu croix. Tie It juillet 1686 on decrochait done avec beaucoup de peine le croissant et l'etoile. Le Conseil municipal de Vienne lit alors graver sur le croissant, par le maitre Martin Lerch, une main faisant Ia figue et les paroles : « Ceci a ton souvenir, Soliman, 1529 », ce qui indique Ia date du premier siege de Vienne par les Turcs. Le croissant et l'etoile en laiton ont, avec le chapiteau, un poids de 95 livres.

« L'ensemble etait attaehe au moyen de deux anneaux de laiton : l'anneau superieur portait les mots : « Tant que je respire, j'espere. Valentin Lebald » (nom de l'artiste). Au milieu il y avait un blason avec un lion eourant, le signe du mois de juillet dans lequel l'etoile fut executes, et Ia date 1591. Sur l'anneau inf6rieur on lisait « Wolfang Eglaner. Le Christ est inon esperance, le 24e de mon age, en 1'an 1591, le 13 juillet ». Ceci demoutre d'une manicre exacte, a quelle Spoque et par qui fut attachee cette etoile. Le montage n'ayant done ete

embleme le croissant et l'etoile. Il resulte, en effet, de ce qu'il dit, qu'en 1530 deja, c'est-a-dire immediatement apres le premier siege de Vienne par Soliman I^{er}, siege qui fut leve* par les Ottomans le 14 octobre 1529, les Viennois savaient que le croissant et l'etoile formaient Tembleme des Ottomans.

La legende rapportee par Hamdy Bey concernant le drapeau rouge bisse sur Ia tour de Saint-Etienne corrobore d'ailleurs cette opinion.

Il existe en outre une autre legende vienuoise a propos du dernier siege de Vienne par les Ottomans en 1683, qui a pu donner naissance a Ia contre legende ottomane.

On raconte que pendant ce second siege de Vienne, les corps de metiers de Ia ville montaient Ia garde a tour de role.

Le jour ou c'etait le tour de garde des boulangers, les vedettes placees sur Ia tour de Saint-Etienne virent Sobieski et ses Polonais deboucher sur les hauteurs du Kahlenberg venant au secours de Ia ville assiegee. Elles en donnerent avis a Ia ville en agitant un drapeau.

execute que 62 antiees apres le siege turc, ce signe ne pouvait, comme e'est l'opinion de quelques-uns, avoir ete mis sur Ia demande de l'empereur turc Soliman, afin de mettre Ia tour a l'nbri du bombardement.

« La croix et Tingle furent mis en place en 1'an 1687.

« J'ai en outre le plaisir de vous faire parvenir ci-joint une photographie du croissant et de l'etoile, photographic que j'ai fait preparer expres pour Votre Excellence, aucune reproduction n'existant de ces objets. »

Je donne ici les reproductions du croissant et de l'etoile qu'a bien voulu m'envoyer M. Holzhausen (Fig. XVI), ainsi que Ia reproduction de l'aigle que je dois a l'obligeanee de J. Blum Pacha. (Fig. XVII).

Les dates mentionnees dans Ia lettre de M. Holzhausen coincident a Ia verite avec celles qui m'ont etc donn6es par Blum Pacha, cependant je ferai remarquer que Camesina rapporte que plusieurs documents datant de 1514 et de 1519, font mention de lY'toile et du croissant comme formant le couronnement de Ia fleehe de l'eglise de Saint-Etienne ; je me crois done autorise a penser que l'etoile et le croissant ornaient Ia tieche des le commencement du XVI^{e} siecle.

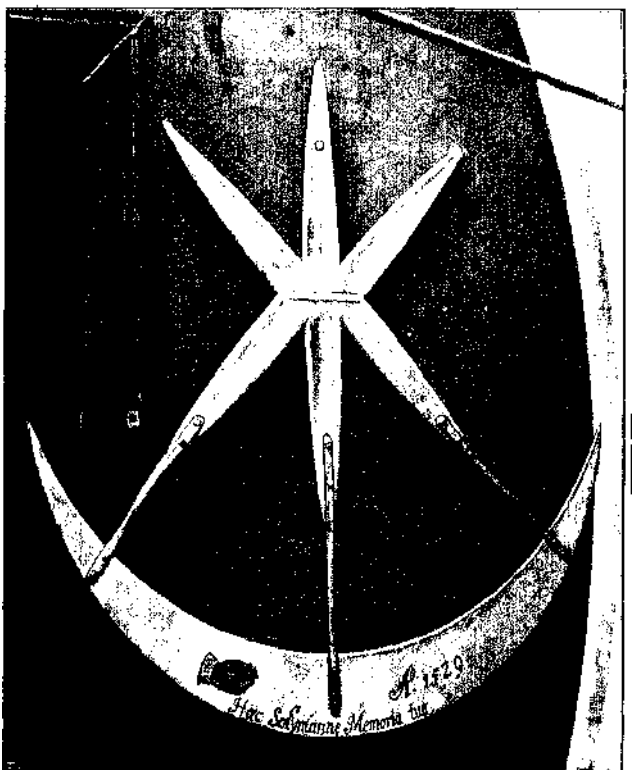
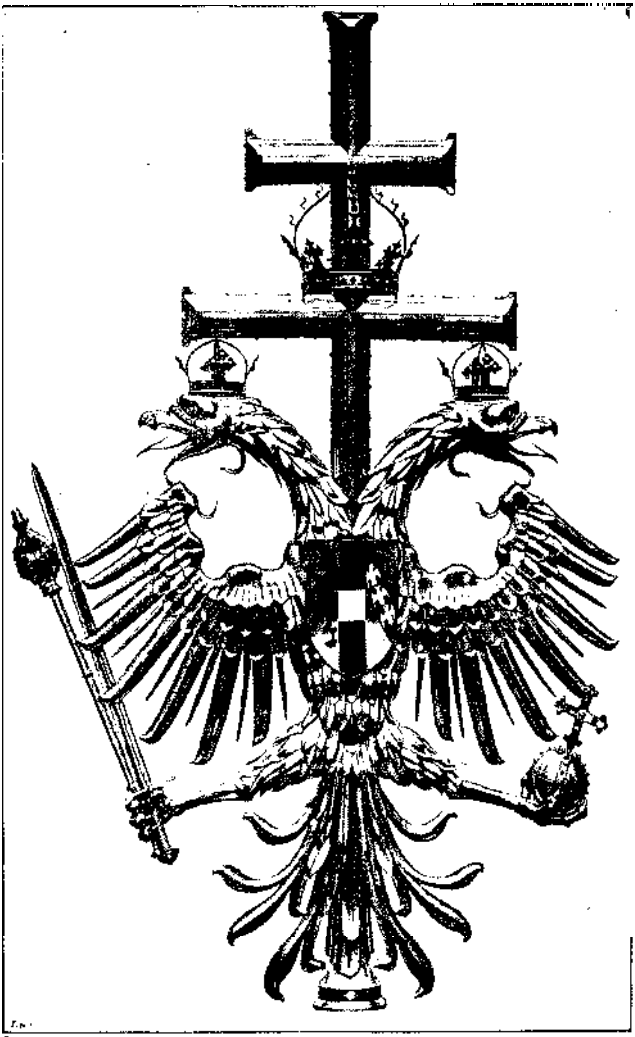


Fig. XVI.



Fio. XVII.

Apres Ia bataille, les Ottomans battus leverent le siege.

Les boulangers confectionnerent ce jour-la des pains en forme de croissant *{kipfel)* et d'autres en forme d'etoile *(sernmel)* en Fhonneur du croissant et de I'etoile qui couronnaient Ia fleche du clocher de Saint-Etienne (1).

Ces sortes de pains se font encore de nos jours, non seulement a Vienne mais partouten Europe, et sont conuus de tout le monde depuis l'Exposition Universelle de Paris de 1867.

Le *semmel* etait a six branches, comme I'etoile de Saint-Etienne. Cependant, depuis que Fusage s'en est generalise en Europe, ces pains ont Ia forme d'etoiles a cinq branches.

Si cette legende a un fond de verite, comme pourrait le faire supposer Ia forme des pains viennois, les boulangers n'ont du confectioiiner ces pains a l'image de I'etoile et du croissant, encore en place au sommet de Ia fleche de Saint-Etienne, qu'en Fhonneur de Ia Tres-Sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, dont ces emblemes etaient le symbole d'apres leurs croyances, et a qui ils out du rapporter leur victoire sur les Ottomans, comme un miracle manifeste de sa protection sur Ia ville de Vienne.

De tout ce qui precede, je suis convaincu qu'on devra conclure que I'etoile en conjonction avec le croissant n'apparait chez les Ottomans que bien apres Ia prise de Constantinople (2) et peut-etre meme seulement a Ia fin du XVIII[6] siecle.

(1) Avant ce siege memorable, les *kipfel* et les *semmel* avaient des formes diff6rentes. Us n'ont eu, dit-on, les formes actuelles du croissant et de I'Stoile que depuis le siege de 1683.

(2) H. W. Russell, dans son livre *Collections and Recollections*, London, Smith Elder & Co, 1899, page 59, dit:

(3) Lee Tures adopterent le signe du croissant apres Ia conquete de Constantinople. » Il veut dire le croissant et I'etoile, car il ajoute : « La croix en conjonction avec le croissant se trouve sur beaucoup de ruines dans les villes grecques»

En effet, cet embleme parait n'avoir jamais servi pour un drapeau national, car pendant longtemps les drapeaux des Turcs furent, comme ceux de presque tous les princes musulmans, des drapeaux personnels ayant Ia forme de flammes, ovoides ou carries, ou se terminant en pointe, etc., couverts d'ecritures (1), portant ca et Ia des croissants ou des etoiles independants les uns des autres. Cest ainsi que sont les drapeaux pris a Ia bataille de Lepante, en 1571, conserve's a Yenise, et celui du siege de Vienne, en 1683, conserve a Vienne meine,

Une tapisserie portant les armes de Ia maison de Le Viste qui portait« de gueules a Ia bande d'azur, charges de trois croissants montants d'argent» et qui ornait Ia chambre, habitue au chateau de Bourgamont, en France, par le prince Zizirn, fils puine du sultan ottoman Mohammed II, a ete pendant longtemps attribute faussement a Ia fabrication orientale a cause des croissants que portaient les armoiries qui y etaient tissues. Le croissant, sans apposition d'etoiles d'aucune sorte, etait done deja connu par le public, des le xv^{e} siecle comme etant le symbole et les armes des sultans ottomans (^{2}).

Voici un extrait de Ia *Grande Encyclopedie du XVIII^{e} Steele* qui tendrait a prouver que, meme a cette epoque, le

entre autres gur le chateau g£nois, sur le Bosphorc.» Ce qui est parfaitement possible, ce symbole, comme nous l'avons dit, etant attribue a Ia Vierge Marie au temps des Byssantins.

A MOBCOU, et je crois dang toute Ia Russie, les domes des eglisea sont surmontes d'un croissant du milieu duquel s'eevela croix. On m'a explique que ce symbole veut dire Ia croix triomphant du croissant; Ia croix representant les Russes chretiens-orthodoxes vainqueurs, et le croissant les Tartares ou Mongols nauaulmans vaincus.

(1) D'ailleura, toutes ces legendes ecrites sur les drapeaux, Ia plupart tirees du Koran meme,ont aux yeux des peuples musulmans une action magique secrete au meme titre que l'ecriture des Iegendes bibliques chez les hebreux et les Chretiens du moyen fige, ainsi que les symboles graphiques chess les pa'iens.

(2) Page 158, note 1. *Bjem-SnUan*, Paris 1892, par L. THUASNB.

croissant chez les Ottomans n'etait pas affronte d'etoiles. C'est Ia description et Ia representation de l'armoirie de « l'empereur de Turquie ».

L'Empereur de Turquie :

« Porte de sinople, au croissant d'argeut, l'ecu entoure d'une peau de lion en t'orine de manteau, surmonte d'un turban garni de perles et de diamants, a une aigrette filee

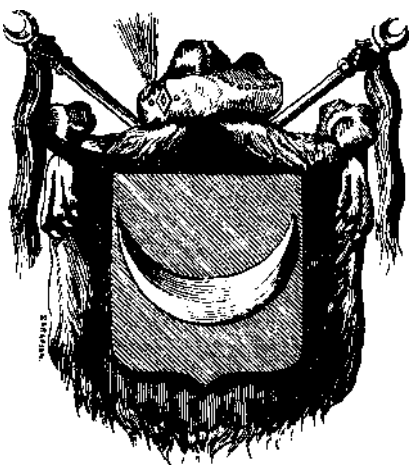


Fig. XVIII.
Mustafa grand Sultan (memo ouvrago pi. XVI.)

de verre, les batons en sautoir derriere l''ecu avec le croissant en haut, est attachee a chacun Ia queue de cheval. » (1) (Fig. XVIII.)

(1) Page 17, l r e colonne. *Wnxotiou art herahdique.* Keciieil de planches sur les sciences, les arts liberaux et les arts lnecaniques avec leurs explications, seconde Hvraison en deux parties, premiere partie, 233 planches, troisieme 6dition. A Livourne, de rimprimerie des editeurs, MDCCLXXII, fig. XVI, les armes de Mustafa II**I, 1171-1187** de l'Heg. (1757-1773.)

C'est sous le regne du sultan Selim **I I I , 1203-1222 de** l'Etegire (1789-1807), que, pour Ia premiere fois, l'^toile a accompagne* le croissant debout sur fond rouge dans sa forme actuelle, et que cet embleme fut considere comme drapeau imperial ottoman pour l'armee comme pour Ia marine. C'est en effet lorsque ce sultan institua son *Nizam Djedidj* vers le commencement de ce siecle, voulant, a l'imitation des nations europ^ennes et sous I'influence de leurs idees, se donner une armee reguliere, qu'il crea cet insigne, egalement a l'imitation des insignes usites dans les armies europeennes(1). Apres l'assassinat du sultan Selim, Farmed reguliere nouvellement creee fut debandee et ses insignes furent abandonnes jusqu'a l'epoque ou le sultan Mahmoud **I I ,** apres le massacre des janissaires en 1826, crea de nouveau une arme'e reguliere. Ce dernier donna d'abord aux regiments un drapeau vert sur lequel etait inscrit, en lettres d'argent, le verset 13 du chapitre L X I du Koran (2).

(1) Apres Ia prise d'Alexandrie par les Francais, en 1798, le capitaine Thurnmn, 6erivant a son pere, lui dit : « Le phare et quelques tours tirerent jusqu'au soir ou. le pavilion tricolore remplaca partout le drapeau rouge » (page 27).

Plus loin, en oontant Ia bataille d'Aboukir, il ecrit : « Nous voyons l'appareil formidable de l'escadre turque mouillee dans Ia rade, sous pavilion rouge » (page 102).

Le capitaine Thurman a observe que le drapeau turc etait rouge, mais il ne parle ni du croissant, ni de l'etoile, qui pewt-etre u'existaient pas encore sur le champ rouge; en tous cas, ils ne caracte'risaient pas encore, pour le monde en ge'ne'ral, l'empire turc comme ils le font de nos jours, puisqu'en 1798 ils venaient a peine d'etre adopted par le sultan Selim comme symbole de l'arme'e et de Ia marine ottomane.

(Bonaparte eti Egypte, souvenirs publics par le comte FLEURY, Paris, Emile Paul, 1902).

D'ailleurs, ce n'etait pas IA une innovation, car ce verset 6tait inscrit d6j& depuis longtemps sur le drapeau des janissaires, lequel Staitensoie blanche avec l'inscription brodee en lettres d'or. Outre ce drapeau de corps, chaque *Orta* ou chambr6e, cohorte de janissaires, avait un drapeau, moitie rouge et moitie jaune, portant le *nichan* ou signe particulier de l'*Orta*. *(Tableau gineral de l'Empire Ottoman* (Des janissaires), par M. D'OHSSON, vol. I l l , page 404).

Mais Ia rneme annee, reprenant les traditions du sultan Selim III, il ordonna Ia creation a nouveau du *Nizam Djidid.*

Le drapeau rouge avec le croissant et l'etoile, qui etait reste depuis Ia reforme du sultan Selim le drapeau de Ia marine imperiale (1), fut aussi donne aux regiments de terre comme au temps du sultan Selim, et cela en reconnaissance de Ia fidelite temoignee par les troupes de marine au sultan Mahmoud II lorsque celui-ci s'etait decide a se defaire des janissaires; les troupes qui l'avaient aide le plus a eeraser et a annihiler les janissaires avaient ete, en effet, l'artillerie et l''infaiiterie de Ia fiotte imperiale.

Hamdy Bey, dans sa note, citee page 150, dit que l'etoile est a cinq mis. Mais nous savons qu'a Ia fin du xviii[e] et au commencement du xix" siecle, jusque vers 1840 environ, l'etoile etait dessinee avec huit rais, comme les antiques etoiles d'Istar et de Venus (2), ou l'etoile byzantine.

Vers le milieu du xix[e] siccle, on avait adopte a Constantinople l'etoile a six rais, qui est restee jusqu'a ces dernieres annees, autant que je le sache, l'etoile des armoiries ottomanes. En adoptant ce nombre de rais, les Ottomans s'etaient sans doute inspires de Ia forme du

(1) Avant cette epoque, et depuis Ia reforme du sultan Selim, ce drapeau etait deja. en usage dans Ia marine turque, comme le rapporte M. d'Ohsson :

« La marine a deux pavilions : l'un vert est divise en deux au bout flottant en oriflamme, l'autre rouge avec un croissant surmonte d'une etoile. Celui du grand amiral est eu outre decore du monogramme imperial (Toughra) ». *(Tableau, general del'Empire Ottoman* (De Ia marine), M. D'OHSSOX, page 431, vol. 111).

Pour Implication du *Toughra* ottoman ou monogramme imperial voyez : *Monmie du Mahdg Mohammed Ahmed, du Soudan,* page 2-iO, Bulletin de l'Institut Egyptien, 2[me] serie, an nee 1887, N° 8.

(2) Voyez : *Catalogue of the Oriental Coins in the British Museum,* vol. VIII, pi. XI.

sceau de Salomon auquel les Orientaux attribuent une influence magique. Vers 1850, a l'epoque de Ia reforme monetaire en Turquie, on grava sur les monnaies les Etoiles avec cinq rais. Les decorations aussi portent des Etoiles a cinq rais. Je crois qu'il faut attribuer l'adoption de ces Etoiles a cinq rais a l'influence europeenne, ou, comme nous l'avons deja dit, l'e*toile* se comprend a cinq rais, si on n'^nonce pas apres ce mot les nombres de rais, six, huit, seize, etc.; quant aux drapeaux ils continuerent a porter l'etoiie a six rais qu'ils out conserved, a ma connaissance, jusqu'a Ia guerre turco-russe en 1878. ([4])

Lorsque Mehemet Aly, en 1826, adopta les insignes crees par le sultan Mahmoud II, le drapeau egyptien fut differencie de celui des Ottomans par l'emploi de l'etoiie a cinq branches.

On raconte meme, a ce propos, que le commodore Sir Charles Napier qui, en 1840, bloquait Ia ville d'Alexandrie et les cotes de Ia Syrie, etant embarrasse pour diffeVeneier les vaisseaux turcs d'entre les vaisseaux egyptiens qui portaient les memes drapeaux, demanda a l'amiral ottoman comment on pouvait reconnaitre un navire ottoman et le distinguer d'un navire egyptien. L'amiral ottoman lui repondit : « L'etoiie imperiale a six branches tandis que

(i) D'ailleurs, l'etoiie a six branches ou plutot le sccau de Salomon etait depuis longtemps un insigne ou *nichan* d'un bataillon *(Orta)* des janigsaires.

On le voit assez souvent a Alexandrie et an Caire, grave notamment sur les tympans des portes coeheres des maisons appartenant a des families issues de janissaires ayant appartenu a l'*Orta* dont cette etoile etait le symbole.

On le voit aussi sur les monnaies du Maroc, des Murabetine et des Cherifs Fileli (Voir *(Catalogue of Oriental Coins hi the British Museum,* London 1880, vol. V, page 165).

On sait que le sceau de Salomon se compose de triangles equilateaux de meme grandeur, disposes Tun sur l'autre de facon que les sommets des angles situes a egale distance les uns des autres, forment les pointes d'une etoile a six branches.

celle des drapeaux du Pacha **d'Egypte n'a que cinq branches** ». (1)

De tout ce qui precede, je crois pouvoir conclure que le remplacement de l'e'toile a six rais, sur les drapeaux de l'empire Ottoman, par l'e"toile a cinq rais qu'ils portent aujourd'hui, comme le constate Hamdy Bey, n'aurait eu lieu que tres recemment, et probablement apres 1878.

Les Tures rapportent plusieurs le'gendes sur le croissant employe comme insigne par les Ottomans.

J. de Hammer, au commencement de son *Histoire de l'Empire Ottoman* fait un long recit des reves d'Ertoghrul et de son fils Osman. Yoici ce recit :

« La tradition qui se plait a entourer 'du plus vif eclat les lieux qui virent naitre le fondateur de Ia dynastie ottomane, s'etend de preference sur unc apparition prophet tique dont fut honore le pieux Ertoghrul, et sur un songe qui presagea au jeune Osman sa glpire et sa puissance futures. On sait que l'amour du merveilleux et des traditions romanesques est un des traits distinctifs du caractere des Orientaux et des musulmans en particulier. D'apres le Koran, les visions nocturnes sont le partage des prophetes et les bons reves viennent du ciel.

(4) L'usage de l'etoile a cinq branches en Egypte provient tres probablement de ce que les etoiles egyptiennes releve'es sur les monuments sont toujours a cinq branches. Voyez: M6moire du Dr ABBATE PACHA, *Note sur le rayonnemmt des etoiles au point de rite egyptien* (Bulletin de l'Institut Egyptien, stance du 30 avril 1880).

Les drapeaux employes de nos jours en Egypte sont :

Le drapeau khedivial : fond rouge, surchargG de trois croissants blancs, debout, chaque croissant affronte d'une ou de trois etoiles blanches a cinq rais.

Les drapeaux d'Etat, de marine de guerre ou marchande : fond rouge, surcharge d'un croissant blanc debout, affronte d'une etoile blanche a cinq rais.

Le drapeau de l'unite taetique, qui est actuellcment le bataillon, est le drapeau vert surcharge" d'un croissant argent affronte" d'une Gtoile argent a cinq **rais.**

a Le songe d'Ertoghrul est remarquable par sa simplicite naive. Il a beaucoup de rapport avec celui de Jacob, a qui Dieu apparut plus d'une fois, pendant Ia nuit, pour lui annoncer Ia benediction promise a sa race. Dans un de ses voyages, Ertoghrul requt l'hospitalite' chez un horame renomme par sa piete"; quand l'heure du repos fut venue, le maitre de Ia maison tira un livre d'une armoire devant laquelle se trouvait Ertoghrul, et le posa sur le meuble le plus eleve de Ia chambre. Interroge par Ertoghrul sur le titre et l'objet de ce livre, l'hote repondit que c'etait Ia parole de Dieu annoncee par son Prophete, c'est-a-dire le Koran. Des que tout le monde fut couche, Ertoghrul prit le livre sacre et le lut debout pendant toute Ia nuit, puis il essaya de prendre quelques instants de repos. Il s'endormit et pendant le sommeil du matin, qui, suivant les Orientaux, est le plus favorable aux songes prophetiques, il eut une apparition miraculeuse et entendit une voix qui lui dit: « Puisque tu as lu ma parole eternelle avec taut de respect, « tes enfants et les enfants de tes enfants seront honores « de generation en generation (1) ».

Voici maintenant Ia legende concernant Osman et le reve qu'il eut avant d'obtenir Ia main de Melek Khatoun, Ia fille du grand cheikh Edebali:

« Un soir qu'Osman etait venu demander l'hospitalite* a Edebali, il se couch a patient et resigne et revant a celle qu'il aimait; or, Ia patience est, suivant les Arabes, Ia clef de toute jouissance, et Ia resignation dans I'amour merite a celui qui en est penetre Ia couronne du martyre. Il s'endormit et fit le songe suivant :

(1) J. DE HAMMER, H*istoire de l'Empire Ottoman,* traduit de l'alleruand par J. J, Hellert, tome I^{er}, pages 62-63.

« II se voyait reposant auprfes de son hote. Tout-k-coup Ia lune qui grossissait a vue d'ceil sortit du sein d'Edebali, et devenue pleine, descendit et vint se cacher dans le sien. Il voyait ensuite surgir de ses reins un arbre qui, toujours croissant et devenu plus vert et plus beau, couvrait de l'ombre de ses rameaux les terres et les mers, jusqu'a l'extremite de l'horizon des trois parties du monde. Au-dessous de cet arbre s'elevaient le Cauease, l''Atlas, le Taurus et l'Hemus, qui semblaient etre les quatre colon - nes de cette immense tente de feuillage. Des racines de, l'arbre sortaient le Tigre, l'Euphrate, le Nil et le Danube, couverts de vaisseaux comme Ia mer. Les campagnes etaient chargers de moissons et les monts eouronne\s d'e-paisses forets, d'ou s'echappaient des sources abondantes qui allaient serpentant dans les bosquets de rosiers et de cypres. Dans les vallees s'etendaient au loin les villes ornees de domes, de coupoles, de pyramides, d'obelisques, de colonnes, de tours magnifiques, sur le sommet des-quelles brillait le croissant; puis des galeries d'oii partaient les appels a Ia priere, dont le bruit se melait aux accents d'une multitude infinie de rossignols et au bavardage de perroquets aux mille couleurs. Toute Ia troupe variee des habitants de Fair chantait et gazouillait sous ce toit frais et embaume, forme de branches entrelacees dont les feuilles s'allongeaient en forme de sabres. A ce moment s'eleva un vent violent qui tourna les pointes de ces feuilles vers les differentes villes de l'univers, et principalement vers Cons-tantinople qui, situee a Ia jonction de deux mers et de deux continents, ressemblait a un diamant enehasse" entre deux saphirs et deux emeraudes, et paraissait ainsi former Ia pierre precieuse de l'anneau d'une vaste domination qui

embrassait le monde entier. Osman allait mettre Fanneau a son doigt lorsqu'il se reveilla.

« L'explication de ce songe, qui paraissait presager Ia puissance et Ia gloire de Ia posteVite' d'Osman et de Melek Khatoun, aplanit les difficultes qui s'etaient opposes a l'union du jeune guerrier avec Ia fille d'Edebali» (1).

Yoici, de cette derniere legende, une variante que je n'ai vu rapporter nulle part et que je donne telle que je Tai entendu raconter verbalement a plusieurs reprises ; c'est une tradition populaire fort repandue parmi les Turcs.

C'est egalement un reve attribue a Osmandjik (2) qui a donne son nom a Ia dynastic des Ottomans.

« Il vit, en reve, qu'il etait couche et que de sa poi trine sortait un croissant qui grandit tellement qu'avec une de ses pointes il touch ait l'Orient et avec l'autre l'Occident.

« A son reveil, il demanda l'explication de son reve a un cheikh, lequel l'intcrprcta en disant que de lui sortirait une race qui conquerrait toute Ia terre, de l'Orient a l'Occident.

« En souvenir de ce reve, Osman fit dessiner un croissant sur ses drapeaux et il ordonna que toutes les constructions porteraient a leur sommet un croissant en metal. Ce croissant devait etre dispose de maniere que l'une des pointes regardat l'Orient et l'autre l'Occident, de sorte que Ia ligne meridienne du nord au sud devait passer au milieu du croissant en faisant un angle droit avec Ia ligne des deux pointes ».

Cette regie fut, en effet, adoptee dans toute l'etendue de Fempire ottoman, et meme en Egypte, pour les monuments

(1) Pages 65-67, tome I[er] *Ibid.*

(2) Nom d'Osman avec Ia forme diminutive et affectueuse que donnent tous les Turcs au sultan qui a donne son nom a Ia famille ottomane et a Ia nation **qui s'appelle** *Omanli* en ture.

dont le somraet porte un croissant, et qui ont ete construits par les sultans ottomans ou de leur temps. Il est done utile de connaitre cet usage pour etablir a premiere vue, sans risque de se tromper, l'origine de ces monuments (1).

Depuis l' exaltation de Ia famille imperiale ottomane et surtout depuis Ia prise de Constantinople, l'usage du croissant comme embleme se repandit de plus en plus dans le monde musulman de l'Ouest.

On le rencontre en rouge sur fond blanc en Algerie et au Yemen en Arabie ; en rouge sur fond vert en Tunisie ; en blanc sur fond rouge ou jaune orange en Egypte et au Hedjaz, en Arabie.

Le croissant est quelquefois repete deux ou trois fois; d'autres fois il est accompagne de une a trois etoiles pour chaque croissant.

Quelquefois, comme au Yemen, le croissant ou les croissants sont accompagnes d'un sabre a deux pointes ; le *Zid-Fikar,* ce qui indique les tendances Alides ou Schiites des peuples qui s'en blasonnent.

Les Arabes racontent que le sabre *Zul-Fikar* appartenait avec six autres sabres celebres a Ia reine de Saba : Bilkes.

Le *Zul-Fikar,* apres avoir passe de main en main a fini par appartenir a El-Aci Ibn Munebbih, le poete guerrier qui fut tue a Ia bataille de Bedr. Il echut alors en partage au Prophete qui le donna a son gendre Aly.

La legende raconte que des en n em is d'Aly, ay ant cloue* le sabre dans sa gainc, lui ehercberent ensuite querelle; celui-ci voulut degainer, mais le sabre cloue* ne sortant pas

(1) En rapproehant ces legendes de cello qui est rapportee par l'historien Eusebe, et que noun avons reproduite page 28, an sujet de l'adoption par Constantin, en 312, de Ia eroix comme t'mbleme, on voit que l'influence byzantine et imperiale n'a pas ete sans action sur l'imagination des Tures.

du fourreau, Aly fit un tel effort que le sabre sortit mais divise en deux a partir de Fendroit ou le clou le retenait a Ia gaine.

Marsigli, dans son *Stato Militare dell' Imyero Ottomano,* dit que « le croissant et le sabre a double pointe *Zul-Fikar* brillait sur Fetendard ecarlate des janissaires ».

Il est certain que le guidon d'un bataillon des janissaires portait le *Zul-Fikar* et que chaque janissaire appartenant a ce bataillon se faisait tatouer cet embleme sur le bras, comme c'etait Fusage (1).

Meme a Constantinople, depuis le commencement du siecle, le drapeau s'est modifie selon Ia fantaisie des souverains.

Il fut d'abord cree avec un croissant et une etoile, c'est le drapeau officiellement reconnu de Farmee imperiale et de Ia marine, meme de nos jours.

Puis il y eut le drapeau a un croissant et trois etoiles. Enfin, un troisieme drapeau, avec trois croissants affronte's chacun d'une ou de trois etoiles, se voit aussi depuis quelques annees.

Les quelques armoiries que j'ai pu recueillir ne doivent pas remonter de beaucoup au-dela de Ia conquete de l'Egypte et de Ia Syrie par les Ottomans, au commencement du xvi^{e} siecle (^{2}).

Les mamelouks vivant au moment de Ia conquete des Ottomans ont du continuer a se blasonner selon leur coutu-

(i) Voyez le N° 296.

L'observation a sur l'etendard ecarlate » indique bien que ce symbole etait celui d'un *Orta* des janissaires. Voyez M. d'OHSSON, vol. I l l (janissaires).

(2) En Egypte Ia famille khediviale porte comme armoiries, un croissant or debout affrontfi de trois etoiles or disposed en triangle et a cinq rais sur fond azur, le tout sur un ecu rond.

me et Ia mode qui avait prevalu chez eux depuis le x i e siecle. Mais certainement tres peu de temps apres Ia conquete, personne ne songea plus dans ees pays a porter des armoiries. Les sultans ottomans n'avaient pas Ia coutume d'en donner n'en ayant jamais eu eux-memes, et l'imperialisme ottoman etant, comme nous Tavons dit, une democratic imperiale opposee a tout ce qui pourrait ressembler a l'etablissement d'une noblesse personnelle ou hereditaire quelconque. Sous leur gouvernement, *V*usage des armoiries se perdit tres vite en Egypte, comme en Syrie et comme partout en Orient. Mais, par contre, l'usage du croissant et des etoiles devint general, non comme armoirie particuliere, mais comme ornement qui avait aussi sa valeur magique contre le mauvais ceil ([4]).

N[os] 274 a 284. Sur des fragments de vases en terre vernissee, appartenant a Ia collection du D[r] Fouquet.

N° 285. Croissant sculpte sur le mur du serail (palais du gouverneur), a Ghaza.

N[os] 286 et 287. Sur des fragments de vases en terre vernissee, appartenant a Ia collection du D[r] Fouquet.

N° 288. Sur un fragment de vase en terre vernissee, appartenant au D[1] Innes Bey.

N[08] 289 et 292. Sur des fragments de vases en terre vernissee, appartenant a Ia collection du D[1] Fouquet.

([1]) On orne tres souvent le poitrail du eheval d'un croissant retenu au somniet de sa convexite par une attache passant autour du cou du eheval, de sorte que le croissant a les deux pointes dirigees vers Ia terre.

Oes objets d'ornement se font en argent, en cuivre, etc., et tres souvent, au moyen de deux defenses de sanglier reunies par Ia base de facon a former le croissant. Comme amulette et comme preservatif contre le mauvais ceil, les maladies, les accidents, etc., les defenses de sanglier sont le plus recherchees. Ce sont la des amulettes qui precedent sans doute des cornea de l'antiquite, mais auxquelles on a donne le sens musulman en leur donnant Ia forme de croissant depuis l' hegemonic des Turcs ottomans.

N^os^ 290 et 291. Sur des fragments de vases, au *British Museum.*

N°296. **Sur** un fragment de vase en terre vernissee appartenant a Ia collection du D^r^ Fouquet, portant le croissant et le sabre a deux lames *Zul-Fikar,* embleme du bataillon des janissaires, dont nous avons parle plus haut. Selon nous, ce vase a certainement appartenu a quelque janissaire du commencement du xvi^e^ siecle qui avait pris des mamelouks egyptiens Ia mode d'armorier ses ustensiles de cuisine, de table, etc.

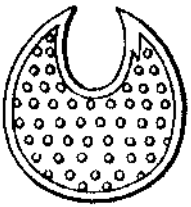
N° 297. Croissant affronte d'une fleur. (Yoyez ce que nous avons dit pour les fleurs dans le chapitre suivant.)

N° 298. Sur un fragment de vase en terre vernissee, appartenant a Ia collection du D^r^ Fouquet. Cette armoirie porte un lievre qui est du type de celui qui se trouve dessine sur quelques dirhems du khalife Abbasside El Mouktadir, 295 a 320 de l'Hegirc (908 a 932) et sur les monnaies de Houlagu. Le lievre d'ailleurs etait l'embleme d'un bataillon des janissaires ([1]).

Avant de passer a un autre chapitre, je rappellerai que plusieurs des armoiries citees comme portant le sabre, portent aussi le croissant, notamment les N^os^ 146, 147, 148 et 158 ; il en est de meme d'une autre portant le *tehugan,* le N°162.

(1) Outre qu'on trouve suuvent le lievre a longues oreilles dans les monuments des anciens Egyptiens ; on le rencontre constamment dans les tapisseries, les mosaiques et les dessins de l'Afrique romaine.

274



275

276

277

278

279

LE CROISSANT 274-292-296-298

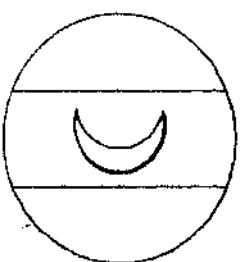
280

281

282

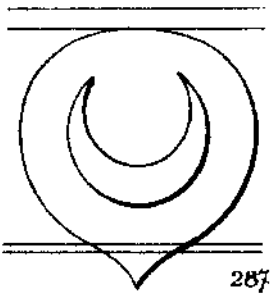
283

284



285

286



287

288

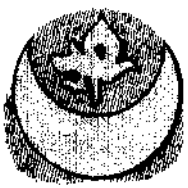
289

290

291

292

296



297

298

CHAPITRE XVII

LES FLEURS

Depuis Ia plus haute antiquite, en Chaldee comme en Egypte, aux Indes comme dansl'Extreme Orient, les fleurs ont joue un tres grand role, soit comme emblemes des dieux, soit comme offrandes propitiatoires. On connait Timportance attribuee au lotus dans les mythes relatifs a Forigine du monde et mfme a celle des dieux.

La rose est peut-etre, parmi toutes les fleurs, celle qui a joue le plus grand role comme embleme dans tons les temps.

Dans l'antique Egypte, on deposait dans les cercueils des momies Ia *rosa sancta*, qui, meme de nos jours, est cultivee pieusement autour des eglises en Abyssinie.

La rose etait en si grand honneur chez les Romains, que les empereurs accordaient comme faveur speciale a leurs generaux l'autorisation de Ia faire graver sur leur bouclier.

La rose d'or est encore de nos jours envoyee par les Papes aux personnes qu'ils veulent recompenser de leur devouement a Ia foi catholique, apostolique et romaine.

En Orient, Ia rose de Judee fut dediee, sans doute des les premiers siecles du christianisme, a Ia Sainte Vierge, et les croises qui ont connu cette fleur sous son nom arabe de *Keff Mariam* (main de Marie), l'attachaient a Ia poignee de leurs epes. A dater de Ia meme e'poque, Ia Sainte Vierge fut comparee a Ia rose et denommee dans les litanies

Rosa Mystica. Des lors aussi on figura une rose rouge suspendue au pied de Ia croix.

Jeanne d'Arc, dont l'epee portait rempreinte d'une rose, vit, selon Ia legende, cette fleur gravee se changer en une rose d'or dans Ia flamme du bucher qui Ia consuma.

Au xv'' siecle, Ia guerre civile qui desola l'Angleterre fut designee sous le nom de « Guerre des deux Roses », Ia maison de Lancaster ayant pris pour embleme une rose rouge et Ia maison d'York une rose blanche.

Meme de nos jours, les chefs des deux grands partis politiques en Angleterre leur ont donne des fleurs comme emblemes: lord Beaconsfield, Ia primevere jaune au parti conservateur; et Gladstone, Ia rose blanche au parti progress! ste.

Mais quelle que soit Forigine de l'adoption en Europe, comme embleme, des fleurs en general et de Ia rose en parti - culier, elle provient sans aucun doute en Orient des con trees les plus eloignees de l'Asie oil les fleurs ont servi depuis fort longtemps et servent encore de nos jours, comme on le sait, de blason aux grandes families chinoises ou japonaises.

L'usage de se blasonner de fleurs nous semble avoir ete importe en Egypte par les nianielouks orighiaires de l'Asie Centrale limitrophe de Ia Chine.

Quelques-unes de ces fleurs sont des copies presque exactes des fleurs heraldiques de l'Extreme Orient.

En eft'et, le N° 301 atout-a-fait les formes de Ia fleur qui figure dans les armoiries de Tempire japonais, le *Kiko,* laquelle parait etre une representation conventionnelle du chrysan theme.

Un autre blason, celui de Ia famille de Takugawa, lequel se composose trois feuilles de mauve dont les pointes se

touchent au centre d'un cercle, a donne naissance a un motif d'architecture usite des le xii[e] siecle, d'abord en Orient, et plus tard en Occident, dans les monuments gothiques, et auquel on a donne le nom de « petite rose a jour ». Ce meme motif est reproduit constamment sur les monnaies mongoles, tartares, ottomanes, etc. (')

Le *Kiriman,* blason special du Mikado, compose" de trois feuilles de Ia fleur de *Paulownia Imperialism* disposees sur les objets qu'elles ornent d'une maniere qui nous parait irreguliere, rappelle comme dispositions les canards de Kalaoun, les poissons de El-Nasser, son fils, tels qu'on les voit sur les meubles de leur epoque qui nous sont parvenus.

Cette faqon de disperser en semis le symbole royal, sur les meubles, les etoffes, etc., s'observe meme en Europe pour les aigles chez les Byzantins, les fleurs de lis chez les Franqais, les abeilles chez les Barberini de Rome et les Bonaparte de France, etc.

Il me semble done qu'il n'y a aucun doute quant a Ia provenance de l'Extreme Orient, de ces fleurs usitees dans les armoiries egyptiennes du moyen age qui sont reproduites sur les meubles, les ustensiles, etc.

On peut done assigner aux monuments, aux objets qui portent Ia reproduction d'armoiries sur lesquelles figurent des fleurs, une date posterieure au xi[e] siecle, epoque a laquelle presque tous les mamelouks en Orient appartenaient aux races turques ou tartares de l'Asie centrale, voisines des confins de Ia Chine.

L'embleme qui apparait le plus souveut sur les armoiries en Egypte, est celui d'une fleur a six petales qui n'est autre que Ia rose sauvage ou l'eglantine.

(1) Voyez *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. VI, V11I.

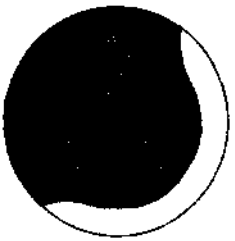
Nous avons deja vu qu'elle ornait en double les armoiries peintes sur le plafond de Ia mosquee d'El-A'iny (N°100).

J'ai pu recueillir encore deux autres echantillons: le N° 299 sur un fragment de vase en terre vernissee au B*ritish Museum,* et le N° 300, une fieur a six petales en or ajouree sur fond gueules, surunelampeen verre emaille au nom de Kafour el Roumiel Kharidiel Salehy, appartenant au *South Kensington Museum,* exposee sous le N° 6820.

Des armoiries absolument semblables se trouvent sur le col d'un vase en verre emaille appartenant a S.E. Tigrane Pacha; elles sont reproduces par M. Gr. Schmoranz, dans son ouvrage sur les lampes en verre emaille, sous le N° 142. On trouve egalement, sur plusieurs monuments du Caire, cette forme sculptee sur Ia pierre ou sur le bois en guise d'ornement.

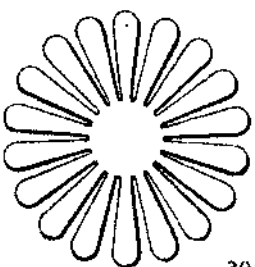
E. T. Rogers Bey, dans son *Memoire sur le blason chez les princes egyptiens* (Bull, de l'Inst. Egyp., I I e serie, N° 1, annee 1880, page 98), cite le passage suivant, d'apres Abou-el-Mahassin : « Son *rank* (Anuk.nlsd'Abdallah El Achrafi, parent de El Malek el Aschraf Birsbay) se composait d'un cercle blanc coupe par une bande verte sur laquelle etait une epee de couleur rouge. La blancheur du dessous s'unissait a eel le du dessus par Ia fente verte. Ce *rank* etait extremement gracieux et les femmes, meme les courtisanes, se plaisaient a en tatouer leur poignet ».

De nos jours, on a oublie ces armoiries, mais non pas Ia fleur a six petales qui apparut vers Ia meme epoque que le sabre sur les armoiries des mamelouks, car elle orne toujours les petits drapeaux, generalement rouges, quelquefois verts, qu'on suspend sur les rues, devant les



299

300



301

302

303

maisons ou l'on celebre un mariage, une fete ou une rejouissance quelconque. Ces petits drapeaux portent au milieu une fleur a six petales qui est, de Ia sorte, de venue un embleme populaire de bonheur([1]). On voit generalement aussi, aux quatre coins de ce drapeau, un petit croissant et une etoile. Depuis Tavenement du Khedive actuel, le gout public, influence par l'europeanisme, si je puis m'exprimer ainsi, qui envahit l'Egypte, a fait ajouter, sur ces petits drapeaux, le monogramme du Khedive, A. H. (Abbas Hilmy), en lettres initiales latines deeoupees curieusement et entrelacees, l'associant ainsi a leurs joies et a leurs plaisirs comme les anciens emblemes du croissant, de l'etoile et de Ia rose a six petales([2]).

Le N° 301 est une fleur a dix-huit petales qui ressemble au *Kiko* japonais dont nous avons parle plus haut.

Le N° 302 a l'apparence d'une fleur de lotus; elle se trouve sur un fragment de vase en terre vernissee de Ia collection du D[r] Fouquet.

Le N° 303 parait representer une fleur dans un vase; cette figure est reproduite en email sur une lampe en verre de Ia collection du capitaine Mayers.

(1) La rose etait, dans l'antiquite greeque, l'embleme de Ia volupte.

([2]) On voit des rones seinblables a six petales sur les moimaies dea Ommayades d'Espagne. *{Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. II.)

CHAPITRE XVIII

L'ETOILE DITE SCEAU DE SALOMON

On sait que Salomon, fils de David, possedait un anneau mysterieux, nomme « l'Anneau de la sagesse », par le moyen duquel il exerqait sa puissance sur les creatures terrestres et les esprits de toute sorte. Sur cet anneau etait grave, croit-on, le signe magique qui lui communiquait sa puissance. Cc signe etait compose de deux triangles equilateraux passes Tun dans Tautre ct formant une etoile a six branches, qui s'appelle en arabe خاتم سلمان, cachet de Salomon (').

Cette Etoile se trouve reproduite sous forme d'armoiries sur le N° 304: on voit au centre comme une espece de fleur de lis mal formed; le N° 305 prfeente a droite une feuille ou une fleur mal definie; et enfin, le N° 306 contient au centre un losange ou de. Malheureusement ces trois armoiries, qui se trouvent sur des fragments de vases en terre vernissee de la collection du Dr Fouquet, ne portent aucune inscription qui puisse nous permettre de determiner les noins des chevaliers auxquels elles pouvaient appartenir. Nous pouvons seulement presumer qu'elles datent du xive ou du xv6 sieele et merae peut-etre du commencement du xvie sieele ou, sous l'influence du

(1) En blason ce meuble s'appelle « a deux triangles cliches.» Cet embleme **est tres usite.** Chez les Juifs on le voit tres souvent dans les synagogues en guise d'ornement. II est toujours brode sur l'etoffe qui sert a couvrir la caisse qui **reaferme la Bible.**

304

305

306

SCEAU DE SALOMON 304-306

mysticisme ottoman, quelques chevaliers songerent a se blasonner avec des meubles tires des Livres Saints.

Mais plus probablement, ces armes appartienneiit a quelques janissaires dont une des coliortes *(Orta)* avait pour embleme *(nichan)* l'etoile sous Ia forme du sceau de Salomon (').

([4]) i . . . effet, on voit encore au Caire et a Alexandrie, sur les tympana et linteaux des portes d'entree de quelques maisons ce signe sculpte sur pierre. Ces maisons appartienneiit a des descendants de janissaires etablis en Egypte avant et meme apres Ia dissolution de ce corps cSlebre, c'est-il-dire vers le commencement du xix[e] siecle.

Des etoiles semblables se voient aussi :

Sur une monnaie en or de Taschfln Ibn Aly, de Ia dynastie des Murabetine d'Afrique, frappee a Fas, en Tan 539 de l'Hegire (1114).

Sur des monnaies en cuivre de Ia dynastie africaiue des Fileli au XIX[e] siecle Voir *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. V.

CHAPITRE XIX

LA CROIX

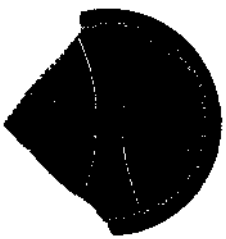
On croit que chez les anciens Egyptiens, l'embleme de l'immortalite avait Ia forme d'une croix surmontee d'un anneau, le *ankh,* qui symbolisait Ia vie, peut-etre Ia vie qui existait memo apres Ia mort du corps.

Les premiers chreiens en Egypte paraissent avoir adopte cette forme de croix qui leur etait familiere.

Plus tard, peut-etre vers le li[e] sieele, ils y renoncerent et adopterent Ia croix qu'on est convenu d'appeler Ia *croix ansee,* qui figurait le monogramme du nom du Christ.

Ce monogramme n'aurait-il pas ete dispose ainsi a l'effet de figurer le fils de Dieu sur Ia croix ? Nous sommes tenths de le croire. En effet, les Egyptiens devaient s'imaginer le Christ, fils de Dieu, coiflte a Ia mode des fils de leurs Pharaons, c'est-a-dire Ia tete rasee sauf une touffe de cheveux tombant d'un cote; je m'imagine que c'est cette touffe de cheveux que l'anse de Ia croix formee par Ia lettre R etait censee represeriter. La croix, telle que nous Ia connaissons, a branches egales, n'apparatt que vers le iv[e] sieele, e'poque a laquelle Constantin l'adopta comme symbole de Ia Chretiente.

Cependant, avant meme cette epoque, peut-etre des Ia fin du III[3] siecle, Ia croix copte prit sa forme definitive et



307

se fixa en celle qui est reproduite sous le N° 307. Cette croix se trouve sur le fond d'un vase en terre vernissee de Ia collection du *British Museum.*

Cette armoirie devait certainement appartenir a un chretien copte, peut-etre au Patriarche lui-meme ou a un eveque, ou bien a un laique copte d'une haute position, qui a voulu se blasonner comme les mamelouks du temps, et dans Ia forme en vogue a cette epoque, e'est-a-dire vers le xiv^{e} siecle (1).

Une croix de nieme forme, constituant des armoiries sans couleur, se trouve aussi gravee sur dix panneaux, en bois dur, ayant forme une porte de l'eglise copte de El Moallaka, au Vieux-Caire.

Chaque panneau porte grave un sujet de saintete : naissance de Jesus-Christ, adoration des Mages, etc. Ces panneaux sont exposes au *British Museum,* a Londres. *(Medieval Room)* (^{2}).

(1) *Symbolism of the East and the West,* by MRS. MURREY AYNSLEY, London, 1900, voyez specialement, ehapitre III.

(2) On trouve des croix semblables :

Sur deux pieces en cuivre frappees par Fakhr el Dine Kara Arslan, de Ia dynastie des Ortokides de Kay fa et de Amid (vers le milieu du XII^{e} siecle): on voit a l'avers une croix de Ia forme de Ia croix copte, plus le buste du Christ avec une croix nimbee et des caracteres grees; au revers, toute Ia legende est en arabe comme de coutume.

Je suppose que cette piece a du etre frappce ainsi, soit pour plaire aux Byzantins, soit par suite d'une convention entre les Empereurs et l'Ortokide *(Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* Vol. III).

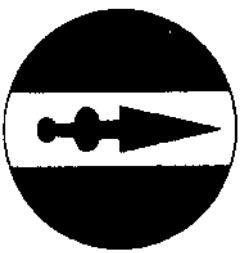
A Genes en Italie, sur les harnais des chevaux de charrette, on voit, sur le fronton de Ia tetiere, une croix semblable, en cuivre jaune poli, circonscrite dans un cercle plat egalement en cuivre, le tout formant une croix nimbee.

Cette coutume m'a paru interessante a noter et a comparer avec l'usage des Orientaux musulmans d'orner le poitrail des chevaux d'un croissant renverse.

La forme de cette eroix en usage a Genes est Egalement interessante en ce sens qu'elle imite abaolument Ia forme de Ia croix copte. On serait tente de croire que cette forme de croix et son usage magique pour preserver les chevaux du niauvais ceil, ont ete enseignfes aux Genois par les chretiens coptes d'Egypte,

quoique de nos jours en Egypte cet usage paraisse ne plus exister chez les Chretiens, du moins a ma connaissance. (Voyez chapitre XIII. « Le croissant», page 167, note 1).

Voyez : *'The Cross, in Tradition, History and Art*, by the REV. WILLIAM WOOD SEYMOUR, G. P. Putman's Sons, New-York and London (The Knickerbocker Press, 1898). Sous les sous-titres en marge, *Flag of Persia, Flag of Turkey*, le Rev. W. Wood Seymour donne des descriptions fantaisistes de drapeaux de ces pays qui n'ont jamais exists et qui ne pouvaient exister en tant que drapeaux de ces empires musulmans.



308

CHAPITRE XX

LE POIGNARD

Je n'ai connaissance que d'un seul exemplaire, N° 308, qui ressemble soit a un fer de lance, soit a un poignard ; il peut se faire aussi que ce ne soit Ia qu'un *Wesm* ou marque de feu d'un mamelouk. Je ne puis me prononcer de'finitivement sur ce que cette armoirie represente. Elle se trouve au fond d'un vase brise* en terre verniss^e qui a *6t&* trouve* par M. le comte de Hultz, dans les monticules de decombres formant le cimetiere des Mougawerine, au nord-est de Ia ville du Caire, dans le desert, et qui appartient aujourd'hui au *British Museum.*

CHAPITRE XXI

LA TABLE

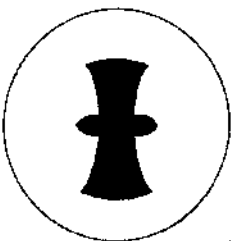
Je n'ai egalement connaissance que d'un seul specimen d'armoiries portant ce meuble : c'est une petite table en ebene noire incrustee sur un fond en nacre brillante, sur le couvercle d'une caisse en bois, entierement couvert d'ornements en nacre, travail de Damas, paraissant remonter au xm^{e} sieele (N° 309).

Ce coffre, lorsqu'il appartenait a M. Parvis, au Caire, fut visite par une Commission du Comite des Monuments de l'Art Arabe, qui en rendit compte au Comite dans son proces-verbal N^{o} 58, de Ia seance du 13 juin 1893, fasc. 10^{e}, dans les termes suivants :

« Le coffre a 1^{m},09 de long, 0^{m},54 de large et 0^{m},54 de hauteur.

« Il est finement ornemente avec des incrustations en nacre. Il est porte sur un support en bois de noyer, fabrique par M. Parvis. La caisse de ce coffre est tres ancienne et semble remonter a Ia fin du xiii^{e} sieclc, si Ton en juge par un petit medaillon place au milieu du couvercle dans lequel se trouve une petite armoirie ayant, croyons-nous, Ia forme d'une petite table. Malheureusement les ornements ne comportent aucune inscription)).

Cette caisse a *hi* achetee depuis par M. le capitaine Mayers.



309

Ces armoiries sont sans doute celles qui ont ete donnees a A'ibek el Turcomany, lorsqu'il fut cree جشنه كير *Tcschne-Guire* (1), par l'Ayoubite Ei Malek el Saleh, « car, dit Makrizi dans son *llistoire des sultans mamelouks de l'Egyyte* (2), Aboii el Mahassin, apres avoir dit que El Malek Saleh Ayoub avait choisi A'ibek pour son *Tcheschne-Guire,* ajoute :

ولهذا لما أمره كان على رتكه صوره خوانها

et c'est pourquoi, lorsqu'il l'eleva a l'Emirat, il lui donna comme armoiries la figure d'unc petite table ».

C'est ce meme A'ibek qui, par son manage avec Schagaret-el-Durr, veuve de El-Malek El Saleh, devint plus tard le premier sultan des mamelouks connus en Europe sous lc nom de mamelouks Bahari, et en Orient generalement sous le nom de mamelouks Turcomani (*).

(1) Que les Arabes eerivent جاشنجير ou جشنكير ct qu'ils prononcent *Ouaschpn-(juir.*

C'etait une charge de cour, (lout lc titulaire etait cense gouter avant le sultan les mets et les boissons qu'on lui servait, pour le garantir contre toute tentative d'empoisonnement.

(2) Traduite par M. Quatremere, Paris 1845, vol. I, page 2.

(3) *Khnitvhe* خوانچه en persan veufc dire petite table. Les Arabes d'Egypte confondent souvent خوانچه *Khantche* petite table, avec خانكاه *Khanguah,* hotellerie ou cuisine pour fes pauvres, parce qu'ils prononcent le premier *Khanga, a* pen pres comme le second.

0) Voyez les N" 80 et 81 que nous avons cru devoir attribuer au meme A'ibek d'apres les inscriptions gravees sur la porte de la mosquee de Damas. II n'y a rien la qui doive ctonner, car, selon la coutume de ces mamelouks, A'ibek a pu, en changeant de fonctions ou en devenant sultan, adopter d'autres armoiries que la table qui representait, selon Makrizi, ses font-lions de *Tehesche-Guire.*

CHAP1TRE XXII

LE WESM ([1])

En langue arabe *Nar*, نار veut dire feu. Ce mot a pris une signification particuliere pour designer les marques faites au feu, sur la peau des animaux, pour les reconnaitre.

Dans le langage ordinaire, on nomme aussi cette marque de feu *Kei* ou *Keia* كية ce qui, a proprement parler veut dire cauterisation. La forme de ces marques s'appelle *Wesrn* وسم .

En langue turque *Dagh* داغ veut dire la cauterisation ou la marque de feu et *Damgha* طمغا signifie une marque ou plutot la forme de la marque.

Pour plus de clarte j'adopterai, dans la suite, le mot *wesm* qui dfeignera la forme, le dessin de la marque de feu dont nous avons a nous occuper.

Des l'origine, tous les peuples pasteurs, groupes en families ou en tribus et possedant des troupeaux, ont du creer des signes particuliers pour distinguer les animaux faisant partie des troupeaux appartenant a chaque tribu, a chaque famille, et merae a chaque particulier, de faqon a reconnaitre chaque animal au milieu des troupeaux paissant en commun.

Le signe le plus indelebile pour marquer un animal etant Pempreinte faite sur la peau par le feu, cette maniere de proceder a du prevaloir dejmis la plus haute antiquite.

(1) Voir : Bibliographic concernant les *Wesms*, page 242.

Plus tard, ces marques ont servi a designer le possesseur de ces troupeaux; c'est ainsi qu'ont du se creer les signes ou les symboles des tribus ou des families qu'on rencontre partout dans le monde (Voyez: Appendice VI).

Les Arabes qui, dam leurs deserts, ont, de toute antiquite, vecu en tribus de pasteurs, out de tres bonne heure adopte cette maniere de proceder pour distinguer leurs troupeaux.

lis marquerent leurs chevaux, leurs chameaux et leurs moutons qui constituaient leur plus grande richesse.

On trouvc dans le Koran un passage qui fait allusion a cet usage a propos des chevaux, chap. Ill, verset 12, ainsi concu:

« L'amour des jouissances telles que les femmes, les enfants, les tresors entasses d'or et d'argent, les chevaux portant des marques imprimees. »

حب الشهوات من النساء والبنين والقناطير المقنطرة من الذهب والفضة والخيل المسومة

Le commentateur celebre, El Fakhr el Razy, explique ces derniers mots en disant ccqu'ils se rapportent aux marques de feu)).

Le cheikh Hamza Fathallah, le savant inspecteur au Ministere de l'Instruction publique, a traite de la question du *Wesrn,* dans son livre المواهب الفتحية في علوم اللغة العربية et plus specialement dans une brochure qu'il a publiee a ce sujet sur mes instances, et qu'il a intitulee

هداية الفهم الى بعض أنواع الوسم

Cette brochure a ete editee en 1313 (1895) par rimprimerie Nationale de Boulaq.

Dans ce memoire, l'auteur a rapporte les noms de quatre-vingt-neuf *wesms* employes par les Arabes, soit avant, soit apres l'islamisme. Malheureusement il ne lui a pas ete possible de les identifier avec les tribus dont ces *wesms e*taient les marques. II ne lui a pas ete possible non plus d'en donner les dessins; les livres arabes qu'il a consuites se contentant seulement de les decrire, excepte pour une seuie de ces marques qui s'appelle *Borko* بركة, dont la forme est donnee dans le dictionnaire connu sous le titre de *Lissan el Arab,* vol. XI, page 356, ligne 21, et que nous reproduisons telle quelle (fig. XIX.) (*).

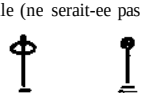
FIG. XIX.

Qu'il me soit permis de reproduire quelques observations tirees de cette brochure du cheikh Hamza se rap-

(1) On voit sur les monnaies en argent des Khalifes Ommayades et Abbassides, des cercles disposes symetriquement sur la marge, au norabro de quatre, cinq ou six, etc.

Je crois que ces cercles indiquent le *Wenm* de la tribu du Khalife regnant.

En effet, lorsque Abd-ul-Melek Ibn Merouan decida de creer une monnaie nationale arabe, les premiers essais qu'il en fit faire furent des imitations des monnaies byzantines, sassanides ou latinos, mais souvent sur l'avers au lieu de faire graver une croix a trois degres, il fit graver un pal a quatre degres traversant un cercleou soutenant une boule (ne serait-ee pas la, la reproduction du B*orko* ?)



Ce cercle devait sans doute etre le *Wesm* de sa tribu qu'il faisait graver sur les monnaies comme un signe tres noble, en opposition a la croix veneree par les chretiens.

Plus tard, lorsque fut adopte" le type definitif de la monnaie arabo a ecriture, le *Wesm* qui etait, comme nous le croyons. un cercle O fut place" sur la marge

portant aux usages des anciens Arabes, usages qui se sont maintenus d'ailleurs jusqu'a nos jours, comme on le verra plus tard.

« Les Arabes, dit-il, connaissaient les marques de feu particulieres a chaque tribu et ils jugeaient de la race plus ou moins noble ou commune des animaux par le *wesm* qu'ils portaient...

« Ibn Nebata dit que les Arabes marquaient au feu leurs chevaux sur la poitrine, puis lavaient la plaie avec du lait caille; le poil tombait et lorsqu'il repouswait il etait blanc et moins epais a Pendroit cauterise... »

Les betes appartenant a la communaute ou a l'Etat etaient aussi marquees, et, a ce propos, le cheikh Hamza rapporte, d'apres El Boukhari, une anecdote concernant le Prophfete qui montre que, non seulement en paroles, mais par ses actions aussi, il prechait, de son vivant, la pitie pour les souffranees des animaux.

« El Boukhari, dit-il, rapporte que Anas Ibn Malek s'etant rendu un jour aupres du Prophete avec Abdallah Ibn Talha, le trouva occupe a marquer au fer rouge les chameaux appartenant a Taumone legale.

et repete plusieurs fois pour plus de symetrie ou pour une raison que nous ne connaissons pas.

Ces cercles ne se voient, comme nous l'avons dit, que sur les moimaies d'argent des deux families imperiales des Ommayades et des Abbassides, dotit les metnbres appartenaient a la tribu de Koreische, e'est ce qui m'a induit a attribuer a ces cercles la signification de *Wesm.*

(Voir *Catalogue of Oriental Cairn In the British Museum* et *Catalogue des Monnaies Musulmanes de la Bibliotheque Natlonale.)*

Les savants auteurs de ces catalogues, M. Stanley Lane-Poole et M. E. Lavoix ont releve une grande quantity de signes sur lea monnaies arabes, persanes, neon-goles, turques, etc., que nous croyons etre des *Wesms*; e'est pourquoi nous les rapprochons en note avec les *Wesms* existant de nos jours, et que nous publions a la suite de ce chapitre.

« Les commentateurs de El Boukhari expliquent ainsi cette coutume de marquer les bfetes donnees en aumone.

«Ces betes, disent-ils, doivent etre marquees pour qu'elles ne soient pas confondues avec les autres et afin que, si elles venaient a se perdre, la personne qui les trouverait puisse les restituer a la communaute, et, enfin, pour que le donateur ne puisse pas les racheter a vil prix.

« Cette marque est autorisee par la loi musulmane bien que la meme loi defende rigoureusement de faire souffrir les animaux; c'est pourquoi on vit le Prophete appliquer la marque de feu aux oreilles des brebis et non sur le museau comme on le faisait avant lui.

« Quant aux chameaux et aux betes a cornes, on doit les marquer sur la cuisse qui est charnue et ou la douleur est moins vive. II est recommande* que la marque sur les moutons soit moins prof on de que celle faite sur les vaches et que celle-ci le soit encore moins que la marque faite sur les chameaux, en proportion de l'epaisseur de la peau de chaque animal.»

Le partage des troupeaux entre les coheritiers au moment de la mort du proprietaire se faisait de la maniere suivante:

« Lorsqu'un individu mourait, ses heritiers se partageaient ses troupeaux et, apres le partage, chacun d'eux marquait les individus lui revenant d'une marque speciale qu'on ajoutait a la marque primitive. De cette facon, les animaux de chacun des coheritiers se trouvaient 6tre marques d'un signe additionnel qui etait reconnu de tous.»

En parlant des marques des chevaux de poste, le cheikh Hamza dit que les chevaux et les mulets destines a ce service avaient « comme signe distinctif, la queue coupee ».

Cet usage, emprunte* sans doute aux Persans et aux Romains, est celui qui a preValu, me'me en Europe, jusqu'au commencement de ce siecle, ou tous les chevaux de poste avaient la queue coupee presque au ras de la croupe.

Makrizi, dans *El-Khitat* (vol. II, page 231, 1. 30), en parlant de la Citadelle du Caire, fait mention des pigeons dont on se servait au xiv[e] siecle pour la poste et dit qu'on ((marquait les pigeons imperiaux de marques de feu علامرهي دائات placees sur leurs pattes ou sur leurs bees.

A la fin de sa brochure, le cheikh Hamza a mentionne quelques *Wesms* de tribus arabes vivant de nos jours en Egypte. Je les rapporterai a la fin de ce chapitre avec ceux que j'ai releves moi-meme.

De tous les voyageurs europeens dont j'ai lu les relations de voyage dans les deserts d'Afrique ou d[1] Arabic, je ne connais que le voyageur italien L. Robecchi-Briechetti qui, dans son livre *AW Oasi di Giove Ammone*, publie a Milan en 1890 (page 76-77), ait parle de ces marques et en ait donne des dessins, sans cependant preciser a quel les tribus ces *Wesms* pouvaient appartenir.

Voici ce passage tres interessant que je traduis :

((Les Bedouins Walad Aly et les Senagrah et en general tous les Arabes du desert ont, depuis un temps immemorial, l'habitude de distinguer leurs tribus au moyen de signes particuliers et caracteristiques, variant de tribu a tribu, de famille a famille.

« Leurs troupeaux, et particulierement les chameaux, en portent Tempreinte, qui sert a les reconnaitre aussitot et a les distinguer de ceux de la tribu voisine. Cependant, quand une famille est formee d'un grand nombre de personnes, on ajoute a ce signe caracteristique, a cette marque

spe'ciale, de petits accessoires corame appendices servant a distinguer les diverses branches qui la composent et, par consequent, les proprietaires des aniraaux. C'est ainsi qu'il arrive de voir souvent repete le meme signe distinctif et earacteristique, mais avec des modifications qui, quelque legeres qu'elles soient, n'echappent point a l'oeil exerce du Bedouin.

((Me bornant seulement a ce que j'ai pu voir aupres des tribus qui habitent le long de la cote de la Marmarique et en quelques endroits du centre du desert lybique, voici les signes que j'ai observes :

FIG. XX.

« Dans la tribu des Sanagrah, les signes O et ┼ accompagncs d'un on de plusieurs traits horizontaux ═

ou verticaux || ou obliques // se rencontrent fr£-quemment.

((J'ai aussi observe que les Bedouins de ces regions, quand ils voyagent ou qu'ils font paitre leurs chameaux, ont l'habitude de tracer la marque caracteristique de leur tribu sur tons les murs qu'ils trouvent, sur les tombeaux, sur les roches et sur les amas de pierres entassees qui servent de signaux dans le desert. En cela, ils ressemblent a la plus grande partie des Europeens qui croient passer a la posteVite en griffonnant leurs noms sur toutes les ruines qu'ils rencontrent.

« Sur la route dite de l'Eddafeh, par l'Oasis de Siouah, on rencontre beaucoup de ces marques, negligemment tracees mais faites expressement par des Arabes, puisqu'elles appartiennent pour la plupart a des tribus modernes.»

M. Robecchi-Bricchetti a admirablement observe plusieurs des points que nous avons rapportes comme etant en usage chez les anciens et qui sont encore en usage chez les Bedouins de nos jours ; mais il se trompe en croyant que les Arabes griffonnent leurs *wesms* sur les roches et les murs a l'instar des Europeens qui tracent leurs noms sans aucun objet immediat en vue.

Ordinairement, les Arabes marquent de leurs *Wesms* la route qu'ils doiveut parcourir pour tiller d'un endroit a un autre: s'ils voyagent sculs, pour se reconnaitre; et s'ils se deplacent avee leurs troupeaux, pour indiquer qu'ils ont un droit sur les paturages ou ces routes conduisent. Ils marquent aussi les environs des puits qui leur appartiennent. Souvent ces puits sont disables, et nc sont, a vrai dire, que des flaques d'eau souterraines entourees de rochers;

ce sont ces derniers qu'ils marquent de leurs *wesms*, et dans ce cas Ton trouve toujours dans les environs des pierres tailless en forme de haches et de pelles avec lesquelles ils deblaient le sable qui recouvre Feau. Ces pierres elles-memes sont marquees du *wesm* de la tribu, et aucune tribu, autre que celle dont le *wesm* est marque sur la pierre, ne s'en sert pour creuser le sable.

Plusieurs families ont peut-etre le droit d'abreuver leurs troupeaux a cette meme source, niais chacune d'elles a sa pelle marquee a son *wesm*, dont elle se sert exclusivement, sans toucher aux autres.

On peut done dire que les Arabes ne marquent presque jamais de leur -*wesm* un rocher, une pierre ou un mur, etc., dans le de\sert, sans une raison quelconque, soit qu'ils veuillent etablir leur droit de propriety soit qu'ils le fassent pour retrouver leur route, ou l'indiquer a d'autres qui doivent prendre le memo chemin qu'eux, etc.

On peut quelquefois observer a cote d'inscriptions hieroglyphiques relevees sur les rochers pres des carrieres ou des mines exploiters dans Fantiquite, des *wesms* de tribus bedouines, chose qui etonne les voyageurs lesquels ne comprennent pas ce que ces signes peuvent bien signifier.

Souvent aussi les femmes qui tissent les tapis de laine marquent ces tapis du *wesm* de la tribu a laquelle elles appartiennent (1).

(1) Oet usage se retrouve egalement dans le Turkestan et dans presque toute l'Asie CVntrale, ou Ton trouve leg damghas *dez* tribus turcomanes, mongoles, etc., tisses sur les tapis. II ne serait pas sans interet que les voyageurs relevent ces signes qui pourraient servir a etablir l'origine des tapis, des etoffes, etc., comme on l'a fait pour la ceramique.

« En 1879, dit Mrs Murrey Aynsley, lorsque nous etions a Leh, capitale du Thibet Occidental, une caravane y arriva, portant des tapis de Yarkand. Nous profitAmes de cette occasion pour acheter quelques vrais tapis de l'Asie Centrale.

Ces *wesms* des tribus arabes se voient souvent, sur les hommes et les femmes, en tatouages ou en entailles profondes qui laissent sur la peau les marques de leurs cicatrices. C'est dans le Soudan Egypticn surtout que regne cet usage des entailles, car le tatouage ne ressort pas sur la peau noire des Soudanais, tandis que dans le nord de l'Egypte, soit dans la vallee, soit dans le desert, le tatouage a l'indigo est d'un usage frequent. Ces tatouages sont des ornements imposes par la coutume, mais au milieu desquels on intercale le *wesm* de la tribu a laquelle appartient l'individu. Si l'individu n'appartient a aucune tribu, le signe est vague et designe generalemcnt la religion de celui qui porte le tatouage, c'est-a-dire une croix pour les chretiens ou un croissant et des etoiles pour les musulmans, etc. ([1]).

Sur l'un deux il y avait, formant bordure, un dessin compose de *Sraatika* (croix gauimees). Dans le medallion, le *Sraatika* prenait la forme de S (parallMes on croises) qui ressemhlaient au double soleil Serpent Scandinave ».

(Symbolism of the. East and the Wont, by MRS MURREY AYNSLEY, *London 1900.* Chap. *IV. The. Srastika,* page 46, Plate 6.)

Ces croix gammees et ces S doubles ou croises en croix n'etaient, peut-etre, en somme, que lea *damghas* de la tribu turconiane on ce tapis avait ete eonfectionn6. On trouve ces S sur les monnaies orientales. (Voir *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. I, etc.)

Dans un article intitule *Le Comeil International des Femmes.* (II. L'Industrie). TH. BBNTZON (Madame Blane), dit :

a En Hongrie, les femmes ou lilies de fermiers et le fermier lui-meme achevent pendant l'hiver une foule d'ouvrages se rattaehant a un art populaire d'origine asiatique, qui a ses traditions et ses symboles : poteries, tissus textiles, vanneries, objets en bois ou en etain. Le gouvernometit s'interesse a cette fabrication et lui procure des d6bouch6s». *(Revue des Deux Mondes,* 1901, 15 fevrier et 1er mars).

On voit que les symboles dessines sur les objets fabriques par ces peuples d'origine asiatique ont surveeu a leur e'tablissement en Europe.

(4) Voir pour des usages analogues :

HOLE'S *U. S. Exploration Expedition, Ethnography,* page 76.

The Origin of Cirilimtion, ete., by SIR J. LUBBOCK, BART. (Marriage Ceremonies), page 85, 5th Edition, London, 1889.

Symbolism of the Ead and the West, by MRS. MURREY AYNSLEY, London, 1900, Preface by SIR GEORCMS C. M. BIRDWOOD.

Dans certains cas, le tatouage est aussi employe en Egypte comine moyen

Sir C. W. Wilson, dans un memoire public dans le journal *The Anthropological Institute,* vol. XVII, *On **the** tribes of **the** Nile Valley, North of Khartoum,* **a observe** cette coutume, et, en **parlant** des **tribus** des **Shagiahs et** des **Ja'ali, il** dit: « Ces deux tribus ont adopts la coutume africaine de taillader les joues de leurs enfants ; les entailles des Shagiahs sont verticales, celles des Ja'ali horizontales. Ces derniers disent qu'ils ont emprunte cette coutume aux premiers ».

Cette coutume de marquer de signes particuliers les objets et les animaux leur appartenant, que nous observons chez les peuples pasteurs de nos deserts, existe pareillement chez tous les peuples vivant dans les memes conditions et chez qui la richesse consiste en objets mobiliers et en troupeaux.

En racontaiit les commencements de l'etablissement des Fathimides dans TAfrique du Nord, Makrizi *(El-Khitat,* vol. I, page 350) dit que le foudateur de cette dynastie Obeyd- Allah, 297-322 de l'hegire (909-934) « fit graver sur ses monnaies d'un cote ملت حجة الله et de l'autre تفرق اعداءالله. II fit inscrire sur les armes les mots هذا في سبيل الله, et les chevaux i'ureiit marques (وسم) sur leurs cuisses des mots الملك لله.

Plus tard vers le xiii[e] siecle, les rois de Grenade en batissant leur merveilleux palais de l'Alhambra, ont couvert ses murs du motto qui parait avoir ete leur *wesm* ou armoirie parlante de لا غالب الا الله.

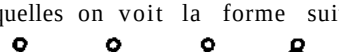
euratif, ainsi que les pointer de feu ; duns ce wis, sou vent apres avoir perce la peau, au lieu de se servir de l'indigo pour colorier le dessin, on lave les petites piqures tout simplement avec de l'eau salee.

Les detains des tatouages out des vertus majjiques et ne sont pan traces au hazard par lea fennnes qui, generalenient, pratiquent cet art et qui sont consid e r s plus ou moins comme des sorcieres-medecins. Ces femmes appartiennent presque toutes a des tribus de Bohemiennes dont le nom generique en Egypte est قجر Gha*gar*.

Les ecritures illisibles que nous avons vues sur les N^os^ 270, 271, 272 et 273 me paraissent etre des mottos ou *wesms* du genre de ces derniers.

Chez les Mongols, les Tartares et tous les Turcomans habitant en general l'Asie centrale qui possedent des troupeaux de chevaux, ainsi que parmi les tribus du Caucase, tous les chevaux sont marques d'un *damgha* indiquant la tribu a laquelle ils appartiennent. Les Khans Mongols de la famille de Djingis Khan out meme fait graver leur *damgha* sur leurs monnaies (1).

Je trouve a ce propos dans *The Coins of the Mongols,* vol. VI, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* par Stanley Lane-Poole, a la page 65 de Tintroduction, le passage suivant :

« Les ornements sur les monnaies du *Kipchak* sont peu nombreux et insignifiants. Le *damgha,* cepcndant, de Batu ou Bereke devrait etre compare avec ceux qui sont sur les monnaies portant le nom de Mangu, sur lesquelles on voit la forme suivante ou encore  qu'on retrouve sur beaucoup de monnaies de la Horde d'Or. Probablement ces *damghas* out une signification. On peut dire la meme chose du *damgha* qu'on voit sur les monnaies des Khans de Crime'e et qui, avec la pratique de dater ces

(*) Clavija, ambassadeur espagnol envoye aupres de Timour-Lang, d6signe la marque ou *Damgha* de Timour par le mot « armoiries ». II l'a observed sur le cachet de Timour « entouree d'une devise persane ». Ce meme signe se retrouve sur les monnaies de ce fameux conquerant et sur celles de so»: petit-fils Ulugh Beg, etc.

Voir : *Catalogue of Oriental Chins in the British Museum,* vol. VII.

monnaies a partir de l'accession au trone adoptee **par** Chahine-Guerai ([1]), constitue les seuls points interessants de la petite serie des inonnaies de Crimee decrite ici aux pages 194 a 199 ».

M. Stanley Lane-Poole n'a pas observe que ces *damghas* etaient les signes distinctifs ou les marques personnelles des souverains qui les ont employes sur leurs monnaies pour les marquer, pour ainsi dire, a leurs armes.

Ce sont bel et bien des marques de feu; l'emploi m^me du mot *damyha* ou *tamgha* aurait du. eclairer M. Stanley Lane-Poole sur l'origine de ces marques ([2]).

J'ai edite a l'lmprimerie Nationale de Boulaq, en 1309 (1892) une brochure en langue turque, dormant les marques de feu des tribus circassiennes. Cette brochure, composee par Ismail Oghli Hadji Moustapha Maher Effendi, de la tribu de Vely-Ab du village de Lakhchouqai, situe dans le district de Bazdough, dans le Caucase, porte le titre suivant:

قفقاسیه قبیله‌لرینك علامات و آصیل رینك بعض حكایات واقعه‌لری

« Les marques des tribus du Caucase et quelques anecdotes et a ventures de leurs nobles. »

Ces *damghas* servent principalement a marquer les chevaux qui sont, le plus souvent, la seule fortune des Circassiens ; mais, a ce que m'a assure Moustapha Effendi, on les trouve frequemment graves sur la pierre qui forme

(1) Usage egalement adopts par les sultans ottomans pour leurs monnaies, qui portent la date de leur accession au trone (ere de l'Hegire); cette date ue change pas pendant tout le regne; c'cst le nombre des annees de regne qui naturellenient change pour chaque nouvelle frappe de monnaies.

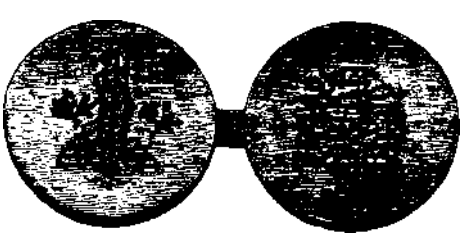
(2) Voir vol. I, II, V, VI et VII du *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum* ainsi que le *Catalogue of Indian Coins in the British Museum* ou on trouvera une grande serie de *damghas* des souverains Arabes, Tures, Mongols, Persans, etc. Voir aussi les *Catalogues des Monnaies Musulmanes* de la Biblio**theque Nationale.**

la clef de voute des portes des maisons, sur les pierres tombales, sur les cachets personnels, sur les armes, sur les guidons ou drapeaux, etc.

En Europe meme, on retrouve ces sortes de marques.

Je ne veux pas parler du Lambel qui, comme on le sait, « est le nom d'une brisure, la plus noble de toutes, qui se forme par filets qui doivent etre larges de la neuvieme partie du chef, brisure qui se place dans les armoiries pour indiquer les branches cadettes », mais je ferai seulement observer que ce signe heraldique ressemble etonnamment au *damgha* des khans Mongols de Crimee, Devlet-Guerai, Krim-Guerai, Chahine-Guera'i,etc., publiepar Stanley Lane Poole, ainsi qu'a la marque publiee par Moustapha Effendi Maher et attribute dgalement par lui aux khans de Crimie dont les descendants ont emigre au Caucase, apres la conquete de l'empire des Tartares par les Busses au xviir[3] siecle (Voyez Appendice II).

Je donne ci-dessous *(fig.* XXI), un fac-simile d'une monnaie en argent (1/2 g*ourousche)* frappee a Baghtche-Sera'i, par Chahine-Guerai, le dernier khan tartare de



JIG. XXI.

Crimee, en l'annee 1191 de l'Hegire (1783). On voit le *Bagh* de cette famille royale tartare sur la lettre ب de **ob**verse.

Les teinturiers d'Augsbourg ont des marques dont la collection officielle est eonservee au Musee d'Augsbourg et au Musee de Nuremberg.

Les fabricants de porcelaine font aussi usage de marques qui distinguent, comme chacun le sait, les produits des differentes fabriques de porcclaine ou de faience.

Dans *Le Mecanisme de la vie moderne,* a Particle «Chauffage», le vicomte G. d'Avenel ecrit ce qui suit:

((Sexploitation des buches en France se fait ainsi. Les arbres sont debites en hiver; amenes au ruisseau, ils demeurent un an a secber; au printemps suivant on procede a la man pie de chaque buclie avant de la jeter au fil de Teau. La famille Lebaudy a qui appartient le tiers des bois flottants de la Nievre, a pour signe distinctif un sabot, d'autres ont une cruebe, un cceur, une ancre ou de simples initiales. Tons les morceaux ainsi marques s'en vont ainsi pele-mcle jusqu'a la riviere, surveilles non par crainte de vols presque nuls, mais afin de prevenir les encombrements parmi les meandres de leurs peregrinations. »

Ces usages, d'ailleurs, existent dans tons les pays forestiers.

En un mot, tous les *trade-marhs* derivent du meme principe que le *wesm,* c'est-a-dire qu'ils consistent a marquer par un signe conventionnel et autant que possible indelebile, un objet meuble afin de le reconnaitre.

Mais Tusage constant de ces marques chez les peuples pasteurs, tels que les Arabes des deserts, les Turcomans, les Mongols, etc., des steppes de l'Asie, a eu pour consequence que les memes tribus, les memes families, ou les fils heVitent de leur pere des troupeaux de betail, ont con-

serve depuis des siecles les memes signes ou *wesms*, de sorte que ces signes sont devenus par la suite des temps des marques nobiliaires.

Aujourd'hui, en apercevant les marques d'un chameau, nos Bedouins disent sans hesiter s'il est de sang noble ou roturier, c'est-a-dire s'il appartient a une tribu noble ou roturiere.

De meme en Asie, les chevaux s'achetent selon leurs marques. On sait que le *damgha* d'un tel est bon et que celui de tel autre est mauvais.

II est done utile de connaitre ces marques et d'en faire une etude dans tous les pays ou on les rencontre.

Je d^cris plus loin, sous les numeros 310, 311, 312 et 313, quelques armoiries de mamelouks qui, je crois, ne remontent qu'au xv^{e} siecle.

Ces armoiries sont, a *n'en* pas douter en forme de *wesm* et doivent appartenir a des mamelouks originaires du Caucase. Malheureusement, dans la plupart des cas, elles ne portent pas d'inscriptions, et quant a celles qui en sont pourvues ou qui portent un nom, il m'a ete impossible de les identifier et de savoir qui etait le personnage d^signe, ce qu'il avait fait et a quelle epoque il avait vecu ou a quelle tribu il appartenait.

Je decris egalement les *wesms* releves par le D^{r} Moritz, par le cheikh Hamza Fathallah, par Tewfik Bey, et ceux que j'ai releves moi-meme ou qui m'ont ete donnas par d'autres personnes qui ont bien voulu s'interesser a ce travail et qui m'ont envoye leurs observations. Qu'il me soit permis ici de prier ces collaborateurs d'agreer mes remerciements pour la part qu'ils ont prise a mon travail et pour les peines qu'ils se sont donnees afin de me procurer ks dessins et les explications de ces *wesms*.

Afin de faciliter les recherches, j'ai suivi dans les listes des tribus, l'ordre alphabetique. Les noms de ces tribus sont ecrits en lettres capitales. A cote de chaque nom de tribu, figure, entre parentheses, lorsqu'il a ete possible de se le procurer, le nom da pays habite generalcmcnt par cette tribu. Les noms des sous-tribus sont ecrits en petites capitales et suivent celui de la tribu mere. L'ordre alphabetique a ete egalement adopte pour le classement de ces sous-tribus, par rapport les unes aux autres.

Un asterisque place a la suite du nom d'une tribu ou d'une sous-tribu signifie que le memc nom se trouve dans l'ouvragc du R*ecensement giniral de l' Egypte de 1897,* (vol. Ill, Bedouins.)

WESMS APPARTENANT A DES MAMELOUKS

Le N° 310 est grave sur la grille d'une fenetre au sud du Tekieh Scheikhou, a Saliba, au Caire; peut-etre est-ce le *damgha* de ce mamelouk. (Voir le N° 60, page 115.)

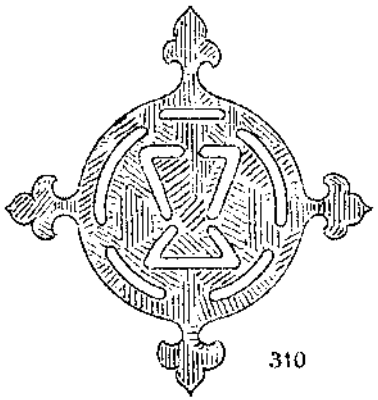
N° 311. Sur une lampe emaillee appartenant a M. J. Brocart, emailleur sur verre, 23, rue Bertrand, Paris.

N° 312. Grave sur ivoire teint, sur le panneau d'une porte du XIII^{0} siecle se trouvant au Musee de Berlin. Cette porte provient tres probablement des demolitions de la mosquee de Bybars, a El Nahassine, au Caire.

N° 313. Sur l'interieur d'un vase brise, en terre vernissee, appartenant a la collection du D^{r} Fouquet.

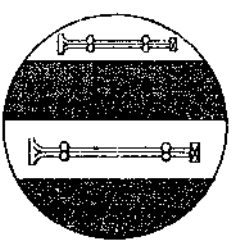
WESMS DES TRIBUS ETABLIES EN EGYPTE

II resulte des recherches que j'ai faites au sujet de l'usage suivi par les tribus bedouines de marquer leur betail d'un *wesm,* qu'en Egypte, comme partout ou il

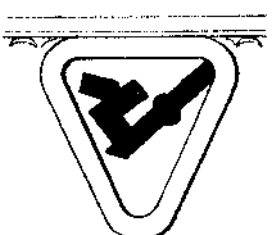


310

311



312



313

LE WESME 310-313

existe des tribus de Bedouins, celles-ci ont chacune une marque particuliere appliquee exclusivement aux chameaux.

Si un pere de familie vient a mourir, chacun de ses heritiers adopte pour les chameaux qui lui echoient en partage, et quelquefois pour ses moutons et autres animaux, une marque particuliere pour les distinguer de ceux de ses coheritiers, tout en conservant la marque commune de la famille.

Cependant, si la tribu vit sur un territoire restreint, si elle n'est pas nombreuse ou ne possede qu'un petit troupeau, une seule et meme marque sert pour tons les chameaux appartenant aux membres de la tribu.

Au contraire, dans toute tribu riche en homines ou en troupeaux, chaque famille fait usage, en plus de la marque generate de la tribu, d'ime autre marque qui est propre a ses membres et qui sert a distinguer les chameaux lui appartenant de ceux appartenant aux membres des autres families de la meme tribu.

On m'a assure qu'il est dans les coutumes des Bedouins appartenant a toutes les sous-tribus de Awlad Aly, habitant a Touest du Delta, de ne jamais modifier le *wesm* que portent les bestiaux dont ils heritent de leurs parents, soit en les surchargeant de nouvelles brulures, soit en effaqant les aneiennes, et c'est cependant une tres nombreuse tribu, renfermant dans son sein de nombreuses sous-tribus et des families puissantes et riches.

Dans le cas oil un chameau vient a etre perdu ou enleve d'une fac,on quelconque, c'est la marque generate de la tribu, le *wesm,* qui sert a le reeonnaitre et fait foi de son origine.

Les marques particulieres de famille s'appellent *alama* et ne sont connues que des familles elles-memes, dans l'interieur de la tribu.

En Egypte et dans les deserts environnants, les *wesms* ne sont en usage que pour marquer les chameaux. Les chevaux, mulets, vacbes et anes, etc., ne recoivent aucune empreinte. Toutefois, quelques tribus marquent leurs anes.

Les moutons reqoivent aussi une marque qui est rarement generale dans une tribu. Chaque bedouin emploie un signe special qui n'est pas un *wesm,* mais qui est une marque *alama.*

Les Bedouins se souviennent que ces marques remontent aux anciens temps et qu'clles se sont transmises de generation en generation (Voyez: Appendice Y I).

Je n'ai pu me procurer les termes usites dans quelques-unes des tribus pour designer les marques des sous-tribus ou des familles composant la tribu, car ces empreintes constituent, comme nous l'avons dit, des signes particuliers connus seulement des membres de la tribu ou de la famille elle-meme.

Comme il a ete dit plus haut, lorsque les chameaux sont perdus, voles ou enleves de force, c'est le *wesm* de la tribu qui fait foi. Les autres marques ou *alama,* ne sont prises en consideration que quand Tanimal perdu a fait re tour a la tribu.

II existe a ce propos une coutume suivie par les Bedouins en ce qui concerne le butin pris dans les guerres entre tribus.

Si le vainqueur a applique sa manpie sur les chameaux pris a l'ennemi, ces chameaux ne sont pas restitues a

leurs proprie"taires lors du retablissement de la paix. Dans le cas contraire, c'est-a-dire si le vainqueur n'a pas marque a son *wesm* les chameaux pris, il doit les rendre lorsque la paix est conclue.

En cas de vente entre deux membres d'une meme tribu ou de deux tribus differentes, on prend en consideration la derniere marque appliquee a Fanimal par l'acquereur.

Si le chameau ne porte pas la marque de Facheteur et si le vendeur soutient qu'il lui a ete vole ou qu'il s'etait egare, Fanimal est restitue a son premier proprietaire.

J'ai cit6 dans ce releve toutes les tribus et les branches de ces tribus dont j'ai pu avoir connaissance. J'ai egalement essaye d'indiquer la marque commune de la tribu.

Toutes ces marques, comme je Fai dit plus haut, sont appliquees aux chameaux, qui sont la plus grande richesse des Bedouins; quand aux baudets et aux moutons, lorsque j'ai rencontre qu'une marque speciale leur etait aussi appliquee, je Fai egalement mentionnee.

J'ai fait mon possible pour obtenir l'orthographe arabe exacte pour les noms des tribus et des sous-tribus.

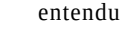
Cependant il est possible qu'il se soit glisse quelques erreurs dans mon travail, en raison des difficulties que j'ai rencontrees a reunir tous ces *ivesms* ; mais, si a la suite de cette publication, d'autres personnes veulent poursuivre des recherches sur cette partie interessante des armoiries orientales, j'espere que ce travail leur facilitera les investigations auxquelles elles devront se livrer.

Le terme que les Bedouins emploieut pour designer une marque de feu en forme de ligne droite, d'une longueur

variant entre 10 et 20 centimetres, est *matraque* ([4]). J'adopte ce mot pour designer cette forme de cauterisation. Pour ton tea les sous-tribus qui emploient des marques spfoiales en les ajoutant a la marque generale de la tribu, je n'ai pas cru necessaire de repeter pour chaque cas lo nom de cette demierc marque qui reste par suite sous-entendu ([2]).

TRIBU ABABDAH* العبابدة

Sous-tribu ACHCHABAB : العشاشلك



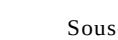
Chi[1] *bc* شعبة se place entre Poeil et l'oreille N° *315. de* droitc, la pointe de Tangle en bas ([3]).

El Qina" القناع un trait recourbe qui commence au-dessus du sourcil d'un des yeux et finit sur le front.

No 31ti-

El Bedr البدر se place au-dessous de l'ceil

NO 317- dr«it ([4]).



GuPibeh جعبية c'est une matraque qui se place horizontalement a environ vingt centimetres du N° 318. talon du pied droit de derriere et en dehors.

(i) Co mot signifie un petit baton. Depute la conquete de l'Algerie par les Frnneais, ee mot est entre dans la langue franyaise, surtout dans le midi oil il designe, je erois, un gros baton.

([2]) Mr. W. E. Jennings Bramley, du gouvernement du Soudan, s'occupe dans le Soudan Egyptien, a relever tons les *wesms* des tribus et sous-tribus arabes de ees pays. Nous esperons qu'il les publiera bientot.

([3]) Un signe jMireil se voit grave sur les monnaies Ommayades (vol. I), Seldjouks et Beni Zengui (vol. 111). *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* sans doute le *ires in* du gouverneur qui fit frapper ces monnaies.

([4]) llessemble au *Tuu* (croix), ou T del'ordre des chevaliers de Saint-Antoine. Voyez N 375.

Sous-tribu EL AMRAB : العَرَّاب

El Koureit, الكُرَيت se compose:

N° 319. 1° de deux matraques paralleles placees verticalement entre Toeil et Toreille du cote droit.

2° de deux matraques obliques paralleles, placees vers le milieu du cou du cote droit.

Sous-tribu EL ELIAB العَلْيَاب

El Halaka الحَلَقَة se place entre Tceil et l'oreille du cote droit ([1]).

N° 320.

El Eikal العِقَال c'est une matraque horizontale qui se place a environ dix centimetres au-dessus du genou de la jambe droite de devant, en dehors.

N° 321.

Sous-tribu EL ERIAB الأَرْيَاب

El Halaka الحَلَقَة se place entre l'ceil et l'oreille du c6te gauche.

N° 322. Cette sous-tribu emploie aussi le *Eikal* de la meme faqon que la sous-tribu precedente (N° 321).

El Koureit الكُرَيت se place vers le milieu du cou du cote* droit, les deux pointes en haut et la partie convexe vers le bas. Le meme signe se place sur le sommet de la bosse du chameau; dans ce cas ce signe s'appelle *El Ambour.*

N° 323.

([1]) Ce signe se trouve sur les mon nates Ommayades et Abbassides, etc. (Voir *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. Ier,

Sous-trihu EL FAKARA* ([1]) الفقرا

O N° 324. *El Halaka* الحلقة se place entre Foeil et Toreille du *cote* droit.

— N° 325. *Oumm Scheifir* أم شفير une matraque, se place du cote droit de la levre superieure.

Sous-tribu MILIKAT* الملكات

O N° 326. *El Halaka* الحلقة se place entre l'oeil et Foreille du cote" droit.

—— N° 327. *Oumm Scheifir* أم شفير se place du cote droit de la levre superieure.

+ N°328. *El Barschak* البرشق se place vers le milieu du couducote droit ([2]).

Sous-tribusEL-OuBOUDiEH etEL CHENAYER: البودية والشنابر

\ N° 329. *El Pra* البرى c'est une matraque qui se place sur la machoire inferieure, allant de dessous l'Œil vers le dessous de la levre inferieure des deux c6tes de la tete.

V 330. *El Chabour* الشبور. L'un des deux cotes de Tangle descend vers le has de la machoire inferieure, l'autre remonte vers la levre superieure du cote droit de la tete.

([1]) Fokara » d'apres le *Recmtement general de l'Egypte.*

([2]) C'est la une etoile a quatre pointea et non une eroix, quoique en Egypte elle porte quelquefoia le **nom** de croix El *Salib,* comme aux N" 377 et 378.

On trouve quelquefois ce signe »ur leH mommies orientates. Voir, vol. II, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum.* Tres wuvent ie» drapeaux qui ornent lee maisons dans les fdtes populaires portent le croissant ayec une 6toile & quatre pointea.

El Douwimeh الدُّوَيْمَة une raatraque parallele au cote" de *El- Chabour* ci-dessus, qui va de Pceil a la machoire inferieure.

N° 331.

Sous-tribu EL AWAKELEH : العَوَاكِلَة

El Chouweireb الشُّوَيرِب une matraque sur le bord de la levre superieure du cote gauche.

N° 332

El Fouweisseh الفُوَيسَة a la forme de la croix de Saint-Andre et se place au-dessus du genou de la jambe gauche de devant.

N° 333.

El Taffanah التَّفَنَه consiste en deux matraques sur la croupe, Tune a droite Tautre a gauche.

N° 334.

TRIBU EL AKHARSA* الاخارسه (Charkieh et Syrie.)

El Hilal الهلال s'applique au-dessus du genou *DE* la jauobe droite de devant. Les baudets portent la meme marque ( )

N˘ 335.

TRIBU ALAWIYINE العَلاَوِين (Ma'ane, Arable.)

Leifiheg لَفِيحَ se place sur la cuisse gauche.

N° 336.

([1]) Ce *wexm* est tjvideinment un croissant et son antiquite remonterait aux temps des premiers habitants de la peninsule arabique. Du temps des khalifes Onunayades et Abbassides, on le voit grave sur les monnuies en argent. (Voir *Catalogue of Oriental (hint in the British Museum,* vol. I.) M. le D[r] Moritz l'a releve. sur les ehameaux appartenant a la tribu Dawassir demeurant au Wadi Tuniilat.

TBIBU AMRAN العمران (Akka, Syrie.)

N° 337. Deux matraques sur le cou, du cote gauche.

TRIBU AWAKIR العواقير (Assiout.)

Kdim el Seif قائم السيف se place sur la cuisse N°338. droite (')•

TRIBU AWL AD ALY * أولادعلى (BeWrah.)

El Chabour الشبور se place sur la m&choire N°339. droite([2]).

TRIBU AWLAD KHAROUF *أولادخاروف (Beherah).

Moukhayeb المخيب se place sur la machoire N° 340. droite ([3]).

TRIBU AWLAD SOLEIMAN * أولادسليمان (Basse et Haute-Egypte, Soudan et Trijx)litaine.)

El Chabour الشبور sc place sur la machoire N°341. droite.

([1]) D'apres le nom de oe wvww, le dessin devrait representer une epee, un sabre ou la poignee d'uii sabre.

([2]) La famille Amirah, qui depend de cetto tribu, a un *wesm* special dont le nom est *El Wedineh*, c'est une inatraque sur le eou, du cote" droit, comniencant a l'oreille et allant jusqu'a la gorge.

([1]) On voit ce *wesm* sur lea monnaies des Ommayadefl d'Espagne, des Beni Idris de Malaga. (Voir vol. II, *Catalogue of Oriental Coins in the British*

Sous-tribu E L ARIBAT العريبات

El Keladeh القلاده deux matraques sur le cou, N° 342. du cote droit, outre le *Chabour.*

Sous-tribu E L CHEDIDAT الشديدات

El Keladeh القلاده une matraque sur le cou du N° 343. cote" droit, outre le *Chabour.* (C'est le meme mot que le numero precedent mais qui represente une seule matraque au lieu de deux.)

Sous-tribu E L FATAYM : الفطايم

El Dera[1] الذراع une matraque sur la jambe droite de devant, au-dessus du genou, outre le N° 344. *Chabour.*

Sous-tribu E L LEHIWAT الهيوات

El Azileh العزيله une matraque sur le museau N° 345. du cote droit, outre le *Chabour.*

Sous-tribu E L DJAYR الجاير

El Hegijaij une matraque au-dessus de N° 34G. 1'oeil droit, outre le *Chabour.*

Sous-tribu E L MIAMYEH الياميه

El Arafa العرافه une matraque qui se place sur N° 347. la joue gauche, outre le *Chabour.*

Sous-Tribu EL RABAYIEH * ([1]) الربايع

———— *El Rabayieh* الربايع une matraque sur la cuisse
N° 348. droite outre le *Chabour.*

Sous-tribu EL TEMMAMEH * ([2]) التمامه

El Adad العضد deux matraques sur la jambe
N° 349. gauche de devant, outre le *Chabour.*

TRIBU AYAIDA * العياده (Charkieh).

N° 350. *El Mihallah* المحله se place sur la cuisse gauche. On marque les moutons en leur coupant un petit bout de l'oreille gauche et les baudets en leur appliquant sur le cou, du cote gauche, le meme *wesm* que pour les chameaux.

Sous-tribu EL AMRAT * ([3]) العمرات

Cette sous-tribu emploie le *wesm* general de la tribu, El Mihallah N° 350.

Sous-tribu El GARABIEH الجرابيه

N° 351. *El Chebeh* الشعبه se place du cote gauche de la tete, au-dessus de l'oreille, outre le *Mihallah.*

Sous-Tribu EL GOUWAILAH الجواعله

I *El Chahed* الشاهد se place entre l'ceil et l'oreille
N° 352 du cote gauche de la tete, outre le *Mihallah.*

([1]) a RaWiah » d'apres le *Reccnsement de l'Egypte.*
([2]) « Tamama » d'apres le *Recemement de l'Egypte.*
([3]) « Emeirat« d'aprfcs le *Recemement de l'Egypte,*

Sous-tribu EL KAWAMILEH الكوامله

El Chatted الشاهد se place au haut du cou, N° 353. • derriere l'oreille, outre le *Mihallah.*

Sous-tribu EL SALATNEH السلاطنه

El Khitam الخطام se place sur la joue gauche et N° 354. sur le nez, outre le *Mihallah.*

TRIBU EL AZA1ZA * العزايزه (Hedjaz—Arable).

El Kiffeh الكفه se place sur la jambe gauche N°355. de derriere, au-dessus du genou ([1]).

TRIBU AZAZMEH العزازمه (Syrie).

El Mihallah المحلة se place sur la cuisse droite. N° 356.

TRIBU EL BARAGHTA البرغته (Barka — Afrique).

El Akraban العقربان se place du cote droit. N° 357.

TRIBU BELY * بلى (Kalioub).

El Khitam الخطام une matraque sur la joue, allant N° 358. du naseau au-dessous de Toeil gauche.

([1]) On voit un signe pareil grave" sur les monnaies des Seldjouks de Perse, vol. 111, *Catalogue of Oriental Coins in the British Mv.mm* et supplement aux vol. I-1V. Voyez aussi note page 184 : La boule sunnontant le pal au lieu de la croix a degres.

TEIBU **BENI OKBA** بنى عقبه (Mouweileh — Arabie).

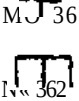
N[a]359. *El Dabbous* الدبوس se place sur les deux pieds de demire.

TBIBU BENI RACHID بنى رشيد (Hedjaz — Arabie).

N[9] 360. *El Kiffeh* الكفه se place sur la cuisse droite, au-dessus du genou.

M. le D[r] Moritz a releve dans la peninsule Sinaitique:

MJ 361 Beni Ibn Racbid — Emir Kha'el.



N« 362 Tribu de Batinieb ([1]).

TRIBU EL BEYADIYINE*([2]) البياضين (Charkich et Syrie).

El Ililal الهلال se place sur le genou de la jambe droite de devant. Un point place dans la concavity du croissant simule probablement l'etoile en conjonction avec la lunc ([3]).

TRIBU EL CHARARAT <الشرارات (Hedjaz— Arabie).

N° 364. *El Kiffeh* الكفه se place sur la cuisse au-dessus du genou, du cote gaucbe.

([1]) Voyez *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. VI. Khans de CrimGe, dont c'est le *damgha.*

([2]) « Bayadine » d'apres le R*ecemement dp l' Egypte.*

([3]) Voyez le N° a.r. 102, vol. I, *Catalogue of Oriental (bins in the British Museum.*

TRIBU ACHIBAT العشبيات (Befterah).

El Qana[1] القناع une matraque sur la joue droite, commenqant au-dessus de Poreille et allant vers lecou.

N°355.

Quelques membres de cette tribu emploient le *wesm* nomine *El Borrieh* البريه qui se place sur le *haut* de la cuisse droite.

N° 366.

TRIBU EL FAWAKHER * الفواخر (Haute et Basse-Egypte).

Lamalif لاماليف se place sur le cou, du cote* droit.

N° 367.

Chaque famille de cette tribu emploie aussi la marque *El Koumieh* القوميه qui se place sur la joue droite.

Cette tribu marque les baudets du memo *wesm* que les chameaux.

N° 368.

TRIBU EL GAWABIS* الجوابص (Menoufieh).

El llalaha الحلقه se place sur la joue droite. Cette marque est la principale; quelques membres de la tribu ajoutent:

N° 369.

Deux matraques horizon tales sur la joue gauche; d'autres ajoutent:

N° 370

Deux lignes verticales sur la meme joue ;

N° 371.

D'autres appliquent le signe (N° 372) :

N° 372.

Enfin quelques autres y placent le signe ci-contre ([4]):

N° 373. Tous les Arabes Gawabis et leurs sous-tribus et familles, impriment le *wesm El Ilalaka* sur la joue gauche de leurs moutons.

TRIBU EL GAWADINE الجوادين (Minieh).

Lamalif لام‌الیف se place sur la cuisse droite; les moutons portent egalement le meme *wesm* *N° 374.* sur l'oreille droite.

TRIBU EL GUEMIAT* الجميعات (Belierah).

El Foumieh الفوميه se porte sur le haut de la N° 375 cuisse droite ([2]).

TRIBU EL HARABI* ([8]) الحرابي (Fayoum).

El Chabour الشبور se place sur la joue droite. N° 376.

TRIBU HARB حرب (Hedjaz et Arabie).

El Salib الصليب se place sur le haut de la cuisse No 377. droite.

([1]) Je n'ai pas pu, malheureusement, avoir les noma des sous-tribus auxquelles ces signes particuliers appartiennent (voir vol. IV, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum").*

([2]) Pareil au *Tau* (croix), ou T de l'ordre des chevaliers de Saint-Antoine. Voyez N» 317.

O « Herabi w d'apres le *Recensement de l'Egypte.*

TRIBU EL HENAWI الهناوى (Charkieh).

Sous-tribu EL EFRAD * الافراد

El Salib الصليب se place sur le cou, du cote gauche- N° 378.

Sous-tribu EL FAWAKHER * الفواخر

El Malif المليف c'est ainsi qn'ils prononcent le *Lamalef* qui forme leur *wesm,* se place sur la joue droite.

Sous-tribu EL HAMAMDAH الحمامده

1° *El Kef* الكف se place sur le cou, du cdte droit (*). N° 380.

No 381

2° El Sammana السمانه se place au haut de la cuisse gauche.

TRIBU EL HEWEITAT * الحويطات (Haute et Basse-Egypte).

Islameh اسلامه se place sur la cuisse gauche, au-dessus du genou ([2]).

TRIBU EL HIGAYEH الهجايه (Syrie).

El Dabbous الدبوس se place sur la cuisse droite. N° 383.

(*) C'est, la main magiqiie oii se lit le nom d'*Allah.* Voyez page 70 note ([1]).
(2) Une croix tie Saint-Andre.

TRIBU HOUTEIM* (*) هتيم (Haute et Basse-^gypte).

N° 384. *El Kijfeh* الكفه se place sur le cou, du cote gauche.

Sous-tribu EL GUEBAILEH الجبايله

N° 385. *El Kiffeh* الكفه se place sur le con, du cote droit (2).

TRIBU EL KANACHAT القناشات (Beherah).

N° 386. *El Chabour* الشبور se place sur la joue gauche.

TRIBU EL KANAWENEH - (Guizeh).

N° 387. *El Fdida* الفاشه une matraque horizontale sur la cuisse gauche.

TRIBU EL KATATOUH القطاطوه (Charkieh et Syrie).

N° 388. *El Hilal* الهلال se place sur le cou, du cote* droit. Les baudets portent le raeme *icesm* au meme endroit.

TRIBU EL KATIFA* (3) القطيفه (Beherah).

N° 389. *El Char ah* الشاره se place sur la cuisse (4).

(i) « Heitam » d'apres le *Recensement, de l' Egypte.*
(2) Pareils aux signes astronomiques de Venus et de la Terre.
(3) «Koteifet» d'apres le *Recensement del'Egypte.*
(4) Voir vol. I et II, *Catalogue of Oriental (Joins in the Brit'ush Museum,*

TRIBU EL LAHIWAT الحيوات (El Ariche.)

El Heinek الحينك une matraque horizontale sur
•No 390. LA machoire inferieure le long da museau, du cote droit jusqu'a Foreille. On applique aussi sur la

cuisse droite une matraque verticale qui s'appelle
N° 391. *El Herd!* الفراع

Sous-tribu EL NIDJAMAT* ([1]) النجامات

Porte le meme *wesm* que le N° 389.

Sous-tribu EL SAFAYHEH الصفايحه

El Heinek الحينك une matraque horizontale pla-
N° 392. cee sur la machoir inferieure, du cote gauche.

El Mougheizel المغيزل (petit fuseau) se place sur
NO 393 LA JOUE droite, au-dessous de Foreille.

TUIBU MA'AZA* المعازه (Haute et Basse-Egypte.)

Le *wesm* general de cette tribu est compose de deux signes:

1° *El Herd* الفراع qui consiste en une ligne ver-
N° 394. ticale placec sur la jambe droite, au-dessous du genou; de la son nom de *Herd,* c'est-a-dire bras.

2° *El Wessd* الوساع trois lignes paralleles obli-
N°395. ques sur le cou, du cote droit.

TRIBU EL MAGHARBA المغاربه (BarkaducotedeGabawna.)

Kaim el Self قايم السيف se place sur le cou du cote
N° 39G. droit.

([1]) « Naggamat », d'apres le *Ileeemement de l'Epjpte,*

TRIBU EL MASSAMIR * (*) المسامير (Assiout et Barka, Afrique.)

_____ *El Khitam* الخطام une matraque horizontale qui s'applique sur la joue droite, en allant du naseau jusqu'au haut de la machoire et en s'arretant a la gorge.

TRIBUS DE MOHAMMED IBN RACHID محمد بن رشيد (dans le Ncgd, Arabic):

TRIBU CHAMMAR شمّر

El Mottagg المقطع se place sur la cuisse gauche. Ibn Rachid ajoutait pour sa propre marque un *alama* qui s'appelait

El Chahed الشاهد qui est une matraque verticale NO 399 sur le pied gauche de devant.

TRIBU EL GOURZAN الجرذان

El Hilal الهلال se place sur la machoire gauche. NMOO.

TRIBU EL REMAL الرمال

El Bdag البادج se place sur le flanc gauche. N* 401.

(1) c Madamir », d'apres le *Recensement de l'Egypte,*

TRIBU EL ROUKHEIS الرخيص

El Bakour الباكور se place sur le cou, du cote droit. Ces trois dernieres tribus sont alliens a la tribu dlbn Rachid, la tribu de Chammar (N° 398).

N° 402.

TRIBU EL MOSSAID * ([1]) المساعد (Charkieh)

El Emdan العمدان deux matraques, Tune appliquee verticalement sur la cuisse gauche, l'autre horizontalement sur le cou, derriere l'oreille.

N° 403.

Cette tribu marque ses moutons des memes *wesms* que ses chameaux.

TRIBU EL ROULAH الرولة (Syrie)

l Bediny se place sur la joue droite. Ce *wesm* est special a Ibn Cha'ban, cheikh de la tribu.

Sous-tribu EL DEGHMAN الدغمان

El Bakour الباكور se place sur le cou, du cote droit.

N° 405.

Sous-tribu EL RIBCHAN الريشان

El Khodeiri الخضيرى trois matraques verticales et paralleles entr'elles ; se place sur la cuisse gauche; on applique aussi une matraque sur le pied gauche de devant.

N° 406.

Sous-tribu EL WAKIT الوقيت

N° 407. *El Khertak* الخناك une matraque faisant le tour du cou en passant sous la gorge, va d'une oreille a l'autre.

(1) « Massaid », d'aprfca le *Becensemmb de l'Egypte,*

TRIBU EL SAMA'NA * السمانه (Charkieh)

El Mihallah المحلة se place sur le haut de la cuisse gauce.

N'408.

Sous-tribu EL SOHB * (Kalioubieh)

El Hal air a الحلفه se place sur la joue droite. Les moutons soiit marque's du meme *wesm.*

N° 409.

THIBU SAMALLOUS * سملوس (Fayoum et Beherah)

Dans le Fayoum : famille Glicit Abdel Kader :

El Mallf (sic) المالیف

N° 410.

Dans le Beherah:

El Wadigha الوديغه une matraque appliquee sur le cou, du cote droit, partant de l'oreille et descendant jusqu'au cou.

N° 411.

TRIBU EL SERIHAT الصريحات (Beherah).

El Khitam الخطام une matraque verticale appliquee sur la joue gauche, a partir du naseau et allant jusqu'au haut de la joue.

N° 412.

TRIBU EL SEWARIKEH * (') السوارکه (El Ariche).

El Zenad الزناد se place sur la cuisse gauche. *El Zenad* veut dire un fer a battre le briquet; le wesem affecte en effet la forme de ce fer.

N° 413.

(1) « Sawarka »; d'apres le R*ecensment de l' Egypte*.

TKIBU EL SOUWALEHEH * (1) السوالحه (Mont Sinai et Tor).

El Chahed الشاهد une matraque verticale sur la joue droite.

N° 414.

TRIBU EL TARRABINE * الترابين (pres de Ghaza, Syrie).

El Heinek الحينك se place sur la mftchoire inferieure, du cote gauche, de Toreille a la bouche : en DIUS.

N° 415.

El DeraH الذراع sur le pied droit de devant.

N° 415bis.

TRIBU EL TIAHEH التياهه (Ghaza, Syrie).

Cheibeh شعيه deux matraques horizontales et Paralleles placees entre l'oreille et Pceil gauche.

N° 416

El Khitam الخطام une matraque sur le naseau.

N° 417.

TRIBU EL TOUMEILAT * (2) الطميلات (Haute et Basse-Egypte).

El Hilal الهلال se place sur la joue droite.

N° 418.

(1) « Sawalha ou Sawaleh », d'apres le *Recentemeni tip. l' Egypte*

(2) « Tomailat », d'apres le R*ecensement de l'Egypt?.*

Releve par le D[r] Moritz, dans la Peninsule Sinaltique:

TRIBU des *WAHHABI* (Arabie).

Marque sp^ciale de Ibn el Seoud.

N° 419.

TRIBU WIRCHIFFANEH ورشفانة (Tripoli de Barbarie).

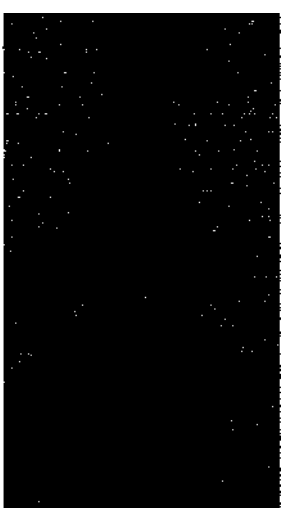
Donma دومة se place sur la cuisse droite (*).

N° 420.

(1) Voir vol. 111, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum.*

Voyez aussi note (') page 184. Le cercle traverse par le pal au lieu de la croix sur les degres.

Fac-simlle d'un cachet en bois portant le *damgha*
d'un wanielouk circasslen du xiv[e] ou du XT- sle'cle, do la collection du D[r] W. Innes Bej*.



APPENDICES

APPENDICE I.

OPINION DBS DOOTEUKS MUSULMANS SUR LA FAUSSETE DES SCIENCES OCCULTES.

(Voir texte, page 4).

Voici ce que nous lisons dans le Koran a propos de la faussete* du *Rami* الرمل (Greomancie), du *Kihaneh* الكهانة (art de predire l'avenir), du 'Irafeh العرافة (art de connaitre les choses du passe), tous deux compris dans le sens de divination, et du *Tanguim* التنجيم (astrologie judiciaire) :

« Dis, nul autre que Dieu, au ciel et sur la terre, n'en connait les secrets. Les homines ne savent pas ». Chap. XXVII, vers. C6. (Trad, de Kasimirski.)

Le Koran a egalement declare vain et sans aucune valeur le *Sihr.* السحر (magie).

a. . . . . .et le magicien n'est pas heureux quand il vient subir l'examen. » Chap. **X X ,** vers. 72. (Trad, de Kasimirski). C'est-a-dire cc le magicien ne reussit nulle part, ni en aucun cas ».

II a egalement condamne le *Tyarah* الطيرة ou augures tires de toutes sortes de f'aits ou d'actes.

« Mettez votre confiance en Dieu, si vous etes fideles.» Chap. V, vers. 2G (Trad, do Kasimirski).

Les traditions du Prophete n'ont pas non plus epargne ceux qui pratiquent ces sciences occultes.

Voici en effet ce que dit El-Qastallani, القسطلانى commentateur d'El-Boukhari البخارى dans le chapitre d'*El-Kahin*.

« Le *Knhin* الكاهن ou devin est celui qui pretend savoir les evenements t'uturs et penetrer les secrets. Les Arabes avaient leurs devins avant la mission de Mohammed. On peut citer les nommes Cheqq شق et Satih سطيح. Les uns pretendaient avoir sous leurs ordres des genies qui leur communiquaient les nouvelles. Les autres pretendaient connaitre l'avenir par certains faits ou certainea circonstances qu'ils remarquaient dans les expressions, les actes ou la situation de la personne qui les consultait. Ces gens portaient le nom de *Arraf* عراف. Dans cette categoric rentrent **les**

(levins qui preendent decouvrir les objets vole's on les choses egarees, etc. »

« Les devins ont disparu a l'avenement de Mohammed. Neanmoins, il en est reste des imitateurs qu'il est incontestablement deTendu de consulter et de croire.»

El-Boukhari, dans le chapitre intitule : « Dire d'une chose qu'elle n'est rien avec l'idee de dire qu'elle est fausse », rapporte le trait suivant: « Le Prophete, ayant etc" questionne au sujet des devins, aurait repondu *qu'ils rie'taient rien* ». (Voir page 318, tome VIII et page 98, tome IX d'El-Qastallani, commentateur d'El-Boukhari, texte et commentaire.)

Dans le chapitre traitant de ceux qui parlent, tout en faisant la priere, El-Nassai النسائي rapporte le trait suivant qu'il tenait de Mouawieh, fils d'El-Hakam, lequel lui dit:

« . . . . . J'ai ete trouver le Prophete et lui ai dit: II y a parmi nous quelques personnes qui croient au mauvais augure. — (Test un pressentiment noir, me repondit-il, qu'ils ne s'y arretent pas. — II y en a d'autres, continuai-je, qui vont trouver les devins. — Qu'ils s'abstiennent d'y aller. — D'autres, enfin, lui dis-je, dessinent (sur le sable). — II y avait en effet un prophete qui le faisait. Quiconque procederait a la facon de ce prophete sera autorise" a le faire ».

En interpreant ce *Hadith* (tradition du Prophete) El-Nawawi النووي dit: « *El-Tyarah* (la croyance au mauvais augure), etantun instinct naturel, l'homme ne peut en etre responsable, mais que cela ne vous empeche pas de vaquer a vos affaires. Les traditions du Prophete reconnues authentiques, ajoute El-Nawawi, prohibant la croyance au mauvais augure, ont fini par l'emporter ».

A propos du dessin (sur le sable) il dit: « Cette tradition signifie qu'il est permis de le faire a la condition que ce soit pratique a la t'aqon du prophete d'autrefois; mais comment pouvons-nous savoir d'une maniere certaine si la pratique est conforme a la methode de ce prophete? Du reste, tous les Ulemas sont d'accord pour l'interdire ».

El-Qortobi القرطبي rapporte ce qui suit au sujet du dessin sur le sable : « On raconte que le prophete dont il est question dans le *Hadith* dessinait sur le sable tantot avec l'index, tantot avec le medius » (1).

(1) Voir page 179, vol. I, d'El-Nassai, comments par Ei-Syouti et El-Sindi.

Le commentateur d'El-Manawi dit a propos du dessin sur le sable ; « Le prophete en question est Idris ادريس (le patriarche Enoch) ou bien Daniel دانيال ou bien encore Khalid, fils de Sinan ».

(Xoir page 204, tome II).

Le mdme commentateur rapporte, a la page 385 du deuxieme volume, une tradition du Prophete ainsi concue : « Quiconque irait trouver un *Arraf* ou un *Kahin* et croirait a sa parole renierait ce qui a ete inspire" a Mohammed » et il ajoute, apres avoir declare le *Hadith* authentique : « Le *Arraf* est celui qui predit les tenements futurs ou qui decouvre les secrets, tandis que le *Kahin* est celui qui predit l'avenir ». II dit en outre : « II est suppose dans ce *Hadith* que la personne qui consulte un *Arraf* ou un *Kahin*, croit a leurs dires ; mais si elle le consulte convaincue d'avance qu'il est menteur, elle n'aura rien a craindre de la menace citee dans le *Hadith* ».

A la page .323 du tome VIII du commentaire de Boukhari, El-Qastallani rapporte le *Hadith* suivant: « Evitez ce qui vous perd : le polytheisme et la magie ».

El-Nassai rapporte a la page 172 du tome II de son ouvrage, le *Hadith* suivant: « Celui qui fait un noeud et qui souffle dessus, fait un acto de magie et celui qui le fait commet le peehe de donner un associe a Dieu, et celui qui porte quelqiio amulette تعويذة — تميمه — تمايم en sera reduit a la protection de ce talisman »; c'est-a-dire que tout homme qui portera un tel objet ne devra pas s'attendre a etre assiste de Dieu.

El-Zorqani الزرقانى dans son commentaire d'El-Mowatta الموطه rapporte, a la page 49 du tome IV, le *Hadith* suivant : « Le magicien, s'il pratique lui-meme la magie, devra etre tue, mais il ne le sera pas si un autre la pratique pour lui ».

A la page 18 du quatrieme volume de son ouvrage, Abou Dawoud donne en marge le meme *Hadith* qu'El-Manawi et ajoute : « Quiconque chercherait a connaitre les evenements en consultant les etoiles tombera dans la magie ».

En Orient comme en Occident, de grands esprits se sont eleves contre la puerilite des calculs astrologiques.

Avicenne (Ibn Sina) a ecrit une Refu*tation des astrologues*, traduite par M. A. F. Mehren dans le *Museon* (Louvain, 1885) (1).

(O Voyez : *Memoires sur les Carmathes de Bahrain et lea Fathitnidei*, Leyde, **1886, pages 118-129.**

Pic de la Mirandole qui avait accepts la cabale et ne pouvait pas rejeter la magie, attaque energiquement Tastrologie judiciaire (1).

Malgre ces refutations, en Orient, aussi bien qu'en Occident, les croyances dans les calculs astrologiques, la magie, la cabale, etc., subsisterent jusqu'au moment on les sciences positives et experimentales les supplant6rent, dans le monde instruit et police, sans cependant deraciner completement la croyance en leur efficacite dans le monde en general et surtout dans tout l'Orient.

(i) *Renaissance in Italy. The Revival of Learning,* by JOHN ADDINGTON SYMONDS, London 1882 (2nd edition), page 335.

APPENDICE II

DE L'HEREDITE DES ARMOIRIES EN ORIENT

(Voir texte, pages 47, 50, 67, 120 et 196).

Dans l'etat actuel do nos connaissances, nous ne pouvons affirmer avec certitude, et d'une maniere generale, que pour tous les chevaliers blasonnes, l'heredite des armoiries existait ou a pu exister a ime certaine epoque en Orient.

La plupart des mamelouks, en effet, cornme nous l'avons dit, n'etaient blasonncte que d'apres leurs fonctions a la cour ou dans Tarmee, et changeaient d'armoiries en changeant do fonctions.

Ceux d'cntre eux qui mouraient sans enfants, et c'etait le cas du plus grand nombre, n'avaient, etant tous esclaves, et en vertu du droit musulman qui regissait lour statut personnel, d'autres heritiers naturels que leurs maitres on les he riders de ceux-ei et a leur defaut l'Etat, le chef de l'Etat ou le eonquerant qui intervenait au moment de leur mort.

Pour etre fixe sur ce point d'heredite, il nous faudrait posseder des series ininterrompues d'armoiries de quelques families pendant plusieurs generations. Il nous serait alors possible d'affirmer avec quelque certitude si les armoiries ctaient htTtnlitaires ou non.

Mais une telle reconstitution est tres difficile, sinon impossible, car, ainsi que nous l'avons deja dit plus haut, les chevaliers mamelouks, dans la plus grande generalite des cas, n'avaient pas de famille.

Par leur constitution meme, ils paraissent n'avoir jamais admis dans leur corps les fils de mamelouks nes en etat de legitimite, selon la teneur du droit musulman, e'est-a-dire issus d'epouses legitimes ou de concubines legales ([1]).

Gependant, pour les sultans ou les rois qui se suceedaient, soit en vertu des coutumes orientales sur la progeniture dans la famille, soit de pere en fils, soit par acclamation des chefs mamelouks, ou

(1) Voyez : *The Mameluke or Slarr Dynasty of Egypt, 1260-1517, A. D*, by Sir W. MUIR, London. 1899, Appendix II. page 225, Memorandum by Yacouh Artiu Pasha on the relation of the Mameluke to the general population, etc.

simplement par droit de conquete, le cas parait devoir offrir raoins de difficulte.

Et d'abord, les monuments de toutes sortes, grands ou petits, qui nous restent de ces epoques sont plus nombreux pour les rois qui y inscrivaient leurs noins, leurs protocoles et souvent leurs armoiries.

D'un autre cote, deja, dans le *Schah-Nameh* de Firdoussi, les rois des rois de Perse sont presque tous, les uns apres les autres, blasonne"s du soleil, du lion; les personnages issus du sang royal tels que Guiv et ses enfants sont blasonnes de la lune, et quelquefois les heros tels que Rustem et son fils portent le leopard, etc.

Plus tard, an xiii[e] siecle, comme Pa deja releve E. T. Rogers Bey, Bybars en 1260, et son fils Baraka-Khan, en 1277, se blasonnent tons deux du lion.

Le memo atiteur releve ogalement la flour de lis au xiv[e] siecle sur les monnaies de Schaban, en 1363, de Aly, en 1376, et de Hadji en 1381, tous trois sultans d'Egypte de la dynastic des mamelouks Bahari. E. T. Rogers Bey observe d'ailleurs que c'est un fait digne de remarque que ces trois princes appartenaient a la meme famille en leur qualite de descendants directs de Kalaoun ([1]).

Vers le milieu du xv[e] siecle, les mamelouks Bourdji semblent avoir adopte une armoirie qui, dans la suite, et jusqu'a la chute de Pempire egyptien, en 1517, parait ctre devenue une armoirie royale.

Nous possesions en effet les armoiries de Khosch-Kadem, 1461, de Kai't Bay, 1468, etde Kansou-el-Ghoury, 1500, qui sont identiques et paraissent avoir ete transmises de maitre a esclave ([2]).

Nous pouvons done deduirc de toutes ces observations qu'en Orient comme en Europe, le sentiment de la perpetuite de la race est inne dans Pesprit des homines et que, inspires par ce sentiment, les Orientaux s'etaient, comme les Occidentaux, preoccupes de l'here"dite des symboles qu'ils avaient erees.

Nous savons que dans le *Sdiah-Nanieh,* Firdoussi, en harmonic avec les sentiments anciensdes Persans, avait enseigne le respect des a'ieux et les bienfaits moraux et physiques de Pheredito ([3]).

L'heredite dans les tribus des Arabes, ainsi quo nous l'avons constate dans le chapitre sur les *wesms,* s'etait manifestee des la plus haute antiquite par la creation de signes symboliques. Ce

(1) Voyez : *Bulletin de l'Institut Egyptien,* 2[e] serie, N° 1, 1880, pages 105 et 190.
ft) Voyez les N[os] 84 a 90 *bit.*
(8) Voyez : Note (1), page 45.

sentiment a survecu a toutes les conquetes, a toutes les revolutions religieuses et politique;*. II est encore tres vivace m6me de nos jours dans les deserts do l'Arabia et de l'Afrique, parmi les populations connues sous le nom generique de Bedouins.

Lorsque les Arabes, devenus musulmans, sortirent de l'Arabie, ils reconnnrent et firent reconnaitre, sans eonteste, par tous les musulmans quelle (pie fut lour online, une noblesse hereditaire aux descendants du Propbote, qui, divisos en deux families issues de Hassan et de Hussein, tils de Fathima et de Aly, ont ete qualifies, et le sont encore de nos jours, du Hire de *cherifs* ou nobles.

Les descendants des parents du Propheto et de ses premiers disciples les Ansars sont encore veneres comme issus de races nobles.

Cette noblesse est si voneree dans la communaate musulmane toute en Hero, quVlle est memo acquise par l'intermediaire de la femme selon l'antique coutume semitique arabe, quel que soit d'ailleurs l'etat civil du man : que celuii-ei soit arabe ou etranger, blanc ou de conleur, aft'ranchi ou esclave.

II est vrai quo toutes cos families nobles n'ont employe d'abord aucun symbole, ni aucuno armoirie pour so distinguer. Mais lorsque l'usage des symboles s'est generalise en Orient vers le XIV[e] siecle, elles s'en crocront un par l'adoption de la conleur verte pour le turban ([1]).

Les influences du milieu persan et arabe ou vivaient les esclaves connus sous le nom do mamelouks, conquerants *de* ces contrees, ont du agir au xiii[e] siecle sur l'esprit de Bybars et au

(i) Le turban, on Orient, ooinme on Occident le oouvre-ohef quel qu'il fut, 6tait la partie du vetement a laquelle s'adaptaient le plus aisement les symboles ou signes distinctifs du rang, do la position, ou do l'etat social de l'iudividu.

Au dovnior assaut livre eo litre Aloxaudrio, Amr llm ol Ass. sur les eonseils de Moussallinui, donna lo commandemont des troupes qui devaient donuer l'assaut a Abbada Ibn ol Sammate : « Anir enleva son turban de sa tete, le donna a Abbada auquel il remit le coinmnudemont du combat eontre les Grees... » MAKRIZT. (El-*Khetat*, vol. 1, page 105.)

Aujourd'hui encore les Tares ottomans et tous leurs sujets, et en general tous les nmsulinans Sunnis, portent lo *tarhouche on fez* rouge orne d'un gland en soie noire on bleue, et les Persans et tous les musulmans Sebia portent comme eouvre-ehef le bonnet noir sans gland ; les lettres portent le turban blanc, les *cherifs* le turban vert, les pretres ehretiens et juifs le turban noir, les Kadri le turban noir en laine, les Ahmedi le turban rouge, etc., etc, le turban servait done et sert encore, comme tous les eouvre-chefs, a distinguer l'etat religieux des hommea en Orient, memo lour etat civil et politique ot sou vent lour statut personnel. C'est d'ailleurs la seulo partio du vetement reservoe a cot usage depuis le XIX[e] sioelo, ou les distinctions par le vetement tetident a disparaitro de plus en plus. (Voyez chapitre des Coulours).

xiv[e] siecle sur l'esprit des fils do Kalaoun, en lenr suggerant l'idee de conserver de pere en fils le lion oil la fleur de lis comme armoiries ou symbole de leur noblesse ou de la noblesse de la famille qu'ils esperaient fonder. Mais pendant la tourmente revolutionnaire qui suivit et entraina l'extinction de leur descendance, le lion et la fleur de lis disparaissent des armoiries des sultans maraelouks d'Egypte.

Vers le XV[e] siecle, comme nous l'avons dit, un autre symbole (la coupe et les signes dits hieroglyphiques) est adopte et devient avec Khosch-Kadem et peut-etre meme avant lui (voyez N° 98 et suivants, Barkouke, etc.) l'embleme des sultans d'Egypte.

Serait-ce a l'influence europeenne qu'il faudrait attribuer l'essai de fixite du symbole royal que nous constatons pendant cette periode ?

Cette hypothese doit etre, d'apres moi, admise sans restriction.

En effet, nous connaissous le developpemeut qu'avait pris a cette epoque la science heraldique en Europe ; nous savonsaussi quelles relations commerciales et diplomatiques constantes et actives existaient alors entrc l'Egypte d'une jiart,et d'autre part les Venitiens, sans parler des Catalans, des Genois et des Pisans, etc. ([1]).

Ces diplomates, ces marchands et voyageurs europeens ont du apporter avec eux, non seulcment leurs marchandises, mais encore leurs idees et leur savoir qu'ils communiquaient aux sultans et a leurs grands fonctionnaires avec qui ils etaient en relations d'affaires.

L'influence europeenne me parait tellement evidente en ce qui concerne l'Egypte au xv[e] siecle, quo je n'hesite pas a attribuer a cette influence meme l'adoption par les sultans ottomans, en guise de symbole heraldique, du *Toughra* imperial, qui parait pour la premiere fois sur leurs monnaies au commencement du xv[e] siecle et qui est encore en usage de nos jours comme les amies ou le symbole ottoman par excellence, ainsi que l'adoption par les Tartares de Crimee du *Damgha* special de ces khans qui apparait sur

(*) Pendant la guerre entre l'Espagne et le royaume de Grenade, en 1486. « Le prince inahometan de Tlemcen avait envoye line ambassade avec des presents au roi Ferdinand, alors occupe au siege de Malaga, pour le prier de traiter avec humanite ses coreligionnaires, et de bien vouloir lui envoyer ses armoiries peintes qu'il delimit connaitre.» (Bernaldes.) Page 142, *Djeni'Sultan*, Paris, 1892, par L. THUASNK.

Voyez aussi dans cet ouvrage les allees et venues des diplomates turcs-ottomans et egyptiens en Italie,en France, etc., et les rapports constants des gouvernements europeens avec les Etats de l'Orient au xv[e] siecle.

leurs monnaies d'une manierc suivie depnis le commencement du xyi^e^ siecle jusqu'a la conquete de cet empire par les Russes (4) et qui s'est conserve jusqu'a nos jours, dans leur descendance, en Caucasie et en Asie Mineure.

Si done l'Egypte n'avait pas ete conquise par les Ottomans au xvi^e^ siecle, il est plus que probable que l'infmence europeenne s'y serait fait de plus en plus sentir ; que le mouvement intellectuel dii a la Renaissance europeenne, et les us et coutumes de l'Europe y auraient penetre plus profondement. Mais apres sa conquete par les Ottomans, l'Egypte, devenue province de l'empire,a suivi l'impulsion de la metropole, et jusqu'au xix^e^ siecle, l'influence de l'Europe ne s'y est plus excrete qu'en passant par (Constantinople. C'est ainsi qu'au commencement du xix^e^ siecle le symbole du croissant et de l'e^oile,comme embleme graphique ottoman, a passe en Egypte, et ici, l'influence europeenne, quoique indirecte, est manifeste (2).

Depuis que l'Egypte se trouve de nouveau en contact et en rapport direct avec l'Europe, I'institution de la famille, les principes de Fheredite et les symboles qui en sont les marques, paraissent devoir s'y introduire a nouveau, en commencant par la famille khe'diviale.

Ces transformations n'etonnent personne, ni ne repugnent aux usages des habitants de ee pays, qui ont et6 pendant tant de siecies soumis a l'influence de la culture intellectuelle hellenique, persane et arabe. L'accident de l'invasion des hordes de l'Asie centrale, depuis le xiii^e^ siecle, n'a pu obliterer chez eux les resultats des cultures anterieures, dont les origines sont les memes que celles qui ont amene le developpement de l'etat intellectuel de l'Europe (3).

(1) Ce *damqha* a la forme d'un M, et il ressemble au lambel des armoiries en Europe. Les fartares en Asie ont souvent employe des *damghax* sur leurs monnaies, mais les formes de ces *damqha a* ou *wesmx* changeaient souvent avec le khan qui les employait. Ce n'est qu'avee les Khans de Crimea que la forme se fixe a partir du XVI^e^ siecle. Depuis leur chute, au XVIII^e^ siecle, leurs heritiers ou ceux qui se pretendent tela et qui se sont retires en Caucasie ou en Turquie d'Asie emploient le ineme *damijhu* de pere en fils coimne une marque nobiliaire, e'est-a-dire comme une veritable armoirie. Voyez *Catalogue of Oriental Cbins in the Jfritlsh Museum* by STANLEY LANE-POOLE, 1881, vol. VI.

(2} L'influence europeenne, vers la menie Spoque, se manifeste aussi d'une mamere evidente en Perse par Farmoirie qui blasonne les souverains de cette contree depuis le commencement du siecle dernier. (Voir chapitres du Lion et du Croissant.)

(3) Dans heaucoup de branches des connaissanccs humaines, hi science et la philosophic nioderne ont continue les resultats, mis en pratique, des investigations scietitifiques des axiciens.

A propos de I'heredite, voici ce qu'ecrit JOHN MACCUNN, M.A., LL.D., de

La marche en avant de la civilisation primitive, interrorapue a la suite des invasions des barbares de l'Asie centrale, a repris sa direction initiale, par retablissement en Egypte de la paix et de la justice, des qu'elle a cesse d'etre contrecarree par les effets de ces invasions.

Pour me resumer, je conclus done que la tendance des usages, en ce qui concerne les armoiries royales, a ete l'heredite des symboles qui les composaicnt, non seulemcnt de pere en fils, ou entre les membres d'une meme famille, mais encore de maitres a esclaves, chez qui, dans le monde oriental, les relations etaient et sont encore semblables aux relations qui existent entre les membres d'une meme famille.

Quant aux chevaliers mamelouks, autres que ceux qui sont parvenus a s'elever au rang de sultans, a la dignite royale supreme, ce que nous en avons dit au chapitre des Armoiries nous semble, dans l'ctat actuel de nos connaissances, devoir etre considero comme probablement exact.

Balliol College, Oxford, dans son livre *The Making of Character*, Cambridge University Press, 1900, page 1.

« It has been reserved for our democratic generation to give a new life to the fast perishing faith in pedigrees. It writes, it preaches, it talks, it thinks biologically; and with the result among others that the idea of heredity has been lodged beyond displacing in the mind even of the average man. »

APPENDICE III.

MOTS D'ORIGINE ORIENTALE EMPLOYES DANS L'ART HERALDIQUE.

« Evidemment Pemploi d'un terme emprunte a un idiome of ranger prouve que l'objet designe est etranger lui-meme et imports, suivant toute probability, du pays ou est parle l'idiome dont le mot derive. Si l'emploi de ee memo terme coincide avecquelque grand fait historique, si Ton en cherche vainement la trace avant, s'il devient ensuite d'un usage vulgaire, on est autorise a voir dans ce fait le point d'intersection de deux civilisations, rinfiltration de Tune dans l'autre » (1)-

De meme qu'en Orient on a attribue aux couleurs une action magique en les rattachant a l'astrologie, et que les astrologues ont interprets les influences de ces couleurs, de meme, en Europe, ou ces croyance ont passe telles quelles, vers le xi[e] sieele, on a, sous leur influence, eree la science heraldique avec son vocabuiaire secret, tire du persan et de l'arabe, langues parlees en Syrie, en Egypte, *etc.*, et inconnues au commun des peuples en Europe. De la proviennent les fausses interpretations qu'on a donnees a ces mots d'origine etrangere jusqu'au temps ou les etudes orientates ont per mis de reconnaitre Tetyniologie de ces mots.

« Ni avant ni apres le moyen age il n'y eut de rapports aussi considerables (pie ceux de tout un peuple (les Occidentaux) allant pendant deux siecles se civiliser chez un autre (les Orientaux) ; et il a fallu cette application exclusive, ces etudes bonuses au grec et au latin (chez les Occidentaux), pour avoir encore aujourd'hui une si complete ignorance de la source veritable de notre grande civilisation du moyen age » (2).

Je donne ici une liste alphabetique des mots employes dans le blason et dont l'origine me parait parfaitement etablie d'apres :

1° *Iieckerches sur l'origine du Mason et en particulier aur la Jleur de lis,* par Adalbert de Beaumont, Paris, 1853, ouvrage qui sera designe dans cette liste par la lettre *B* ;

(1) *Recherches sur l'origine du blason et en particulier sur la Jleur de lis,* par ADALBERT de BEAUMONT, Paris 1853, page 5.
(2) Meme ouvrage, page 63-64.

2° D*ictionnaire etymologique des mots frangais aborigine orient tale*, par L. Marcel Devic, Paris, 1876, qui sera designe par la lettre *D* ;

3° Le Dic*tionnaire de la langue francaise* de Littre[1] qui sera desi-gne" par la lettre *L.*

Ces lettres sont mises a la suite des noms en frangais et de leur traduction en langues orientales.

LISTB ALPHABETIQUE.

AZUR, du persan *Ladjiwerd* (bleu لاجورد ــ لازورد ــ لاژورد B (p. 30) D.L.

BALDAQUIN, de Farabe *Baghdad* (ville) بغداد B (p. 06) D. L.

BESANT, du latin *Byzantius Nummus.* B. (p. 39) L.

COIFFE, CUPHIA, COFFIA, CUCUFIA, de Farabe *Kufah* (ville) كوفه B. (p. 38).

ORAMOISI, de Farabe *Kermezi* (rouge) قرمزى B. (p. 42) D. L.

GUEULES, du persan *Gul* (rose fleu كل B. (p. 31).

HERMINE, de Farabe *Armen* (forme arabe d'Armenje) ارمن B. (p. 32) L.

HOQUETON, de Farabe *El Kotn* (coton) القطن D. L.

BANG, du persan *Reng* (couleur) رنك (voir page 12decetouvrage).

(SABLE, de Farabe *Zebad* (£oie odoriferant de la civette qui est noir) W B, (p. 31) L.

SINOPLE, de *Sinope* (ville de FAsie Mineure) B. (33) L.

APPENDICE IV.

NOMS DES WESMS RAPPORTE's DANS LE CHAPITRE XXII, DISPOSES PAR ORDRE ALPHABETIQUE AVEC LES NUMROS D'ORDRB EN REGARD.

اسلامه	382.
أمشفير	327.
الباعج	401.
البساكور	402, 405.
البدر	317.
البرشق	328.
البريه	366.
التفله	334.
الحبنك	300, 392, 415.
الحجاج	346.
الحلقه	320, 322, 324, 326, 369, 409.
جعيبة	318.
الحطام	354, 358, 397, 412, 417.
الحناك	407.
الدبوس	359, 383.
دومه	420.
الدويحه	331.
الذراع	344, 391, 394, 415 *bis*.
الربابيع	348.
الرديني	404.
الزناد	413.
السمالة	381.
الشاهد	352, 353, 399, 414.
الشاره	389.
الشور	330, 339, 341, 376, 386.
الشعبه	315, 351, 416.
الشوربه	332.
الصليب	377, 378.
العرافه	347.
العرى	329.
العزيله	345.
العصد	349.
العقال	321.
العقربان	357.
العمدان	403.
الفارضه	387.
الفويسه	333.
الفوميه	375.
قاع السيف	338, 396.
القلاده	342, 343.
القناع	316, 365.
القومه	368.
الكفه	355, 360, 364, 384, 385.
الكف	380.
الكريت	323.
الماليف (اللاماليف)	379, 410.
لاماليف	367, 374.
لفحيح	336.
المحلّه	350, 356, 408.
المخيب	340.
المطيع	398.
المغيرل	393.
الهلال	335, 363, 388, 400, 418.
الوديقه	411.
الوساع	395.

APPENDICE V.

LES ARMOIRIES DETERMINERS DISPONES PAR ORDRE CHRONOLOUIQUE.

ABKEVIATIONS.

R. E. T. ROGERS BEY. — *Le Blaxon chez les princes musulmatu de l'Egypte et de la Syrie,* Bulletin de l'lnstitut Egyptien, deuxieme serie, N° 1, Caire, annee 1880, p. 83; et *Vierteljahrsschrift fur Heraldik, Sphragistik und Genealogie,* etc., XT, Yahrgan g, Berlin 1883, p. 407.

M. MAX VAN BERCHEM. — *Materiau.r pour un* « *Corpus insenpt'wnum Arabicum* », premiere partie : Egypte, (Menioires publics par les membres de la Mission Archeologique franchise au Cairo, tome XIX, 3" fascicule, Paris 1900).

Y. YACOUB ARTIN PACHA. — *Trois armoiries de Kail Bay,* Bulletin de l'lnstitut Egyptien, deuxieme serie, N° 9, Cain[4], annee 1889, page 67; et *Un sabre de l'Emir Kzbek el-Yussuji el-Zahery,Bulletin* de l'lnstitut Egyptien, troisieme serie, N[0] 9, Caire, annee 1898, page 249.

II. HERZ BEY. — *Recue Eyyptieiine,* Caire, premiere annee, I[er] juin 1889, page 10.

Les numeros devant lesquels il n'y aura aucune abreviation, sont les numeros qui se trouvent dans le corps de cet ouvrage.

Les dates indiquent autant que possible l'annee de la mort du personnage.

A.H.	A.D,	
598	**1201**	Baha-el-din Karakouche el-Assadi.. Fig. X.
689	1290	El-Scheybani el-Amidi el-Husseyni.....N° **47.**
638	**1241**	L'Emir Bedr el-Dine Baissari el-Scherasy el-Salehy.....N° 207.

A.H.	A.D.		
700	1300)	Kahtis el-Nassery	N° 133.
744	1343	Seyf el-Dine Elfy Abd el-Wahed Akbogha el-Nassery	N° 203.
758	1357	El-Emir el-Kebir Seyf el-Dine Ahmed Scheikhou	N° 60.
734	1333	El-Seyfy el-Emir Elmas Hagib el-Melik el-Nasser	(*R.* N° *26*, fig. 46).
739	1338	El-Emir Seyf el-Dine Bahadur Oustadar	(*R.* N° 28, fig. 48).
744	1343	El-Emir Altunbagha el-Maradany	N° 206. (*R.* N° 19, fig. 39).
746	1345	El-Emir Tokuztemure	(*R.* N° 25, fig. 44).
753	1352	El-Emir Taaz	N° 97.
750	1349	El-Emir Artakai	N° 164. (R. N° 24, fig. 43).
758	1357	El-Seyfy Scheykhou el-Nassery	(/?. N° 2, fig. 22).
794	1392	El-Emir el-Seyfy Inal el-Yussufy Atabek el-Assaker	(R. N° 11, fig. 31).
800	1398	El-Emir el-Kebir Basehtak el-Seyfy mir-Mahdy Amir	(*R.* N° 6, fig. 26).
800	1398	El-Emir Bedr el-Dine Bektuman el-Nassery	(*R.* N° 5, fig. 25).
800	1398	El-Ainy	N° 100.
801	1399	El-Seyfy el-Nassery Gorgui	N° 104.
801	1399	El-Sultan el-Zaher Seyf el-Dine Barkouke	N[08] 98 et 98 *Us.*
808	1405	El-Sultan el-Nasser Nassreddin Farag Ibn Barkouke	N'[8] 101, 102, 103.
824	1421	El-Sultan el-Moayad Scheikh el-Mahmoudy	N° 21.
842	1438	El-Sultan el-Aschraf Seyf el-Dine Birsbay	N°[8] 13, 15, 19.
842	1438	El-Emir Aktuh ibn Abdullah el-Aschrafy	(*R.* N° 20, fig. 40).
845	1441	Seyf el-Dine Gany Bay	(*M.* N° 260).
865	1461	El-Sultan el-Aschraf Soyf el-Dino Inale	N° 35.
869	1465	Djany Bay	(*M.* N° 285).

A.H.	A.D.		
872	1467	El-Sultan el-Zaher Seyf el-Dine Khosch-Kadem	N° *85*.
875	1470	El-Emir el-Seyfy Bardabak el-Djemali el-Zaheri Jakmak	(« . N° 12, fig. 32).
896	1490	El-Emir el-Seyfy Djan Balat	(*B.* N° 13, fig. 33).
900	1494	El-Emir el-Aschrafy el-Seyfy Kansou el-Muhammedy. NOTA. — Ce Kansou est devenu Sultan do 904 a 905 H. C'etait un Mamelouk de Kai't Bay. II a porte cette armoirie avant de devenir Sultan comme son maitre Kai't Bay l'avait fait.	(*R.* N° 8, fig. 28).
900	1494	El-Seyfy Demerdasche el-Meliky el-Asebrafy Dewadar	N° 91.
900	1494	El-Emir Seyf el-Dine Ezbek el-Yussufy..."	(*R.* N° 10, fig. 30). (H. page 16).
			(*M.* N° 354).
901	1495	El-Emir Seyf el-Dine Mamay	(*M.* N° 362).
901	1496	El-Sultan el-Melik el-Asehraf Kai't Bay	(*E.* N° 14, fig. 34). N^{os} 84, 86, 88, 89, 90.
910	1504	El-Emir Soudan	(*M.* N° 397).
922	1516	El-Sultan el-Aschraf Kansou el-Ghoury	N° 90 *bis*.

APPENDICE VI.

WESMS « PREDYNASTIQUES » DE L'ANCIENNE EGYPTE.

(Voir texte, pages 1, 47, 77, 139, 18S et 200).

M. 'Wallis Budge *(Books on Egypt and Chaldcea, vol. IX of the Series, page 78),* a observe et releve, sur les poteries « predynastiques » des Egyptians des signes dessines au sommet des petits mats des navires peints sur ces poteries. Ces signes sunt presque identiquement pareils pour la plupart aux *wesms* qui existent encore de nos jours en Egypte, et dont nous donnons les formes dans notre chapitre XXII, « Les Wesms ».

Je me permets de reproduire ici les dessins des mats supportant ces sy in boles que publie M. "W. Budge pour les rapprocher des *wesms* quo j'ai publies moi-meme dans cet ouvrage. (Fig. XXII).

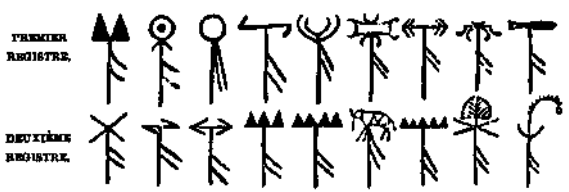


Fig. XXII.

Premier registre, en partant de la gauche,

Le premier *wesm* ressemble au troisieme *wesm* du quatrieme registre, des *wesms* r elevens par M. L. Robecchi-Bricchetti (p. 188).

Le deuxieme ressemble a Ha (voy. fig. XII et XIII, page 113).

Le troisieme *wesm* ressemble aux *wesms, El Halaka, El Kiffeh, El Sammana, El Dabbous,* N^{os} 320, 322, 324, 326, 355, 360, 364, 369, 381, 383, 409.

Le quatrieme *wesm* ressemble a *El Akraban,* N° 357.

Le cinquieme ressemble a *Leifiheg,* N° 336 et a *El Rediny,* N° 404.

Le neuvieme est un poisson (voir Chap. VI, page 77, note 1).

Deuxilme registre, en partant de la gauche.

Le premier *wesm,* pareil a une croix de Saint-Andre, ressemble a *El Fouweisseh,* N° 333, a *Islameh,* N° 382, a *El Moughchel,* N° 393, a *El Motagga*\ N° 398.

La m6me formo se trouve repetee sur l'avant-dernier *wesm* du meme registre, surmontee d'un evcntail.

Le second *wesm* est pareil auquatricme *wesm* du premier registre.

Le troisieme ne s'en e'earte que par un trait en plus sur l'un des bouts, tous deux ressemblent a *El Akraban,* N° 357.

La dernicre figure du deuxieme registre porte un croissant, surmonte' d'une plume, on pent le comparer aux croissants employes comme *wesm* de nos jours. Voyez les N^{0s} 316 *El Qina',* 323 *El Koureit,* et 335, 363, 388, 400, 418 *El Bilal*

M. W. Budge dit, page 78 :

« The short mast which was attached to the aft cabin was probably used for displaying a flag or symbol which either referred to the country or city of the master of the boat, or declared his rank ».

Plus loin, page 79, il ajoute :

« It is more than probable that those and other symbols which were affixed to the short masts in boats subsequently became the emblems of the nomes of Upper and Lower Egypt, and the nome-standards, which are so often seen depicted in the great temples of the historical Egyptians, appear to be little else than direct copies; in any case the symbols are of indigenous or North African origin, and each must be the emblem of an important division of the country, which represented the territory of a great tribe, and which under the conquerors from the East became a nome, though in historic times the personal element was eliminated from it ».

M. W. Budge, comme on le voit, donne a ces symboles une origine Nord-Africaine, mais, selon nous, rien n'empecho qu'ils aient aussi une origine asiatique comme nous l'avons dit; quoiqu'il en soit, il m'a semble interessant de mettre sous les yeux de mes lecteurs, les signes, symboles ou *wesms,* des habitants de I'Egypte « predynastique » et« nouvelles races », quels qu'ils soient, de l'Egypte primitive, avec les signes, symboles ou *wesms,* employed par les tribus habitant ces memes pays de nos jours.

APPENDICE VII

A PROPOS DE LA PERSISTANCE ET DE LA TRANSFORMATION DES SYMBOLES.

(Voir texte, pages 52, 79 et 113).

Voici encore un exemple de la transformation des symboles egyptiens, ou de leur renaissance sous une forme modifiee vers le xiv[e] siecle.

Le bouquet forme par les plantes de lotus et les plantes de papyrus, qui, chez les anciens Egyptiens, representait symboliquement l'union de la Haute et de la Basse-Egypte, a sans aucun doute e'tc' l'origine du *mewl sans fin,* qu'on voit si souvent employe' comme ornement dans les arabesques des sculptures, sur marbro, sur pierre, sur bois, et surtout sur les monnaies d'or et d'argent a partir de cette epoque. Selon nous, ce nœud sans fin, a son tour, a pu donner naissance an *mrud d'amour,* employe en France et en Europe vers le xvIIII[e] siecle pour orner des objets ou des meubles d^core's, selon la mode du temps, dans le style Louis XV, Pompadour ou rococo, et qui a survecu jusqu'a nos jours a Constantinople comme importation europeenne.

II est aussi interessant de noter ici que les œufs d'autruche qui (itaient considered comme sacres en Egypte de toute antiquity m&ne aux temps « predynastiques » parait-il, sont encore considered de nos jours comme objets sacres ou saints par les Egyptiens chre'tiens et musulmans, indifferemment, qui les suspendent aux cordes qui supportent les lampes dans leurs eglises et leurs mosque'es.

NOTE ADDITIONNELLE

BIBLIOGRAPHIE GONGERNANT LES WESMS.

(Voir texte, Chap. XXII, page 182).

Au moment ou l'impression de ce volume etait terminee, j'ai eu connaissance de l'etude si interessante de M. Arnold von Gennep, sur les *Wesms*, dans *VInternationales Archiv filr Ethnographic.*

Je prends la liherte de transcrire ici les noms des ouvrages cites par l'auteur dans ses notes, en meme temps que les ouvrages que j'ai consulted moi-meme, pour faire connaitre la bibliographic sur ce sujet.

De tous les ouvrages cites par M. Arnold von Gennep je ne connaissais que les ouvrages de Sir R. Burton et de Daughty, qui ne m'ont ete utiles qu'en ce qu'ils ont constats que les Arabes se servaient des marques de feu pour marquer leurs animaux.

M. A. von Gennep dit en commencant son article:

« Nous reunissons, mon ami A. Dirir actuellement au Caucase, et moi, les materiaux pour un travail d'ensemble sur les marques de propriety leur emploi, leur signification et leurs transformations ».

Nous souhaitons de tout coeur a ces savants la realisation de leur projet, et nous sommes heureux de constater qu'avant meme que notre appel n'ait vu le jour, d'autres que nous se sont occupds et s'occupent de cette interessante partie de Thistoire de l'humanite.

Ouvrages cowultfa par moi-meme.

1. *Les marques des tribus du Caucase et quelques anecdotes et aventures de leurs nobles*, par ISMAIL OGHLI HADJI MOUSTAPHA MAHER EFFENDI.

   Cette brochure a ete editee en turc par moi-meme, a l'Imprimerie de Boulaq, Caire, en 1309 de l'Hegire (1892). Voici son titre en ture.

   قفقاسيه قبيله لرينك علامات وأمرالرينك بعض حكايات واقعه لرى

   Public a 500 exemplaires, 31 pages et 17 planches contenant 212 *Damghas* circassiens determines et 45 *Damghas* non determines. (Voir texte, page 194).

2. هداية الفهم الى بعض أنواع الوسم

Brochure en arabe composee par le Cheikh Hamza Fath-allah, et £dit£e par moi a 1000 exemplaires, contenant:

Histoire des Wesms.

Noms des Wesms qu'on rencontre dans la literature arabe,

Quelques Wesms employe's de nos jours en Egypte.

En tout 32 pages et 4 planches de dossing des chameaux portant les *wesms.* Imprimea l'lmprimerie de Boulaq, Oaire, en 1313 do l'Heg. (1895). (Voir texte, page 183).

3. *On the Tribes of the Nile Valley, North of Khartoum,* by SIR 0. W. WILSON, K.C.B., K.C.M.G., D.C.L., F.R.S, London, Harrison and Son, 1887. (Voir texte, page 192).

4. L. ROBECCHI-BRICCHETTI, *AW Oasi di Glove Ammone,* Milano, 1890. (Voir texte, page 187).

Extrait dot notes de M. Arnold ron ((Gennep.

ARNOLD VON GENNEP:

5. *Les marques de propriete chez les Arabes.* Revue scientifique du 12 octobre 1901.

6. *Les* Wesms *ou marques de propria des Arabes.* (Internationales Archiv fur Ethnographie, Bd. XV, 1902).

7. RICH. F. BURTON and CH. TYRWHITT DRAKE, *Unexplored Syria,* London, 1872, vol. I., p. 341.

8. R. F. BURTON, *The land of Midian (revisited),* London, 1879, vol. II, page 155.

9. DOUGHTY, *Travels in Arabia Deserta,* Cambridge, 1888, vol. II., page 684.

10. CH. HUBER, *Journal d^un voyage en Arabie,* Paris, 1891.

11. R. C. CONDER, *Arab Tribe Marks, Pal. Expl. Fund.,* 1883, page 178.

12. ROB. SMITH, *Kinship and Marriage in Early Arabia,* London, page 213.

13. BURCKHARDT, *Bedouins and Wahhabys,* London, 1831, vol. 1. page 199.

14. WETZSTEIN, *Verhandlungen der Berliner Gessellschaft far Anthr. Ethno. und Urgeschickte, 1877.*

15. THEODORE and Mrs. BENT, *Southern Arabia,* pages 367 et 369.

16. R. D. UPTON, *Gleanings from the Desert of Arabia,* London, 1881, p. 341 et 391.

17. DER DSCHOLAN, *Zeitschrift des Deutsehen Palastina- Vereins,* IX, 1886, p. 238-239. *The Jaulan Palestine Expl. Fund.,* 1888, p. 67-69.

18. SCHUMACHER, *Der Sudliche Basan, Z. D. P. V.*9 XX. p. 100, 1897.

19. EUTING, *Tagelmch einer Reise in Inner-Arabien,* Ley den, 1896, I). 83.

20. E. LITTMANN, E*ine amtliche Liste der Beduinenstdmme des Ostjordanlandes Z. D. P. V.,* 1901, p. 26-31.

NOTA. — M. W. E. Jennings Bramley, du Gouvernement du Soudan, s'occupe dans le Soudan Egyptien a relever tous les *wesms* des tribus et sous-tribus arabes, berberes, etc., do cette region.

TRIBU **BENI OKBA** بنى عقبه (Mouweileh — Arabie).

N° 359. *El Dabbous* الدبوس se place sur les deux pieds de <terri£re.

TRIBU BENI RACHID بنى رشيد (Hedjaz — Arabie).

N° 360. *El Kiffeh* الكفه se place sur la cuisse droite, au-(l^essus du genou.

M. le D^r^ Moritz a releve dans la peninsule Sinaitique:

N° 361 Beni Ibn Rachid — Emir Kha'el.

N° 362 Tribu de Batinieh (1).

TRIBU EL BEYADIYINE*(2) u^U» (Charkieh et Syrie).

N° 363 *El Hilal* J>^ se place sur le genou de la jambe droite de devant. Un point place dans la concavite du croissant simule probablement l'etoile en conjonction avec la lune (3).

TRIBU EL CHARARAT الشرارات (Hedjaz — Arabie).

N° 364. *El Kiffeh* الكفه se place sur la cuisse au-dessus du genou, du cote gauche.

(1) Voyez *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum,* vol. VI. Khans de Crimee, dont c'est le *damgha.*

(*) « Bayadine » d'apres le R*ecensement do l' Egypte.*

(3) Voyez le N° a.r. 102, vol. I, *Catalogue of Oriental thins in the British* ***Museum.***

TRIBU **ACHIBAT العشيبات (Beherah).**

El Qana القناع une matraque sur la joue droite, commencant au-dessus de l'oreille et allant vers le cou.

N° 365.

Quelques membres de cette tribu emploient le *wesm* nomme *El Borri* البرية i se place sur *ie* haut de la cuisse droite.

N° 366.

TRIBU EL FAWAKHER* الفواخر (Haute et Basse-Egypte).

Lamalif لاماليف se place sur le cou, du cute droit.

N° 367.

Chaque famille de cette tribu emploie aussi la marque *El Koumieh* القوميه qui se place sur la joue droite.

Cette tribu marque les baudets du memo *wesm* que les chameaux.

N° 368.

TRIBU EL GAWABIS* الجوابيص (Menoufieh).

El Halaka الحلقه se place sur la joue droite. Cette marque est la principale; quelques membres de la tribu ajoutent:

N° 369.

Deux matraques horizontales sur la joue gauche; d'autres ajoutent:

N° 370.

Deux lignes verticales sur la meme joue ;

N° 371.

D'autres appliquent le signe (N° 372)

N° 372.

Enfin quelques autres y placent le signe ci-contre (*):

N° 373. Tous les Arabes Gawabis et leurs sous-tribus et families, impriment le *wesrn El Halaka* sur la joue gauche de leurs moutons.

TRIBU EL GAWADINE الجوادين (Minieh).

Lamalif لام‌اليف se place sur la cuisse droite ; les moutons portent egalement le meme *wesm* N° 374. sur l'oreille droite.

TRIBU EL GUEMIAT* الجميعات (Beherah).

El Foumieh الفوميه se porte sur le haut de la N°375 cmsse droite ([2]).

TRIBU EL HARABI* ([3]) الحرابي (Fayoum).

El Chabour الشبور se place sur la joue droite. N° 376.

TRIBU HARB حرب (Hedjaz et Arabie).

El Salib الصليب se place sur le haut de la cuisse N» 377. droite-

([1]) Je n'ai pas pu, malheureusement, avoir les noms des sous-tribus auxquelles ces signes particuliers appartiennent (voir vol. IV, *Catalogue of Oriental Grins in the British Museum").*

(*) Pareil au *Tau* (oroix), ou T de 1'ordre des chevaliers de Saint-Antoine. Voyez N» 317.

([3]) **Herabi** » **d'apres le** *Recensement de l'Egypte.*

TRIBU EL HENAWI الهناوى (Charkieh).

Sous-tribu EL EFRAD * الافراد

El Salib الصليب se place sur le cou, du cote N° 378. g[auch]e.

Sous-tribu EL FAWAKHER * الفواخر

El Malif المالف c'est ainsi qu'ils prononcent le *Lamalef* qui forme leur *wesm,* se place sur la]Oue droite.

Sous-tribu EL HAMAMDAH الحمامده

1° *El Kef* الكف se place sur le cou, du cote N° 380. droit ([1]).

2° *El Sammana* السمانه se place au haut de la No ooi cuisse gauche.

TRIBU EL HEWEITAT* الحويطات (Haute et Basse-!Egypte).

Islameh اسلامه se place sur la cuisse gauche, N° 382 [au]"dessus du genou ([2]).

TRIBU EL HIGAYEH الحجايه (Syrie).

El Dabbous الدبوس se place sur la cuisse droite. N° 383.

(*) C'est, la main magique oil se lit le nom d'*Allah,* Voyez page 70 note ([1]).
([2]) Une croix de Saint-Andre.

TRIBU HOUTEIM* (1) هتيم (Haute et Basse-Egypte).

N° 384. *El Kiffeh* الكفه se place sur le cou, du cote gauche.

Sous-tribu EL GUEBAILEH الجبايله

N° 385. *El Kiffeh* الكفه se place sur le cou, du cote droit (2).

TRIBU EL KANACHAT القناشات (Beherah).

N° 386. *El Chabour* الشبور se place sur la joue gauche.

TRIBU EL KANAWENEH القناوته (Guizeh).

N° 387. *El Fdida* القابضه une matraque horizontale sur 1a cuisse gauche.

TRIBU EL KATATOUH القطاطوه (Charkieh et Syrie).

N° 388. *El Hilal* الهلال se place sur le cou, du cote droit. Les baudets portent le meme *wesm* au meme endroit.

TRIBU EL KATIFA* (8) القطيفه (Beherah).

N* 389. *El Char ah* الشاره se place sur la cuisse (*).

(i) «Heitam » d'apres le *Reaenxemtnt de l'Egypte.*
(2) Pareils aux signes astronomiques de Venus et de la Terre.
(3) « Koteifet» d'apres le *Rarsmement de l'Egypte.*
(4) Voir vol. I et II, *Catalogue of Oriental Coins in the BritUh Museum,*

TRIBU EL LAHIWAT اللحيوات (El Ariche.)

El Heinek الحينك une matraque horizontale sur -No 390. LA machoire inferieure le long du museau, du cote droit jusqu'a l'oreille. On applique aussi sur la cuisse droite une matraque verticale qui s'appelle N° 391. *El Dera*[1] الذراع

Sous-tribu EL NIDJAMAT* (1) النجامات
Porte le meme *wesm* que le N° 389.

Sous-tribu EL SAFAYHEH الصفايحه

El Heinek الحينك une matraque horizontale pla- N° 392. cee sur la machoire inferieure, du cote gauche.

*Mougheizel_* المغيزل (petit fuseau) se place sur N° 393. la joue droite, au-dessous de l'oreille.

TIUBU MA'AZA* المعازه (Haute et Basse-Egypte.)

Le *wesm* general de cette tribu est compose de deux signes:

1° *El Dera*[1] الذراع qui consiste en une ligne verticale placee sur la jainbe droite, au-dessous du N[illegible]4. o-enou; de la son nom de *Dera'*, c'est-a-dire bras.

2° *El Wessa'* trois lignes paralleles obli- ques sur le cou, du cot

TRIBU EL MAGHARBA المغاربه (Barka du cotede Gabawna.)

Kaim el Self قايم السيف se place sur le cou du cote droit.
N° 39G.

(1) a Naggamat n, d'apres le *Recensement de l'Egypte.*

TRIBU **EL** MASSAMIR * (*) المسامير (Assiout et Barka, Afrique.)

El Khitam الخطام une matraque horizontale qui s'applique sur la joue droite, en allant du naseau jusqu'au haut de la machoire et en s'arretant a la gorge.

TRIBUS DE MOHAMMED IBN RACHID محمد بن رشيد (dans le Negd, Arable.):

TRIBU **CHAMMAR** شمّر

El Mottagga المقنع se place sur la cuisse gauche. Ibn Rachid ajoutait pour sa propre marque un *alama* qui s'appelait

El Chahed الشاهد qui est une matraque verticale

No 399 s u r e Pied g^au che de devant.

TRIBU **EL** GOURZAN الحرزان

El Hilal الهلال se place sur la machoire gauche.

N^0 4 OO.

TRIBU EL REMAL الرمال

El Ba'ag الباعج se place sur le flanc gauche.

N« 401.

(i) « Madamir », d'apres le *Recensement de l'Egypte,*

TRIBU EL ROUKHEIS الرخيص

N° 402.

El Bakour الباكور se place sur le cou, du cote droit. Ces trois dernikres tribus sont allies a la tribu d'Ibn Rachid, la tribu de Chammar (N° 398).

TRIBU EL MOSSAID * ([1]) المساعد (Charkieh)

El Emdan العمدان deux matraques, l'une appliquec verticalement sur la cuisse gauche, Taut re horizontalement sur le cou, derriere l'oreille.

Cette tribu marque ses moutons des memes *wesms* que ses chameaux.

TRIBU EL ROULAH الرولة (Syrie)

N° 404.

El Rediny الرديني se place sur la joue droite. Ce *wesm* est special a Ibn Cha'ban, cheikh de la tribu.

Sous-tribu EL DEGHMAN الدغمان

N° 405.

El Bakour الباكور se place sur le cou, du cote droit.

Sous-tribu EL RIBCHAN الربشان

N° 406.

El Khodeiri الخضيري trois matraques verticales et paralleles entr'elles ; se place sur la cuisse gauche; on applique aussi une matraque sur le pied gauche de devant.

Sous-tribu EL WAKIT الوقيت

N° 407.

El Kheriak الخنياك une matraque faisant le tour du cou en passant sous la gorge, va d'une oreille a l'autre.

([1]) « Maseaid », d'apres le *Recensement de l'Egypte.*

TRIBU EL SAMA'NA * السماعنه (Charkieh)

El Mihallah المحلة se place sur le haut de la cuisse
NM08. gauche.

Sous-tribu E L SOHB * (Kalioubieh)

El Halaka الحلقه se place sur la joue droite. Les
N° 409. moutons sont marques du meme w*esm.*

TRIBU SAMALLOUS * سمالوس (Fayoum et Beherah)

Dans le Fayoum : famille Gheit Abdel Kader :

El Malif (sic) المليف
N° 410.

Dans le Beherah:

El Wadigha الوديغه line matraque appliquee sur le cou, du cote droit, partant de l'oreille et descen-
N° 411. dant jusqu'au cou.

TRIBU EL SERIHAT الصريحات (Beherah).

El Kh'itam الخطام une matracjue verticale appli-
quee sur la joue gauche, a partir du naseau et
N" 412. allant jusqu'au haut de la joue.

TRIBU EL SEWARIKEH * (') السوارکه (El Ariche).

El Zen ad الزاد se place sur la cuisse gauche.
El Zenad veut dire un fer a battre le briquet; le
N° 413. *wesm* affecte en effet la forme de ce fer.

(1) (i Sawarka », d'apres le Re*censement de l'Egypte.*

TKIBU EL SOUWALEHEH * ([1]) السواله (Mont Sinai et Tor).

I *El Chahed* الشاهد une matraque verticale sur la joue droite.
N° 414.

TRIBU EL TARRABINE # الترابين (pres de Ghaza, Syrie).

_ *El Heinek* الحينك se place sur la machoire inferieure, du cote gauche, de l'oreille a la bouche ; en plus,
N° 415. *El Dera'* الذراع sur le pied droit de devant.
N°415bis

TRIBU EL TIAHEH التياهه (Ghaza, Syrie).

═ *Cheibeh* شعبه deux matraques horizontals et paralleles placees entre l'oreille et l'oeil gauche.
N° 416.

— *El Khitam* الخطام une matraque sur le naseau.
N° 417.

TRIBU EL TOUMEILAT * ([2]) الطميلات (Haute et Basse-Egypte).

◡ *El Hilal* الهلال se place sur la joue droite.
N° 418.

(y) **« Sawalha ou Sawaleh », d'apres le R***ecensement de l'Egypte.*
([2]) « Tomailat », d'apres le *Recensement de l'Egypte.*

Releve par le D[r] Moritz, dans la Peninsule Sina'itique:

TRIBU des *WAHHABI* (Arable).

Marque sp&iale de Ibn el Seoud.

N° 419.

TRIBU WIRCHIFFANEH وِرْشِفَانَهْ (Tripoli de Barbarie).

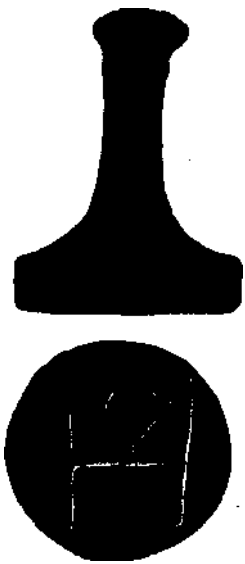
Douma دُومَه se place sur la cuisse droite ([1]).

N° 420.

(*) Voir vol. **III,** *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum.*

Voyez aussi note (') page 184. Le cercle traverse par le pal au lieu de la croix **sur** les degrSs.

Fac-simLl6 d'nn cacbet en bois portant le *damgha*
d'un mamelouk circasslen du xiv[e] ou du XV glcqlc, do la collection du D[r] W. Innes Bey.



APPENDICES

APPENDIOE I.

OPINION DES DOCTEURS MUSULMANS SUR LA FAUSSETE* PES SCIENCES OCCULTES.

(Voir texte, page 4).

Voici ce que nous lisons dans le Koran a propos de la faussete* du *Rami* الرمل (Gr^omancie), du *Kihaneh* الكهانة (art de predire l'avenir), du 'Irafeh العرافة (art de connaitro les choses du passe), tous deux compris dans le sens de divination, et du *Tanguim* التنجيم (astrologie judiciairo) ;

« Dis, nul autre que Dieu, au ciel et sur la terre, n'en connait les secrets. Les homines ne savent pas ». Chap. XXVII, vers. 66. (Trad, de Kasimirski.)

Le Koran a ^galement declare vain et sans aucune valeur le *Sihr^* السحر (magie).

« . . . . . et le magicien n'est pas heureux quand il vient subir l'examen. » Chap. X X , vers. 72. (Trad, de Kasimirski). C'est-a-dire a lo magicien ne reussit nulle part, ni en aucun cas ».

II a egalement condamne le *Tyarah* الطيرة ou augures tires de toutes sortes de faits ou d'actes.

« Mettez votre confiance en Dieu, si vous etes fideles.» Chap. V, vers. 26 (Trad, do Kasimirski).

Les traditions du Prophete n'ont pas non plus epargne ceux qui pratiquent ces sciences occultes.

Voici en effet ce que dit El-Qastallani, القسطلانى commentateur d'El-Boukhari<البخارى dans le chapitre d'*El-Kahin*

« Le *Kahin* الكاهن ou devin est celui qui pretend savoir les evenements tuturs et penetrer les secrets. Les Arabes avaient leurs (levins avant la mission de Mohammed. On peut citer les nommes Cheqq شق et Satih سطيح. Les uns pretendaient avoir sous leurs ordres des genies qui leur communiquaient les nouvelles. Les autres pretendaient connaitre l'avenir par certains faits ou certaines circonstances qu'ils remarquaient dans les expressions, les actes ou la situation de la personne qui les consultait. Ces gens portaient le nom de *Arraf* عراف \ Dans cette categorie rentrent les

devins qui pretendent de'couvrir les objets votes on les choses egarees, etc. »

t Les devins ont disparu a l'avenement de Mohammed. Neanmoins, il en est reste" des imitateurs qu'il est incontestablement defendu de consulter et de croire. a

El-Boukhari, dans le chapitre intitule : cc Dire d'une chose qu'elle n'est rien avec l'idee de dire qu'elle est fausse », rapporte le trait suivant: « Le Prophete, ayant ete questionne au sujet des devins, aurait repondu *qu'ils riitaient rien* ». (Voir page 318, tome VIII et page 98, tome IX d'El-Qastallani, commentateur d'El-Boukhari, texte et commentaire.)

Dans le chapitre traitant de ceux qui parlent, tout en faisant la priere, El-Nassa'i النسائي rapporte le trait suivant qu'il tenait de Mouawieh, fils d'El-Hakam, lequel lui dit:

« . . . . . J'ai *6t&* trouver le Prophete et lui ai dit: II y a parmi nous quelques personnes qui croient au mauvais augure. — (Test un pressentiment noir, me repondit-il, qu'ils ne s'y arretent pas. — II y en a d'autres, continuai-je, qui vont trouver les devins. — Qu'ils s'abstiennent d'y aller. — D'autres, enfin, lui dis-je, dessinent (sur le sable). — II y avait en effet un prophete qui le faisait. Quiconque procederait a la facon de ce prophete sera autorise a le faire ».

En interpr^tant ce *Hadith* (tradition du Prophete) El-Nawawi <55>3i dit: « *El-Tyarah* (la croyance au mauvais augure), elantun instinct naturel, l'homme ne peut en ctre responsable, mais que cela ne vous empeche pas de vaquer a vos affaires. Les traditions du Prophete reconnues authentiques, ajoute El-Nawawi, prohibant la croyance au mauvais augure, ont fini par l'emporter ».

A propos du dessin (sur le sable) il dit: « Cette tradition signifie qu'il est permis de le faire a la condition que ce soit pratique a la facon du prophete d'autrefois; mais comment pouvons-nous savoir d'une maniere certaine si la pratique est conforme a la methode de ce prophete? Du reste, tous les Ulemas sont d'accord pour l'interdire ».

El-Qortobi القرطبي rapporte ce qui suit au sujet du dessin sur le sable : « On raconte que le prophete dont il est question dans le *Hadith* dessinait sur le sable tantot avec l'index, tantot avec le melius » ([1]).

(0 Voir page 179, vol. I, d'El-Nassa'i, comments* par El-Syouti et El-Sindi,

Le commentateur d'El-Manawi dit a propos du dessin sur le sable : « Le prophete en question est Idris ادريس (le patriarche Enoch) ou bien Daniel دانيال ou bien encore Khalid, fils de Sinan ».

(Voir page 204, tome II).

Le m£me commentateur rapporte, a la page 385 du deuxieme volume, une tradition du Prophete ainsi concue : « Quiconque irait trouver un *Arraf* ou un *Kahin* et croirait a sa parole renierait ce qui a ete inspire' a Mohammed » et il ajoute, apres avoir declare le *Hadith* authentique : « Le *Arraf* est celui qui predit les tenements futurs ou qui decouvre les secrets, tandis que le *Kahin* est celui qui predit l'avenir ». II dit en outre : « II est suppose dans ce H*adith* que la personne qui consulte un *Arraf* ou un *Kahin,* croit a leurs dires ; mais si elle le consulte convaincue d'avance qu'il est menteur, elle n'aura rien a craindre de la menace citee dans le *Hadith* ».

A la page 323 du tome VIII du commentaire de Boukhari, El-Qastallani rapporte le *Hadith* suivant: « Evitez ce qui vous perd : le polytheisme et la magie ».

El-Nassai rapporte a la page 172 du tome II de son ouvrage, le *Hadith* suivant: « Celui qui fait un nœud et qui souffle dessus, fait un acto de magie et celui qui le fait commet le peehe de donner un associe a Dieu, et celui qui porte quelque amulette تعويذة ـــ تعمه ـــ تعايم en sera reduit a la protection de ce talisman »; c'est-a-dire que tout homme qui portera un tel objet ne devra pas s'attendre a etre assiste de Dieu.

El-Zorqani الزرقاني dans son commentaire d'El-Mowatta الموطه rapporte, a la page 49 du tome IV, le *Hadith* suivant : « Le magicien, s'il pratique lui-meme la magie, devra etre tue, mais il ne le sera pas si un autre la pratique pour lui ».

A la page 18 du quatrieme volume de son ouvrage, Abou Dawoud donne en marge le meme *Hadith* qu'El-Manawi المناوى et ajoute : « Quiconque chercherait a connaitre les evenements en consultant les etoiles tombera dans la magic ».

En Orient comme en Occident, de grands esprits se sont eleves contre la puerilite des calculs astrologiques.

Avicenne (Ibn Sina) a eerit une *Refutation des astrologues,* traduite par M. A. F. Mehren dans le *Museon* (Louvain, 1885) ([4]).

([4]) Voyez : *Memoires mr les Carmathes de Bahrain et le* Fathimides,* Leyde, 1886, pages 118-129.

Pic de la Mirandole qui avait accepts **la cabale** et **ne pouvait pas** rejeter **la magie,** attaque energiquement l'astrologie **judi**ciaire (*).

Malgre ces refutations, en Orient, aussi bien qu'en Occident, les croyances dans les calculs astrologiques, la inagie, la cabale, etc., subsisterent jusqu'au moment on les sciences positives et experimentales les supplantcrent, dans le monde instruit et police, sans cependant deraciner completement la croyance en leur efficacite dans le monde en general et surtout dans tout l'Orient.

(i) *Renaissance in Italy, The Revival of Learning,* by JOHN ADDINGTON SYMONDS, London 1882 (2nd edition), page' 335.

APPENDICE II

DE L'HERREDITE DES ARMOIRIES EN ORIENT

(Voir texte, pages ***47,*** 60, ***67,*** *120* ***et 196).***

Dans l'^tat actuel do nos connaissances, nous ne pouvons affirmer avec certitude, et d'une maniere generale, que pour tous les chevaliers blasonnes, l'heredite* des armoiries existait ou a pu exister a une certaine epoque en Orient.

La plupart des mamelouks, en effet, comme nous Pavons dit, n^taient blasonnes que d'apres leurs fonctions a la cour ou dans Farmed, et changeaient d'armoiries en changeant de fonctions.

Ceux d'entre eux qui mouraient sans enfants, et e'etait le cas du plus grand nombre, n'avaient, etant tous esclaves, et en vertu du droit musuhnan qui regissait leur statut personnel, d'autres heritiers naturels que leurs maitres ou les heritiers de ceux-ei ef: a leur defaut PEtat, le chef de PEtat ou le conquerant qui intervenait au moment de leur mort.

Pour etre fixe sur ce point d'heredite, il nous faudrait posseder des series ininterrompues d'armoiries de quelques families pendant plusieurs generations. 11 nous serai*t* alors possible d'affirmer avec quelque certitude si les armoiries etaient heroditaires ou non.

Mais une telle reeonstitution est tres difficile, sinon impossible, car, ainsi que nous l'avons deja dit plus haut, les chevaliers mamelouks, dans la plus grande generalite des cas, n'avaient pas de famille.

Par leur constitution meme, ils paraissent n'avoir jamais admis dans leur corps les fils de mamelouks nes en etat de 1egitimite, selon la teneur du droit musulman, c'est-a-dire issus d'epouses legitimes ou de concubines legales ([1]).

Cependant, pour les sultans ou les rois qui se suceedaient, soit en vertu des coutumes orientales sur la progeniture dans la famille, soit de pere en fils, soit par acclamation des chefs mamelouks, ou

([1]) Voyez : *The Mameluke or Since Dyiuuty of Egyyt, 1260-1517, A. I).*, by Sir **W. MuiK, London. 1S1W, Appendix U. Page** 225 Memorandum by Ya Artin Pasha on the relation of the Mameluke to the general population, etc.

simplement par droit de conquete, le cas parait devoir offrir raoins de difficulty

Et d'abord, les monuments de toutes sortes, grands ou petits, qui nous restent de ces epoques sont plus nombreux pour les rois, qui y inscrivaient leurs noms, leurs protocoles et souvent leurs armoiries.

D'un autre cote\ deja, dans le *Schah-Nameh* de Firdoussi, les rois des rois de Perse sont presque tous, les uns apres les autres, blasonne\s du soleil, du lion; les personnages issus du sang royal tels que Guiv et ses enfants sont blasonnes de la lune, et quelquefois les he>os tels que Rustem et son fils portent le leopard, etc.

Plus tard, au xIII siecle, comme l'a deja releve E. T. Rogers Bey, Bybars en 12(>0, et son fils Baraka-Khan, en 1277, se blasonnent tous deux du lion.

Le meme atiteur releve egalement la fleur de lis au xiv^{0} siecle sur les monnaies de Schaban, en 1363, de Aly, en 1370, et de Hadji en 1381, tous trois sultans d'Egypte de la dynastic des mamelouks Baliari. E. T. Rogers Bey observe d'ailleurs (pie c'est un fait digne de remarque que ces trois princes appartenaient a la meme famille en leur qualite de descendants directs de Kalaoun ([1]).

Vers le milieu du xv^{e} siecle, les mamelouks Bourdji semblent avoir adopte une armoirie qui, dans la suite, et jusqu'a la chute de l'empire egyptien, en 1517, parait ctre devenue une armoirie royale.

Nous possedons en effet les armoiries de Khoseh-Kadem, 14(51, de Kai't Bay, 1468, et de Kansou-el-Ghoury, 1500, qui sont identiques et paraissent avoir etc transmises de maitre a esclave ([2]).

Nous pouvons done deduire de toutes ces observations qu'en Orient comme en Europe, le sentiment de la perpetuite de la race est inne[1] dans l'esprit des homines et que, inspires par ee sentiment, les Orientaux s'etaient, comme les Oceidentaux, preoccupes de l'her^dite des symboles qu'ils avaient crees.

Nous savons (pie dans le *Scluih-Nameh,* Firdoussi, en harmonic avec les sentiments anciens des Persans, avait enseigne le respect des a'ieux et les bienfaits moraux et physiques de Theredite ([3]).

L'heredite* dans les tribus des Arabes, ainsi (pie nous l'avons constate dans le chapitre sur les *wesms,* s'etait manifested des la plus haute antiquity par la creation de signes symboliques. Ce

fi) Voyez : *Bulletin de l'Instiut Egyptien,* 2e serie, N° 1,1880, pages 105 et 190.
(*) Voyez les N°s 84 a 90 *bis.*
(2) Voyez ; Note (1), page 45.

sentiment a surve'cu a toutes les conquetes, a toutes les revolutions religieuses et politique.. II est encore tres vivace mfone de nos jours dans les deserts de 1'Arabic et de l'Afrique, parmi les populations connues sous le nom generique de Bedouins.

Lorsque les Arabes, devenus musulmans, sortirent de l'Arabie, ils reconnurent et firent reconnaitre, sans eonteste, par tous les musulmans quelle (pie fut lour orioine, une noblesse hereditairo aux descendants du Prophete, <jui, divises en deux families issues de Hassan et de Hussein, tils de Fathima etde Aly, ont ete qualifies, et le sont encore de nos jours, du titre de *chJrifs* ou nobles.

Les descendants des parents du Prophete et de ses premiers disciples les Ansars sont encore veneres comme issus de races nobles.

Cette noblesse est si veneree dans la communaute mustdmane tonte entierc, qu'elle est memo acquise par Tinterm^diaire de la femme selon l'antique coutume semitique arabe, quel que soit d'ailleurs l'etat civil du mari : que celui-ci soit arabe ou etranger, blanc ou de couleur, affrancbi ou esclave.

II est vrai <pie toutes ces families nobles n'ont employe d'abord aucun symbole, ni aucune armoirie pour so distinguer. Mais lorsque l'usaoe des symboles s'est generalise en Orient vers le XIV sieclo, elles s'en ereerent un par Tadoption de la couleur verte pour le turban ([1]).

Les influences du milieu persan et arabe ou vivaient les eselaves connus sous le nom de mamelouks, conquerants de ces contrees, ont du agir au xni* siecle sur Pesprit de Bybars et au

(i) Le turban, on Orient, comine on Occident le couvre-ehef quel qu'il fut, e'tait la partie du vetement J\ laquelle s'adaptaient lo plus aist'ment les symboles ou sixties distinctifs du rang, do la position, ou de l'etat social de l'individu.

Au dernier assaut livre eontre Alexaudrio, Amr Ilm el Ass, sur les conseils de Moussallima, donna le commandement des troupes qui devaieut doiiuer l'assaut a Abbada Ibu el Sammate : « Amr enleva sou turban de sa tete, le donna a Abbada auquel il remit le commaudement du combat eontre les Grecs... » MAKRIZT. (EL--K*het<(t,* vol. 1, page 165.)

Aujourd'hui encore les Turcs ottomans et tous leurs sujets, et en general tous les musulmans Sunnis, portent le *htrbonche* on *foz* rouge orne d'un gland en soie noire ou bleue, et les l'ersans et tous les musulmans Hehia portent comme eouvre-chef le bonnet noir sans gland ; les lettres portent le turban blanc, les *cherifs* le turban vert, les pretres chretiens et juifs le turban noir, les Kadri le turban noir en laino, les Almiedi le turban rouge, etc., etc., le turban servait done et sert encore, comme tous les couvre-chefs, a distinguer l'etat religieux des hommes en Orient, nunie leur etat civil et politique et souvent leur statut personnel. (J'est d'ailleurs la seule partie du vetement reservee a cet usage depuis le XIX® sioele, ou les distinctions par le vetement tendent u disparaitre de plus en plus. (Voyez chapitre des (Jouleurs).

xiv siecle sur l'esprit des fils do Kalaoun, en lenr suggeVant l'idee de con server de pere en fils le lion oil la fleur de lis comme armoiries ou symbole de leur noblesse ou de la noblesse de la famille qu'ils espdraient fonder. Mais pendant la tourmente reVolutionnaire qui suivit et entraina l'extinction de leur descendance, le lion et la fleur de lis disparaissent des armoiries des sultans mamelouks d'£gypte.

Vers le xv* siecle, comme nous l'avons dit, un autre symbole (la coupe et les signes dits hieroglyphiques) est adopts et devient avec Khosch-Kadem et peut-6tre meme avant lni (voyez N° 98 et suivants, Barkouke, etc.) l'embleme des sultans d'Egypte.

Serait-ce a l'influence europe>nne qu'il faudrait attribuer l'essai de fixity du symbole royal que nous constatons pendant cette peViode ?

Cette hypothese doit etre, d'apres moi, admise sans restriction. En effet, nous connaissons le deVeloppemeut qu'avait pris a cette epoque la science heraldique en Europe ; nous savons aussi quelles relations commerciales et diplomatiques constantes et actives existaient alors entre l'Egypte d'une part, et d'autre part les Venitiens, sans parler des Catalans, des Genois et des Pisans, etc. ([1]).

Ces diplomates, ces marchands et voyageurs europeens ont du apporter avec eux, non seulement leurs marchandises, mais encore leurs idees et leur savoir qu'ils communiquaient aux sultans et a leurs grands fonctionnaires avec qui ils etaient en relations d'affaires.

L'influence europe*enne me parait tellement evidente en ce qui concerne l'Egypte au xv siecle, que jo n'hesite pas a attribuer a cette influence meme l'adoption par les sultans ottomans, en guise de symbole heraldique, du *Toughra* imperial, qui parait pour la premiere fois sur leurs monnaies au commencement du xv* siecle et qui est encore en usage de nos jours comme les amies ou le symbole ottoman par excellence, ainsi que l'adoption par les Tartares de Crimee du *Damgha* special de ces khans qui apparait sur

(1) Pendant la guerre entre l'Esuagne et le royaume de Grenade, en 1486. « Le prince mahomGtan de Tlemcen avait envoye line ambassade avec des presents au roi Ferdinand, alors occupe au siege de Malaga, pour le prier de traiter avec humanity ses coreligionnaires, et de bien vouloir lui envoyer ses armoiries peintes qu'il dSsirait connaitre.» (Bernaldes.) Page 142, *Djem-SuXtan*, Paris, 1892, par L. THUASNE.

Voyez aussi dans cet ouvrage les allies et venues des diplomates turcs-ottomans et 6gyptiens en Italie,,en France, etc., et les rapports constants des gouvernements europ^ens avec les Etats de l'Orient au xv« siecle.

leurs monnaies d'une maniere suivie depuis le commencement du xyi^e^ siecle jusqu'a la conquete de cet empire par les Russes ([1]) et qui s'est conserve jusqu'a nos jours, dans leur descendance, en Caucasie et en Asie Minoure.

Si done l'Egypte n'avait pas ete" conqui.se par les Ottomans au xvi^e^ siecle, il est plus que probable que l'influence europeenne s'y serait fait de plus en plus sentir ; que le mouvement intellectuel du a la Renaissance europeenne, et les us et eoutumes de l'Europe y auraient penetre plus profondement. Mais apres sa conquete par les Ottomans, l'Egypte, devenue province de l'empire, a suivi l'impulsion de la metropole, et jusqu'au xix siecle, l'influence de l'Europe ne s'y est plus oxercie qu'en passant par (Constantinople. C'est ainsi qu'au commencement du xix^6^ siecle le symbole du croissant et de l'etoile,commeembleme graphique ottoman, a passe en Egypte, et ici, l'influence europeenne, quoique indirecte, est manifeste ([2]).

Depuis que l'Egypte se trouve de nouveau en contact et en rapport direct avec l'Europe, Pinstiturion de la famille, les principes de Theredite et les symboles (pii en sont les marques, paraissent devoir s'y introduire a nouveau, en commencant par la famille khediviale.

Ces transformations n'tHonnent personne, ni ne repugnent aux usages des habitants de ce pays, qui ont etc pendant tant de siecles soumis a l'influence de la culture intellectually hellenique, persane et arabe. L'accident de l'invasion des hordes de l'Asie centrale, depuis le xIII siecle, n'a pu obliterer chez eux les resultats des cultures anterieures, dont les origines sont les memes que celles qui ont amene le developpement de l'etat intellectuel de l'Europe ([8]).

([1]) Ce *damqha* a la forme d'un M, et il ressemble au lambel des armoiries en Europe. Les Tartares en Asie ont sou vent employe des *damghas* sur leurs monnaies, mais les formes de ces *damqha** ou *wesms* changeaient souvent avec le khan qui les employait. Ce n'est qu'avee les Khans de Crimee que la forme se fixe a partir du XVI« siecle. Depuis leur chute, au XVIII® siecle, leurs heritiers ou eeux qui se pretendent tels et qui se sont retires en Caucasie ou en Turquie d'Asie emploient le meme *damgha* de pere en fils comrne une marque nobiliaire, e'est-a-dire pomme une veritable armoirie. Voyez *Catalogue of Oriental Coins in the Jiritish Museum* by STANLEY LANE-POOLE, 1881, vol. VI.

(2) L'inrluenee europeenne, vers la meme epoque, se manifeste aussi d'une maniere frvidente en Perse par l'armoirie qui blasonne les souverains de cette contrSe depuis le commencement du siecle dernier. (Voir chapitres du Lion et du Croissant.)

([3]) Dans beaueoup de branches des connaissanees humaines, la science et la philosophic moderne ont continue les resnltats, mis en pratique, des investigations scientific lies des aiiciens.

A propos de l'heredite, voici ce qu'ecrit JOHN MACCUNN, M.A., LL.D., de

La marche en avant de la civilisation primitive, interrompue a la suite des invasions des barbares de l'Asie centrale, a repris sa direction initiate, par retablissement en Egypte de la paix et de la justice, des qu'eile a cease" d'etre contrecarree par les effets de- ces invasions.

Pour me resumer, je conclus done que la tendance des usages, en ce qui concerne les armoiries royales, a ete l'heredite des symboles qui les composaient, non seulement de pere en fils, ou entre les membres d'une meme famille, mais encore de maitres a esclaves, chez qui, dans le monde oriental, les relations etaient et sont encore semblables aux relations qui existent entre les membres d'une meme famille.

Quant aux chevaliers mainelouks, autres que ceux qui sont parvenus a s'elever au rang de sultans, a la dignite royale supreme, ce que nous en avons dit au chapitre des Armoiries nous semble, dans l'etat actuel de nos connaissances, devoir etre considere comme probablement exact.

Balliol College, Oxford, dans son livre *The Making of Character,* Cambridge University Press, 1900, page 1.

« It has been reserved for our democratic generation to give a new life to the fast perishing faith in pedigrees. It writes, it preaches, it talks, it thinks biologically; and with the result among others that the idea of heredity has been lodged beyond displacing in the mind even of the average man. »

APPENDICE III.

MOTS D'ORIGINE ORIENTALE EMPLOYES DANS L'ART HERALDIQUE.

« Evidemment l'emploi d'un terme emprunte a un idiome «tranger prouve que l'objet designe est etranger lui-meme et importe, suivant toute probability, du pays ou il est parle l'idiome dont le mot derive. Si l'emploi de ce meme terme coincide avec quelque grand fait historique, si l'on en cherche vainement la trace avant, s'il devient ensuite d'un usage vulgaire, on est autorise a voir dans ce fait le point d'intersection de deux civilisations, l'infiltration de l'une dans l'autre » (1).

De racme qu'en Orient on a attribue aux couleurs une action magique en les rattaebant a l'astrologie, et que les astrologies ont interprets les influences de ces couleurs, de meme, en Europe, ou ces croyance ont passe telles quelles, vers le XI^e siecle, on a, sous leur influence, cree la science beraldique avec son vocabulaire secret, tire du persan et de l'arabe, langues parities en Syrie, en Egypte, *etc.,* et inconnues au commun des peuples en Europe. De la proviennent les fausses interpretations qu'on a donnees a ces mots d'origine etrangere jusqu'au temps ou les etudes orientales ont permis de reconnaitre l'etymologie de ces mots.

« Ni avant ni apres le moyen age il n'y eut de rapports aussi considerables (pie ceux de tout un peuple (les Occidentaux) allant pendant deux siecles se civiliser chez un autre (les Orientaux) ; et il a fallu cette application exclusive, ces etudes bonuses au grec et au latin (chez les Occidentaux), pour avoir encore aujourd'hui une si complete ignorance de la source veritable de notre grande civilisation du moyen age » (2).

Je donne iei une liste alpbabetique des mots employes dans le blason et dont l'origine me parait parfaitement etablie d'apres :

1° *Reckerclies sur Vor'ujine du blason et en partlculier mr la jleur de lis,* par Adalbert de Beaumont, Paris, 1853, ouvragc qui sera designe dans cette liste par la lettre *B* ;

(1) *Meclierches sur Vorigine du blason et en jjarticuller sur la jleur de lis,* par ADALBERT de BEAUMONT, Paris 1853, page 5.

(2) Même ouvrage, page 63-64.

2° Dic*tionnaire dtymologique des mots francais d'origine orienta\i>*, par L. Marcel Dcvic, Paris, 187G, qui sera designe par la lettre *J)* ;

.3° Le *Dictionnairp de la langue francaise* de Littre qui sera design e par la lettre *L.*

(Jes lettres sont tnises a la suite des noms en francais et de leur traduction en langues orientates.

L1 S T E A L P H A B E T IQU E .

AZI R, dupersan *Ladj'nrerd* (bleu لازورد — لاژورد — لاجورد B (p. 30) D.L.

BALDAQUIN, de L'arabe *Baghdad* (ville) بغداد. B (p. M) D.L.

BEKANT, du latin *Bgzaiitjiis Nummus.* B. (p. 39) L.

COLFFE, (CUPHIA, (COFFIA, CUCUFIA, de L'arabe *Kufaah* (ville) كوفه

B. (p. 38). C/HAMoisi, de l'arab قرمزی *ıezi* (rou^o) B. (p. 42) 1). L.

(GUEC'LES, du persan *(ltd* (rose fleur گل B. (p. 31).

HKHMINE, de Parabe *Armen* (forme arabe d'Armenie) ارمن B„

(p. 32) L.

HOQUETON, de l'ara-be *El Kotn* (coton) القطن D. L.

BAN({, du persan *Reng* (couleur) رنك (voir page 12 do cet ouvrage).

SABLE, de Parabe *Zebad* (foio odoriferant de la civette qui est noir) *V J B. (p. 31) L.

SlNOPLE, de *Sinope* (ville de l'Asie Mineure) B. (33) L.

APPENDICE IV.

• NOMS DES WESMS RAPPORTE*S DANS LE CHAP1TRE XXII, DISPOSES PAR ORDRE ALPHABETIQUE AVEC LES NUMEROS D'ORDRE EN REGARD.

اسلامه	382.
أم شفير	327.
الباعج	401.
البـــاكور	402, 405.
البدر	317.
البرشق	328.
البريه	366.
التفاله	334.
الحسنك	390, 392, 415.
الحجاج	346.
الحلقه	320, 322, 324, 326, 369, 409.
جعيبة	318.
الحمطام	354, 358, 397, 412, 417.
الخشاك	407.
الدبوس	359, 383.
دومه	420.
الدويمه	331.
الذراع	344, 391, 394, 415 *bis*.
الرباسع	348.
الرديني	404.
الزناد	413.
السمانه	381.
الشاهد	352, 353, 399, 414.
الشاره	389.
الشبور	330, 339, 341, 376, 386.
الشعبه	315, 351, 416.
الشوريب	332.
الصليب	377, 378.
العراقه	347.
العرى	329.
العزيله	345.
العصد	349.
العقال	321.
العقربان	357.
العمدان	403.
الفايضه	387.
الفويسه	333.
الفوميه	375.
قايم السيف	338, 396.
القلاده	342, 343.
القماع	316, 365.
القوميه	368.
الكفه	355, 360, 364, 384, 385.
الكف	380.
الكريت	323.
المالف (اللاماليف)	379, 410.
لاماليف	367, 374.
لفحصيح	336.
المحله	350, 356, 408.
المخيب	340.
المطيع	398.
المغزل	393.
الهلال	335, 363, 388, 400, 418.
الوديغه	411.
الوساع	395.

APPENDICE V.

LES ARMOIRIES DETERMINEES DISPONES PAR ORDRE CHRONOLOUIQUE.

ABBREVIATIONS.

R. E. T. ROGERS BEY. — *Le Blasmi chez les princes musulmans de l'Egypte et de la tSyrie,* Bulletin de l'lnstitut Egyptien, deuxieme serie, N° 1, Caire, annee 1880, p. 83; et *Vierteljahrsschrift fur fie Heradik, Sphragistik vnd Gemalogie,* etc., X I , Yahrgang, Berlin 1883, p. 407.

J7. MAX VAN BERCHEM. — *Materian,r pour un* « *Corpus inscriptionum Arabicum* », premiere partie : Egypte, (Memoires publics par les membres de la Mission Archeologique franchise au Caire, tome X I X , ,3 fascicule, Paris 1900).

Y. YACOUB ARTIN PACHA. — *Trois armoiries de Kait Bay,* Bulletin de l'lnstitut Egyptien, deuxieme serie, N° 9, Caire, annee 1889, page 67; et *Un sabre de l'Emir Kzbek el-Yussuji el-Za/teryjBulletm* de l'lnstitut Egyptien, troisieme serie, N° 9, Caire, annee 1898, page 249.

H. HERZ BEY. — *Re cue Egyptieaae,* Caire, premiere annee, r[r] juin 1889, page 10.

Les numeros devant lesquels il n'y aura aucune abreviation, sont les numeros qui se trouvent dans le corps de cet ouvrage.

Les dates indiquent autant que possible Tannee de la mort du personnage.

A.H.	A.D.	
598	1201	Baha-el-din Karakouche el-Assadi.. Fig. X.
G89	1290	El-Scheybani el-Amidi el-Husseyni..... **N° 47.**
638	**1241**	**L'£mir** Bedr el-Dine Baissari el-Sehemsy el-Salehy..... N° 207.

A.H.	A.D.	
700	1300	Kahtis el-Nassery..... N° 133.
744	1343	Seyf el-Dine Elfy Abd el-Wahed Akbogha el-Nassery..... N° 203.
758	1357	El-Emir el-Kebir Seyf el-Dine Ahmed Scheikhou..... N° 60.
734	1333	El-Seyfy el-Emir Elmas Hagib el-Melik el-Nasser..... (*B.* N° 26, fig. 46).
739	1338	El-Emir Seyf el-Dine Bahadur Oustadar..... (R. N° 28, fig. 48).
744	1343	El-Emir Altunbagha el-Maradany... N° 206. (*B.* N° 19, fig. 39).
746	1345	El-Emir Tokuztemure..... (R. N° 25, fig. 44).
753	1352	El-Emir Taaz..... N° 97.
750	1349	El-Emir Artakai..... N° 164. C#. N°24, fig. 43).
758	1357	El-Seyfy Scheykhou el-Nassery ... (/?. N° 2, fig. 22).
794	1392	El-Emir el-Seyfy Inal el-Yussufy Atabek el-Assaker..... (*R.* N° 11, fig. 31).
800	1398	El-Emir el-Kebir Baschtak el-Seyfy mir-Mahdy Amir..... (*R.* N° 6, fig. 26).
800	1398	El-Emir Bedr el-Dine Bektuman el-Nassery..... (*E.* N° 5, fig. 25).
800	1398	El-Amy..... N° 100.
801	1399	El-Seyfy el-Nassery Gorgui..... N° 104.
801	1399	El-Sultan el-Zaher Seyf el-Dine Barkouke..... N^{08} 98 etc 98 bis.
808	1405	El-Sultan el-Nasser Nassreddin Farag Ibn Barkouke..... N^{8} 101, 102, 103.
824	1421	El-Sultan el-Moayad Scheikh el-Mahmoudy..... N° 21.
842	1438	El-Sultan el-Aschraf Seyf el-Dine Birsbay..... N^{oa} 13, 15, 19.
842	1438	El-Emir Aktuh ibn Abdullah el-Aschrafy..... (.R.N^{0} 20, fig. 40).
845	1441	Seyf el-Dine Gany Bay..... (i/. N° 260).
865	1461	El-Sultan el-Aschraf Seyf el-Dine Inale..... N° 35.
869	1465	DjanyBay..... (*If.* N° 285).

A.H.	A.D.		
872	1467	El-Sultan el-Zaher Soyf el-Dine Khosch-Kadem	N° 85.
875	1470	El-Emir el-Seyfy Bardabak el-Djemali el-Zaheri Jakmak	(R. N° 12, fig. 32).
8%	1490	El-Emir el-Seyfy Djan Balat	(*R* N° 13, *fig.* 33).
900	1494	El-Emir el-Aschrafy el-Seyfy Kansou el-Muhammedy. NOTA. — Ce Kansou est devenu Sultan do 904 a 905 H. C'etait un Mamelouk de Kai't Bay. II a porte cette armoirie avant de devenir Sultan comme son maitre Kai't Bay l'avait fait.	(*K.* N° 8, fig. 28).
900	1494	El-Seyfy Demerdasche el-Meliky el-Asehrafy Dewadar	N° 91.
900	1494	El-Emir Seyf el-Dine Ezbek el-Yussufy..."	(*R* N° 10, fig. 30). (//. page 16). *(Y.).* (*Af.* N° 354).
901	1495	El-Emir Seyf el-Dine Mamay	(*Af.* N° 362).
901	1496	El-Sultan el-Melik el-Aschraf Kait Bay	(*R.* N" 14, fig. 34). N[08] 84, *86*, *88*, 89, 90.
910	1504	El-Emir Soudan	(*Af.* N° 397).
922	1516	El-Sultan el-Aschraf Kansou el-Ghoury	N° 90 *bis.*

APPENDICE VI.

WESMS « PREDYNASTIQUES » DE L'ANCIENNE EGGYFTE.

(Voir texte, pages 1, 47, 77, 139, 183 et 200),

M. Wallis Budge *{Books on Egypt and Chaldim, vol. IX of the Series, page 78),* a observe* et releve stir les poteries « pre--dynastiques» desEgyptiens des signes dessines au sommet des petits mats des navires peints sur ces poteries. Ces signes sont presque identiquement pareils pour la plupart aux *wesms* qui existent encore de nos jours en Egypte, et dont nous donnons les formes dans notro chapitre XXII, « Les Wesms ».

Je me permets de reproduire ici les dessins des mats supportant ces symboles que publie M. W. Budge pour les rapprocher des *wesms* que j'ai publics moi-meme dans cet ouvrage. (Fig. XXII).

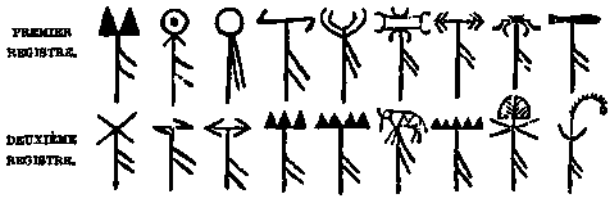


Fig. XXII.

Premier registre, en partant de la gauche,

Le premier *wesm* ressemble au troisieme *wesm* du quatrieme registre, des *wesms* releves par M. L. Robecchi-Bricchetti (p. 188).

Le deuxieme ressemble a Ka (voy. fig. X I I et XIII, page 113).

Le troisieme *wesm* ressemble aux *wesms, El Halaka, El Kifteh, El Sammana, El Dabbous,* N[08] 320, 322, 324, 326, 355, 360, 364, 369, 381, 383, 409.

Le quatrieme *wesm* ressemble a *El Akraban,* N° 357.

Le cinquieme ressemble a *Leifiheg,* N° 336 et a *El Rediny,* N° 404.

Le neuvieme est un poisson (voir Chap. V I, page 77, note 1).

Deuxieme registre, en partant de la gauche,

Le premier *wesm,* pareil a une eroix de Saint-Andre\ ressemble a *El Fouweisseh,* N° 333, a *Islameh,* N° 382, a *El Mougheizel,* N° 393, a *El Motagga,* N° 398.

La meme forme se trouve repetee sur Pavant-dernier *wesm* du meme registre, surmontee d'un eventail.

Le second *wesm* est pareil auquatrieme *wesm* du premier registre.

Le troisieme ne sYn tairtc que par un trait en plus sur l'un des bouts, tous deux ressemblent a *El Akraban,* N° 357.

La dernicre figure du deuxieme registre porte un croissant, surmonte* d'une plume, on pent le comparer aux croissants employes comme *wesm* de nos jours. Voyez les N[08] 316 *El Qina',* 323 *El Koureit,* et 335, 363, 388, 400, 418 *El Hilal.*

M. W. Budge dit, page 78 :

« The short mast which was attached to the aft cabin was probably used for displaying a flag or symbol which either referred to the country or city of the master of the boat, or declared his rank ».

Plus loin, page 79, il ajoute :

« It is more than probable that these and other symbols which were affixed to the short masts in boats subsequently became the emblems of the nomos of Upper and Lower Egypt, and the nome-standards, which are so often seen depicted in the great temples, of the historical Egyptians, appear to be little else than direct copies; in any case the symbols are of indigenous or North African origin, and each must be the emblem of an important division of the country, which represented the territory of a great tribe, and which under the conquerors from the East became a nome, though in historic times the personal element was eliminated from it ».

M. W. Budge, comme on le voit, donne a ces symboles une origine Nord-Africaine, mais, selon nous, rien n'empecho qu'ils aient aussi une origine asiatique comme nous l'avons dit; quoiqu'il en soit, il m'a semble interessant de mettre sous les yeux de mes lecteurs, les signes, symboles ou *wesms,* des habitants de 1'Egypte « pr^dynastique » et« nouvelles races »,quels qu'ils soient, de PEgypte primitive, avec les signes, symboles ou *wesms,* employed par les tribus habitant ces memos pays de nos jours.

APPENDICE VII

A PROPOS DE LA PERSISTANCE ET DE LA TRANSFORMATION DES SYMBOLES.

(Voir texte, pages 52, 79 et 113).

Voici encore un exemple de la transformation ties symboles egyptiens, ou de leur renaissance sous une forme modifiee vers le xiv[e] siecle.

Lo bouquet forme par les plantes de lotus et les plantes de papyrus, qui, chez les anciens Egyptiens, representait symboliquement l'union de la Haute et de la Basse-Egypte, a sans aucun doute ^te l'origine du *mew sansjiti*, qu'on voit si souvent employe* comme ornement dans les arabesques des sculptures, sur marbre, sur pierre, sur bois, et surtout sur les monnaies d'or et d'argent a partir de eette epoque. Selon nous, ee nœud sans fin, a son tour, a pu donner naissance au nœu*d'amour*, employe en France et en Europe vers le xviii[e] siecle pour orner des objets ou des meubles decores, selon la mode du temps, dans le style Louis XV, Pompadour ou rococo, et qui a survecu jusqu'a nos jours a Constantinople comme importation europeenne.

II est aussi interessant de noter iei que les coufs d'autruche qui etaient considered comme saeres en Egypte de toute antiquity, m^ine aux temps « predynastiques » parait-il, sont encore considers de nos jours comme objets sacres ou saints par les Egyptiens chretiens et musulmans, indifferemment, qui les suspendent aux cordes qui supportent les lampes dans leurs eglises et leurs mosquees.

NOTE ADDITIONNELLE

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT LES WESMS.

(Voir texte, Chap. XXII, page 182).

Au moment ou rimpression de ce volume etait terminee, j'ai eu connaissance de l'etude si interessante de M. Arnold von Gennep, sur les *Wesms,* dans *VInternationales Archiv fur Ethnographie.*

Je prends la liberty de transcrire ici les noms des ouvrages cites par l'auteur dans ses notes, en meme temps que les ouvrages que j'ai consultes moi-meme, pour faire connaitre la bibliographic sur ce sujet.

De tous les ouvrages cites par M. Arnold von Gennep je ne connaissais que les ouvrages de Sir R. Burton et de Daughty, qui ne m'ont ete utiles qu'en ce qu'ils ont constats que les Arabes se servaient des marques de feu pour marquer leurs animaux.

M. A. von Gennep dit en commencant son article:

« Nous r^unissons, mon ami A. Dirr, actuellement au Caucase, et moi, les materiaux pour un travail d'ensemble sur les marques de propriete, leur emploi, leur signification et leurs transformations ».

Nous souhaitons de tout coeur a ces savants la realisation de leur projet, et nous sommes heureux de constater qu'avant meme que notre appel n'ait vu le jour, d'autres que nous se sont occupes et s'occupent de cette interessante partie de l'histoire de l'humanite.

Ouvrages conmdUs par moi-meme.

1. *Les marques des tribus du Caucase et quelques anecdotes et aventures de leurs nobles,* par ISMAIL OGHLI HADJI MOUSTAPHA MAHER EFFENDI.

   Uette brochure a ete editee en turc par moi-meme, a l'Imprimerie de Boulaq, Caire, en 1309 de THegire (1892). Voici son titre en turc.

   قفقاسيه قبيله لرينك علامات وأمرالرينك بعض حكايات واقعه لرى

   Public a 500 exemplaires, 31 pages et 17 planches contenant 212 *Damghas* circassiens determines et 45 *Damghas* non determines. (Voir texte, page 194).

2. هداية الفهم الى بعض أنواع الوسم

Brochure en arabe eomposee par le Cheikh Hamza Fath-allah, et editee par moi a 1000 exemplaires, contenant:
Histoire des Wesms.
Noms des Wesms qiHon rencontre dans la littdrature arabe,
Quelques Wesms employe's de nos jours en Egypte,
En tout 32 pages et 4 planches de dessins des chameaux portant les *wesms.* Imprint a riuiprimerie de Boulaq, Caire, en 1313 de l'Heg. (1895). (Voir texte, page 183).

3. *On the Tribes of tlie Nile Valley, North of Khartoum,* by SIR 0. W. WILSON, K.C.B., K.C.M.G, D.C.L., F.R.S., London, Harrison and Son, 1887. (Voir texte, page 192).

4. L. ROBECCHI-RRICCHETTI, *AW Oasi di Giove Ammone,* Milano, 1890. (Voir texte, page 187).

Ext rait dps Tiotrx de M. Arnold ron (Gennep.

ARNOLD VON GENNEP:

5. *Les marques de propriete chez les Arabes.* Revue scientifique du 12 octobre 1901.

6. *Les* Wesms *ou marques de propria des Arabes,* (Internationales Archiv fur Ethnographic, Bd. XV, 1902).

7. RICH. F. BURTON and CH. TYRWHITT DRAKE, *Unexplored Syria,* London, 1872, vol. I., p. 341.

8. R. F. BURTON, *The land of Midian (revisited),* London, 1879, vol. II, page 155.

9. DOUGHTY, *Travels in Arabia Deserta,* Cambridge, 1888, vol. II., page 684.

10. CH. HUBER, *Journal a"un voyage en Arabie,* Paris, 1891.

11. R. C. CONDER, *Arab Tribe Marks, Pal Expl, Fund,,* 1883, page 178.

12. ROB. SMITH, *Kinship and Marriage in Early Arabia,* London, page 213.

13. BURCKHARDT, *Bedouins and Wahhabys,* London, 1831, vol. 1. page 199.

14. WETZSTEIN, *Verhandlungen der Berliner Gessellschaft far Anthr. Ethno. und Urgeschichte, 1877,*

15. THEODORE and Mrs. BENT, *Southern Arabia,* pages 367 et 369.

16. R. D. UPTON, *Gleanings from the Desert of Arabia,* London, 1881, p. 341 et 391.

17. DER DSCHOLAN, *Zeitschrift des Deutschen Paldstina- Vereins,* IX, 1886, p. 238-239. *The Jauldn Palestine Expl Fund.,* 1888, p. 67-69.

18. SCHUMACHER, *Der Sudliche Basan, Z. D. P. V.,* XX. p. 100, 1897.

19. EUTING, *Tagebuch einer Reise i?i Inner-Arabien,* Leyden, 1896, p. 83.

20. E. LITTMANN, *Eine amtliche Liste der Beduinenstdmme des Ostjordanlandes Z. D.* P. F., 1901, p. 26-31.

NOTA. — M. W. E. Jennings Bramley, du Gouvernement du Soudan, s'oecupe dans le Soudan Egyptien a relever tous les *wesms* des tribus et sous-tribus arabes, berberes, etc., de

region.